



Exile

Allston, Aaron

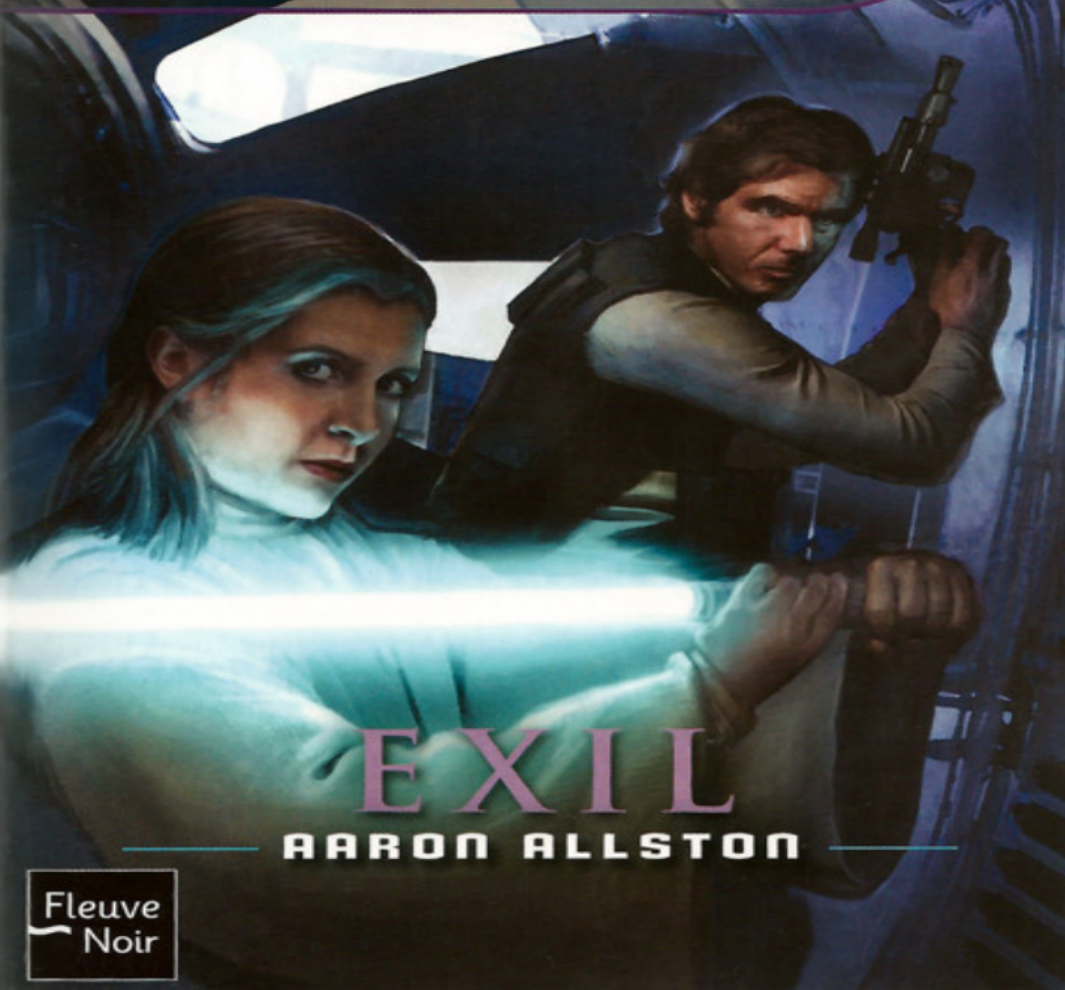
VISIT...

LANZAROTE
Caliente.com



STAR WARS

L'HERITAGE DE LA FORCE - 4



EXIL

AARON ALLSTON

Fleuve
Noir

STAR WARS

L'HÉRITAGE DE LA FORCE

AARON ALLSTON

EXIL

Fleuve Noir

Titre original :
Legacy of the Force : Exile
Published by Ballantine Books
Traduit de l'américain par
Laurent Queyssi

REMERCIEMENTS

Merci à mon éditrice, Shelly Shapiro ; à Keith Clayton chez Del Rey ; à Sue Rostoni et Leland Chee de Lucas Licensing, qui ont explicité des détails inexpliqués et dénoués des nœuds de l'intrigue ; à mon agent, Russel Galen ; et à mes relecteurs attentifs (Chris Cassidy, Kelly Frieders, Helen Keir, Bob Quinlan, Roxanne Quinla et Luray Richmond).

DRAMATIS PERSONAE

Alema Rar ; Jedi Noire (femelle twi'lek)
Ben Skywalker ; apprenti Jedi (humain)
Booster Terrik ; capitaine de *l'Aventurier Errant* (humain)
Cha Niathal ; amirale de l'Alliance Galactique (femelle mon calamari)
Corran Horn ; Maître Jedi (humain)
Han Solo ; capitaine du *Faucon Millenium* (humain)
Iella Antilles ; agent (humaine)
Jacen Solo ; Chevalier Jedi & Commandant de la Garde de l'Alliance
Galactique (humain)
Jagged Fel ; agent (humain)
Jaina Solo ; Chevalier Jedi (femelle)
Lando Calrissian ; entrepreneur (humain)
Leia Organa Solo ; Chevalier Jedi et copilote du *Faucon
Millenium* (humaine)
Luke Skywalker ; Grand Maître Jedi (humain)
Lumiya ; Dame Noire des Sith (humaine)
Mara Jade Skywalker ; Maître Jedi (humaine)
Matric Klauskin ; amiral comménorien (humain)
Mirax Terrik Horn ; agent (humaine)
Myri Antilles ; agent des renseignements (humaine)
Uran Lavint ; capitaine d'un vaisseau de contrebande (humaine)
Wedge Antilles ; amiral corellien (humain)
Zekk ; Chevalier Jedi (humain)

CHAPITRE 1

Espace corellien Destroyer Stellaire *Anakin Solo*

Ce n'était pas vraiment la culpabilité qui, chaque nuit, empêchait Jacen de dormir, mais plutôt la conscience qu'il *aurait* dû se sentir coupable, mais ne l'était pas.

Il se laissa aller dans un fauteuil, au cuir aussi doux que du beurre bleu, puis contempla les étoiles.

Les boucliers anti-explosions, repliés, permettaient de voir par l'immense écran de visualisation de son bureau privé et l'absence de lumière de la pièce lui offrait une vue dégagée sur l'espace.

Son bureau se trouvait du côté bâbord, l'avant pointait vers l'étoile Corell et la poupe vers Coruscant et il regardait donc vers Commenor, Kuat et l'amas de Hapes situés le long de la Route Commerciale de Perlemian... Mais il ne tenta pas de repérer chacune de ces étoiles. L'astronomie était une occupation pour ceux qui passaient toute leur existence sur une seule planète ; pour quelqu'un comme Jacen, qui avait voyagé d'étoile en étoile durant sa vie entière, un tel domaine était bien plus difficile à maîtriser.

Il laissa ses paupières se fermer, mais son esprit continua de vagabonder comme il n'avait cessé de le faire chaque jour depuis qu'il avait, avec son détachement, sauvé la Reine Mère Tenel Ka du Consortium de Hapes de l'insurrection lancée par les perfides nobles de Hapes soutenus par une flotte corellienne.

Pendant ces événements, croyant que Han et Leia Solo avaient pris part au complot, Jacen avait ordonné que l'on dirige les turbolasers à longue portée de l'*Anakin Solo* sur le *Faucon Millenium*. Plus tard, il avait recueilli des preuves irréfutables que ses parents n'avaient rien à voir dans cette attaque.

Alors pourquoi ne ressentait-il aucune culpabilité ? Comment pouvait-il ne pas être horrifié face à cette tentative de parricide ? Quel genre de père pouvait-il être pour Allana s'il parvenait à agir ainsi sans remords ?

Il ne le savait pas. Et il était sûr que tant qu'il l'ignorerait, il ne trouverait pas le sommeil.

Derrière son fauteuil, un sabre laser s'alluma avec son petit sifflement caractéristique et une lueur bleue inonda soudain le bureau. Jacen se leva avant que la lame de l'intrus ne soit entièrement dépliée.

Du pouce, il actionna la sienne avant d'écarter son siège, grâce à la Force.

Lorsqu'il eut le champ libre, il put regarder l'intruse ; elle était si petite que, quelques instants auparavant, seul le bout de son arme brillante dépassait du fauteuil.

De l'autre côté du bureau se trouvait sa mère, Leia Organa Solo. Mais elle ne tenait pas son propre sabre laser. Jacen le reconnut à sa poignée et à sa couleur. C'était celui qui avait appartenu à Mara Jade Skywalker pendant tant d'années. Le premier sabre laser de Luke Skywalker. Le dernier d'Anakin Skywalker.

Leia portait une robe de Jedi marron et ses cheveux, détachés, tombaient sur ses épaules. Elle tenait son sabre laser à deux mains, la pointe vers le haut et le manche vers elle, prête à frapper.

— Bonjour, mère. (Le moment semblait propice à l'utilisation d'un terme plus formel que « maman ».) Tu es venue me tuer ?

Elle acquiesça.

— Oui.

— Avant que tu n'attaques, dis-moi comment tu es montée à bord ? Et comment as-tu réussi à entrer dans ce bureau ?

Elle secoua la tête, la mine triste.

— Tu crois vraiment que des défenses ordinaires ont une quelconque importance dans un moment tel que celui-ci ?

— Peut-être pas, dit-il en haussant les épaules. Je sais que tu es une Jedi expérimentée, mère, mais tu n'es pas de taille face à un Chevalier Jedi qui a combattu et s'est entraîné sans cesse tout au long de sa carrière... car ce n'est pas ton cas.

— Et je vais pourtant te tuer.

— Je ne crois pas. Je connais toutes les tactiques et les stratagèmes dont tu pourrais te servir.

Elle afficha le genre de sourire qu'il l'avait déjà vu arborer face à des politiciens adverses qui venaient de commettre la dernière erreur de leur carrière, le sourire carnassier d'un chien de guerre qui s'amuse avec sa proie.

— Dont je *pourrais* me servir. Ne sais-tu pas que l'éventail des tactiques varie lorsque l'assaillant a décidé qu'il ne survivrait pas au combat ?

Son visage se tordit en une grimace où se mêlaient la colère et la trahison. De la main gauche, elle relâcha sa prise sur la poignée du sabre laser et déplaça le bras vers l'avant, comme si elle poussait dans le vide. Jacen sentit soudain la Force s'accumuler en elle.

Il s'écarta. L'assaut de sa mère allait le manquer...

Puis il réalisa, trop tard, que c'était ce qu'elle avait *prévu*.

La poussée de Force passa en trombe devant lui puis frappa le centre de l'écran de visualisation, le déforma et l'envoya se briser dans

le vide de l'espace.

Jacen bondit. S'il parvenait à attraper le chambranle de la porte de son bureau et s'y accrocher pendant une ou deux secondes, le temps que les volets anti-explosion se referment, il ne serait pas aspiré à l'extérieur.

Mais Leia sauta elle aussi pour l'intercepter. Elle le heurta, le serra dans ses bras et lâcha son sabre laser. Ils volèrent ensemble à travers l'écran de visualisation.

Jacen sentit le froid attaquer sa peau et l'engourdir. L'air quitta ses poumons en un râle que personne ne put entendre. Une douleur monta dans sa tête, derrière la ligne de ses sourcils, et atteignit ses yeux qui gonflèrent avant d'exploser.

Et pendant ce temps, la bouche de Leia remuait encore comme si elle parlait. Durant un instant, il se demanda si elle allait continuer à s'exprimer ainsi à jamais, réprimandant son fils tandis qu'ils tournoieraient pour l'éternité, dans une danse macabre.

Puis, comme s'il venait de prendre conscience qu'il le devait, il se réveilla et se retrouva assis dans son confortable siège, à contempler les étoiles.

Était-ce un rêve ? Ou une mise en garde ?

— C'était vous ? demanda-t-il à voix haute.

Il patienta, s'attendant à ce que Lumyia réponde, mais rien ne vint.

Il fit pivoter son siège et trouva le vide de son bureau rassurant. À l'aide d'une commande sur sa table de travail, il ferma les volets anti-explosion de l'écran de visualisation.

Puis il consulta son chrono.

Quinze minutes s'étaient écoulées depuis la dernière fois où il l'avait regardé. Dix minutes de sommeil, au mieux.

Il posa un pied botté sur le bureau, s'appuya contre le dossier de son fauteuil puis tenta de ralentir son cœur qui battait la chamade.

Et de dormir.

Coruscant

Terminal de transport de l'Alliance Galactique,
près du Temple Jedi

Le *Nébuleuse du Scarabée* se posa sur une plate-forme d'arrimage surélevée près d'un terminal de transport bleu en forme de champignon. La manœuvre fut douce et sans heurts pour un appareil de cette taille. Avec ses deux cents mètres de long, le transport de classe Freebooter paraissait encombrant dès qu'il n'était plus dans l'espace. Vu de dessus, il ressemblait à un croissant de lune coupé par un couteau, la pointe de la lame orientée dans la même direction que les extrémités du demi-cercle et sa poupe vaste et incurvée rappelait

plus un bantha à la grosse croupe qu'un vaisseau de guerre fin et racé.

Mais cette large partie arrière pouvait transporter de gros volumes de matériel et de personnel et, dès que l'appareil eut fini de se poser sur ses pylônes d'atterrissage, une douzaine de rampes de chargement s'ouvrirent et déversèrent des flots de soldats en uniforme, la plupart en permission, les autres, allongés sur des lits médicalisés soutenus par des répulseurs et en route pour l'hôpital.

Depuis une plate-forme bien plus petite, située à cinquante mètres du tribord avant du *Nébuleuse du Scarabée*, le Maître Jedi Kyp Durren observait la scène. À cette distance, il parvenait à peine à distinguer les traits des nouveaux arrivants, mais voyait tout de même le bonheur éclairer les visages de ceux qui reconnaissaient des proches dans la foule rassemblée en dessous.

La Force lui permettait de sentir les émotions de la journée qui émanaient du *Nébuleuse du Scarabée* et de ses environs. De la douleur irradiait des os brisés et des moignons cautérisés, autrefois reliés à des membres organiques. Elle s'échappait de souvenirs, ceux des circonstances dans lesquelles ces blessures avaient été contractées, ceux de la perte d'amis au combat.

Mais plus que tout, les sentiments qui dominaient étaient le soulagement et la joie. Les soldats, des vétérans de l'extraordinaire bataille spatiale qui avait eu lieu dans le système Hapan, revenaient de la guerre pour se reposer et se rétablir dans leur foyer. Certains d'entre eux retiraient de la fierté de leur rôle dans ces combats, d'autres de la honte et des regrets, mais tous se réjouissaient d'en avoir fini. Tous étaient heureux d'être là.

Pendant quelques instants de calme, Kyp se détendit et se laissa imprégner par les émotions des autres quais qui coulèrent sur lui comme un ruisseau frais en été. Tous les sons étouffés qui l'entouraient, les cris de bienvenus de cette plate-forme, le trafic aérien de Coruscant tout proche, les bruits des transports et du commerce du dépôt adjacent l'aidaient à rester en paix, détaché.

Puis il perçut de nouvelles présences dans la Force, celles, précisément, qu'il attendait. Il détourna le regard du dépôt et leva les yeux vers l'origine de cette sensation. Il vit alors que l'angle d'approche de *l'Ombre de Jade* le menait droit vers lui.

L'appareil arriva près du dépôt plus vite qu'il n'aurait dû puis ralentit brusquement et se posa doucement, grâce à ses répulseurs, au sommet de la plate-forme, à quelques mètres à peine de Kyp. Le Jedi sourit. Celui ou celle qui pilotait – probablement Mara – avait, par jeu ou par malice, accompli une approche aussi intimidante que possible pour l'effrayer et le faire battre en retraite. Évidemment, il n'avait pas bougé. Il agita la main en direction des formes, indistinctes derrière l'écran panoramique du cockpit, et attendit.

Bientôt, la rampe d'embarquement s'ouvrit et Luke Skywalker et Mara Jade en descendirent. Ils étaient vêtus simplement, Luke en noir et Mara, une fois n'est pas coutume, dans une robe de Jedi ordinaire aux deux nuances de marron.

Kyp sourit et tendit la main à Luke.

— Grand Maître Skywalker.

Luke la serra.

— Maître Durrón.

— Et Maître Skywalker.

Mara hocha la tête pour le saluer, mais Kyp détecta une pointe d'irritation ou d'impatience.

— Maître Durrón.

— C'est une nouvelle main, si je ne m'abuse, dit Kyp en lâchant le Maître Jedi. J'ai entendu parler de vos blessures. Est-elle aussi performante que l'ancienne ?

Luke leva la main droite et regarda sa paume.

— La matrice neurale est plus sophistiquée et elle me semble donc plus réelle. Mais vous savez, c'est comme un droïde dont la mémoire n'a jamais été effacée. Il finit par devenir plus unique, plus singulier.

Kyp acquiesça.

— Vous n'êtes pas en train de me dire qu'une prothèse de main est comparable. Elle n'a pas assez de mémoire.

Luke haussa les épaules.

— Je ne sais pas ce que j'essaye de dire. Peut-être qu'à cause de la Force, mon cerveau avait développé une familiarité plus forte que la normale avec l'ancienne main. Quoi qu'il en soit, je ne suis pas encore à l'aise avec celle-ci.

— Ce qui signifie, dit Mara, qu'il a perdu son statut de meilleur bretteur de la galaxie, pour descendre à celui de... eh bien, il reste le meilleur, mais n'est plus, pour l'instant, tout à fait aussi bon.

— Tante Mara ? Oups. Bonjour, Kyp. Maître Durrón.

C'était Jaina Solo qui venait de s'exprimer ainsi et Kyp leva les yeux vers la minuscule Jedi qui se trouvait au sommet de la rampe d'embarquement.

— Jaina.

Kyp la salua d'un geste amical de la tête. Il s'efforça de ne plus penser au temps où, des années plus tôt, elle l'obsédait. Elle n'était alors encore qu'une adolescente et lui un homme plus jeune et égocentrique qui n'avait pas compris que ce qu'il ressentait pour elle prenait racine dans sa solitude et son amour-propre.

Aujourd'hui, il faisait semblant de ne l'avoir jamais considérée autrement que comme la fille de son plus vieil ami encore en vie. Peut-être qu'elle n'avait pas à simuler. Elle lui fit un bref sourire et se tourna vers Mara.

— Je peux emmener Zekk et Ben au Temple, maintenant ?

Mara acquiesça.

— Je crois. Kyp, y aurait-il une raison pour différer la visite ?

— Non, répondit-il en jetant un coup d'œil sur la gauche et le Temple Jedi tout proche, visible derrière la poupe de *l'Ombre de Jade*. À moins que tu ne veuilles économiser tes moteurs – je pourrais alors vous soulever et vous déposer là-bas.

Il tendit une main, paume vers le haut, en un geste volontairement spectaculaire et *l'Ombre de Jade* vibra un instant, secoué par la pression qu'il exerçait avec la Force.

Jaina lui lança un regard de reproche. Elle fit demi-tour et disparut derrière la rampe d'embarquement qui se rétractait.

— Comment va Zekk ? demanda Kyp.

Mara ne semblait pas inquiète.

— Il va se rétablir complètement. Les chirurgiens sur Hapes étaient très compétents. Mais il restera pendant quelque temps à l'écart de l'action, dit-elle, soudain préoccupée. Combien de personnes sont au courant de ce qui s'est passé ?

— Je suis le seul, pour l'instant, répondit Kyp avant de désigner, d'un geste, l'autre côté de la plate-forme, près du dépôt. Mon speeder est là-bas. (Lorsqu'ils furent tous en chemin vers son véhicule, il reprit) On m'a affecté à cette enquête.

Chaque accident de sabre laser impliquant une blessure sur un être vivant devait être examiné et n'importe quel Maître en service au Temple pouvait être tiré au sort et assigné à cette tâche.

Le visage de Mara se durcit.

— Tous les témoins ont parlé d'un accident.

Kyp hocha la tête.

— Bien entendu et le rapport de Luke a bien explicité ce qui s'est produit. Alors peut-être devrais-je passer outre nos habitudes, ne pas enquêter et prendre ma journée ?

Ils arrivèrent au bord de la plate-forme, près de l'airspeeder de Kyp, un long véhicule étroit, jaune, aux sièges avant confortables et dont la banquette arrière semblait avoir été prévue pour des enfants. Kyp sauta dans le fauteuil du pilote et tendit galamment la main à Mara.

Elle lui lança un regard d'avertissement et bondit dans le siège passager.

— Non, bien sûr que non, dit-elle en s'asseyant. C'est juste un sujet sensible à mes yeux. *Mon* fils a eu un accident de sabre laser. J'ai soudain l'impression que tous les Jedi ont les yeux rivés sur moi.

Luke grimpa sur la banquette arrière et s'installa derrière Kyp.

— Alors, qu'y a-t-il ?

Kyp s'enfonça dans son siège, démarra le speeder et recula

rapidement, en ligne droite, pour se placer à quelques mètres du flot de véhicules le plus proche.

— Je dois vous prévenir qu'il ne vaut mieux pas s'asseoir juste derrière moi.

Il donna un coup de volant pour se mettre dans la direction du trafic et accéléra, comme s'il s'amusait dans un simulateur du *Faucon Millenium*, pour s'intégrer à la circulation.

— Pourquoi pas... Oh.

Emportés par le vent, les cheveux de Kyp s'échappèrent de la cape de Jedi qui les retenait jusqu'alors. Étirées sur toute leur longueur, leurs pointes atteignaient presque les yeux de Luke et venaient parfois lui chatouiller le nez.

Le Maître Jedi se glissa au centre de la banquette.

— Tu les as laissés pousser.

Kyp se passa complaisamment une main dans les cheveux et sourit devant ce feint étalage de vanité.

— J'ai fréquenté une dame qui les préfère longs. Et que les cheveux gris ne dérangent pas.

— Félicitations. Mais reprenons, que se passe-t-il ?

— Le Chef Omas et l'amirale Niathal voulaient vous voir dès votre retour de Hapes. Ils m'ont demandé de vous emmener. Vous pouvez ne pas y aller si ce n'est pas le bon moment.

Mara, perplexe, fronça les sourcils.

— C'est à propos de ce qui s'est passé sur Hapes ?

— En quelque sorte.

Kyp lui fit un grand sourire, annonceur d'ennuis.

— Cette fois, ils veulent que Luke fasse de Jacen un Maître Jedi.

Système corellien Vaisseau cargo le *Suce mes turbines*

Le capitaine Uran Lavint avait repris le flambeau de Han Solo.

C'était, en tout cas, ainsi qu'elle se considérait. Elle était bien une contrebandière, mais n'opérait pas à petite échelle. Son vaisseau cargo, le *Suce mes turbines*, avait assez de place pour transporter plusieurs *Faucon Millenium*. Et elle n'opérait pas seulement en solo, mais certaines de ces missions, comme celle-ci, requéraient une petite flotte.

Elle n'était pourtant pas riche, ni même à l'aise financièrement. Ses créanciers, des contrebandiers plus prospères appartenant au crime organisé, exigeaient maintenant d'être payés dès qu'ils pouvaient la contacter ou chaque fois qu'ils parvenaient à la rattraper lors de brèves escales du *Suce mes turbines*. Elle avait été menacée, puis passée à tabac au cours d'une halte sur Tatooine et la rumeur disait qu'un

créancier avait abandonné et engagé un chasseur de primes pour l'éliminer et prouver ainsi qu'il valait mieux payer en temps et en heure.

Elle devait achever cette mission. Si elle y parvenait, elle pourrait rembourser tout le monde et recommencer à zéro. Si elle ne réussissait pas, elle se retrouverait aux premières loges pour assister à une *décompression explosive*.

Sans cesser de regarder la lointaine étoile Corell à travers l'écran de visualisation du pont avant, elle s'affala dans son siège de capitaine. Elle ne se laissait pas tomber ainsi à cause d'une défaite, mais poussée par la force de l'habitude et une attitude délibérée d'indifférence qui lui avait valu la réputation d'être toujours calme sous le feu de l'ennemi. Bien qu'issue d'une famille de cadres supérieurs qui l'avaient bien nourrie et élevée correctement sur Bepin, elle avait désormais la peau aussi dure que du cuir de Tatooine et un visage taillé à la serpe sur lequel une moustache tombante n'aurait pas dépareillé.

Elle se redressa à contrecœur, jeta un coup d'œil au jeune et petit Hutt qui se trouvait dans le siège du copilote spécialement créé pour lui et acquiesça :

— Très bien, Blatta. Mets-moi en ligne.

Blatta pressa un bouton sur le panneau de contrôle qui lui faisait face. Un écran s'y alluma et afficha le visage du capitaine Lavint, retransmis en direct par holocam. Le Hutt s'exprima avec une voix typique de ceux de sa race, profonde et sirupeuse.

— Diffusion dans cinq, quatre, trois...

Il leva deux doigts pour marquer l'imminence de la fin du compte à rebours, n'en montra plus qu'un puis ferma le poing pour indiquer qu'ils émettaient.

Lavint regarda fixement l'holocam.

— Ici le capitaine qui s'adresse à la flotte. Dans une minute, je vais diffuser les données de navigation de notre dernier saut. Il nous mènera aussi près de la planète Corellia que la gravité le permet et là, deux choses peuvent se passer : soit nous sommes assaillis par les forces de l'Alliance Galactique, soit ce n'est pas le cas.

— Si ce n'est pas le cas, félicitations, l'armement et le Bacta que nous transportons nous rapporteront de bons profits. Si nous sommes repérés, nos instructions sont claires : se séparer et s'enfuir tout droit dans l'atmosphère de Corellia. C'est chacun pour soi. Si vous voyez votre meilleur ami se faire attaquer, vous lui souhaitez bonne chance et vous filez vers le sol. N'essayez pas de vous battre pour le libérer.

— Bonne chance.

Elle fit un bref signe de tête à ceux qui la regardaient et Blatta coupa la transmission.

— Les données de navigation ? demanda-t-il.

— Envoie-les.

Il obéit et aussitôt un compte à rebours d'une minute apparut sur les écrans de tous les cockpits. Les capitaines et les navigateurs de la flotte avaient ainsi juste le temps de télécharger les données et de les tester, et pas celui d'avoir la frousse.

Plus ou moins simultanément, la trentaine de vaisseaux et de véhicules de la flotte accéléra droit vers la lointaine et invisible planète. Ceux qui avaient des boucliers de défense les activèrent. Et exactement au même moment, chaque équipage vit les étoiles face à lui s'allonger et entamer le tourbillon axial qui caractérisait les entrées en hyperspace.

Ce saut ne prendrait que quelques secondes...

Il dura encore moins longtemps. Ils n'avaient parcouru que la moitié du chemin en hyperspace lorsque les étoiles cessèrent de tourner et redevinrent des points de lumière éloignés. Corell était plus grande, plus proche, mais pas autant qu'elle l'aurait dû et devant eux ne s'étalait pas la vue réconfortante de la planète Corellia, mais du vide parcouru de temps à autre par un rapide éclat de lumière coloré.

Lavint poussa un juron, mais le cri de Klatta couvrit ses paroles :

— Des vaisseaux ennemis ! En formation chevron. Nous sommes au bout de la pointe et les deux flancs fondent sur notre groupe.

— Lequel est *l'Interdictor* ?

Un des vaisseaux ennemis devait être une sorte *d'Interdictor*, un navire capital qui abritait des générateurs capables de projeter un champ de gravité assez puissant pour faire sortir des navires de l'hyperspace.

Le point de lumière que Blatta mit en surbrillance sur son écran clignota également sur celui de Lavint. Il était juste à la pointe du chevron, en face de leur vaisseau.

Elle tapa ses ordres sur un clavier.

— Capitaine Lavint à la flotte. Gardez la formation et restez à la même vitesse que moi. Notre seule chance...

Sur l'écran du détecteur, la ligne précise de la flotte devenait de plus en plus floue, chaque fois qu'un de ses vaisseaux déviait dans une autre direction.

— Non, non, maintenez la formation !

Elle ne parvenait à ôter toute trace de désespoir de sa voix. L'ordre initial de s'éparpiller n'avait de sens que si tous les navires se trouvaient près du refuge que formait Corellia ; ces idiots ne l'avaient donc pas compris ?

— Il va falloir se frayer un chemin à toute vitesse...

— Arrêtez ça, dit une voix sur la com, celle d'une femme, plutôt rauque et ressemblant beaucoup à celle de Lavint. C'est le vrai

capitaine Lavint qui vous parle. Suivez les ordres. Dispersez-vous.

Elle s'exprimait avec calme et assurance. Blatta hocha la tête, impressionné.

— Ça vous ressemble vraiment.

— La ferme.

Lavint changea le cap de son vaisseau cargo et lui fit faire demi-tour.

Blatta poussa un soupir qui ressemblait à un pet de bantha.

— Au moins, ils ne savent pas qui transporte quoi. Et comme nous ne sommes pas le plus gros vaisseau de la flotte, ils ne vont peut-être pas nous prêter attention...

Le *Suce mes turbines* remua si fort que les dents de Lavint s'entrechoquèrent et que Blatta trembla comme une assiette de gelée aux épices corellienne. Les lumières du poste de pilotage s'éteignirent un instant.

Lavint tourna les commandes dans une autre direction, mais le *Suce mes turbines* n'était pas un petit appareil facile à diriger. Dans les secondes angoissantes qu'il fallut au vaisseau pour prendre un nouveau cap, elle entendit Blatta décrire calmement leur situation :

— Le Destroyer à la pointe du chevron nous tire dessus. La première salve a touché nos moteurs. S'il nous atteint encore...

Le *Suce mes turbines* trembla une seconde fois, si fort que si Lavint n'avait pas attaché sa ceinture, elle aurait été projetée hors de son siège. L'éclairage du poste de pilotage s'éteignit de nouveau et tous les écrans affichèrent des parasites pendant une seconde.

Cette fois, les lumières ne se rallumèrent pas et le vaisseau cargo cessa de répondre aux manœuvres de Lavint. Les parasites disparurent des écrans sur lesquels, grâce à la réserve d'énergie, une liste des dégâts du navire se mit à défiler.

Blatta regarda les données se succéder.

— Moteurs éteints.

— Merci pour cette dépêche d'holonews.

Blatta haussa les épaules.

— J'ai apprécié de travailler avec vous, capitaine. Je regrette juste...

— Quoi ?

— Que vous ne m'ayez pas payé depuis six mois.

Il alluma son écran principal pour suivre la bataille qui faisait maintenant rage tout autour d'eux.

Système corellien

L'Anakin Solo

Dans le Salon de Commandement du Destroyer Stellaire *Anakin*

Solo, Jacen Solo, debout, regardait, à travers l'écran de visualisation avant, les derniers éclairs et scintillements des lasers marquant la fin de ce combat spatial avorté.

Il préféra ne pas suivre les événements de plus près sur les écrans des ordinateurs facilement accessibles et utilisa la Force pour étudier les vaisseaux qu'il parvenait à voir à la recherche de bizarreries, de divergences, de tragédie.

Il n'en trouva pas. Les contrebandiers, pris de vitesse et dotés d'une moindre puissance de feu se livrèrent presque tous à un vaisseau. Quelques navires agiles s'enfuirent en passant en vitesse-lumière avant que les bâtiments de guerre de la force d'intervention de Jacen ne puissent les atteindre, mais la plupart n'eurent pas cette chance ; la majorité des hors-la-loi flottaient, sans défense, leurs moteurs détruits par les tirs de laser ou leurs systèmes électroniques rendus inertes par des canons à ions. Des navettes se déplaçaient à présent d'un vaisseau à l'autre, ramassaient les équipages de contrebandiers et déposaient les troupes qui ramèneraient les navires capturés jusqu'aux installations de l'AG en dirigeant des rayons tracteurs. Dans une heure ou deux, cette portion de l'espace serait vide et n'y resterait que quelques nuages de débris servant autrefois de coffres à moteurs.

— Notre agent voudrait vous parler, dit Ebbak.

La femme brune qui venait de prendre la parole avait la peau couleur du sable du désert. Petite et d'apparence quelconque, elle lui avait été d'une grande utilité depuis qu'il avait été nommé sur *l'Anakin Solo*. Employée civile sur le vaisseau, affectée à l'analyse des données, elle s'était révélée douée pour savoir de quelle information Jacen avait besoin et pour lui fournir au moment opportun. Il se demandait si elle accepterait d'échanger son travail civil contre une mission au sein de la Garde de l'Alliance Galactique ; il pouvait avoir besoin de quelqu'un possédant ses talents si elle se montrait aussi loyale qu'elle était consciencieuse.

Elle ne s'était pas vraiment matérialisée derrière lui, il l'avait sentie marcher, mais son approche avait été silencieuse. Peut-être qu'elle se révélerait également douée pour la discrétion.

La question ennuya Jacen ; il avait l'esprit occupé par les détails de la prise de la flotte des contrebandiers et n'avait nul besoin de penser à sa rencontre à venir avec le représentant corellien.

— Pourquoi voudrais-je lui parler ? Et, je vous en prie, ne l'appellez pas notre agent. Elle a trahi ses camarades contre de l'argent. Ce n'est qu'une mercenaire et une traîtresse. Elle n'est l'agent de personne et ne travaille que pour elle.

Ebbak fit une pause puis décida manifestement de ne pas relever.

— Elle n'a pas dit ce qu'elle voulait. Mais comme elle a déjà prouvé qu'elle possédait une information qui nous serait utile...

— Oui, oui. (Jacen acquiesça.) Où est-elle ?

— Dans votre bureau.

Jacen la suivit et sortit du Salon de Commandement. Dans le couloir principal, ils prirent une porte à bâbord pour entrer dans un bureau qui servait de refuge à Jacen à bord de *l'Anakin Solo*.

Deux personnes l'y attendaient : un homme grand et vêtu d'un uniforme de la sécurité du vaisseau se tenait debout et une femme se leva lorsque Jacen et Ebbak firent leur apparition.

Jacen considéra le visage buriné du capitaine Uran Lavint.

— Oui ?

Lavint se figea, apparemment rebutée par cette entrée en matière brusque et distante.

— Je voulais simplement savoir si vous avez des demandes ou, plus précisément, des missions à me confier avant que je parte.

Jacen retint un soupir.

— Premièrement, je ne reste jamais en affaire avec quelqu'un qui a trahi les siens. Et deuxièmement, vous mentez.

Lavint rougit, mais son expression ne changea pas.

— Très bien. Je voulais juste vous rencontrer.

— Ha, lâcha Jacen avant de faire une pause et de choisir attentivement ce qu'il allait dire. Lavint, vous avez désormais tout le temps que la galaxie peut vous offrir. En trahissant une trentaine de vos camarades contrebandiers, vous avez gagné assez de crédits pour rembourser toutes vos dettes et recommencer à zéro, dans la contrebande ou dans la légalité. Vous pouvez voyager, baguenauder, vous détendre. Alors que je n'ai pas de temps à perdre. Et vous venez de gâcher de précieuses minutes. Cela ne me plaît pas. (Il se tourna vers l'officier de la sécurité.) Emmenez-la au Hangar Delta, mettez-la sur son vaisseau et qu'elle quitte *mon* navire.

Lavint s'éclaircit la voix.

— Le *Suce mes turbines* est dans le Hangar Gamma. Et ses moteurs ne seront pas réparés avant deux jours standard, au mieux.

— C'est exact. Je réquisitionne le *Suce mes turbines* à cause de la crise militaire actuelle. (Jacen tira son datapad d'une de ses poches et le consulta.) Votre vaisseau sera dorénavant le *Duracrud*.

— Le *Duracrud* ? dit Lavint comme si elle crachait. C'est un simple YV-666 plus vieux que moi. Une brique volante dont la coque laisse s'échapper autant de gaz qu'un Hutt qui pète. Il est bien plus petit que le *Suce mes turbines*.

— Et c'est exactement le type de navire sur lequel un contrebandier peut se lancer dans un nouveau métier.

— Notre accord...

— Notre accord stipulait que vous recevriez une certaine somme de crédits. Ebbak, vous lui avez montré une preuve du transfert et lui

avez donné les infos pour récupérer l'argent sur le compte sur Bespin ? Très bien. Et que vous auriez le droit de repartir sur votre vaisseau délesté de sa cargaison. L'accord ne spécifiait pas quel était votre vaisseau. (Il regarda fixement Lavint, impassible.) Si vous voulez bien cesser de me faire perdre du temps...

Elle lui adressa un regard meurtrier. Il comprit pourquoi. Il venait de lui prendre son vaisseau, l'endroit où elle travaillait, son foyer, et il lui donnait un taudis en échange. Son père, Han Solo, aurait ressenti la même chose.

Mais Uran Lavint n'était pas Han Solo et Jacen ne se souciait pas du fait qu'elle puisse un jour revenir lui causer du tort. Son dossier mentionnait qu'elle n'avait pas d'objectif, pas d'autres motivations qu'amasser des crédits. Elle n'était rien.

Lavint se détourna et alla jusqu'à la porte d'une démarche raide, l'homme de la sécurité sur les talons. Puis, lorsque les portes s'ouvrirent en glissant, elle s'arrêta. Sans se retourner, elle demanda d'une voix douce :

— Qu'est-ce que ça fait d'avoir, un jour, été un héros ?

Puis elle sortit et l'ouverture se referma derrière elle. Jacen se sentit rougir. Il repoussa la colère. Il n'allait pas laisser un insecte comme Lavint le troubler. Mais, à l'évidence, une punition supplémentaire s'imposait. Il se tourna vers Ebbak.

— Mon père avait toujours des problèmes avec le *Faucon Millenium*. L'hyperpropulsion ne marchait jamais et il jurait ses grands dieux que ce n'était pas sa faute, puis il le réparait et reprenait ses affaires. (Il pointa le menton vers la porte fermée.) Faites-lui perdre du temps avant qu'elle n'atteigne les hangars. Que l'hyperpropulseur du *Duracrud* soit modifié de sorte qu'il ne fonctionne plus après un saut.

— Oui, monsieur, dit Ebbak avant de réfléchir. Comme c'est une contrebandière, elle aura besoin de plus d'un saut pour atteindre sa destination. Elle va se retrouver dans un endroit éloigné des systèmes planétaires ou des voies de circulation. Elle sera bloquée.

— Exact. Et elle fera intimement connaissance avec son hyperpropulseur.

— Elle risque de mourir.

— Si elle en réchappe, cette expérience l'aura rendue meilleure. Plus polie, sans doute.

— Oui, monsieur.

Ebbak se dirigea vers la porte qui glissa pour elle.

— Monsieur, votre rendez-vous avec l'amiral Antilles est dans une heure.

Jacen regarda son chrono.

— En effet. Merci.

— Et, colonel, si je peux me permettre une remarque personnelle...

— Allez-y.

— Vous n'avez pas bonne mine.

Il lui fit un sourire pincé.

— Normal en période de crise. Ça va aller.

La porte se referma derrière elle.

CHAPITRE DEUX

Une heure plus tard très précisément, Ebbak revint pour escorter l'amiral Wedge Antilles de Corellia. L'officier vieillissant se tenait droit et se déplaçait aussi aisément qu'un homme ayant la moitié de son âge. Il portait la grande tenue d'officier des Forces de Défense Corellienne et arborait une expression de gravité qui dissimulait ses sentiments aussi bien qu'un masque. Même à travers la Force, Jacen ne captait que quelques sensations émanant de Wedge : de la vigilance, de la confiance, feinte ou non, et de la patience découlant de son sang-froid.

Jacen se leva de son bureau pour serrer la main de Wedge. Il fit signe à Ebbak de partir et elle s'exécuta sans mot dire. Jacen se rassit dans son siège et désigna son équivalent à haut dossier de l'autre côté du bureau, placé là uniquement pour cet entretien.

— Asseyez-vous.

— Merci.

Wedge s'installa dans une posture parfaite et Jacen sentit une minuscule pointe de contrariété, Wedge savait forcément qu'à ce stade, Corellia était battue. Il aurait pu avoir la décence de ne pas prétendre le contraire.

— Je sais que vous n'aimez pas perdre du temps, reprit Jacen. Alors avez-vous une déclaration sur la situation à faire ?

Wedge parut enfin légèrement troublé.

— Une déclaration ?

— Du genre : *La situation des Corelliens est clairement sans espoir, je suis donc venu pour en appeler à la raison.*

Wedge eut un petit rire.

— Je suis ici parce que vous avez suggéré une rencontre avec un haut représentant du gouvernement ou de l'armée corellienne. Vous êtes ici parce que, après votre victoire militaire sur Hapes, qui a été particulièrement commentée par les médias et je me permets d'ailleurs de vous féliciter à ce propos, vous voulez pousser votre avantage et parvenir à un accord de paix avec Corellia pour faire avancer votre carrière politique.

Jacen sentit un éclair de colère et il le réprima aussitôt. Wedge avait mis dans le mille. Si le Jedi parvenait à négocier une paix dans les jours suivants, tout le monde en bénéficierait : Corellia, l'Alliance Galactique et Jacen lui-même.

— Vous n'êtes pas en position de lancer des accusations sur

l'éthique et les motivations d'autrui. Pas après vous être enfui suite à la tentative de coup d'État sur Hapes, dit Jacen, conscient que la colère qui transparaissait dans sa voix n'était pas feinte.

Wedge resta silencieux pendant un long et glacial moment.

— Comme il me semble que vous devez l'apprendre, je vais vous révéler un secret du gouvernement corellien. Je n'étais pas au courant d'un complot contre Hapes. Vous savez déjà que je n'ai rien à voir dans son exécution.

— Comment le saurais-je ?

— Parce qu'il a raté.

Jacen manqua aussitôt de demander si l'impertinence guerrière était inscrite dans le code génétique de tous les Corelliens, mais il résista à cette envie. Son propre père était l'archétype même du Corellien et si ce genre d'attitude pouvait se convertir en crédits, les Solo auraient été la famille la plus riche de la galaxie. Jacen lança à Wedge un regard condescendant.

— Inutile de vous lancer dans votre défense. Les procès pour crimes de guerre n'ont pas encore commencé. Et si vous négociez habilement, ils n'auront peut-être même pas lieu. Alors, revenons à notre sujet. Amiral, votre position est intenable. Le système corellien est cerné, sous blocus. Bien que de nombreuses planètes aient émis quelques protestations en faveur de Corellia lorsqu'elle a pris cette posture de défi, personne ne s'est rebellé pour elle ; vous n'avez plus d'alliés. Et vous serez bientôt à court des denrées essentielles. Le convoi de contrebandiers qui devait arriver il y a une heure n'est pas en retard ; il est tout entier en notre possession, et le Bactas et ses munitions viennent donc de rejoindre l'AG.

Wedge eut un sourire.

— Vous dites d'abord que nous n'avons pas d'alliés puis vous ajoutez que des gens ont été arrêtés alors qu'ils tentaient de nous ravitailler.

— Il s'agissait de contrebandiers, pas d'amis.

— Parfois les contrebandiers deviennent des amis. Votre père et moi étions des contrebandiers qui ont rejoint la cause de l'Alliance Galactique. Et maintenant que vous avez pris ces cargaisons sans les payer, vous pouvez être sûr que de moins en moins de passeurs vont s'allier avec l'Alliance. Êtes-vous en train de dire que l'AG n'a pas besoin d'amis ? Ou qu'elle n'a simplement pas besoin d'amis comme votre père ou moi ?

— Vous changez encore de sujet.

— Exact. (Soudain, Wedge parut las, pensif.) Je vais être honnête. J'aimerais voir Corellia de nouveau dans l'AG. Sans quoi, quelque chose de très grave va se passer.

— À qui le dites-vous.

— Si Corellia ne se rallie pas, si la guerre éclate vraiment... je risquerai de ne pas toucher ma retraite de l'AG.

— Wedge...

— Je l'ai mérité, cette pension. J'ai servi pendant des décennies.

— Soyez sérieux...

— D'accord. (Wedge regarda fixement Jacen, toute trace d'humour à présent disparue.) Vous négociez avec un gouvernement de coalition qui n'est pas encore tout à fait installé. Thrackan Sal-Solo est à peine mort et les vautours s'acharnent encore sur son corps. Il nous faut du temps pour les éradiquer. Ne vous pressez pas. Vous n'avez pas besoin de notre réponse aujourd'hui, demain ni même la semaine prochaine, et une réponse donnée dans un laps de temps si court ne ravirait personne. Calmez-vous, soyez patient, négociez en toute bonne foi et j'ai des raisons de croire que Corellia rejoindra l'AG.

— Vous allez donc rentrer et recommander que Corellia se rende.

Wedge secoua la tête.

— Jamais.

— Alors qu'allez-vous faire ?

— Je vais préconiser que Corellia rejoigne l'AG. Qu'elle accepte pleinement les termes standards de l'admission planétaire de l'AG et qu'il n'y ait pas de réparations en échange. Pas de mesures de rétribution, pas de frais de douanes supplémentaires, pas d'activités secrètes contre les Coreelliens et une véritable tentative de rétablir leur réputation parmi la population de l'AG. Vous pouvez négocier ce genre de résolution ?

— Je... pourrais. Mais si d'autres catastrophes comme le bombardement de Coruscant avaient lieu, tout capoterait.

— Compris. (Wedge s'apaisa légèrement, et sa posture et son visage perdirent de leur rigidité.) Alors qu'allez-vous faire lorsque tout ceci sera fini ? Rester avec votre force de police planétaire ou repartir et voyager dans la galaxie pour sauver les bébés animaux dans les arbres ? Vous y excelliez autrefois.

Jacen masqua un tic arrogant en haussant les épaules.

— Je partagerai mon temps entre la Garde de l'Alliance Galactique et mes études, je pense.

— Hummm. Vous avez donc attrapé le virus de la politique ? Ou trouvez-vous simplement que l'uniforme vous va bien ?

Jacen, exaspéré, poussa un soupir.

— Vous plaisantez de nouveau. Et je crois que nous nous sommes tout dit.

— Je le crois aussi, dit Wedge en se levant, de nouveaux sérieux. Jacen, puis-je te dire un mot, non en tant qu'officier ou négociateur, mais en ma qualité de vieil ami de la famille ? précisa-t-il en passant au tutoiement.

Jacen se leva à son tour.

— Quelque chose qui ne sera pas enregistré, j'imagine ? Bien entendu.

— Non, non. Enregistré ou pas, peu m'importe. Je te parle en tant que *vieil ami de la famille*. Écouterais-tu un vieil ami ?

Jacen acquiesça, encore un peu troublé.

— Un autre de mes vieux amis, Wes Janson, l'homme le moins sérieux de la galaxie sauf lorsqu'il tue un ennemi ou essaye d'expliquer quelque chose, m'a un jour dit ceci : « On sait si quelqu'un est devenu un fanatique, lorsqu'il a complètement perdu tout sens de l'humour. Lorsqu'il ne plaisante plus sur des aspects importants de sa vie, cela signifie qu'il n'a plus de recul. » Jacen, tu ne plaisantes plus, *sur aucun sujet*, et tu fais des choses que tu n'aurais jamais faites plus jeune. Qu'est-ce que cela veut dire ?

Jacen secoua la tête.

— Cela ne signifie pas que je suis soudain devenu un fanatique, mais seulement que j'ai grandi.

— Je me le demande.

— Ebbak attend dehors. Elle vous reconduira à votre navette.

Après le départ de Wedge, Jacen se rassit et regarda fixement les portes du bureau, sans les voir.

Maudit Wedge, pensa-t-il. Comme si perdre son humour d'adolescent avait un rapport avec le fait de devenir un fanatique. Comme si...

Une pensée se mit à flotter à la périphérie de sa conscience. Une idée que le capitaine Lavint avait fait naître et que Wedge avait attisée. Mais il n'arrivait pas à mettre le doigt dessus.

Il devrait donc s'y intéresser de plus près.

Le capitaine Lavint pensait que Jacen avait été un héros. Si ce genre de chose se mesurait aux nombres d'admirateurs, il était désormais un plus grand héros qu'il ne l'avait jamais été. Elle pensait pourtant qu'il n'en avait plus l'étoffe. Pourquoi ? Parce qu'il l'avait jugée ? Peut-être. Ou alors parce que la peine à laquelle il l'avait condamnée aurait brisé le cœur de son père, ou celui de n'importe quel contrebandier. Peut-être parce qu'il l'avait touchée là où elle était le plus vulnérable. *Ce n'était guère héroïque, jugea-t-il, mais c'était juste. Alors, n'y pensons plus.*

Wedge estimait que la perte de son sens de l'humour signifiait qu'il était devenu une sorte de fanatique. Que ce soit vrai ou non, Jacen devait admettre que cela marquait un changement chez lui.

Lavint et Wedge avaient tous les deux relevé des modifications dans son comportement et cela l'ennuyait quelque peu.

Pendant un instant, il tenta de se rappeler de son adolescence, avant la guerre contre les Yuuzhan Vong : il était empoté, heureux, souvent accompagné de sa sœur jumelle, Jaina, et de son frère cadet

Anakin, et ne voyait pas assez ses parents... Son sens de l'humour, toujours présent, se manifestait généralement sous la forme de blagues dégoûtantes apprises aux quatre coins de la galaxie.

Et puis il y avait les animaux, les « bébés animaux dans les arbres » dont avait parlé Wedge. Autrefois, il pouvait faire ronronner une panthère des sables et amadouer un petit de n'importe quelle espèce. Depuis combien de temps n'avait-il pas fait cela ? Depuis combien de temps n'avait-il pas eu envie de le faire ?

Les animaux, ces méchants animaux, avec leurs dents coupantes et leur haine des Jedi...

Il se réveilla du demi-sommeil dans lequel il avait sombré, mais ne se redressa pas. Il avait sa réponse. Au plus fort de la Guerre des Yuuzhan Vong, Jaina, Anakin et lui, accompagnés d'une unité d'élite de jeunes Chevaliers Jedi avaient mis sur pied une mission sur un monde ennemi afin de détruire les voxyns, ces créatures créées par les Yuuzhan Vong, qui pouvaient sentir la Force et qui avaient poursuivi et pris la vie à de nombreux Jedi avant d'être anéantis par cette expédition.

Mais au cours de cette mission, Anakin avait été gravement blessé. Il était mort.

Les enfants de Han Solo et Leia Organa Solo étaient alors passés de trois à deux. Ils avaient soudain cessé d'être invincibles, invulnérables et immortels. Tout à coup, l'humour n'avait plus de place dans sa vie, dans cet univers. Et dès ce moment, tous les animaux ressemblaient, pour lui, à des voxyns. Ils n'étaient plus ses amis.

Jacen avait été capturé et avait atterri entre les mains des Yuuzhan Vong, sous la tutelle de Vergere, qui était parfois une Jedi, parfois une Sith et à d'autres moments aucune des deux. Elle lui avait beaucoup appris et notamment comment faire abstraction de la douleur ou au contraire l'étreindre, comment survivre en étant noyé dans la Force ou séparé d'elle, comment être humain ou Yuuzhan Vong, voire ni l'un ni l'autre.

Elle lui avait enseigné, au besoin, à rester à l'écart de toutes choses.

Maintenant, plus d'une décennie après ces événements et la mort de Vergere, il avait trouvé une autre raison de se placer à distance. *Seule la séparation permet de prendre du recul. Et tout apprentissage bénéficie de ce recul. Ainsi, tout apprentissage bénéficie de la séparation.*

Ce qui n'expliquait pas pourquoi les commentaires de la contrebandière et de Wedge l'avaient agacé.

Tu fais des choses que tu n'aurais jamais faites plus jeune.

Comme tirer sur le Faucon Millenium.

Cette pensée fondit sur lui comme un assaut de sabre laser de Luke et Jacen ne parvint pas à la parer, à l'écarter, à faire comme si elle

n'existait pas.

Quelques jours plus tôt, il avait ordonné que les turbolasers de l'*Anakin Solo* tirent sur le *Faucon Millenium*.

Je n'étais pas certain qu'il s'agisse du Faucon. Sur le transpondeur, il répondait au nom de Long Tir.

« Tu le savais. »

La première voix était la sienne. La deuxième lui ressemblait un peu, mais s'apparentait plus à un murmure... plutôt semblable à celle de Vergere.

Je... savais qu'il s'agissait du Faucon. Je savais que je tirais sur ma mère et mon père. Mais je croyais qu'ils étaient devenus des ennemis. Qu'ils m'avaient trahi, moi, Tenel Ka et notre fille.

« Et c'est pour cela que tu as décidé de les tuer ?

Non... Je savais que le Faucon résisterait à une ou deux frappes de turbolaser. Je n'essayais pas de les tuer.

« Bien sûr que si. »

Jacen poussa un soupir, abattu par l'aspect implacable de sa propre analyse. *C'est vrai. J'essayais de les tuer. À cause de ce que je croyais qu'ils avaient tenté de faire à Allana.*

« Et tu aurais tué Zekk, Ben et même Jaina pour y parvenir. »

Jacen fronça les sourcils. *Pas vraiment les tuer, pensa-t-il. Mais j'étais prêt à les sacrifier.*

« Pour le bien de tous. Pour l'élimination de deux ennemis qui auraient pu tout te coûter. Des ennemis que tu sais pleins de ressources, impitoyables. »

Oui.

« Alors, c'était la bonne décision. »

Mais j'avais tort ! En réalité, ils n'avaient pas pris part à la tentative de coup d'État.

« Oui. Mais c'était tout de même la bonne décision par rapport aux informations que tu possédais, ou croyais posséder. »

Jacen acquiesça.

« Ainsi, tu recommencerais. Si tu étais certain qu'il s'agissait d'ennemis et qu'ils se mettaient entre toi et la paix galactique. Ou entre ta fille et toi. »

Oui.

« Bien. » La voix dans sa tête ressemblait de plus en plus à celle de Vergere. *« Tu apprends encore. »*

Et tu enseignes toujours. Par-delà la mort.

Il n'y eut pas de réponse. Mais Jacen était calme, satisfait.

Il avait pris la bonne décision et son erreur découlait seulement de la mauvaise information sur laquelle il avait basé son choix. S'il y était obligé, il agirait de nouveau de la sorte.

Il était capable de sacrifier une responsabilité moindre pour en endosser une plus grande, d'abandonner un bien ou un amour pour en

obtenir de meilleurs. Lumiya, son enseignante Sith, aurait été ravie... si elle était toujours vivante.

Et il pouvait enfin admettre que le garçon qu'il était, le petit Jedi optimiste, qui racontait des blagues, aimait les animaux et avait tendance à se faire enlever, était mort, tué au cours de la mission qui avait vu son frère Anakin disparaître.

Puis, en comprenant ce qui s'était passé, Jacen s'aperçut qu'il ne regrettait pas celui qu'il avait été.

Il s'endormit enfin.

CHAPITRE TROIS

Coruscant
Bâtiment du Sénat de l'Alliance Galactique,
bureau du Chef Omas

Cette fois, il s'agissait d'une rencontre privée entre Luke, Mara, le Chef Omas, l'amirale Niathal et Kyp. Les hommes et les femmes de la sécurité du Gouvernement attendaient dehors, dans la salle de réception. Si Luke les connaissait aussi bien qu'il le croyait, ils étaient agités, mécontents de ne pas pouvoir protéger les chefs du gouvernement au cas où les Jedi décideraient de causer des problèmes.

Cela fit sourire Luke. Il y avait autant de chances que des Jedi causent des problèmes dans une telle situation que Cal Omas et l'amirale Niathal se proclament les nouveaux empereurs et impératrices. Puis il reprit son sérieux. Dans l'Histoire, la dernière fois qu'une telle chose s'était produite, les événements avaient mal tourné pour les Jedi.

— Je comprends que vous n'ayez guère de temps, dit le Chef Omas.

Les cheveux blancs, sérieux, la personnification même de la sympathie et de la bonne volonté gouvernementale, il était assis face à Luke, les mains jointes sur la table qui les séparait. Il reprit :

— Je vais donc être bref. Je représente de nombreuses voix du gouvernement de l'AG qui veulent vous donner l'opportunité d'accorder une très grande faveur à ce gouvernement.

Luke acquiesça.

— En élevant Jacen Solo au rang de Maître Jedi.

Le Chef Omas hésita. Il ne changea pas d'expression, mais Luke eut la nette impression qu'il était décontenancé.

Luke se retint de regarder Kyp. *Ainsi, ce qu'a dit Kyp plus tôt était soit un secret, soit une supposition... et comme Omas ne se méfie pas de Kyp, ce dernier n'a pas trahi de secret. Il a donc deviné. Intéressant.*

— Et bien... oui, concéda le Chef Omas. Nous traversons une période trouble, Maître Skywalker. Le colonel Solo est un héros du peuple, une personne vers qui tous les membres de l'Alliance Galactique peuvent se tourner pour trouver un meneur. En lui donnant le commandement de la Garde de l'Alliance Galactique, le gouvernement a fait preuve d'une immense confiance en ses talents et

en sa loyauté et il a démontré qu'il méritait cette confiance et qu'il continuera à le faire. Jacen pourrait à présent servir d'exemple vivant de la coopération entre le gouvernement laïque et l'Ordre Jedi... si seulement les Jedi faisaient preuve de la même confiance en lui.

Le Chef Omas contrôlait parfaitement sa voix et parlait d'une manière convaincante, mais grâce à la Force, Luke sentait qu'il ne s'investissait pas personnellement dans ce débat. Visiblement, il relayait cette proposition n'émanant pas de lui, sans doute pour s'acquitter d'une dette envers un autre politicien, un des protecteurs de Jacen. Luke jeta un bref coup d'œil à l'amirale Niathal, la politicienne le plus haut placée de l'Alliance Galactique et fervent soutien de Jacen, mais la Mon Cal se contrôlait et n'affichait aucune émotion qu'il aurait pu détecter.

— Bon, il y a un problème.

Luke regarda ses camarades Jedi. Mara ne bougeait pas un cil et ne laissait aucune expression lisible par les politiciens transparaître, même si Luke sentait, grâce à la Force qui les unissait, l'agacement qu'Omas provoquait chez elle. Kyp était avachi dans son siège et arborait un petit sourire. Luke crut déceler qu'il s'amusait énormément.

— Selon moi, reprit-il, Jacen n'a pas encore la maturité émotionnelle nécessaire pour devenir un Maître.

Le Chef Omas lui adressa un regard d'incompréhension.

— Beaucoup de Jedi, tant dans l'Ancienne République que dans l'ère moderne, sont devenus des Maîtres à son âge, ou plus jeunes.

Luke haussa les épaules.

— Ce n'est pas une question d'âge.

— Et, continua Omas, il a prouvé qu'il possédait des talents et un pouvoir que même des Maîtres confirmés ne peuvent égaler.

Mara poussa un soupir et s'avança pour se joindre à la conversation.

— Ce n'est pas non plus une question de pouvoir. Si la puissance avait autant d'importance que vous le croyez, alors n'importe quel gamin de huit ans muni d'un détonateur thermique aurait le droit d'enseigner à l'université. N'est-ce pas ?

Face à elle, l'amirale Niathal s'avança à son tour, comme si elle se positionnait à la manière d'un croiseur mon cal pour contrer le Destroyer Stellaire que représentait Mara. Elle prit la parole de la voix râpeuse caractéristique des Mon Calamariens :

— Peut-être que la puissance, l'âge et la sagesse ne sont pas les seuls éléments à prendre en considération ici. (Ses yeux globuleux se tournèrent vers Mara puis vers Luke.) Si Jacen devient un maître de la Garde et un Maître parmi les Jedi, il atténuera la frontière entre ceux qui ont juré d'obéir au gouvernement et ceux qui se reconnaissent à

peine une vague responsabilité face à celui-ci. Une lamentable perte d'autorité pour le Grand Maître de l'Ordre Jedi, non ?

Un ton glacial perça dans la voix de Luke.

— La fonction que j'exerce depuis quarante ans est tout sauf vague. Niathal acquiesça.

— Précisément. Et vous n'avez rien à perdre.

— Ce n'est pas le problème, dit Luke en fronçant les sourcils à l'intention de l'amirale – un message pour lui faire comprendre que sa tentative de mener la conversation hors du terrain de la logique et de mettre ses interlocuteurs sur la défensive ne réussirait pas. Jacen n'est pas prêt. Il a fait trop de mauvais choix. Il a besoin de conseils et refuse de les demander.

— À *vous*. Je le trouve très réceptif à *mes* conseils.

Luke ne répondit pas. Il laissa le silence s'étaler sur de longues secondes.

Niathal finit par se tourner vers Kyp.

— Maître Durrion, je tiens de source sûre que vous êtes d'accord pour élever Jacen Solo au rang de Maître.

Luke comprit enfin pourquoi Kyp était présent. Des mois auparavant, à la réunion du Conseil des Jedi, Kyp avait proposé d'élever Jacen à leur niveau. Apparemment, cette nouvelle était sortie de la Chambre du Conseil et arrivée aux oreilles et aux membranes tympaniques d'Omas et de Niathal. Kyp avait donc été convoqué pour appuyer leurs arguments.

Il parut saisi, mais Luke ne détecta aucune réelle surprise chez lui.

— Pardon ?

Niathal le fixa.

— Vous avez proposé que Jacen Solo soit promu.

Kyp acquiesça, légèrement hésitant.

— Si l'on veut.

Niathal lui répondit d'une voix pleine de suspicion :

— Comment cela ?

Kyp semblait toujours mal à l'aise.

— Eh bien, vous n'êtes apparemment pas au courant du rôle du taras-chi dans les débats du Conseil des Jedi.

— Le taras...

— ... chi. Oui. Une sorte d'adversaire ritualisé pour le débat, dit Kyp en lançant un coup d'œil à Luke et Mara pour obtenir leur approbation. Dans certaines traditions Jedi, chaque groupe de discussion, ou son modérateur, élit un taras-chi. Ils servent à lancer des idées qui iront à l'encontre de la pensée dominante. Ainsi, toutes les idées seront envisagées... parfois pour finir par être abandonnées. L'opinion que défend le taras-chi n'est pas celle que l'on teste : elle permet d'examiner celle qui se trouve au cœur de la discussion. Elle

agit comme une larve qui ne mange que de la chair morte. Placez-la sur une plaie et elle ne dévorera que ce qui n'aurait de toute façon pas pu survivre. La chair vivante, comme une idée solide ou un raisonnement pertinent ne sera pas atteinte. (Kyp réfléchit pendant un instant.) Pour faire une analogie avec l'univers du gouvernement, on pourrait dire qu'il joue le même rôle que les bouffons de cour ou la presse libre.

Le Chef Omas et l'amirale Niathal échangèrent un regard. Omas ne semblait que modérément troublé tandis que la posture de Niathal témoignait de son agacement.

Omas s'éclaircit la voix.

— J'ai du mal à voir...

— Le débat lors de cette réunion, reprit Kyp, tournait autour des activités de Jacen Solo et sur la question de savoir si elles convenaient à un Jedi. Ainsi, dans l'esprit du taras-chi, je ne lui ai pas seulement apporté un soutien sans faille, mais j'ai même proposé que nous lui donnions la plus haute récompense que l'on peut accorder à un Jedi. Dans le but de remettre en doute le principal élément du débat.

Niathal parla d'un ton plus froid.

— Vous êtes en train de nous dire que vous n'avez jamais soutenu le changement de statut de Jacen Solo.

Kyp lui adressa un regard interrogateur.

— Je soutiens les décisions du Maître de l'Ordre, amirale. Et laissez-moi vous donner un petit exemple pour vous montrer que la puissance et le talent dans les arts Jedi n'ont rien à voir dans l'accession au statut de Maître.

— Adolescent, je pouvais atteindre le puits de gravité d'une géante gazeuse et en sortir un vaisseau spatial. Peu de Maîtres peuvent accomplir cela. J'y parvenais, car la Force était puissante en moi... et parce que j'avais une foi absolue en mon bon droit et dans mon besoin d'utiliser ce navire dans un but particulier. Mais je doute de pouvoir encore le faire. Je ne suis pas plus faible, et au contraire plus habile... mais aujourd'hui, je saurais que mon but avoué n'était pas au service du bien et ce savoir m'empêcherait de me concentrer assez pour accomplir cette tâche. Alors étais-je un Maître à l'époque, ou le suis-je maintenant ?

Le Chef Omas et Niathal échangèrent de nouveau un regard. Omas affichait un visage serein, mais le langage corporel de Niathal indiquait clairement que cette partie de la réunion n'avait pas tourné de la façon dont elle l'espérait.

Omas essaya encore, en captant l'attention de Luke :

— L'histoire de Maître Durrion appuie justement mes dires. Il lui manquait l'expérience nécessaire, celle qui l'aurait poussé à demander conseil aux autres. Mais le colonel Solo est expérimenté. Il est venu

nous demander quoi faire. S'il vous plaît, Maître Skywalker, ne confondez pas la colère que vous pouvez ressentir parce qu'il ne vous a pas assez consulté avec des doutes concernant sa sagesse et sa bonne volonté.

Luke, soudain enjoué, se mit à sourire.

— D'accord, je ne confondrais pas.

Tandis que Niathal se redressait, impatiente, Luke ajouta :

— Je continuerai d'évaluer les progrès de Jacen en tant que Jedi et, dès l'instant où je l'estimerai prêt à devenir un Maître, vous serez les premiers que j'informerai.

— Ha, dit Omas. (Il s'appuya contre le dossier de son siège tout en conservant un masque de joie polie.) Comme vous voudrez.

Luke se leva et hocha la tête.

— Merci de nous avoir reçus. S'il n'y a rien d'autre, je ne vais pas vous faire perdre plus de temps.

— Non, c'était tout, dit Omas d'une voix empreinte d'une fausse bonne humeur. Merci.

Les Jedi restèrent silencieux en sortant du bureau ainsi que dans le turbo-ascenseur qui les amena au niveau du hangar. Ils ne reprirent la parole que lorsque le speeder de Kyp les fit quitter le bâtiment du Sénat.

C'est Mara qui rompit le silence.

— Qu'est-ce qu'un taras-chi ?

Kyp afficha un grand sourire.

— Un insecte dans les mines de Kessel, répondit-il. Six pattes sous une carapace ronde et dure de trois centimètres de diamètre. Bien grillés, ils ne sont que légèrement dégoûtants. Lorsqu'on arrive à en attraper, ils nourrissent à peine et n'aident qu'à mourir de faim plus lentement.

Luke semblait songeur.

— Merci de m'avoir soutenu, là-bas. Pourquoi as-tu fait ça ?

— Luke..., dit Kyp avant de s'arrêter et de secouer la tête. Non. Maître Skywalker. Je pense vraiment que Jacen devrait être élevé au rang de Maître, sans quoi je n'en aurais pas parlé lors de cette réunion. Mais je préfère faire preuve de solidarité et montrer un Ordre Jedi uni, face à ce genre d'événements. Lorsque des brèches s'ouvrent et que les politiciens y mettent les doigts, cela tourne mal. Les empires se créent. Et je suis plus que gêné qu'ils aient mentionné la suggestion que j'avais faite lors de cette réunion : comment en ont-ils entendu parler ? (Il fronça les sourcils.) Sans doute à cause de confidences faites par des Maîtres à leurs apprentis aux alentours du Temple.

— Sans doute, dit Mara, mais Luke sentit une trace de soupçon monter en elle, exactement comme elle montait en lui.

Même si l'opinion de Kyp s'était propagée dans les couloirs du

Temple, quelqu'un, un Jedi, avait dû la transmettre jusqu'au gouvernement. Peut-être que Jacen lui-même l'avait fait.

Luke écarta cette idée de son esprit en même temps que la possibilité, plus triste encore, que ce soit Ben qui ait fourni cette information.

CHAPITRE QUATRE

Coronet, Corellia

Tous les bunkers se ressemblent, songea Wedge. Malgré ses décorations, écrans accrochés aux murs montrant des scènes de la ville de Coronet et de ses environs en couleurs naturelles, ses tables garnies de vaisselle destinée aux réceptions officielles et de plateaux de rafraîchissement, ses sièges faits à la main, confortables et aux courbes élégantes et malgré ses canapés impeccables d'un style agréable à l'œil, cette pièce restait tout de même un bunker. Les hommes et les femmes rassemblés là, des politiciens du monde de Corellia ainsi que les drones qui travaillaient pour eux, étaient tous assis, le dos voûté, comme s'ils sentaient les tonnes de pierres et de saletés amassées, pour leur sécurité, au-dessus de leurs têtes. Les politiciens des quatre autres mondes occupés du système corellien, représentés par des hologrammes, étaient probablement dans des bâtiments au-dessus du niveau du sol, car ils n'étaient pas courbés.

Wedge, assis, se tenait lui aussi bien droit, à la fois par habitude, mais également pour embêter les autres. Il accepta une tasse de café que lui offrait un des drones, un jeune homme mince et pâle portant un uniforme de la CorSec. Il attendit que ce dernier se soit retiré avant de se tourner vers l'homme installé près de lui dans le canapé.

— Ainsi, la conversation n'a rien donné au niveau politique... mais j'ai tout de même l'impression que le colonel Solo conseillera à l'Alliance Galactique de nous donner plus de temps.

Celui à qui il parlait, Dur Gejjen, le Premier ministre des Cinq Mondes et le Chef de l'État corellien, un homme charmant, plus jeune que son acuité politique aurait pu le laisser penser, à la peau et aux cheveux noirs, posa sa tasse de café sur une table proche et fronça les sourcils.

— « Nous *donner* plus de temps », répéta-t-il. On dirait une faveur que les vainqueurs font aux vaincus.

— De toute évidence, ils n'ont pas gagné, dit Wedge. Mais il est tout aussi évident qu'ils sont en position de force. Si leur blocus dure quelques semaines ou quelques mois de plus, ils finiront par épuiser notre économie. Solo avait raison en disant que nous étions seuls. À moins que vos communications avec les Bothans aient abouti à des avancées que vous n'avez pas mentionnées.

— Vous paraissez battu, amiral.

L'hologramme d'un petit homme aux larges épaules venait de prendre la parole. La transmission de sa silhouette assise était superposée sur un siège à la droite de Gejjen. Les cheveux clairsemés, il avait un visage qui semblait parfaitement taillé pour la guerre. Il s'appelait Sadras Koyan et était à la fois le Chef d'État du monde de Tralus et un membre du parti de Centerpoint, la force minoritaire au sein de la nouvelle coalition du gouvernement du système corellien.

Wedge lui jeta un regard dépourvu d'expression.

— Nous ne sommes pas encore battus. Mais si les choses ne changent pas, nous le serons. Je vous explique que nous pouvons négocier une résolution de cette situation sans être obligés de nous rendre, en rejoignant l'Alliance Galactique et ne faire face qu'à des répercussions minimales, si nous négocions en toute bonne foi, sans tarder. (Il sentit son humeur s'assombrir et estima que ses paroles devaient elles aussi devenir plus dures.) Cela dit, faire preuve de *bonne foi* risque de ne pas être facile de la part d'un corps politique qui se sert de sa flotte de réserve secrète pour *assassiner* un chef d'État étranger...

Sa voix fut recouverte par celles des autres qui le conspuaient. Gejjen disait :

— C'est le moment...

Tandis que Koyan hurlait :

— ... manquons de compétence en laissant accès à nos chantiers navals...

Denjax Teppler, l'ancien Premier ministre des Cinq Mondes et désormais ministre de la Justice, grimaçait et lançait d'inaudibles appels au calme accompagnés de gestes des deux mains demandant aux autres de baisser d'un ton.

Rorf Willems, ministre de la Défense, marmonnait :

— ... il faut un peu plus de coopération.

Le ministre des Renseignements Gavele Lemora semblait évaluer Wedge, comme s'il prenait ses mesures afin de lui fabriquer un cercueil. Les drones restaient remarquablement silencieux tandis que les ministres et les Chefs d'État s'emportaient.

Gejjen se renfrogna et reprit la parole, cette fois en criant à pleins poumons :

— Taisez-vous !

Les autres se calmèrent et regardèrent fixement le chef corellien. Gejjen reporta son attention sur Wedge.

— Amiral, êtes-vous en train de dire qu'avec la flotte d'assaut, vous auriez pu maintenir l'AG à l'écart de notre système, et empêcher le blocus ?

Wedge acquiesça.

— Très probablement.

— Très probablement... et vous dites aussi que la meilleure solution aujourd'hui, serait de négocier un retour au sein de l'AG.

— Oui.

— Quitte à y perdre le contrôle de la station Centerpoint.

La station, qui abritait un antique appareil de gravité pouvant servir à créer des systèmes solaires, ou à les détruire, était sur le point d'être opérationnelle lorsqu'une mission Jedi l'avait sabotée et avait ainsi détruit la meilleure arme des Corelliens. Ben Skywalker, le fils du vieil ami de Wedge, Luke, avait mené l'opération. Personne n'ignorait les liens qui unissaient Wedge aux Skywalker.

Wedge acquiesça.

— Cela vaut mieux, Chef Gejjen, que d'être forcés de nous rendre par manque de ravitaillement puis ralliés de force à l'AG selon les termes dictés par Cal Omas et l'amirale Niathal.

— Alors, nous ne pouvons pas gagner.

— Pas sans l'aide de riches et puissants systèmes planétaires.

— Ce que nous étions à deux doigts d'obtenir, grommela Koyan, avant que Jacen Solo et ses parents ne fichent tout en l'air dans le Consortium de Hapes.

Wedge se retint de répondre. Assassiner un bon souverain, comme la Reine Mère Tenel Ka, pour qu'un autre, un traître pro-corellien puisse le remplacer pouvait leur faire gagner la guerre, mais la paix qui s'ensuivrait serait fragile, incertaine et néfaste. Cependant, dire cela devant cette assemblée n'arrangerait rien.

Gejjen, semblant lire la réponse de Wedge sur son visage, se tourna vers un de ses assistants.

— Faites venir l'amirale Delpin, dit-il avant de reporter son attention sur Wedge. Amiral Antilles, nous avons un problème, car je ne crois pas que vous voulez gagner à tout prix.

— En effet, dit Wedge, pas plus que vous.

— C'est faux. J'y suis prêt, dit Gejjen.

— Même si gagner implique que le système corellien soit le seul centre de civilisation à survivre à la guerre ?

Gejjen fronça les sourcils.

— C'est un exemple ridicule et extrême.

— Exactement. (Wedge hocha la tête.) Mais je parie qu'il s'agit d'un exemple de victoire que vous n'accepteriez pas. Ce qui veut dire que vous ne voulez pas gagner à n'importe quel prix. Nous devons établir, pour ces instances dirigeantes, quel genre de conséquences nous serions prêts à accepter pour obtenir la victoire.

Gejjen essaya de nouveau, faisant preuve d'un niveau de patience et même de respect qui surprit Wedge.

— Amiral, vous avez été tenu à l'écart de la décision de, heu, rectifier la politique de Hapes, car il nous semblait clair, à l'étude de

vosre comportement antérieur, que vous n'auriez jamais approuvé sa forme définitive.

— Vous avez sans doute raison.

— Mais nous sommes déjà d'accord sur le fait que le sacrifice d'un dictateur d'un gouvernement lointain est une conséquence *tout à fait acceptable* de la victoire que nous visons.

La porte de la salle s'ouvrit et une femme portant la tenue de cérémonie d'un amiral des Forces de Défense Corellienne, semblable à celui de Wedge, entra. Elle était musclée et aussi grande que lui, le genre de femme qui occupait tout son temps libre dans un gymnase. Ses cheveux, coupés ras, étaient noirs et parsemés de reflets bleus qui brillaient sous l'éclairage de la pièce. Charmante, elle avait à peu près le même âge que Wedge ; son visage ne semblait pas maquillé.

Ses traits affichèrent tout de même un semblant de sympathie lorsqu'elle croisa le regard de Wedge. Elle s'arrêta devant le siège de Gejjen, sa casquette coincée sous son bras gauche, à la façon des militaires.

— Amirale Genna Delpin au rapport.

Wedge la connaissait. C'était une étoile montante des Forces Armées Corelliennes et elle avait mené la flotte d'assaut lors de la désastreuse tentative de coup d'État au Consortium de Hapes. Sa défaite n'était pas à mettre sur le compte de ses capacités, mais sur des facteurs qui la dépassaient comme l'ingérence des Jedi et une résistance armée inattendue.

Gejjen la salua d'un hochement de tête puis se tourna de nouveau vers Wedge.

— Amiral, ce que vous avez accompli en libérant Tralus prouve que nous n'aurions pas pu choisir meilleur chef pour nos Forces Armées d'union. Mais les temps changent et votre code de conduite personnel va, il me semble, devenir un plus grand obstacle lorsqu'il s'agira de répondre aux besoins de votre gouvernement. L'amirale Delpin possède une meilleure compréhension de son rôle et de son devoir vis-à-vis du gouvernement et elle a aussi vos qualités pour motiver ses subordonnées. C'est pour cela – et comprenez qu'il n'y a là rien de personnel, nous vous estimons toujours beaucoup – que je vous destitue du rang de Commandant Suprême des Forces Armées Corelliennes. (Il se tourna vers la nouvelle venue.) Amirale Delpin, je vous nomme à ce poste.

— Merci, monsieur. J'accepte, dit-elle d'une voix douce et contenue.

Wedge se leva lentement, en s'efforçant de dissimuler ses sentiments. Même si ce moment était inévitable et même s'il en était arrivé là à cause de sa morale inflexible, être relevé de ses fonctions équivalait néanmoins à prendre un énorme coup sur la tête et il ne

voulait pas que les personnes présentes voient ce qu'il ressentait. Il salua doucement :

— Félicitations, amirale.

Elle lui rendit son salut.

— Merci, amiral. Lorsque cette réunion sera achevée, peut-être pourrions-nous prendre une tasse de caf et discuter des affaires courantes.

Pour seule réaction, Wedge fit un pâle sourire. Il savait en quoi consisterait la conversation : *Je suis désolée de ce qui s'est passé. J'espère qu'il n'y aura pas de gêne entre nous. Nous avons besoin de vous...*

Non, ils n'avaient nullement besoin de lui. Mais le comprendre et réaliser ce qu'il devrait faire ensuite retourna un peu plus l'estomac de Wedge.

— Amiral Antilles, dit Gejjen, vos capacités de tacticien et de stratège vous rendent très précieux pour nos Forces Armées. Si l'amirale Delpin est d'accord, j'aimerais que vous la rejoigniez au sein de l'État-Major.

Delpin hocha vivement la tête.

— Je suis d'accord.

Wedge prit une profonde inspiration.

— Je suis désolé, mais je ne peux pas. Amirale, en temps normal je n'aurais pas hésité à accepter de travailler avec vous et pour vous. Mais les circonstances ne sont pas normales, dit-il en regardant fixement Gejjen. Monsieur, je vous donne ma démission de la Force de Défense Corellienne.

Le silence retomba sur la salle. Un instant plus tard, quelqu'un, dans le dos de Wedge, lança :

— Très bien !

Gejjen lui jeta un regard énérvé puis s'adressa à Wedge :

— Je ne l'accepterai pas.

L'amiral haussa les épaules.

— Vous n'avez pas le choix. Disons plutôt que votre seul choix est soit de me garder avec le grade de sous-officier ou de me laisser m'en aller. À partir de maintenant, ou en tout cas dès l'instant où j'aurais officiellement signé ma lettre de démission, je ne suis plus un officier.

Gejjen poussa un soupir et resta un moment songeur.

— Vous pouvez rester et servir en tant que sergent – comme pilote de speeder avec nos troupes de débarquement – ou vous pouvez faire une dernière apparition publique en tant qu'amiral Antilles et transmettre avec enthousiasme vos fonctions à l'amirale Delpin avant de vous retirer honorablement.

Wedge y réfléchit. L'apparition publique aiderait à convaincre la majorité de la population que tout allait bien au niveau des dirigeants, qu'il faisait entièrement confiance au nouveau Commandant Suprême

et qu'il soutenait tous les actes du nouveau régime. Ce qui n'était pas vrai.

Mais s'il ne s'exécutait pas, les membres des Forces Armées pourraient perdre un peu de confiance en leurs chefs. Et cela pourrait entraîner une crise de l'autorité et la mort de bons soldats.

La réflexion de Wedge ne dura qu'un quart de seconde.

— Je ferai cette apparition, évidemment.

— Évidemment, répéta Gejjen. Rompez.

Wedge salua et traversa la salle, la démarche un peu raide.

Il conserva une posture parfaite en passant les portes, en empruntant le couloir jusqu'au poste de garde avant d'entrer dans le turbo-ascenseur qui l'emmènerait jusqu'au rez-de-chaussée. Mais une fois que les portes de l'ascenseur se furent refermées sur lui, il s'affaissa contre le mur. Il avait les jambes en coton et l'estomac aussi chamboulé qu'un planétaire lors de son premier voyage en gravité zéro.

Je passe d'amiral responsable des Forces Armées d'un système planétaire entier au statut de civil en moins de deux, se dit-il avec un sourire légèrement écoeuré.

Et une fois encore, il venait peut-être de signer son propre arrêt de mort. Un gouvernement qui était prêt à assassiner des souverains étrangers n'hésiterait pas à se débarrasser d'un symbole potentiel susceptible d'être utilisé contre eux... et qui venait de leur montrer qu'il n'était pas *avec* eux.

Dès son apparition publique avec l'amirale Delpin terminée, le chrono commencerait à dénombrer le temps qui lui restait à vivre.

Cette idée, si familière après une vie passée sur le champ de bataille, lui remit l'estomac en place et repoussa la nausée qu'il avait sentie en apprenant qu'il serait relevé de ses fonctions. Lorsque les portes de l'ascenseur s'ouvrirent, il se tenait de nouveau droit. Il passa devant le poste de garde du rez-de-chaussée et lança aux soldats un sourire digne d'un rancor face à de la viande.

Système de Gyndine

Station de ravitaillement et de réparation Tendrando

Le vaisseau en attente d'approche au ponton d'arrimage de la station de ravitaillement était autrefois un navire corellien YT 1300 en forme de disque, doté de mandibules avant à l'aspect agressif et d'un cockpit qui dépassait du côté tribord de la proue pour donner à l'appareil un profil asymétrique curieusement agréable. Pourtant, désormais, d'innombrables brûlures dues aux combats noircissaient sa coque et ses tourelles avant et arrière, auparavant armées de canons lasers, avaient *disparu*.

Pendant le dernier virage de l'appareil avant son approche, l'homme qui attendait sur le ponton d'arrimage remarqua que l'on n'avait pas remplacé, ni même recouverte, la tourelle avant ; à sa place, un trou offrait une vue sur l'intérieur du vaisseau.

Même sans être prévenu de son arrivée, l'homme qui attendait aurait instantanément reconnu le *Faucon Millenium*. Le vaisseau lui avait appartenu. Il l'aimait encore et grimaçait en constatant ce qu'il était devenu.

Toujours raffiné et charmant, ayant acquis, avec l'âge, un côté distingué, Lando Calrissian contrastait avec le célèbre navire. Il portait des habits de soie aussi chers qu'un bon speeder, mais dont tous les éléments avaient été choisis pour leur élégance discrète ; la tunique bleu foncé, le pantalon noir et la cape pourpre qui tombait jusqu'à ses hanches n'étaient pas là pour faire impression. Sa canne au bout argenté était la seule concession apparente qu'il faisait à l'âge.

Il regarda le *Faucon* approcher doucement. Il paraissait si fragile que Lando s'attendit presque à le voir rebondir sur les boucliers atmosphériques qui protégeaient du vide de l'espace, mais il traversa lentement cette barrière insignifiante. À présent que le vaisseau était dans l'atmosphère, Lando entendit un bruit cliquetant en rythme et provenant de l'intérieur de la coque : quelque chose ne tournait pas rond dans les compartiments moteurs.

Le *Faucon* glissa lentement vers le sol grâce à ses répulseurs et se posa avec une douceur remarquable. Lando fit le tour des mandibules pour aller regarder à travers la baie vitrée du cockpit, mais ses occupants étaient déjà sortis et il continua donc jusqu'à la rampe de débarquement.

Il avait préparé de nombreuses plaisanteries pour l'arrivée de Han et Leia – *J'ai déjà vu des navires écrasés dans les flancs de Dévastateurs de Mondes avoir meilleure allure ; qu'avez-vous fait à ce vieux vaisseau, cette fois ; vous avez acheté votre permis de pilote à l'École du Mynock Ivre* – mais lorsque le couple descendit de la rampe, il découvrit leurs visages.

Leur expression était dépourvue de la moindre trace d'humour, de joie ou même d'espoir et ils avaient un air sinistre, dénotant une douleur sous-jacente. Han portait son pantalon, sa chemise et sa veste habituels et avait le bras gauche en écharpe. Leia avait revêtu sa robe de Jedi marron. Leurs deux tenues étaient froissées comme s'ils avaient dormi dedans.

Lando s'éclaircit la voix pour gagner un instant, réfléchir et effacer le ton moqueur et plein de bonne humeur qu'il avait eu l'intention d'employer. Puis il lança :

— Je suis ravi de vous voir. J'ai de la nourriture et du caf dans le salon.

En mangeant – lentement et sans profiter de la nourriture – Han et Leia racontèrent à Lando ce qui s'était passé. Jacen était le personnage principal de presque tous les chapitres de leur histoire.

Jacen qui soutenait les lois visant à emprisonner les Corelliens sur Coruscant. Jacen qui interrogeait une prisonnière, la fille de Boba Fett, jusqu'à ce qu'elle meure. Jacen qui croyait que Han et Leia conspiraient contre Tenel Ka et qui tirait sur le *Faucon*... alors que ses propres parents, sa sœur et son cousin étaient à bord. Cakhmaim et Meewalh, les gardes du corps noghri de Leia qui étaient tués dans cette attaque – et pas seulement tués, mais incinérés, instantanément anéantis, tant et si bien qu'il ne restait plus rien à enterrer.

En entendant leur récit des événements, Lando secoua la tête, ayant du mal à croire ce qu'ils lui narraient.

— Je suis désolé. J'ai suivi les holonews ; je savais qu'il avait été promu à la tête de la Garde de l'Alliance Galactique, mais ça... Je ne sais pas quoi dire. Han leva enfin les yeux de son assiette.

— Tu peux nous aider à réparer le *Faucon* ?

Lando acquiesça.

— C'est comme si c'était fait. Cet endroit est une vieille station de réparation que j'ai – que nous – avons gagnée au cours d'une fusion. Elle ne rapportait pas assez alors nous avons transféré la plupart de ses employés ailleurs et nous allons la fermer. Je garderai ce quai de réparation ouvert aussi longtemps qu'il faudra pour remettre en état le *Faucon*, Il sera comme neuf, dit-il en grimaçant de nouveau. Mais cela prendra du temps.

Han et sa femme échangèrent un regard et Leia dit :

— Il va nous falloir un vaisseau rapide d'ici là. Un engin capable de nous faire traverser la zone d'exclusion corellienne si besoin est. Et qui n'ait pas l'air de crier sur tous les toits que les *Solo sont de retour* chaque fois qu'il apparaît.

— Je vais vous trouver ça.

Ils restèrent silencieux un long moment, puis Leia demanda :

— Et toi, comment vas-tu, Lando ?

— Je n'ai pas envie de te le dire.

Cette réponse éveilla l'attention de Han et Leia.

— Pourquoi ? demanda Han.

— Parce que tout va bien.

Leia eut un petit sourire.

— Je te suis reconnaissante de ne pas vouloir nous enfoncer en jubilant. Nous savons très bien que ce n'est pas ton genre. Mais entendre de bonnes nouvelles nous ferait du bien.

— Oh, dans ce cas, dit Lando avant de pousser un soupir. Je dois avouer que tous mes rêves de jeune homme se sont réalisés. Je suis riche. Je peux voyager où je veux et agir comme bon me semble. J'ai épousé une femme belle et intelligente qui ne s'inquiète pas de savoir où je me trouve à chaque seconde. Je peux aller dans un tripot et perdre beaucoup d'argent sans sourciller ; Tendra sait qu'à un moment ou à un autre, je finirai par gagner une fortune ou un brevet ou même une planète qui couvrira mes pertes. Tendrando Armes n'est pas aussi grande qu'elle l'était durant et juste après la guerre des Yuuzhan Vong, mais elle marche très bien chez les forces de sécurité du secteur privé et nous nous sommes diversifiés. Nous sommes très riches.

Leia fronça les sourcils.

— Tu as l'air presque... triste.

Lando se tut, le temps de chercher ses mots.

— Non... mais il n'y a plus aucun danger dans mon existence. Ce ne sont pas les années qui me font vieillir, mais le fait de rester assis à ne rien faire d'autre que réussir ma vie, être célèbre et responsable, dit-il en se renfrognant. Vous savez depuis combien de temps je n'ai pas été pourchassé par un chasseur de primes ?

Leia eut un sourire pâle.

— Cela nous est arrivé il n'y a pas si longtemps.

Lando se leva de son siège.

— Je vais vous faire visiter vos quartiers. Reposez-vous. Je m'occuperai de faire venir un navire qui vous conviendra.

Zone d'exclusion corellienne

L'Anakin Solo

Jacen était assis en tailleur dans sa cabine et flottait paisiblement un mètre au-dessus du sol.

Pour une fois, il était entièrement réceptif à la Force et il la laissait le traverser, le maintenir et le soutenir dans les airs. Il s'abandonnait à ses désirs et lui montrait des images, lui envoyait des petites traces de pensées et d'émotions... pendant qu'il fouillait les moindres recoins de la Force comme s'il s'agissait d'un océan et qu'il cherchait un visage lointain et familier parmi ses vagues et ses courants.

Il le trouva. Il était très loin, minuscule à cette distance, mais manifestement toujours vivant... celui de Lumiya.

Et tout à coup, elle se retrouva plus près, bien plus près. Elle lui apparut également dans sa vision physique, à deux mètres à peine de lui. On aurait dit un être en deux dimensions dont il ne voyait que la tranche puis qui se retourna pour se retrouver face à lui.

Comme autrefois, elle portait un ensemble noir, pantalon et tunique, et une coiffe qui lui enveloppait la tête. Une partie de celle-ci

dissimulait son nez et sa bouche et se terminait en formant une pointe orientée vers sa poitrine tandis que deux autres pans, paraissant cacher des cornes de Devaronienne, partaient de son front et donnaient à son crâne une forme étrangement triangulaire.

Elle était allongée sur un flanc, comme étendue sur un canapé. Mais on ne voyait aucun sofa ; elle flottait dans les airs, exactement comme Jacen. Elle avait la tête relevée et les yeux dans le vague. Il lui fallut un moment avant de les tourner vers lui.

— Jacen ? dit-elle d'une voix lointaine qui résonna comme si elle était dans une grande salle aux murs de pierre.

Il resta un instant décontenancé. Il connaissait son talent pour projeter des illusions réalistes grâce à la Force depuis son foyer, un astéroïde qui baignait dans cette énergie concentrée. Mais il n'avait jamais imaginé qu'elle puisse utiliser cette technique dans le seul but de communiquer. Il lui enviait ce savoir-faire. Elle lui montrerait peut-être un jour comment elle s'y prenait.

— Lumiya, dit-il. Je suis ravi de constater que vous avez survécu.

— Merci. (Elle baissa la tête, comme si elle l'appuyait sur un coussin dans un mouvement qui indiquait son épuisement, voire sa douleur.) Je me remets. Ici, je peux rassembler mes forces. Votre oncle m'a fait du mal.

— Vous n'avez pourtant pas l'air en colère.

Elle éclata d'un rire faible.

— Je m'y suis fait. Chaque fois que nous nous rencontrons, je m'attends à ce qu'il me blesse. Il va sans doute continuer ainsi jusqu'à ma mort... ou jusqu'à ce que nous gagnions tous les deux et qu'il soit obligé de nous comprendre.

— Je suis dans l'attente, Lumiya. Que les négociations avec les Corelliens portent leurs fruits. Et je réfléchis à la voie vers laquelle mes études me mènent.

— Ah, dit-elle avant de rester silencieuse un moment. (Jacen remarqua qu'elle avait du mal à respirer.) Vous avez envisagé le sacrifice. Sacrifier ce que vous aimez. Aimer ce que vous sacrifiez.

— Oui. Je me sens de plus en plus... prêt.

— Bien. Et avez-vous cherché un apprenti ?

— C'est Ben. Même si je n'ai réalisé qu'il y a peu que je pouvais le sacrifier s'il le fallait.

— Ben est votre apprenti Jedi. Pas votre apprenti Sith.

— Je ne suis pas encore un vrai Sith et je ne peux donc pas avoir un apprenti Sith.

Elle poussa un soupir exaspéré.

— Vous essayez de gagner du temps. Vous ne savez pas s'il pourra devenir un apprenti Sith. Il est temps de le déterminer, avant que vous ne vous réveliez. Vous devez le tester.

— Il est retourné avec ses parents et ils ne veulent pas qu'il me voie.

Lumiya resta immobile, silencieuse. Elle ne lui était d'aucun secours. Elle le regarda et attendit.

— Donc..., dit-il avant de réfléchir. Je dois séparer Ben de Luke et Mara, puis le tester.

Lumiya acquiesça.

— Si vous voulez, je coordonnerai l'examen. Mais vous devez décider de quoi il s'agira.

— Très bien.

— Et vous devez déterminer ce qu'il adviendra de lui s'il échoue.

— Oui.

— S'il rate, l'aimerez-vous moins ?

Jacen ne répondit pas tout de suite. Il dut fouiller ses sentiments les plus enfouis pour imaginer ce qu'il éprouverait si Ben échouait.

— Je crois... qu'au début, cela n'aurait pas une grande importance. Mais ensuite nous nous éloignerions bien vite.

— Donc, s'il échoue, il ne conviendra plus pour votre sacrifice. Ne l'oubliez pas.

— Je m'en rappellerai.

Lumiya se retourna et disparut.

CHAPITRE CINQ

Coruscant, Temple Jedi,
quartiers de Luke et Mara Skywalker

Luke et Mara gardaient un appartement hors du Temple Jedi, mais également des quartiers à l'intérieur du bâtiment – une chambre austère pour les fois où, suite à une réunion tardive du Conseil ou à d'autres obligations, ils estimaient préférable de ne marcher que quelques dizaines de mètres avant de s'effondrer, plutôt que de prendre un speeder et de voler des kilomètres avant de pouvoir enfin faire de même.

Parfois, ces quartiers dans le Temple servaient à autre chose, comme lorsque les Skywalker devaient faire obéir un fils Jedi rebelle et revêche, certain que l'« injustice » était un des pouvoirs de la Force et que ses parents le maîtrisaient parfaitement.

Il émanait de la chambre du garçon, située un peu plus loin dans le couloir, un silence et un froid impressionnants. Luke, qui faisait les cent pas, était persuadé de les sentir aussi bien que l'odeur d'un casier à viande de wampa. Il s'arrêta tout à coup et se tourna vers sa femme :

— Comment est-il possible que je me sente coupable ?

Assise sur le lit, Mara leva les yeux de son datapad :

— Tu te sens coupable – nous nous sentons coupables – parce qu'il n'est pas heureux. Et il va le rester jusqu'à ce que nous cessions de diffamer et de persécuter Jacen, le parfait Jedi, héros du peuple et mannequin homme pour les uniformes noirs. Ou jusqu'à ce qu'il soit assez grand pour réviser son jugement vis-à-vis de son cousin, dit-elle en poussant un soupir. Tu crois vraiment qu'on peut l'emmurer dans sa chambre jusqu'à ce qu'il soit devenu grand ?

— C'est tentant.

Luke se remit à faire les cent pas.

— Combien de temps t'a-t-il fallu avant de cesser d'être cette forte tête qui prenait autant de mauvaises décisions que de bonnes ?

Luke haussa les épaules sans s'arrêter de marcher.

— Je ne sais pas. Du moment où Oncle Owen et Tante Beru ont été assassinés jusqu'à celui où j'ai commencé à me faire appeler Maître. À peu près quatre ans.

— Je vais donc déclencher le chronomètre. Il devrait s'arrêter lorsqu'il aura dix-huit ans. Nous vérifierons alors pour voir s'il a suivi ton exemple.

Cela lui tira un petit rire sec.

— Très bien. En attendant, nous devons trouver quoi faire de lui. Nous l'avons emmené dans le Temple, où des dizaines de Jedi peuvent le surveiller en notre absence. Ce qui va augmenter sa paranoïa et sa colère. Comment faire pour qu'il *apprenne* ?

— Confie-lui un projet. Une tâche en rapport avec les événements. Par exemple, qu'il rédige le récit commenté du passage de son grand-père vers le Côté Obscur.

Luke cessa de nouveau de marcher pour regarder sa femme.

— Il s'agit de psychologie un peu complexe pour un enfant de treize ans.

— Presque quatorze. Je me dis que s'il accomplit ce travail, il verra les similitudes entre les décisions prises par Anakin Skywalker et... Jacen Solo.

Luke alla s'asseoir à côté d'elle.

— Cela pourrait servir. Mais comment s'assurer qu'il fait bien ses devoirs ? Comment faire pour le motiver ?

Mara prit une profonde inspiration.

— Il faut lui dire que si nous estimons son travail digne d'être présenté à la bibliothèque des Jedi, nous le laisserons reprendre son apprentissage avec Jacen.

Luke siffla.

— Très risqué.

— Oui. Mais il pourrait se passer beaucoup de choses d'ici à ce que Ben ait fini son projet et que *nous* en soyons satisfaits. Nous pourrions être convaincus que Ben a remarqué les faiblesses de Jacen et ses problèmes. Jacen pourrait reconnaître ses erreurs et redevenir un bon professeur. Jacen pourrait... mourir.

— Je sentais Jacen dans la Force il y a encore quelques minutes. C'est très rare de nos jours. Il s'y cache à sa guise... mais, à l'instant, il la canalisait très fortement. Je me demande ce qu'il prépare.

Avant que Mara ne puisse répondre, le comlink de Luke sonna. Il le sortit et, du pouce, décrocha.

— Oui ?

— Grand Maître Skywalker, ici l'apprenti Seha dans la Salle de Réception, dit une voix de femme jeune, enthousiaste et haletante. Un homme souhaite vous voir. Vous et aucun autre Maître.

— Comment s'appelle-t-il et que veut-il ?

— Il dit s'appeler Saulaille Jimotroi. Il n'a aucune pièce d'identité pour le corroborer. Apparemment, sa mission concerne un sabre laser à la lame argentée.

Luke et Mara échangèrent un regard. Le Jedi coupa le microphone du comlink. Saulaille – Soleils Jumeaux Trois ?

Mara acquiesça.

— Ça y ressemble.

L'Escadron Soleils Jumeaux était une unité de X-Wing créée par Luke durant la guerre des Yuuzhan Vong, plus d'une douzaine d'années auparavant. Il l'avait dirigée pendant un temps, puis en avait transmis le commandement à Jaina. Elle avait été dissoute après la fin de la guerre, mais depuis, Luke avait parfois donné ce nom à des escadrons ponctuels qu'il avait dirigés.

— Qui était Jumeaux Trois ? reprit Mara.

— Plusieurs personnes à différentes époques. (Luke repensa à un message holocam enregistré qu'il avait vu seulement quelques jours plus tôt, un message envoyé par Han et relatant une rencontre qu'il avait faite en compagnie de Leia sur la Station Telkur.) Jag Fel, annonça-t-il. Han a dit qu'il était revenu. Quant au sabre laser argenté...

Les sabres lasers aux lames argentées étaient rares et une femme qui en avait possédé un avait récemment préoccupé Luke, bien que son nouveau sabre laser fût d'une autre couleur.

— Alema Rar, dit Mara.

— Exactement, répondit Luke avant de rallumer le comlink. Dites à notre visiteur que nous arrivons.

* * *

Leur visiteur n'était guère plus grand que la moyenne, mais il se tenait si droit qu'il en donnait l'impression. Vêtu d'une combinaison de vol noire recouverte d'une cape de voyageur gris foncé, le visage dans l'ombre, il ressemblait plus à un personnage menaçant d'un conte pour enfants qu'à un visiteur pacifique. L'obscurité de la vaste Salle de Réception du Temple, dont, à cette heure tardive, toutes les lumières étaient éteintes et où les ombres s'amassaient dans les recoins, accentuait son allure sombre.

Lorsque Luke et Mara entrèrent, Seha, l'apprentie de garde chargée de l'accueil, s'inclina devant eux en tordant une boucle de cheveux de ses doigts nerveux. À l'invitation de Luke, elle sortit dans le couloir principal.

Luke et Mara s'approchèrent du visiteur. Luke ne lisait presque rien en lui – pas de menace apparente, mais aucune gentillesse non plus. Peut-être une pointe de colère, profondément enfouie.

— Colonel Fel, dit Luke.

Jag s'inclina et fit claquer ses talons.

— À votre service, dit-il.

Il retira sa capuche et dévoila les traits dont Luke se rappelait. Un visage mince, des yeux verts étonnamment brillants et une cicatrice qui reliait ses sourcils à la racine de ses cheveux. Sa chevelure était

toujours noire, un peu plus longue que la coupe militaire qu'il arborait autrefois, et une mèche pendait jusqu'à son œil droit ; à l'endroit où sa cicatrice rencontrait ses cheveux, une bande blanche les colorait. La barbe et la moustache bien taillées, des nouveautés, le faisaient ressembler encore plus à son père, le célèbre Soontir Fel.

Luke fit un pas en avant et tendit une main.

— Pourquoi ce secret ? Vous auriez pu nous rendre visite officiellement, avec vos papiers d'identité.

— Je n'ai plus d'identité, dit Jag en serrant la main de Luke puis celle de Mara. Je ne suis plus un colonel, ni un ambassadeur. Plus un citoyen chiss, ni même un membre de la Maison de mon père. Techniquement, cela veut dire que je ne suis même plus Jagged Fel. Autant que je réponde au nom de Soleils Jumeaux Trois.

— Ah. (Luke réfléchit. Jag ne s'apitoyait pas sur lui-même et ne recherchait même pas la compassion en disant cela ; il racontait simplement à Luke ce que le Maître Jedi devait savoir.) Et si je comprends bien, votre présente mission a un rapport avec Alema Rar.

— Elle a *tout* à voir avec elle.

— Allons faire quelques pas, dit Mara.

Ils marchèrent dans les couloirs du Temple, pour la plupart sombres et peu fréquentés à cette heure et Jag raconta aux Maîtres Jedi, d'une voix dépourvue d'émotion, les événements de ces dernières années. Comment, durant les missions du Nid Obscur, il avait garanti la liberté conditionnelle de Lowbacca et comment celui-ci avait brisé cet accord, comment les dégâts faits par Lowbacca et ses amis Jedi étaient devenus la responsabilité de la famille Fel... comment Jag avait été exilé de cette famille pour des questions d'honneur et de responsabilité. Comment Jag s'était fait tirer dessus et avait échoué sur le monde de Tenupe où il avait survécu, en menant une vie difficile et dangereuse, pendant deux ans. Comment Alema Rar, aussi enragée qu'un insecte à moitié écrasé et prête à tout pour recréer le Nid Obscur et se venger de Luke et Leia avait elle aussi survécu et s'était échappée.

— Durant ces deux années, conclut Jag, j'ai beaucoup pensé à Alema Rar, à ce qu'elle était et ce qu'elle pouvait faire. Ensuite, j'ai continué à faire des recherches sur elle... et à étudier pour trouver un moyen de contrer ses dons de Killik. Elle peut s'effacer de la mémoire à court terme des gens, ce qui signifie que si on la croise et, si l'on survit, on oublie cette rencontre quelques instants plus tard. Cela rend sa localisation particulièrement difficile. Ses talents de Killik et les pouvoirs Jedi qui lui restent la rendent extrêmement dangereuse pour vous et votre sœur – comme pour toute la galaxie.

— Vous êtes donc venu me prévenir, dit Luke. Je vous en suis reconnaissant.

— Ce n'est pas tout, j'ai apporté des cadeaux.

Jag tira deux objets de la poche intérieure de sa tunique. Le premier avait la taille et la forme d'une pièce d'un crédit, mais était argenté et dépourvu de motif ; ses faces n'arboraient pas le portrait d'un héros mort depuis longtemps ou d'un tyran qui mériterait de l'être, et une goutte d'une substance blanche adhérait à un côté. L'autre objet était une datacarte banale. Il la tendit à Mara.

— Voici un programme de communication et d'interprétation graphique, dit-il. Il fonctionne avec la plupart des programmes d'holocam de sécurité que l'on trouve dans les installations du gouvernement, les principaux vaisseaux et tous les bâtiments sécurisés. En gros, il jauge toutes les silhouettes humanoïdes que voit la caméra, les compare à une base de données reprenant les particularités physiques hors normes d'Alema Rar et lorsqu'il trouve une correspondance, il notifie le service de sécurité et envoie un message codé à un dépôt de données que vous aurez spécifié. Si vous parvenez à le faire installer sur suffisamment de systèmes, nous pourrons peut-être relever ses mouvements et la localiser avant qu'elle ne commette plus de dégâts.

— Cela ne sera peut-être pas aussi utile que vous le croyez, dit Luke. Alema connaît sans doute la technique des éclairs de Force, qui permet à un Jedi de créer des interférences avec des holocams – même celles dont elle ignore l'existence – afin de ne pas être enregistré.

Jag fronça les sourcils, mais ne parut pas découragé.

— Cette technique la rend-elle invisible ?

Mara secoua la tête.

— Non, elle crée de légères interférences sur l'enregistrement. Et cause des petites coupures.

— Ce n'est pas si grave, dit Jag. Une partie du code permet d'analyser une suite d'occurrences parmi une série d'holocams, à la recherche d'une cible identifiée. Si nous étendons cette analyse à ces « coupures » et y attribuons une probabilité qu'elles indiquent un individu seul qui utilise la Force, le code pourra toujours suivre ses mouvements dans les zones observées.

— Cela pourrait nous servir aussi à détecter Lumiya, dit Mara en mettant la carte dans sa poche. Merci.

— La carte contient aussi des plans complets permettant de la reproduire. (Jag tendit l'objet en forme de pièce à Luke.) Utilisez la matière collante pour la fixer sur votre cou ou une partie rasée de votre crâne. Vous l'activez en disant « Alema » et la désactivez en lui donnant deux petits coups avec votre ongle. (Il lui en fit la démonstration et tapota dessus dans la paume ouverte de Luke.) Dès qu'elle est activée, elle envoie des chocs électriques à votre système nerveux toutes les minutes.

Luke sourit.

— Très utile. M'avez-vous aussi apporté une broche qui me pincera la peau de temps en temps ?

— Le choc, reprit sérieusement Jag, est calibré précisément pour les systèmes nerveux humains. Je n'ai pas mis la main sur les données me permettant de déterminer la fréquence exacte nécessaire pour les autres espèces. La douleur spécifique ainsi générée permet à tout ce qui se trouve dans votre mémoire à court terme d'être transféré dans votre mémoire à long terme.

— Ah, dit Luke en examinant l'appareil de plus près. Ce qui signifie qu'Alema... (Le disque se mit à vibrer dans sa paume. Il tapa aussitôt deux fois dessus et l'objet s'arrêta.) Ce qui veut dire qu'elle ne pourra plus s'effacer de notre mémoire.

— Exact.

Mara fronça les sourcils.

— Tu sais, nous devrions pouvoir aboutir au même résultat en utilisant la Force.

Luke hocha la tête.

— Cela vaut la peine de s'y pencher. Je préférerais me servir de la Force que devoir subir un genre de dressage de banthas de cirque. Je demanderai à Maître Cilghal de faire des recherches. (Il mit le disque dans la poche de sa ceinture.) Merci, Fel. Sincèrement. Pouvons-nous faire autre chose pour vous ?

— Je... (Jag semblait enfin hésitant.) Je n'ose pas demander.

— Ne vous gênez pas, dit Mara.

— Je n'ai rien d'autre à faire, expliqua Jag d'une voix soudain devenue caverneuse et vide, que poursuivre Alema Rar jusqu'à ce que je l'attrape et que je m'assure qu'elle ne fera plus de mal à personne. Mais je n'ai pas beaucoup de ressources. Pas de moyen de transport, peu de financement. (Il rit doucement.) Vivre dans le secteur privé est si étrange. Dans l'armée, on nous donne une mission et toutes les ressources possibles, parfois trop, parfois trop peu... et ainsi de suite jusqu'à la retraite ou la mort. Tout devient si compliqué dès que l'on n'est plus militaire.

Luke lui donna une tape dans le dos.

— Je vais vous trouver de l'argent. Et pour commencer, nous allons vous dénicher des quartiers...

— Non. J'ai une chambre. L'adresse, mon code et ma fréquence de com sont sur la carte de données. Je... préfère ne pas rester ici.

— D'accord.

— Je vais y aller maintenant. Je trouverai la sortie.

Après un dernier salut aux Maîtres Jedi, Luke remarqua que, malgré les tours et détours que leur avait fait prendre leur balade, Jag se tournait dans la bonne direction, vers l'entrée principale du

Temple. Il s'éloigna en relevant sa capuche.

Mara le regarda partir et secoua la tête.

— Cet homme n'a plus rien qui le pousse à vivre.

— Il va rebondir, dit Luke. Il est jeune. (Il manipula l'appareil que Jag lui avait donné.) Viens. Allons voir si Cilghal est encore réveillée.

* * *

De retour au Temple après une course tardive, Jaina passa devant le Jedi de garde à la porte principale, grande ouverte, du bâtiment et entra dans le couloir central.

Un homme enveloppé dans une cape sombre sortait. Il resta sur la gauche du corridor, à l'écart, comme s'il ne la remarquait pas. Elle hésita lorsqu'ils se croisèrent : sa posture bien droite, son allure militaire et l'arrogance inconsciente de sa démarche lui rappelaient quelqu'un.

Lorsqu'il l'eut dépassée d'un pas, elle s'arrêta et tourna la tête pour le regarder.

— Jag ?

Il stoppa à son tour, mais ne se retourna pas. Son visage restait entièrement caché sous les plis de sa capuche. Mais ce fut la voix de Jag qui répondit :

— Oui ?

— Tu comptais me croiser sans même dire bonjour ?

— Oui.

Puis il disparut, avalé, derrière les portes, par la nuit de Coruscant.

Système Gyndine

Station de ravitaillement et de réparation Tendrando

Les mains sur les hanches, Han était dans le salon du véhicule stationné à côté du *Faucon Millenium*.

— Tu plaisantes.

— Si vous me permettez, capitaine Solo, dit C-3PO, bien qu'empreint d'humour, le ton de Maître Calrissian n'indiquait pas que sa thèse initiale était une plaisanterie.

Han lança un regard furieux au droïde protocolaire doré et reporta son attention sur la pièce où il se trouvait.

Le salon n'était pas très beau, mais témoignait d'une obsession pour le détail. Les murs et le plafond étaient recouverts d'une matière dense et velouteuse bleu foncé, assortie à l'épais tapis posé sur le sol. Des boîtiers argentés de tubes lumineux, si brillants qu'ils faisaient office de miroirs, dépassaient à intervalles bien choisis des murs et du plafond. Parmi les meubles, on trouvait quatre divans confortables

munis de rideaux privatifs à moitié transparents accrochés au plafond et qui se positionnaient ou se rétractaient d'une simple pression sur un bouton. Les panneaux argentés contrôlant la température et le degré de vibration des canapés étaient incrustés dans les murs de velours. Des sièges suspendus, en tiges de plantes tressées et recouvertes d'une couche argentée, étaient accrochés au plafond. Près d'eux, des tables brillantes supportaient des plats de nourriture et une fontaine à eau, réplique miniature d'une célèbre chute d'eau du monde de Naboo, murmurait au centre de la pièce. À côté de Han, Leia acquiesça.

— C'est encore plus vulgaire que le *Dame Chance*.

Lando, qui les regardait depuis l'autre côté de la pièce pour observer leur première réaction face à ce lieu de plaisir, afficha un sourire satisfait.

— Il ressemble un peu au *Dame*. C'est un plus vieux modèle, un navire de luxe SoroSuub deux mille quatre cents. Son propriétaire – son ancien propriétaire – a traversé une période difficile qui a empiré lorsqu'il a décidé de regagner sa fortune au cours d'une partie de sabacc à laquelle je participais, dit-il en haussant les épaules. Nous avions des points communs, notamment le goût pour les navires de luxe, mais pas celui de boire en jouant. J'ai gagné son vaisseau et un an de contrat pour utiliser ses talents de commercial. En ce moment, il vend mes droïdes dans la ceinture extérieure et, comme par hasard, le navire est encore enregistré sous son nom, car je n'ai pas eu le temps de remplir les documents de changement de propriétaire.

— Comment s'appelle-t-il ? demanda Leia.

Lando prit sa voix la plus chaude et la plus séduisante :

— Le *Commandant de l'Amour*.

Il fit durer le mot « amour » et le prononça sur un ton moqueur.

Leia le regarda comme s'il était impossible qu'il dise la vérité. Lorsqu'il acquiesça pour le confirmer, elle se couvrit la bouche des mains pour retenir un éclat de rire.

Han secoua la tête.

— Je ne tiens pas à dire ce qu'il m'inspire en tant que vaisseau, mais comme couverture, il est parfait.

Il ôta son bras gauche de son écharpe et essaya de plier la main. Plusieurs semaines de traitement médical et une bonne nuit de sommeil avaient amélioré son état et son attitude suggérait qu'il serait bientôt de nouveau capable de se battre comme avant.

— Allons chercher nos affaires dans le *Faucon* et mettons-les dans la cabine du maître, dit-il à Leia.

Lando secoua la tête.

— Non, vous logerez dans la plus grande des cabines de passagers. Je suis installé dans celle du maître.

Ils se tournèrent vers lui.

— Tu viens avec nous ? demanda Leia.

— Après mûre réflexion, il m'a semblé que vous passeriez bien plus inaperçus si vous étiez mon pilote et mon navigateur et moi Bescat Offdurmin, magnat de l'holo-divertissement avide de plaisir, du Secteur Corporatif, plutôt que garder votre identité lorsque les autorités prendront contact avec le *Commandant de L'Amooooour*. Non ?

— Hé bien..., dit Leia en réfléchissant. C'est vrai. Mais je n'ai pas envie que Tendra nous poursuive et nous tue s'il devait t'arriver quelque chose alors que tu es avec nous.

— Elle sera ravie de me voir sortir un peu de chez moi. Elle sait combien j'étais nerveux, ces derniers temps. (Lando s'empara de sa canne et la fit tourner en un geste théâtral.) Allez, équipage anonyme. Au travail.

Han donna une tape sur l'épaule métallique de C-3PO.

— Tu récoltes la plus importante mission, Boucle d'Or. Reste ici et enregistre tout ce qu'ils feront au *Faucon* durant les réparations. Et essaye de ne pas leur parler.

— Oh, mince.

Une heure plus tard, après avoir embarqué leurs affaires personnelles et vérifié la check-list pour le décollage, Han, assis devant la console du navigateur était dans de meilleures dispositions vis-à-vis du *Commandant de l'Amour*.

Malgré le nom du navire, sa vocation de bâtiment de plaisir et sa déprimante peinture extérieure bleue ciel et verte, le vaisseau n'était pas un mauvais choix en regard de leurs besoins actuels. Avec ses cinquante mètres, il était deux fois plus grand que le *Faucon*, mais ne pesait pas plus. Effilé et doté de lignes pures, il avait deux nacelles de propulsions accrochées à des portants de chaque côté, chacune possédant un moteur à ions subluminaire et des éléments d'hyperpropulsion. Les hyperpropulseurs n'avaient rien de particulier, mais les moteurs à ions avaient été améliorés à de nombreuses reprises et donnaient au vaisseau une vitesse considérable dans les situations subluminares.

Même s'il semblait dépourvu d'armes, ce n'était pas le cas. Une tourelle rétractable cachée sous une plaque d'accès finement dissimulée contenait un turbolaser. À l'avant, sous le pont, une fente permettant de lancer un missile à concussion était camouflée sous la fausse parabole d'un équipement de détection. Et le vaisseau était également doté de boucliers, même si le générateur, ressemblant à une écouteille auxiliaire, était replié contre le sommet de la coque lorsqu'il ne servait pas et ne mettait que quelques secondes pour se déployer et s'activer.

À présent, avec Leia assise sur le siège du pilote, à l'insistance de

Lando, car Han n'était pas encore tout à fait rétabli, et Lando dans le fauteuil du capitaine, si grand et confortable qu'il confinait au ridicule, à l'arrière de la cabine de commandement, le *Commandant de l'Amour* s'éleva laborieusement du quai, s'éloigna du *Faucon* grâce à ses répulseurs et se glissa, la poupe en avant, dans le vide.

— Où allons-nous, navigateur ? demanda Lando en activant les vibrations de son fauteuil massant. Dans un endroit intéressant, j'espère.

— Il devrait l'être assez, dit Han en achevant d'entrer leur parcours dans l'ordinateur de vol. Sur Corellia. Nous allons traverser la zone d'exclusion en nous moquant des véhicules du blocus qui essaieront de nous faire exploser. Puis, nous nous poserons sur la planète et chercherons à savoir si le Premier ministre Dur Gejjen agissait seul lorsqu'il a ordonné que l'on tire sur Tenel Ka, ce qui implique que nous devons sans doute le frapper pour obtenir sa confession. Puis il nous faudra décider si nous lui pardonnons ou si nous le kidnappons, lui et ses co-conspirateurs pour les déferer devant la justice.

— Oh, dit Lando. Et le lendemain, on fait quoi ?

Malgré lui, Han lâcha un petit rire.

— Nous trouverons bien.

— Bien, réveille-moi lorsque nous serons arrivés, navigateur anonyme.

Vide intersidéral Compartiment moteur du *Duracrud*

Uran Lavint était allongée sur le pont en duracier crasseux, à demi appuyée contre un mur tout aussi sale, et attendait de mourir. Ses outils étaient éparpillés sur le sol au milieu des plaques du pont qu'elle avait enlevées pour atteindre les différents éléments de l'hyperpropulsion du *Duracrud*.

Le capitaine Lavint n'entendait que le son de sa propre respiration et les bruits lointains et rythmés du système de sauvegarde du vaisseau. Le navire était plongé dans le noir, sauf à l'endroit où elle se trouvait, encore éclairé par la lueur de tubes mécaniques fixés sur le compartiment d'hyperpropulsion, et sur le pont où les lampes de position, de différentes couleurs, devaient continuer à clignoter.

Lavint savait qu'elle mettrait longtemps à mourir. Le *Duracrud* lui fournirait de l'air respirable pendant des semaines. Les réserves de nourriture et d'eau seraient les premières à s'épuiser, dans quelques jours. Elle aurait largement le temps d'enregistrer et de transmettre quelques messages d'adieu. L'un dénoncerait la trahison de Jacen Solo. Un autre confirmerait que son testament, détenu par un avocat sur la lointaine Tatooine, contenait bien ses dernières volontés. Elle

pourrait même enregistrer un ultime discours qui remettrait sa vie en perspective.

Puis elle mourrait de soif, ou, si elle choisissait de mettre fin à ses souffrances plus tôt, elle pourrait se tirer dans la tête ou ouvrir un sas.

Mais elle pouvait être sûre d'une chose : étant donné l'éloignement et l'isolement de l'endroit qu'elle avait choisi pour son premier saut en hyperspace, elle ne croiserait pas la route d'un vaisseau cargo ou d'un rapide courrier... et sa dernière transmission, même en se déplaçant à la vitesse de la lumière, mettrait huit ans à atteindre l'étoile la plus proche.

Personne dans l'univers n'était aussi seul et perdu qu'elle. Elle était condamnée.

— Délicieuse, n'est-ce pas ? dit une voix féminine qui provenait d'un endroit que la faible lumière dispensée par les tubes lumineux de Lavint n'éclairait pas.

Le capitaine se redressa d'un bond. Elle chercha à attraper son blaster et se rappela qu'elle l'avait laissé avec son holster dans sa cabine, lorsqu'elle avait pris ses outils.

— Qui est là ?

— Nous parlons de votre souffrance, évidemment, reprit la voix. Vous souffrez comme un enfant qui pleure chaque nuit avant de s'endormir en sachant que ses parents ne la comprendront jamais. Depuis combien de temps n'êtes-vous plus cet enfant ?

Lavint se leva, les jambes tremblantes et se dirigea vers la sortie du compartiment. À la porte, elle pourrait allumer les lumières du plafond et voir qui la tourmentait.

Mais elle ne voulait pas vraiment actionner l'éclairage. Et s'il n'y avait personne avec elle dans le compartiment ? Et si l'acceptation de son sort l'avait rendue folle et qu'elle était condamnée à vivre ses derniers jours en entendant des esprits ?

Comme si elle lisait dans son esprit, la voix dans les ténèbres éclata de rire.

Lavint atteignit la porte et trouva le panneau de contrôle de la lumière en tâtonnant. L'éclairage du plafond s'alluma, si brillant qu'il l'aveugla.

Quand ses yeux se furent adaptés, elle vit son visiteur. Elle comprit alors qu'elle n'était pas folle, car toute son expérience et ses névroses mises bout à bout ne parviendraient jamais à concevoir un être comme celui qu'elle avait sous les yeux.

Son visiteur était une femme *twi'lek* de taille moyenne. Elle portait une robe sombre de voyageur et des habits noirs. Malgré son joli visage, elle avait apparemment subi une catastrophe au cours de sa vie. Son épaule gauche était plus basse que la droite et son bras gauche pendait d'une manière indiquant à Lavint qu'il ne fonctionnait

plus. L'appendice qui partait de sa tête et retombait sur la droite avait été sectionné au milieu.

Et lorsqu'elle s'avança, ce fut en boitant.

Ce n'était pas un monstre de la nuit, ni un spectre issu de son imagination. Lavint la regardait fixement, incrédule.

— Qui êtes-vous ?

— Nous sommes Alema.

— Alema. Et que faites-vous ici ?

— Nous sommes un passager clandestin.

Lavint dévisagea Alema pendant encore quelques instants, puis un éclat de rire s'échappa d'elle comme de la vapeur de vapospray à haute pression. Le rire se transforma en un hurlement de douleur qui la secoua sans s'arrêter.

Étourdie, Lavint se pencha, appuya ses mains et ses genoux par terre et s'adossa à la cloison pour ne pas tomber. Le rire finit par s'éteindre et la laissa enrouée, le corps épuisé.

Alema ne changea pas d'expression, à peine devint-elle un peu plus curieuse.

— Pourquoi riez-vous ?

— Parce que vous êtes le pire passager clandestin dans l'histoire de la galaxie, dit Lavint en se relevant. Parce que vous avez choisi le pire navire possible. Le Héros de l'Alliance Galactique a saboté mon hyperpropulseur.

— Nous le savons. Nous avons vu ses agents s'en charger.

Ceci fit sortir Lavint de son épisode maniaque.

— Vous les avez vus ?

— Oui.

— Et vous êtes montée à bord quand même.

— Oui, dit Alema en souriant. Non, nous ne voulons pas mourir. Nous avons embarqué après nous être assurés de ce que les agents avaient fait... et après nous être procuré de quoi réparer le propulseur.

Involontairement, Lavint fit un pas en avant.

— Vous pouvez le réparer ?

— Oui. Même si *nous* ne le réparerons que lorsque vous serez morte. À moins que nous ne parvenions à un accord, dans ce cas *vous* vivrez et réparerez le propulseur.

Lavint dut faire l'analyse grammaticale de cette proposition. L'utilisation du *nous* d'Alema pour parler d'elle faisait sauter ses phrases dans des cerceaux enflammés, comme lors d'un carnaval bantha.

— Vous voulez dire que si nous parvenons à un accord, je réparerai et nous sortirons toutes les deux d'ici. Dans le cas contraire, vous me tuerez, réparerez et vous sortirez d'ici seule.

Le sourire d'Alema s'élargit.

— C'est ça. Oui.

— Que voulez-vous ?

— Vous nous aidez à trouver les parents de ce Héros de l'Empire Galactique. Vous servez de couverture pour nous au cours de cette recherche. Vous ne révélez pas notre présence aux autorités. Vous ne nous attaquez pas ni ne nous mettez en danger sans raison. Vous êtes une contrebandière, non ? Vous vous servirez de vos connaissances de cette pratique pour nous aider dans notre recherche. (Elle fronça son unique sourcil un instant puis se détendit.) Vous nous traiterez comme un estimé passager payant.

— Et lorsque vous aurez trouvé les Solo ?

— Vous aurez rempli votre contrat.

Lavint étudia ses options. Elle avait toujours admiré Han Solo et le besoin apparent de cette femme de rester cachée ne présageait rien de bon quant à ses intentions lorsqu'elle l'aurait retrouvé. Lavint pourrait lui poser la question, mais elle devrait alors choisir d'objecter ou non, au risque de rompre cet accord au cas où les intentions d'Alema s'avéreraient hostiles.

Et si elles l'étaient, elle pourrait continuer d'admirer Han Solo pour son importance sans précédent dans l'histoire de la galaxie.

— C'est d'accord.

— Bien. Nous allons chercher les pièces de remplacement où nous les avons cachées. Nous vous les passerons lorsque vous réparerez.

— Merci beaucoup !

CHAPITRE SIX

Coronet, Corellia

Les personnes assises dans la salle de réunion, des professionnels des holonews pour la plupart, applaudissaient, plus par courtoisie que par enthousiasme.

C'est très bien, se dit Wedge. Il n'était pas là pour obtenir un quelconque agrément, mais désirait simplement que cela passe vite.

Après avoir lancé un regard au Premier Ministre Dur Gejjen à sa gauche et à l'amirale Delpin à sa droite, Wedge se pencha sur le pupitre pour terminer son discours.

— La réorganisation d'une force militaire fonctionne mieux si elle mêle l'expérience de l'âge et l'innovation de la jeunesse, la patience et l'énergie. Je me plais à penser qu'en ces temps de crise, j'ai su fournir l'expérience et la patience. Et je suis sûr que l'amirale Delpin possède l'innovation et l'énergie nécessaire pour finir le travail. Les Forces Armées de Corellia sont entre de bonnes mains.

Il recula tandis que les questions fusaient. Gejjen prit sa place.

— L'amiral Antilles et moi-même allons vous quitter, mais l'amirale Delpin va vous faire part de ses premières réflexions puis elle répondra à vos questions. Merci.

Il fit un signe de tête à Wedge et ils se reculèrent tous deux vers le fond de la scène et la relative intimité qu'il offrait.

Les applaudissements redoublèrent et Wedge vit du coin de l'œil quelques-uns des journalistes se lever pour le saluer. Puis Gejjen et lui disparurent dans les coulisses, plus sombres et fraîches.

Mais Wedge ne pouvait pas se détendre. Pas encore.

Gejjen l'examina de plus près.

— Vous transpirez.

— Il fait chaud sous ces éclairages.

Ils passèrent les portes qui menaient hors des coulisses. Les militaires de la CorSec qui attendaient là – les gardes du corps de Gejjen, une femme en uniforme minuscule qui se déplaçait comme une danseuse et un droïde de combat YVH – leur emboîtèrent le pas.

— Alors qu'allez-vous faire maintenant que vous êtes redevenu un civil ? demanda Gejjen.

Me faire assassiner, pensa Wedge. *Peut-être que vous n'aurez personnellement rien à y voir, ni en pensée ni en actes, mais quelqu'un de votre gouvernement va s'en charger.*

— Je vais me remettre à mes mémoires. Peut-être vais-je donner à ma fille des leçons de vol.

— Myri, c'est ça ? Félicitations pour son récent diplôme. Il me semble que les Renseignements corelliens lui ont offert un emploi.

Wedge acquiesça.

— Tout comme ceux de l'Alliance Galactique, un peu plus discrètement.

Gejjen manqua de trébucher. Il lança un regard sévère à Wedge.

— Vous plaisantez.

— Bien sûr que non. L'Alliance met en danger un agent sous couverture à Coronet pour tenter de recruter ma fille et en faire un agent double ? Je ne peux qu'être fier d'elle. (Le regard soupçonneux de Gejjen ne faiblit pas, et Wedge ajouta :) Oh, ne vous inquiétez pas. Elle n'a pas accepté.

— Et je suppose qu'elle a révélé tout ce qu'elle savait sur ce recruteur à la CorSec.

— Bien sûr que non. Sa mère et l'institut l'ont trop bien formé pour ça. Ce recruteur fait maintenant partie de ses contacts personnels. Peut-être qu'elle choisira de l'acheter. Ou de se servir de lui à d'autres fins.

Gejjen secoua la tête.

— Je préfère vraiment croire que vous vous moquez de moi.

Wedge, chaleureux, acquiesça.

— Comme vous voulez, dit-il en s'arrêtant devant la porte d'une salle de bains. Il faut que je fasse un arrêt. Je vous rattrape plus tard.

— N'oubliez pas le dîner dans trois jours.

— D'accord.

Gejjen et ses gardes du corps continuèrent leur chemin. Wedge entra dans la salle de bains.

Ce dîner, un témoignage d'estime visant à célébrer sa retraite, prouvait que la tentative d'assassinat n'aurait pas lieu aujourd'hui. Il serait bien plus facile de l'éliminer lors d'une apparition publique et il n'en avait que deux de prévues : celle d'aujourd'hui devant les journalistes et le dîner. Rien ne lui étant arrivé lors de la conférence, le dîner devenait de fait l'opportunité suivante.

Mais comme Iella l'avait fait remarquer, l'histoire serait trop belle, trop symptomatique pour le public, s'il devait mourir aujourd'hui. *Quelques minutes après avoir démissionné de son poste de Commandant Suprême des Forces de Corellia, Wedge Antilles a été tué par un assassin de l'Alliance...* Les spectateurs compatiraient, diraient « Évidemment » et la vie de Wedge prendrait une tout autre perspective à leurs yeux.

Dans la salle de bains, Wedge examina rapidement la pièce pour s'assurer que personne n'attendait dans une des cabines ou dans l'unité de vapodouche du fond. Il regarda de nouveau dehors pour

s'assurer que seuls Gejjen et son groupe étaient là, à quelques mètres, et qu'ils se dirigeaient vers les portes extérieures du bâtiment.

De sa tunique, Wedge tira une pancarte imprimée du gouvernement sur laquelle étaient inscrits les mots EN RÉPARATION. Il la colla contre la porte avant de la refermer et de mettre le verrou.

Son paquet l'attendait à l'endroit prévu, fixé sous un évier, à l'abri des regards. Il s'empara du sac gris dépourvu de marque distinctive et l'ouvrit sur le comptoir près de la vasque.

Il y trouva des vêtements de rechange – un pantalon noir léger, une chemise, des chaussures, une casquette et une ceinture – ainsi qu'une veste dont le dos était orné d'une vue de la station Centerpoint. La grande station laide et abîmée était à présent un symbole de ralliement pour les Corelliens et des centaines de milliers d'entre eux portaient, chaque jour, des vestes semblables.

Une visière pour dissimuler ses yeux et un blaster DH-17 avec viseur étaient enveloppés dans les vêtements. Les trous dans le barillet de l'arme indiquaient qu'elle n'était pas récente. Mais sa surface noire luisante montrait aussi qu'on l'avait entretenu méticuleusement ou restauré récemment. Wedge préférait d'autres modèles au DH-17 – sa prise en main ne facilitait pas la visée – mais c'était une bonne arme, et on pouvait compter sur Iella pour en avoir trouvé une que l'on ne pourrait pas relier à la famille Antilles.

Il ôta son uniforme blanc d'amiral, le fourra dans la cabine de vapodouche et revêtit les habits que contenait le sac. Il rangea le DH-17 dans la poche droite de sa veste et garda son blaster à main, une petite arme moins puissante, dans un holster au bas de sa colonne vertébrale.

Puis il se regarda dans le miroir.

Il découvrit Wedge Antilles portant une veste de Centerpoint et une visière sur les yeux.

Il poussa un soupir. Se déguiser n'avait jamais été son fort. Mais il échapperait peut-être au moins à ceux qui concentraient leurs recherches sur un homme en uniforme d'amiral.

Deux minutes plus tard, il s'esquiva par une porte dérobée du bâtiment du gouvernement, à l'écart de l'entrée de devant et de l'accès de derrière, endroits les plus probables pour sa sortie, et se mêla aussitôt aux piétons. Il cliqua une fois sur son comlink.

Deux clics lui répondirent aussitôt : Iella lui faisait savoir qu'elle le voyait.

Il avait parcouru à peu près cent mètres sur le trottoir – il avait compté quatre-vingt-dix-huit pas tandis que les speeders filaient à toute allure à sa gauche – lorsqu'il entendit trois clics sur son comlink. Iella lui indiquait qu'elle était suivie.

Wedge lâcha un juron. Il allait donc y avoir de la casse. Il plongeait

ses mains dans les poches de sa veste et serra le blaster dans sa paume droite.

Une rue plus loin se trouvait le hangar à speeders où Iella avait laissé l'airspeeder à bord duquel il partirait. Le véhicule appartenait en réalité au gouvernement corellien et à la flotte des speeders destinée aux petits fonctionnaires ; la veille, Iella l'avait volé et garé au troisième étage du bâtiment.

Tandis qu'il approchait du coin de la rue, Wedge soupesa ses options. La plus évidente consistait à continuer tout droit, dans le souterrain pour piétons, tapissé de plastibéton, qui descendait devant lui. Mais cela le placerait dans un tunnel de vingt mètres de long sans endroit où se cacher si des ennemis entraient à sa suite et se mettaient à tirer.

À côté de lui, des speeders ralentissaient parfois pour permettre à des passagers de monter ou de descendre. Il pourrait sauter dans un de ces véhicules, en prendre les commandes et s'enfuir à son bord. Mais cela ne passerait pas inaperçu et il serait probablement identifié.

Il pourrait se mettre à courir en espérant que cela obligerait ses poursuivants à se révéler et qu'Iella puisse s'en occuper...

Il n'eut pas le choix. La voix de Iella grésilla sur son comlink :

— Couche-toi ! cria-t-elle.

Il plongea sur le trottoir, le heurta violemment et sentit l'air au-dessus de son dos se réchauffer. Devant lui, un speeder qui tournait à droite dans la rue perpendiculaire entre Wedge et le hangar reçut un impact de blaster, ou plus exactement une *rafale* d'impacts de blaster sur son côté droit. La plaque de plastacier qui encaissait le choc et la vitre en transparacier qui la surmontait noircirent et se tordirent. Quelques instants plus tard, le speeder disparut derrière le bâtiment que Wedge venait de quitter.

L'homme partit en une roulade vers la rue à sa gauche et sortit le blaster de sa poche avant même d'être complètement couché sur le dos. Il remarqua l'airspeeder orange qui fonçait vers lui depuis une altitude interdite, au-dessus du trafic – s'aperçut que, étant donné l'angle du tir qui lui était destiné, le speeder ne pouvait pas en être la source – et termina sa roulade en se retournant pour se retrouver sur la voie de circulation, face à l'endroit d'où il venait.

L'absence de véhicules au sol rendait cette manœuvre moins dangereuse qu'elle n'aurait pu l'être. Pour l'instant, il n'y avait que des speeders et ceux qui se dirigeaient vers lui faisaient une embardée ou prenaient un peu de hauteur lorsque leurs pilotes s'apercevaient qu'un homme était étendu sur la route.

Ils ne déviaient ni ne remontaient particulièrement bien. En moins d'une seconde, trois lui passèrent dessus, mais seuls leurs répulseurs le heurtèrent et le poussèrent contre la route en durabéton. Ils le

cachèrent ainsi un instant de l'airspeeder qui arrivait et lui donnèrent le temps de chercher un...

Ils étaient là, sur le trottoir, deux hommes en robes de voyageurs – des habits de Jedi ? L'un d'eux portait un fusil blaster ; et l'autre un tube argenté que Wedge estima être un sabre laser éteint. Il n'y avait aucun piéton entre eux et Wedge – rien d'étonnant à cela, ils avaient sans doute attendu que le trottoir soit dégagé avant de tirer.

Il tira vers eux, pressant la gâchette aussi vite que possible et profita de l'éclairage fourni par chaque tir de laser pour trouver un moyen de traverser. Il savait que l'assaillant Jedi allumerait son sabre laser et dévierait ses tirs, mais son feu nourri ferait peut-être paniquer le tireur...

Cela ne fonctionna pas vraiment. Les deux hommes se jetèrent au sol. Les tirs de Wedge atteignirent le Jedi à l'aine et au visage ; il se contracta et s'immobilisa, carbonisé et fumant.

Le tireur recommença à viser... et Wedge à rouler. Il s'enfonça ainsi un peu plus sur la voie de circulation en se cognant les coudes et les genoux à chaque tour sur lui-même. Tous les speeders qui passaient au-dessus de lui le frappaient de leurs répulseurs et les impacts faisaient siffler ses oreilles.

Un homme portant une combinaison verte et tape-à-l'œil, tomba du ciel et atterrit à côté du tireur. Il n'était pas grand, avait de larges épaules et une barbe rousse touffue qui arrivait presque jusqu'à sa taille. Même à cette distance, Wedge parvenait à voir qu'il s'agissait d'un déguisement.

Le tireur leva les yeux vers l'homme tombé du ciel et se désintéressa de Wedge.

Celui-ci regarda vers le haut pendant un instant. L'airspeeder qui fonçait sur lui était à présent au-dessus du tireur et s'apprêtait à retourner sur la route, dans le sens contraire de la voie de circulation où se trouvait Wedge. Le barbu avait dû sauter de ce véhicule, d'une hauteur équivalente à trois étages avant d'atterrir près du tireur.

L'homme à la barbe rousse donna un coup de pied au visage de l'agresseur. La puissance du choc brisa le cou de son adversaire et le fit glisser sur le trottoir sur un mètre de distance.

La voix de Iella grésilla de nouveau sur le comlink de Wedge.

— Tu vas bien ?

— Oui... enfin... j'ai quelques bleus.

Wedge se glissa sur sa droite et se retrouva entre les deux voies de circulation qui allaient dans des directions opposées.

— L'affreux speeder orange est ton nouveau véhicule. Je vais aller récupérer celui que j'ai laissé.

— Compris. Je t'aime.

— Moi aussi.

Le speeder orange fit un tonneau en vrombissant au-dessus des deux voies de trafic, puis plongea à pic dans l'intervalle où se trouvait Wedge. Ce dernier s'efforça de ne pas tressaillir lorsque le véhicule s'arrêta à un mètre de lui.

Le pilote était une femme d'une vingtaine d'années, les yeux dissimulés par des lunettes noires et les cheveux offrant une myriade de couleurs. Chaque mèche semblait être d'une teinte différente. Elle pointa sur lui un doigt ganté comme si elle le visait avec un pistolaser.

— Salut papa !

Wedge se jeta sur l'avant du speeder et passa par-dessus son pare-brise pour retomber sur le siège passager.

— Myri ! Je croyais que tu étais censée rester à l'abri à la maison.

— Il y a eu un changement de plan. Tu es en colère ? Troublé, *ingrat* ?

— Non. Allons-y.

— Attends une seconde. Il faut attendre...

Le speeder se balançait et plongea quasiment jusqu'au sol lorsque quelque chose atterrit sur la banquette arrière. Wedge se retourna, vit passer en un éclair une affreuse combinaison verte et une barbe rouge et se retint de dégainer son arme.

Puis il croisa le regard de celui qui portait ce déguisement grotesque.

— Corran !

Le Maître Jedi résident de Corellia lui sourit. Myri enclencha les propulseurs et l'accélération colla Wedge contre le dos de son siège, face à Corran. Il reprit :

— Alors le message d'Iella est arrivé à Mirax.

Corran acquiesça.

— Ma femme me l'a fait passer et je me suis rendu dans vos quartiers juste à temps pour que Myri m'emmène ici. Tout le monde s'y retrouve. Hé, petite, ne dépasse pas une hauteur de cinquante mètres.

Myri lui fit un geste de la main et ignora joyeusement son conseil. Elle monta quasiment au niveau des toits, mais sa trajectoire balistique atteignit son point culminant et elle entama un plongeon digne de retourner un estomac, vers la voie de circulation située à quelques centaines de mètres de là.

— Désolé de la tournure des événements, dit Wedge. Je pensais vraiment que le déguisement et la sortie par une porte dérobée me mettraient à l'abri de poursuivants.

— Ça a été le cas, dit Myri. D'après maman les principales équipes d'assassins étaient rassemblées à l'avant et à l'arrière du bâtiment. Nous avons donc évité à peu près les trois quarts des meurtriers.

— Oh. Bien. Dis-moi que toutes ces couleurs dans tes cheveux vont

partir au prochain lavage.

— Oui. Mais les tatouages sont permanents.

— Quels tatouages ?

Myri éclata de rire.

Coruscant

Hangar à vaisseaux du Temple Jedi

Il n'y avait pas beaucoup de chasseurs stellaires, moins d'un escadron – neuf Ailes-X, une Aile-E – mais ils étaient tous parfaitement entretenus et Jag Fel ressentit un pincement au cœur en les regardant. Qu'il était le loin le temps où ces appareils volants étaient toute sa vie.

Cette époque lui manquait. Appartenir à un groupe de camarades, aux besoins individuels, aux particularités et aux préjugés différents, mais unis par un but commun et leur soutien mutuel, cela aussi lui manquait.

Il ne laissa pas cette émotion se lire sur son visage.

— L'Ordre Jedi aimerait financer et soutenir votre mission, dit Luke Skywalker.

Jag se concentra de nouveau sur l'instant présent.

— Celle qui consiste à trouver et à tuer Alema Rar, dit-il.

— À trouver et à *neutraliser* Alema Rar, le corrigea Luke. Oui, évidemment, vous serez peut-être obligés de la tuer. Mais si une opportunité de la capturer et de la ramener ici se présentait...

— Afin qu'elle puisse être mise face aux erreurs de son parcours ? dit Jag avec une pointe de moquerie.

— Non. De sorte qu'elle puisse trouver son propre chemin vers la rédemption.

Jag réfléchit. Il finit par conclure que traiter avec des Jedi ressemblerait toujours à ça. Les militaires établissaient des plans basés sur des objectifs – par exemple, *trouver et éliminer une troupe ennemie*. Les Jedi ne faisaient pas de tels plans, mais choisissaient plutôt une direction – par exemple, *améliorer les choses*. À l'époque de la guerre des Yuuzhan Vong, les deux approches avaient convergé ; dans ces temps plus confus, les incompatibilités fondamentales devenaient moins évidentes.

Il devrait donc adapter un peu son système de pensée s'il voulait travailler avec les Jedi. Mais il restait tout de même un peu perturbé de s'apercevoir que l'approche des Jedi ne lui semblait pas mauvaise. Y compris avec Alema Rar... Lui-même, Jag, avait connu une fille Jedi qui s'était éloignée du sentier du bien et qui avait pris une mauvaise voie pendant quelque temps. Elle avait retrouvé son chemin assez vite. Mais si cela n'avait pas été le cas ? Si elle avait continué, n'aurait-elle

pas ressemblé un peu à Alema Rar, et Jag serait-il si enthousiaste à l'idée de la traquer et de la tuer ?

— J'accepte, dit-il.

— Bien. Je suis d'ailleurs en train de mettre sur pied une unité semblable qui suivra des pistes sur la Dame Noire des Sith Lumiya. Elle est peut-être morte – ou pas – mais ce qui est sûr, c'est qu'elle était alliée avec Alema il y a encore quelques jours, lorsqu'elles nous ont tendu une embuscade à Mara et à moi. À présent qu'il est établi que Lumiya employait ou emploie toujours des agents et que nous connaissons l'identité de certains d'entre eux, nos chances de retrouver sa trace sont meilleures.

— Je ne sais pas grand-chose d'elle. Je suppose que le terme *Dame Noire des Sith* ne présage rien de bon.

— En effet. Je vous fournirai les informations essentielles la concernant, dit Luke en sortant des objets d'une de ses poches et en les tendant à Jag. Une identicarte. Vous vous y appelez Fel et êtes un spécialiste civil employé par l'Ordre Jedi. La seconde est une crédicarte. Elle vous donne accès à un compte courant destiné à financer votre force d'intervention. La troisième est une carte de sécurité qui vous permettra de prendre le contrôle de (il le montra du doigt) cette Aile-X. Désolé de ne pas pouvoir vous fournir un clawcraft chiss.

— C'est très bien. J'aime aussi beaucoup les Ailes-X.

— J'aimerais également vous attribuer deux Jedi. Vous chassez une Jedi Noire : il vaudrait mieux que vous soyez accompagné de Jedi.

— Vous avez raison.

Luke jeta un coup d'œil vers une des portes du hangar.

— Justement...

Il avait dû être prévenu par une impulsion dans la Force, car lorsque Jag suivit son regard, la porte était fermée. Mais elle glissa pour s'ouvrir et une femme portant une robe de Jedi marron entra dans le hangar.

— Oncle Luke, tu voulais me voir... Oh.

Jag s'efforça de ne pas se raidir. C'était Jaina Solo. Son cerveau passa en revue bon nombre de possibilités et parvint à l'inéluctable conclusion qu'elle allait...

— Je monte une petite force d'intervention pour trouver Alema Rar, dit Luke. Le colonel Fel ici présent en est le responsable. Je t'y affecte, avec Zekk lorsqu'il pourra de nouveau voler.

Jaina s'arrêta à quelques mètres des deux hommes, les regardant comme si elle attendait la chute d'une blague qui n'était pas drôle.

— Ce n'est pas une bonne idée. Je ne pense pas pouvoir travailler sous les ordres de cet homme.

Luke la regarda d'un air perplexe.

— Pendant la guerre des Yuuzhan Vong, il était plus gradé que toi et ne t'a pas tenu rigueur d'être ton subordonné.

— Les choses ont changé.

Luke hocha la tête.

— Oui. Vous êtes tous les deux plus âgés et plus sages. Et pour couronner le tout, vous avez déjà travaillé ensemble par le passé, et connaissez vos forces et vos faiblesses respectives. Vos qualités sont complémentaires. L'affaire est entendue. (Il regarda entre eux.) Je vous laisse vous retrouver. Jag, faites-moi passer un plan des opérations dès que vous le pourrez.

Il se retourna et partit vers la porte. Jag attendit que Luke ne puisse plus l'entendre pour prendre la parole :

— Le problème des Maîtres Jedi, dit-il, c'est qu'on ne peut pas les battre impunément.

Jaina le regarda d'un air méfiant.

— Tu viens de faire une blague, Jag ?

— Non, répondit-il en réprimant la colère qu'il sentait monter en lui. Il sait pourquoi je n'ai pas envie de travailler avec toi et a décidé de l'ignorer. Je vais devoir supposer que son raisonnement, quel qu'il soit, est fondé, jusqu'à ce que le contraire soit prouvé. Très bien, attelons-nous à notre stratégie.

— Pourquoi ne veux-tu pas travailler avec moi ? (Jaina était visiblement troublée, et pour autant que puisse en juger Jag, sans doute également blessée.) À cause de ce qu'il s'est passé avec le Nid Obscur ?

— Peu importe. Nous avons du travail.

Il fit un geste vers la porte.

Elle resta immobile et le regarda avec colère.

— Cela m'importe. Si je dois travailler dans un environnement hostile, je dois savoir pourquoi. Si nous avons un problème, tu aurais dû m'en parler il y a des années.

— Je ne pouvais pas, cracha-t-il, échauffé. Je suis resté coincé sur Tenupe pendant deux ans. Et à cause de ton attitude consistant à ignorer les conséquences de la libération de Lowbacca et ce qu'il a fait ensuite, je suis exclu de ma famille à jamais. Voilà pourquoi.

Elle resta bouche bée. La colère n'avait pas quitté son visage, mais quelque chose se modifia dans ses traits. Jag supposa qu'elle était choquée à cause de la réprimande qu'il venait de lui adresser ou parce qu'il avait été puni pour quelque chose qu'il n'avait pas commis.

— Oui, ajouta-t-il, la voie du Jedi enseigne le pardon, mais ce n'est pas l'approche chiss. Pour les Chiss et pour ma famille, je n'existe plus, et c'est irrémédiable. N'essaye pas de chercher un moyen de réparer cela – ce serait aussi utile que de tenter de passer une couche de

peinture sur les dégâts infligés à la coque de l'Étoile Noire par le laser de ton oncle. Soucie-toi plutôt d'Alema Rar.

Elle ferma enfin la bouche. Cela lui prit quelques instants, mais la discipline militaire reprit le dessus.

— Très bien. Allons-y pour la stratégie.

Répondant à son invitation, elle le précéda vers la porte qui menait à l'intérieur du Temple.

Zone d'exclusion corellienne
Le Commandant de l'Amour

— J'ai l'air d'un débile, déclara Lando.

Il se regarda dans l'écran principal desservant le siège du capitaine de la cabine de contrôle du *Commandant de l'Amour*. Monté sur un bras articulé, il pouvait être placé face à lui ou écarté de sa vue. En ce moment, il était éteint, à côté du fauteuil, et son écran inactif faisait office de miroir. Lando y découvrait sa nouvelle apparence. Il portait une barbe et une moustache blanches et une perruque de la même couleur dont les mèches étaient si longues qu'elles atteignaient ses cuisses lorsqu'il se tenait debout.

— Tu es pourtant magnifique, dit Leia.

— Oh, je le sais bien. Même cette perruque ne pourrait atténuer un tel charme.

Lando haussa les épaules et poussa l'écran sur le côté. Il lança à Han un regard sévère.

— Navigateur, quelle est notre destination ?

Han lui rendit son regard. Il avait dû tomber dans des extrêmes pour se déguiser. Sans barbe, il ressemblait à Han Solo ; avec, il ressemblait à son cousin, Thrackan Sal-Solo, le regretté Président corellien. Il avait donc fallu user d'autres stratagèmes. Il avait vaporisé sur toutes les zones visibles de sa peau un produit cosmétique qui donnait à son épiderme une teinte jaunâtre et si les deux pointes noires de sa fausse moustache avaient remonté jusqu'à son nez, elles auraient fait un parfait chevron.

— La même qu'il y a cinq minutes, capitaine, dit-il. Nous filons droit sur Corellia. Depuis Coruscant. Dans le couloir de la zone d'exclusion où se pressent le plus de patrouilles.

— Bien, bien, dit Lando en acquiesçant chaleureusement. Ravi d'apprendre que tu n'as pas dévié depuis cinq minutes.

Han essaya d'étirer son épaule. Il n'avait presque plus besoin de l'écharpe, mais ne pouvait pas encore piloter dans des situations extrêmes.

— Dès que je serais remis, je vais t'étrangler.

— Bien, bien.

Leia sourit et reporta son attention sur son panneau de contrôle. Des trois, c'était elle qui avait l'apparence la moins spectaculaire. Elle portait une combinaison marron rembourrée à certains endroits pour la rendre visuellement moins intéressante aux yeux des hommes, du maquillage qui atténuait sa beauté au lieu de la mettre en valeur et une coiffure quelconque sous sa casquette. Rien ne la faisait sortir de l'ordinaire.

Lorsqu'elle s'arrêta sur l'écran du détecteur, ses yeux se mirent à briller.

— Nous recevons un petit bip. Pas encore de télémétrie, mais c'est plus gros qu'un chasseur stellaire et plus petit qu'un vaisseau capital.

— Bien, bien.

— Arrête de dire ça, marmonna Han.

— C'est reparti.

Leia brancha le panneau de com sur les enceintes du plafond.

— Vaisseau en approche, ici le *Cuiller à poisson*, de la Seconde Flotte de l'Alliance Galactique. Coupez vos moteurs subluminiques et identifiez-vous immédiatement, dit une voix masculine, brusque, celle d'un alto essayant de sonner comme un baryton.

En réponse au hochement de tête de Lando, Leia éteignit les propulseurs à ions. Lando fit de nouveau pivoter son écran et l'alluma.

Apparut alors l'image d'un jeune homme, portant l'uniforme impeccable d'un lieutenant de la Flotte de l'Alliance. Son visage anguleux était rasé de près et son attitude sévère, officielle. Derrière lui, des sièges de poste de pilotage étaient placés dans une configuration que Lando reconnut. *Une navette armée*, se dit-il. *Nous ne méritons même pas une corvette ?*

Mais il afficha son sourire le plus avenant et prit sa voix la plus chaude.

— Bonjour ! Je m'appelle Bescat Offdurmin, maître du navire privé *Le Commandant de l'Amooooour*. Qu'est-ce qu'une cuiller à poisson ?

Le lieutenant ouvrit la bouche comme s'il s'apprêtait à répondre, sembla troublé une fraction de seconde et décida de s'abstenir.

— *Commandant de l'Amour*, vous pénétrez dans une zone interdite. Vous devez faire demi-tour et quitter le système corellien.

— Oh, non, fils, je vais rester ici au moins un mois. Je viens jouer.

— Jouer, hein – monsieur, quelle est votre planète d'origine ?

— Coruscant.

— Alors vous devez savoir que l'Alliance Galactique et le système corellien sont actuellement en guerre.

— Ne m'en parlez pas. Quel est le rapport avec le jeu ?

— Cela implique que vous ne pouvez pas passer.

— Fils, je ne vois pas ce que le jeu a à voir là-dedans. Le fait que je joue sur Corellia ne va pas influencer le moins du monde sur la suite de la

guerre. Enfin, ce n'est pas comme si j'avais des compartiments servant à la contrebande remplis de Bacta ou de propositions d'aides de Commenor, non ?

Le lieutenant remua la bouche pendant un instant puis dit :

— *Commandant de l'Amour*, préparez-vous : nous allons monter à bord et effectuer une inspection.

Lando eut un sourire agréable.

— Voilà le genre de paroles que j'aime entendre. Quel esprit de décision. Équipage, activez l'écoutille de surface et préparez-vous à l'abordage.

Le lieutenant et deux officiers de sécurité montèrent à bord. Han fit visiter le vaisseau aux hommes pendant que le lieutenant se rendait dans la cabine de contrôle, son datapad à la main et des questions plein la tête. Il s'assit dans le siège du navigateur et Leia feignit de l'ignorer.

— Capitaine Offdurmin, savez-vous quelles sont les peines pour qui offre de l'aide et du réconfort à l'ennemi en temps de guerre ?

— J'imagine qu'elles sont plutôt élevées, dit Lando. Heureusement que ce n'est pas ce que nous faisons.

— Heureusement que nous le faisons pas, répéta Leia avec un petit geste, deux doigts tendus.

— Bien, heureusement que vous le ne faites pas, dit le lieutenant.

Il vérifia une donnée sur son datapad.

— Non, dit Lando, nous faisons autre chose. Quelque chose d'essentiel pour l'effort de guerre de l'Alliance.

— D'essentiel, dit Leia.

Le lieutenant acquiesça d'un air sérieux, intéressé.

— C'est essentiel.

— Et nous devons donc nous rendre sur Corellia.

— Et nous devons donc nous rendre sur Corellia.

— Bon, apparemment, vous devez aller sur Corellia.

Lando haussa les épaules.

— Mais comment ?

Le lieutenant y réfléchit.

— Et bien, c'est dommage que vous n'ayez pas les codes d'accès fournis par les Renseignements. Cela vous permettrait de passer sans problème.

— Oh, ce *serait* pratique, dit Lando en fixant le lieutenant avec un regard qu'il espérait honnête. Beaucoup de ses codes sont enregistrés dans votre navette, non, fils ?

Le lieutenant éclata de rire.

— Je ne peux pas vous répondre.

— Bien sûr que si, vous pouvez, dit Leia.

— Bien sûr que je les ai.

— Alors pourquoi ne pas nous en donner un ?

— Alors pourquoi ne pas nous en donner un ?

Le lieutenant hocha la tête.

— Cela résoudrait les problèmes de tout le monde, n'est-ce pas ?

Lando sourit.

— En effet.

Le lieutenant se leva.

— Je ne peux pas transmettre ce genre d'information. Je vais aller le télécharger sur notre ordinateur de bord et vous donner une datapuce. Ça vous va ?

— Ça me paraît merveilleux.

— Je reviens tout de suite.

Après son départ, Lando regarda Leia.

— Ce n'était pas très honnête, hein ?

Elle secoua la tête en souriant.

— Son esprit était faible. D'habitude, ils offrent plus de résistance. Je ne crois pas qu'il va beaucoup progresser au sein de l'armée. Mais je préfère tout de même agir ainsi plutôt que de couper des bras.

— Et comment comptes-tu faire lorsque nous aurons passé le blocus de l'Alliance et que nous pénétrerons dans l'atmosphère de Corellia avec des chasseurs stellaires qui tenteront de nous descendre.

— Et bien nous pouvons soit émettre en dévoilant notre identité et dire que nous voulons voir Dur Gejjen, ce qui nous vaudra d'obtenir une audience ou d'être assassinés. Ou nous pouvons réessayer de manipuler les esprits façon Jedi, mais ce sera plus compliqué à cacher, car de nombreux capteurs planétaires auront détecté notre présence. Nous pouvons aussi rester en orbite jusqu'à ce que nous trouvions un autre intrus derrière lequel nous cacher pour atterrir.

Lando hésita quelques secondes.

— Je pencherais pour la troisième solution. Et nous pourrions toujours revenir à la première si cela tourne mal.

Leia se mit à sourire.

— Tu as toujours aimé avoir un atout dans ta manche.

CHAPITRE SEPT

Système stellaire MZX32905, près de Bimmiel

Il fallait se maquiller aujourd'hui – s'appliquer de bonnes vieilles poudres, des pigments et de la fausse peau. Lumiya s'installa devant un miroir bien éclairé et se mit au travail.

C'était douloureux, évidemment. Peu de temps auparavant, Luke Skywalker lui avait tiré dessus à cinq reprises avec un blaster. Deux de ses tirs avaient touché des prothèses dont la douleur simulée pouvait être instantanément éliminée et les dégâts réparés en quelques minutes. Mais les trois autres avaient atteint sa chair et elle avait beau guérir à une vitesse anormalement rapide – à la fois grâce aux transes de guérison basées sur la Force et aux modifications corporelles que la science de l'Empereur Palpatine lui avait fait subir des décennies plus tôt – elle était loin d'être remise. Elle avait mal.

Et voilà pourquoi il lui fallait se maquiller aujourd'hui. Lorsqu'elle désirait simplement cacher son visage couvert de cicatrices, elle se contentait de porter une écharpe sur le bas de la figure pour dissimuler son identité ; elle pouvait faire appel à la Force pour donner l'illusion qu'elle possédait des traits normaux si elle devait l'ôter. Mais en ce moment, distraite comme elle l'était par ses blessures, elle pourrait perdre le contrôle et donner à ses interlocuteurs un aperçu de son vrai visage.

De la fausse peau bien collée ne glisserait pas.

Un peu de maquillage élimina les rides autour de ses yeux et de sa bouche. De petits cotons placés à l'intérieur de ses joues lui donnèrent un visage plus rond. Une application de fluide qui contractait la peau ou qui pouvait même la rider de façon convaincante lui permit de créer des fossettes. De la fausse peau couvrit ses cicatrices et donna à sa mâchoire une forme plus douce, moins anguleuse. Du fond de teint lissa tous les écarts de texture ou de couleur... et elle ajouta un peu de blush, du rouge à lèvres brillant et de l'eye-liner. Elle termina avec la perruque qui couvrit ses cheveux roux grisonnants d'une masse tombante de longues boucles blondes.

Lorsqu'elle eut terminé, elle ressemblait à une femme de trente ans, à peine la moitié de son âge véritable, et possédait la beauté et de nombreux traits typiques des femmes du Consortium de Hapes.

Elle puisa dans la Force pour calmer sa douleur le temps de se lever puis de passer une robe verte et une écharpe assortie, rehaussées

toutes les deux d'un lacs de fils dorés ainsi que d'un trop grand nombre de saphirs, comme il sied à une riche Hapienne.

Annihiler la douleur était très important. Elle transpirait lorsqu'elle avait trop mal et cela risquait de faire couler son fond de teint.

Une fois habillée, elle se regarda de nouveau dans le miroir, pour s'assurer que le maquillage n'avait pas bougé.

— Le décorateur en a fini avec mon Dragon de Combat, dit-elle. (Mnémotechnique, la phrase lui permettait de reprendre rapidement l'accent hapien.) Le décorateur en a fini avec mon Dragon de Combat.

Prête et sûre d'elle, elle se fit un signe de la tête et passa dans la pièce adjacente.

Il s'agissait d'une salle d'holocoms hémisphérique. Son centre, une simple scène équipée comme un studio, était entouré par un réseau d'holocams qui, ensemble, captureraient une image en trois dimensions. Programmées avec soin et réglées pour une certaine profondeur de champ, elles n'enregistraient que les images de cette partie centrale et rien au-delà. Il y avait donc ainsi une partie protégée autour de la zone centrale, un anneau où les observateurs n'étaient pas filmés par les holocams. L'équipement de diffusion qui transmettait par hyperspace, permettant ainsi de communiquer instantanément avec l'autre bout de la galaxie, tapissait les murs jusqu'à trois mètres de hauteur.

Les droïdes domestiques de Lumiya avaient posé, sur la partie centrale, un siège qui ressemblait à un trône de marbre – mais qui était en réalité de la plastimousse recouverte d'un verni moucheté vert et blanc – et sa table assortie sur laquelle était posée une coupe d'immenses grains de raisins pelés.

Elle s'installa avec précaution sur le trône et goûta un des grains de raisin. Collant et dur, ce n'était pas du vrai raisin, mais une sorte de bonbon, fabriqué par une vieille machine alimentaire, qui datait de l'époque de la construction de cette station. Elle sourit comme s'il s'agissait du meilleur qu'elle n'ait jamais mangé. Pour un observateur, la douleur qui venait d'enserrer son estomac renforcerait l'impression qu'elle affichait de le trouver délicieux.

Le chrono au-dessus du panneau de coms principal égrena les dernières secondes qui lui restaient. Avant qu'il n'atteigne zéro, elle dit :

— Contacte le trois trois neuf.

Les lumières surplombant les holocams s'allumèrent et l'inondèrent de leur éclat. L'unité d'holocom s'enclencha avec un bruit qui rappelait le démarrage du moteur d'un speeder de course bien réglé.

La voix désincarnée de l'ordinateur de bord, masculine et agréable, lança :

— Contact. (Un instant plus tard, elle ajouta :) Le système cible a

répondu. Ils reçoivent.

La voix de l'ordinateur serait ôtée électroniquement du signal audio qu'elle émettrait.

Aucun hologramme n'apparut devant elle. La cible recevait, mais ne répondait pas. Lumiya décida de ne pas y faire attention et présenta une apparence calme tout en s'attaquant à la coupe de répugnants raisins.

Au bout d'une trentaine de secondes, un hologramme se matérialisa devant elle. L'image était celle d'un Bothan mâle, à la fourrure noire parsemée de taches plus claires dont une lui entourait les yeux et le faisait ressembler à une personne portant un masque et diffusée en négatif. Ses vêtements, un pantalon gris et une tunique ample assortie qui cachait la majorité de la fourrure de sa poitrine et de son cou, étaient décontractés.

— Qui êtes-vous ? Et comment avez-vous obtenu cette fréquence et ce code d'accès ?

Lumiya termina son grain de raisin avant de reporter son attention vers l'hologramme.

— Je suis l'humble fille d'une maison noble et je les ai obtenus en offrant une fortune aux bonnes personnes. Et vous êtes Tathak K'roylan, le chef adjoint des services secrets de l'estimé monde de Bothawui.

Estimé était peut-être un mot trop fort, mais il existait indéniablement un respect certain entre les Hapiens et les Bothans. Ils n'avaient pas beaucoup de contacts, mais chaque race reconnaissait à l'autre une maîtrise des manœuvres politiques, de la manipulation et des complots.

K'roylan ne prit pas la peine d'insister pour connaître son nom. Elle ne lui avait pas dit lorsqu'il avait demandé ; elle ne le lâcherait pas.

— Bien, dit-il, je vous écoute. Mais faites vite.

Lumiya sourit.

— Je vais énoncer des faits. Inutile de les confirmer ou de les nier. Puis je vous donnerai ma fréquence et mon code d'accès. Après notre communication, je pense que vous parlerez à vos supérieurs et que vous finirez par me rappeler.

— Allez-y.

K'roylan avait la politesse du professionnel. Il avait beau être scandalisé par cette intrusion dans son emploi du temps personnel et par le fait que sa sécurité avait été, au moins en partie compromise, il n'était pas très intelligent d'insulter quelqu'un capable de l'atteindre ainsi... et avoir des contacts très riches pouvait toujours aider.

— Les Bothans préparent trois flottes pour un assaut contre les forces de l'Alliance Galactique, dit Lumiya. Une réponse appropriée

après ce qu'ils vous ont infligé, notamment la série d'assassinats de personnalités bothanes sur Coruscant. Mais vos planificateurs sont gênés, car il sera impossible d'envoyer les flottes depuis le système de Bothawui ou depuis tout autre endroit sans se faire repérer et peut-être même sans être suivis par les forces de l'Alliance Galactique. Cela vous empêche de lancer des attaques surprises.

Le Bothan haussa les épaules et la regarda comme s'il n'avait pas compris un traître mot.

— Je prends donc contact avec vous, reprit-elle, pour vous informer que je peux aveugler les observateurs de l'AG et vous donner, oh, dix à vingt heures standard durant lesquelles vous pourrez déployer vos forces sans être détectés. Bien entendu, pour cela, il faudrait que j'aie des sources implantées au cœur du gouvernement de l'AG et c'est le cas. Je vous le prouverai en vous offrant des informations. Des informations utiles et gratuites. (Elle modula sa voix pour la rendre plus grave et sensuelle.) Favvio, transmet le paquet.

L'ordinateur répondit :

— Tout de suite, Maîtresse.

— Les fichiers qui arrivent sur vos écrans, reprit Lumiya, sont tirés des dossiers internes de la Garde de l'Alliance Galactique. On y trouve notamment des détails sur les meurtres dont j'ai parlé à l'instant. Par détails, je veux parler d'informations que les services d'holonews n'ont jamais eues en leur possession. Ce que les victimes faisaient avant d'être tuées et même des enregistrements de leurs conversations et de leurs transmissions. Des éléments que seuls les tueurs et leurs supérieurs peuvent avoir.

La fourrure du groin de K'roylan se rida un instant. Cela n'aurait pu être qu'une démangeaison. Lumiya admira son sang-froid. Même si les Bothans étaient réputés pour garder leur calme dans ce genre de situations, K'roylan avait peut-être perdu des amis lors de cette vague d'assassinats. C'était même probable.

— Malgré vos déclarations précédentes sur une prétendue activité militaire bothane, dit-il, si ces fichiers s'avèrent exacts, vous mériterez nos remerciements. Ils seront très utiles lorsque nous traînerons le ou les tueurs devant la justice.

— Je vous en prie, dit Lumiya en hochant la tête, un signe de condescendance purement hapien. Je vais maintenant reprendre mes activités. Le dernier fichier que j'ai envoyé vous dira quand et comment me contacter... au besoin.

Le Bothan ouvrit la bouche pour répondre, mais son hologramme disparut soudain – l'ordinateur de Lumiya, réglé pour couper la transmission lorsqu'elle prononcerait une certaine phrase, avait obéi.

Lumiya s'affaissa dans son siège. Sa position bien droite avait appliqué une pression sur son abdomen et elle s'était épuisée à

éloigner la douleur durant toute la seconde moitié de la conversation. Elle pouvait à présent prendre une pose plus confortable et se concentrait pour gérer ses souffrances.

Mais elle n'avait pas énormément de temps. Les Bothans vérifieraient ses fichiers et s'apercevraient qu'ils étaient vrais. Après tout, c'était elle qui avait tué ou fait assassiner la plupart de ces Bothans – les détails qu'elle possédait sur ces meurtres étaient donc précis.

Et les Bothans accepteraient son appui. Il ne pouvait en être autrement.

C'était le moment d'offrir un peu d'aide à Jacen.

— Transmets le paquet de Syo à Coruscant et à Jacen, dit-elle.

— Tout de suite, maîtresse.

Port spatial privé d'Elmas
Coronet, Corellia, salon du *Commandant de l'Amour*

Se poser sur Corellia n'avait pas été aussi difficile que Leia et les autres l'avaient craint.

Ils étaient restés sur l'orbite haute près d'un regroupement de vaisseaux de l'Alliance, attendant nerveusement que leur autorisation se révèle fausse, jusqu'au moment où ils avaient repéré un petit détachement qui s'alignait. Il se composait d'une navette bourrée de détecteurs, de quelques chasseurs stellaires et de deux bombardiers – qui prévoyaient visiblement de faire un ou plusieurs vols de reconnaissance à la surface de la planète. Grâce à l'autorisation fournie par les renseignements, Han avait établi la communication et demandé la permission d'accompagner l'escouade dans l'atmosphère.

— Bien sûr, avait répondu le commandant de la mission. Mais si vous vous faites descendre, ne comptez pas sur nous pour revenir ramasser les morceaux.

Ils avaient ainsi volé à la queue du détachement, avaient attendu qu'un escadron de chasseurs TIE attaque l'escouade et s'étaient séparés du groupe en volant en rase-mottes – manœuvre aussi terrifiante avec Leia qu'avec Han aux commandes – jusqu'à ce qu'ils soient hors de la zone de combat et débarrassés d'éventuels poursuivants.

À présent, des heures plus tard, ils attendaient dans un hangar qu'ils avaient loué une fortune, mais qui offrait la maigre protection qu'un contrebandier pouvait garantir à un autre lorsqu'il lui fournissait un bâtiment. Les vieux contacts de Han continueraient à offrir des services tant que Lando serait disposé à les payer.

Ils attendaient la nuit et le couvert de l'obscurité, aussi léger soit-il au cœur de la ville, en regardant des bulletins d'informations récents.

Les images de Wedge Antilles lors de l'annonce de son départ

revenaient souvent.

— Il n'aurait jamais pris sa retraite pendant une telle période, dit Leia, on l'y a donc obligé.

Lando lissa sa fausse barbe.

— Mais l'y a-t-on obligé parce qu'il n'a pas approuvé l'attaque sur Tenel Ka ou parce qu'il s'agissait de son plan et qu'il a échoué ?

Han grogna.

— Il a mis sa carrière en jeu pour reprendre Tralus avec le moins de victimes possible. Ce gâchis sur Hapes n'émanait pas de lui. Cela n'a pas marché comme il l'espérait.

— Mais il saura qui est responsable, dit Lando. Je crois que nous devrions le lui demander.

Han et Leia échangèrent un regard.

— Plus facile à dire qu'à faire, dit Leia. Nous avons déjà tenté de le contacter par comlink. Nous sommes tombés sur un message enregistré expliquant que sa famille et lui fêtaient sa retraite en partant en vacances. Sans préciser le lieu ni la durée de ce voyage, pas plus que le moyen de le joindre.

— Qui pourrait savoir cela ?

— Ses meilleurs amis sont dans l'autre camp, dit Leia. Tycho et Winter Celchu.

Han fronça les sourcils.

— Il quitte Corellia.

Leia et Lando se tournèrent vers lui. Lando semblait troublé, comme si Han avait traversé un ruisseau en marchant sur des pierres de gué et qu'il ne parvenait pas à repérer les rochers pour le suivre.

— Comment en arrives-tu à cette conclusion ? demanda Lando. C'est chez lui, ici.

Han rejeta cette idée avec agacement.

— Son foyer est l'armée. À ses yeux, Corellia n'est qu'un bon endroit pour prendre sa retraite. Il n'a même pas grandi sur cette planète, mais sur une station de ravitaillement qui n'existe plus. Non, il a dû quitter ce monde. Il est tombé en disgrâce vis-à-vis de ses anciens chefs, qui n'hésitent pas à tuer, et il ne va pas laisser sa famille à leur merci, dit-il avant de réfléchir un instant. Il se cache sans doute. Il nous faut découvrir comment il va quitter la planète – s'il ne l'a pas déjà fait – et le rencontrer. Et cela ne s'annonce pas facile.

Leia acquiesça.

— Nous ferions peut-être mieux de l'oublier et d'aller voir directement Dur Gejjen ou Denjax Teppler.

Comme il l'avait déjà fait lors de ses rediffusions précédentes, le canal d'infos de Coronet détailla l'histoire des assassins Jedi :

« Dans le reste de l'actualité, le mystère demeure entier à propos

de l'attaque brutale qui a eu lieu dans la rue de la part d'un Jedi de l'Alliance Galactique sur des citoyens de Coronet anonymes après la déclaration par l'amiral Antilles de sa retraite. » L'image de holocam montra alors un grand jeune homme bien bâti vêtu d'une salopette d'agriculteur couverte de taches de transpiration, un large rictus de panique cachant en partie son air de bantha pris dans les phares. « Le premier type a descendu le premier Jedi, dit-il avec l'accent nasillard caractéristique des villes agraires des alentours de Coronet. D'un seul coup de pied, le second a mis KO le deuxième Jedi. Le tout n'a duré que deux secondes. (Son rictus nerveux se transforma en un sourire ravi.) Les Jedi ne sont pas si forts. Les gars et moi, on va pas tarder à lancer une chasse aux Jedi.

Leia grimaça.

— Des faux Jedi ? Ou toute cette histoire est-elle truquée ?

— Ce n'est pas notre problème, dit Han. Dur Gejjen est un reptile et je n'ai pas l'intention d'aller dans son nid. Denjax Teppler n'a peut-être pas de pouvoir, mais il a déjà été amical et pourrait avoir des informations. Allons voir si nous pouvons l'approcher.

Coronet, Corellia

Aux heures les plus calmes du matin, tous les trois avaient pris place autour d'une petite table, dans une des cantinas les plus privées qui soient.

L'intimité offerte par l'endroit n'était pas due à son isolement. Situé sur une des rues principales, près du plus important port spatial de la ville, il accueillait beaucoup de clients la journée et le soir. Comme de nombreux étrangers et hommes d'affaires en transit venaient y manger, sa clientèle ne comptait que peu d'habituels locaux. Les gens venus d'ailleurs y passaient inaperçus. Les barmen, grâce à leurs blasters modifiés pour arroser plus large, décourageaient les fauteurs de trouble et l'attention subséquente qu'ils pourraient entraîner de la part des autorités, tandis que le propriétaire, doté de la bosse du commerce, payait les pots-de-vin nécessaires pour éviter les visites, tant officielles que criminelles.

La table que Han, Leia et Lando occupaient se trouvait au fond de la salle principale, une partie de la pièce que la centaine de rayons de lumière colorée des décorations surplombant le bar et les tubes lumineux collés aux murs n'éclairaient que faiblement. Le trio avait une bonne vue sur la porte et levait les yeux chaque fois que quelqu'un entrait dans la cantina.

Cette fois, ils n'écartèrent pas immédiatement la possibilité que le nouveau client fut celui qu'ils recherchaient ; les tubes lumineux placés au-dessus de la porte dévoilaient un homme enveloppé dans

une cape dont la capuche dissimulait le visage. Il s'arrêta tandis que la porte se refermait derrière lui et examina l'intérieur du bar.

Han n'était pas sûr qu'il s'agisse bien de l'intermédiaire de Teppler. Il se redressa et fit un geste pour attirer l'attention du nouveau venu. L'homme les rejoignit et, sans y être invité, s'assit sur la quatrième chaise entourant la table. Il n'ôta pas sa capuche, mais à cette distance, Han reconnut Denjax Teppler. Il possédait les traits charmants, mais ternes, que l'on trouve généralement chez un compagnon de beuverie travaillant comme statisticien ou directeur commercial.

Han lui jeta un coup d'œil interrogateur.

— Vous ne prenez pas trop de risques en vous déplaçant seul ? Je pensais que vous enverriez un Rodien boiteux et couvert de cicatrices pour nous escorter jusqu'à une cachette secrète.

Teppler eut un petit rire.

— Toutes mes caches sont surveillées. Et moi aussi. Mais j'ai embauché un sosie il y a peu et il a entraîné ceux qui me suivent chez moi. De temps en temps, je peux ainsi me déplacer librement.

— Sans gardes du corps, dit Leia.

Teppler hocha la tête.

— Ouais, dit-il en levant les yeux vers le droïde serveur, un cylindre sur roue doté de huit bras, qui arrivait en roulant. Un whisky glace, dit-il d'une voix rauque. D'avant-guerre. (Le droïde s'éloigna et Teppler reporta son attention sur les autres, et sur Lando en particulier.) Je ne vous connais pas.

Lando tendit une main.

— Lando Calrissian.

Teppler la serra.

— Enchanté. Même si je pense que vous avez choisi une mauvaise période pour reprendre du service.

— Exactement comme vous avez choisi le mauvais moment pour entrer en politique.

— C'est vrai, dit Teppler avant de se tourner vers Han et Leia. Pourquoi suis-je ici ?

— À cause de l'attaque sur la Reine Mère Tenel Ka, dit Leia.

— Ah.

— En premier lieu, dit Han, avez-vous quelque chose à y voir ?

Teppler secoua la tête.

— Ou étiez-vous au courant ?

— Pas avant qu'elle ne soit lancée.

— Han et moi nous trouvions sur le site de la tentative d'assassinat, dit Leia. Pour cette raison, mais pour d'autres également, l'AG nous suspecte d'être impliqués et comme nous avons prévenu Tenel Ka, les Corelliens nous reprochent d'avoir gâché leur plan. Nous

voulons donc rétablir la vérité et être lavés de tout soupçon.

— En tabassant les responsables jusqu'à en faire de la chair à pâté, ajouta Han.

Leia jeta un coup d'œil qui signifiait « tu ne m'aides pas vraiment, là », à son mari. Elle se tourna de nouveau vers Teppler.

— Je sais bien que ce que nous demandons vous met face à un dilemme. Si vous acceptez, vous livrez les secrets de votre gouvernement, un acte de trahison. Mais je sais aussi que vous êtes opposé à ce qui se passe. Thrackan Sal-Solo est mort, mais son esprit plane encore sur des parties du nouveau gouvernement. Et celui qui a ordonné l'attaque sur Tenel Ka est devenu notre ennemi. Nos adversaires ne s'en sortent pas très bien, en général, et nous ferons tout ce que nous pourrons pour l'atteindre. Je suppose donc que si vous ne nous dites pas qui a commandé cette mission, c'est seulement parce qu'il s'agit de quelqu'un que vous voulez voir rester au pouvoir.

Teppler resta silencieux, sans les regarder, pendant un bon moment. Le serveur revint et posa sa boisson sur la table. Teppler lui donna deux crédits puis but quelques gorgées de whisky en attendant que le droïde ne puisse plus les entendre.

Il finit par dire :

— Vous ne saviez pas que la trahison n'existe plus.

Han et Leia échangèrent un regard d'incompréhension.

— Que voulez-vous dire, gamin ? demanda Han.

— Chacune de nos actions aide quelqu'un. Chacune de nos actions blesse quelqu'un d'autre. Chacune de nos actions viole une loi tout en s'inscrivant dans une éthique, ou *vice versa*. Le seul critère est de savoir si l'on fait les choses par égoïsme ou par altruisme – et l'altruisme, pour moi, consiste à agir pour créer un monde meilleur. Et si la trahison n'existe plus, la loyauté n'a aucune raison d'être. Vous comprenez ?

Il porta son verre à sa bouche et le posa lorsqu'il fut vide.

Han le regardait avec une pointe de sympathie. Les yeux de Teppler semblaient dénués de vie.

— Je crois, dit Han, que lorsque nous quitterons Corellia, vous devriez venir avec nous.

Teppler éclata de rire.

— Je ne peux pas partir.

— Nous pouvons vous faire quitter ce monde sans problème, dit Han. Nous avons un bon moyen de transport.

— Je sais. Il est au port d'Elmas, non ?

La main de Han s'approcha machinalement de la crosse du blaster retenu dans son holster. Il jeta un coup d'œil aux environs, mais seul le droïde serveur semblait leur prêter attention. Il parla d'une voix basse et mesurée :

— Comment le savez-vous ?

— Où pourriez-vous être ? Vous êtes des contrebandiers. Le crime organisé contrôle Port Pervaria et les Renseignements de l'Alliance Galactique ont étendu leurs tentacules jusque là-bas. Si vous étiez des citoyens de l'AG plus honnêtes, vous auriez des contacts vous permettant de vous y poser. Et c'est là que la CorSec concentre ses recherches du mystérieux vaisseau qui a atterri aujourd'hui. Mais les contrebandiers indépendants de la vieille école possèdent la majorité de leurs contacts à Elmas depuis des générations. Si la CorSec savait que Han Solo était dans le navire qui s'est posé, c'est là qu'ils seraient en ce moment, et en force.

— Oh, dit Han en s'adossant et en s'efforçant de se détendre... légèrement. Mais cela confirme mes propos. Nous pouvons vous faire partir d'ici.

— Je ne sais pas me servir d'un blaster, dit Teppler.

Lando fronça les sourcils.

— Vous savez que l'on a du mal à vous suivre, même pour un politicien.

— Je ne sais pas me battre au corps à corps, continua Teppler, et je suis un mauvais pilote. La mécanique ne m'attire pas. Mais écouter les gens, démêler le vrai du faux, deviner les motivations de mes interlocuteurs, les manipuler, les encourager et les manœuvrer, ce sont des domaines où j'excelle. Enfin, la politique, quoi.

— Je ne comprends toujours pas, dit Han.

Leia prit la parole :

— Il explique que la politique est son champ de bataille et que tu l'encourages à s'en éloigner.

— Oh. (Han réfléchit un instant.) C'est le cas.

Teppler tourna vers lui, un visage triste, mais méprisant.

— Vous encouragez ainsi tous vos amis à s'éloigner de leurs combats ?

Han secoua la tête.

— Pas longtemps. J'arrête lorsque je me rends compte qu'ils ont une chance de l'emporter. Mais vous, gamin, vous n'avez pas une chance. Si vous restez ici, vous aller mourir.

— Ouais, sans doute, dit Teppler en plongeant le regard au fond de son verre de whisky. Mon ex-femme s'est lancée dans sa dernière mission diplomatique en sachant qu'elle risquait de mourir. Et elle y est restée. Est-ce que je vaudrais moins qu'elle ?

Les autres se regardèrent, ne sachant que dire, mais Teppler reprit la parole le premier.

— Dur Gejjen, dit-il.

— Finissez vos phrases, s'il vous plaît, dit Lando.

— C'est Dur Gejjen qui a tout planifié et qui a signé l'ordre de

mission visant à tuer la Reine Mère, Tenel Ka.

Leia hochla la tête.

— Et il s'agissait d'un assassinat ? Pas d'une tentative d'enlèvement ?

— S'ils l'avaient attrapée, ils l'auraient tuée.

Leia continua :

— Et Wedge Antilles ?

— Il n'était pas au courant. On lui a ordonné de se retirer parce qu'il ne soutenait pas une guerre aussi sale.

Teppler leva son verre pour demander au droïde serveur de le resservir.

Leia sentit une légère menace, mais lointaine et dont elle n'était pas la cible. Elle ferma les yeux et étendit sa conscience grâce à la Force dans des zones situées au-delà de son environnement immédiat – à travers le sol, le plafond et les murs qui l'entouraient...

Elle découvrit de la violence devant la porte. Quelqu'un voulait entrer, mais en était empêché. Il n'était pas seul. Mais plusieurs personnes s'amassaient peu à peu...

Elle ouvrit les yeux et demanda au droïde serveur qui passait justement devant elle :

— Qu'y a-t-il en dessous de nous ?

— L'entrepôt et la distillerie, madame, dit le serveur d'une voix ressemblant à celle de C-3PO, mais aux accents moins chantants. Nous ne faisons plus visiter notre microdistillerie, mais l'étage peut être loué pour des fêtes privées, des enregistrements d'holofictions...

— Tais-toi, dit Leia. Han, Lando, la porte.

Les battants de l'entrée s'ouvrirent et deux agents de la CorSec, en armure de combat et portant des fusils blaster, entrèrent les premiers.

Han tira son arme de son holster et Lando retourna la table vers les intrus pour s'en servir de protection.

Han toucha le premier soldat à la poitrine. Le tir ne pénétra pas l'armure, mais l'impact envoya l'homme contre une nouvelle vague d'agents de la CorSec qui essayaient d'entrer.

Teppler plongea derrière la table et prit son verre de la main gauche pour pouvoir se saisir de son propre blaster avec la droite. Il tira par-dessus le rebord et toucha le panneau indiquant « Sortie » surplombant la porte. Le choc l'incinéra et envoya une pluie d'étincelles sur les intrus amassés dessous.

Leia alluma son sabre laser. Elle virevolta pour s'accroupir derrière la table, plongea la lame brillante dans le sol puis la déplaça pour former un large cercle.

Le deuxième intrus visa la seule silhouette encore debout dans les environs. Son tir de fusil blaster toucha le droïde serveur au niveau des genoux et coupa le cylindre à cet endroit. Le robot chuta sur le

côté en poussant un cri plutôt incongru : « J'exige » ; le plateau rempli de boissons qu'il portait s'écrasa au sol. Une vague de verre brisé, de glace à moitié fondue et de récipients en transparacier incassable déferla sur les tables, les chaises et les jambes des clients.

Lando sortit son blaster de sous sa cape courte. Il le positionna parallèlement à celui de Han et tira, touchant le casque de l'agresseur qui avait descendu le droïde. Celui-ci tituba avant de s'effondrer à son tour et d'ajouter à l'encombrement dans l'embrasure la porte.

Leia termina son mouvement circulaire avec le sabre laser et un cercle grossier de plancher d'un mètre et demi de diamètre tomba dans l'obscurité avant de cogner, quelques instants plus tard, contre une surface dure.

— Allons-y, dit-elle comme s'il s'agissait d'une suggestion.

Elle sauta et découvrit son nouvel environnement à la lueur de son sabre laser ; elle se trouvait dans un couloir sombre et étroit.

Lando regarda Han.

— Toi d'abord.

Il tira de nouveau vers la porte et toucha la rotule d'un soldat de la CorSec du deuxième rang. D'un geste, Han incita Lando à sauter.

— Le plus âgé avant le plus beau.

— Espèces d'idiots, dit Tepples en s'élançant, son blaster dans une main, un verre dans l'autre, pour atterrir maladroitement derrière Leia.

Les rangs d'envahisseurs qui arrivaient de derrière poussèrent les soldats assommés ou blessés pour dégager la porte ; quatre d'entre eux se jetèrent dans le bar et d'autres bloquèrent l'entrée. Han tira de nouveau et en toucha un au niveau de sa plaque ventrale : le soldat tomba au sol après un demi-tour. Les autres firent feu et Han, arc-bouté derrière la table, s'aperçut avec inquiétude que des morceaux entiers de la surface en bois artificiel du meuble étaient arrachés et ne bloquaient plus du tout les tirs de blaster.

À côté de lui, Lando plongea dans le trou. Il prit garde à ne pas heurter sa canne, mais sa cape resta bloquée contre un rebord de l'orifice et se détacha de ses épaules. Il atterrit élégamment et lança un regard furieux à son vêtement déloyal. Puis il se mit à courir à la suite de Leia.

Han attrapa un pied de la table et sauta dans le trou en emportant le meuble avec lui. Les quatre pieds tombèrent dans l'orifice et le dessus de table vint se placer au même niveau que le sol. Son étrange chute lui fit heurter lourdement le sol et il s'effondra à genoux, mais se releva aussitôt, indemne, et sprinta à la poursuite des autres, guidé par la lueur du sabre laser de Leia.

Han tourna à un embranchement et rattrapa ses camarades. La salle dans laquelle ils se trouvaient était aussi grande que celle du

dessus, mais remplie de caisses en plastacier et de tonneaux en simili bois.

Leia s'arrêta au sommet d'une petite rampe en permabéton. Une porte en métal lui bloquait le passage. Elle coupa la plus haute des trois charnières avec son arme. Derrière elle, Teppler restait calme, arme et verre à la main. Lando, comme un holo de catalogue empreint d'une certaine indifférence élégante, faisait tourner sa canne, appuyé contre le mur. Han désigna le verre de Teppler.

— Débarrassez-vous de ça.

— Je ne peux pas, dit Teppler. Il porte mes empreintes.

Han lui prit l'objet, le jeta dans un coin et tira trois coups de blaster dessus. Lorsque la fumée disparut, il n'en restait plus qu'une masse fondue et carbonisée de transparacier.

Les tirs de blaster continuaient à résonner au-dessus. Han entendit des morceaux de bois tomber dans le couloir.

Leia termina de couper la deuxième charnière puis s'attaqua à la troisième. Teppler fit un pas en avant et leva le bras pour attraper le haut de la porte lorsqu'elle se renversa.

La porte tomba. Teppler la poussa sur un côté et elle chuta sur le sol de permabéton. De l'autre côté, la rampe continuait ; quelques mètres plus bas, Han distinguait des speeders qui passaient en vrombissant devant ce qui devait être le bout de la petite ruelle derrière la cantina. Leia, Teppler et lui coururent vers la rue et l'évasion qu'elle promettait. Lando resta en arrière – *pour faire perdre du temps aux poursuivants*, estima Han.

Leia éteignit son sabre laser lorsqu'ils arrivèrent à l'entrée de la ruelle. Un trottoir étroit leur offrait un boulevard pour s'enfuir et les véhicules passaient à quelques centimètres d'eux, les lumières des speeders formant des lignes colorées horizontales.

Han examina la situation. Il y avait deux possibilités pour la suite : un combat à coup de blasters ou un combat à coup de blasters depuis des speeders volés.

— Prête, chérie ?

— La benne à ordures, dit Leia.

— Tu as toujours les mots qu'il faut.

Han suivit son regard. Une benne à ordures roulait lentement sur la voie de circulation assez près du sol et dans leur direction. Équipée de répulseurs, elle mesurait l'équivalent d'un étage et demi de hauteur, semblait plus large que la voie de circulation standard et était dotée, sur ses rebords supérieurs, de bras droïdes servant à soulever les poubelles, et à jeter leur contenu dans la benne proprement dite.

Leia les fit sortir de la ruelle et les guida sur le trottoir en direction de la circulation. Mais elle marchait à reculons, se concentrant sur le

pilote de la benne à ordures.

— C'est le bon moment pour une sieste, chuchota-t-elle. C'est le bon endroit pour dormir.

Lando arriva en courant de l'entrée de la ruelle, n'ayant visiblement aucun problème avec ses jambes ; il portait sa canne sous son bras gauche, à la façon d'un militaire.

— Nous avons au mieux quinze secondes, dit-il avant de regarder Leia curieusement et de se retourner pour aviser ce qu'elle scrutait.

La benne à ordures vint empiéter en grande partie sur la voie de circulation, mais couvrit également tout le trottoir et atterrit finalement juste devant l'entrée de la ruelle. Le pilote, éclairé par la lumière bleue de l'habitacle, était un homme d'âge moyen aux joues flasques ; il s'enfonça dans son siège et ferma les yeux.

— Éteignez les moteurs, dit Leia en s'affaissant légèrement.

L'effort que lui coûtait le fait d'imposer sa volonté à quelqu'un à une telle distance, sans que la cible puisse voir ses yeux ou entendre sa voix, l'avait ébranlée.

Han et Lando l'aidèrent en visant, de leurs blasters, la partie inférieure de l'avant de la benne et en tirant quatre ou cinq fois chacun. Les impacts réveillèrent aussitôt le pilote et Han vit l'homme s'emparer des commandes et tenter de décoller, mais trop tard : le véhicule de plusieurs tonnes ne fonctionnait plus et s'était immobilisé au niveau de l'entrée de la ruelle. Han entendait à présent des jurons et des coups sourds provenant de l'endroit où la benne bloquait la voie – les agents de la CorSec avaient atteint l'obstacle.

— C'est le moment de prendre un speeder et de s'enfuir, dit Lando. Teppler secoua la tête.

— Je serai plus discret si je pars à pied et seul. Bonne chance. Il se retourna et s'élança le long du trottoir.

CHAPITRE HUIT

Port spatial privé d'Elmas
Coronet, Corellia
Quai de location 601208

— Papa, il se passe quelque chose dehors.

Wedge se réveilla aussitôt et, toujours vêtu de la combinaison qu'il portait depuis une journée entière, s'extirpa de son lit de camp pour rejoindre sa fille devant la baie vitrée latérale du hangar. La majeure partie de la vitre était recouverte d'un drap noir dans lequel Myri et Iella avaient taillé des trous stratégiques permettant d'y voir.

L'intérieur du hangar étant plongé dans le noir, Wedge n'eut donc pas à s'habituer à la luminosité. De l'autre côté de la voie d'accès, entre deux rangées de hangars de location, trois personnes arrivaient en courant. Elles s'arrêtèrent bien avant le hangar de Wedge et se rassemblèrent devant une porte personnelle, à deux entrepôts de là.

— Ce n'est pas notre problème, dit Wedge en se frottant les yeux.

Il ne s'était couché qu'une ou deux heures auparavant, après une éternité passée à effectuer des réparations et de la maintenance sur son véhicule. Myri avait eu raison de le réveiller, mais il avait envie de retourner dormir.

— Je crois que si, dit Corran juste derrière Wedge.

Celui-ci sursauta et se retourna pour lancer à Corran un sourire moqueur.

— Ancien membre de la CorSec et Jedi. Cela te rend deux fois plus sournois. Mais qu'est-ce qui te fait dire qu'il y a un problème ? On ne voit rien à cette distance.

— Mais je peux les sentir, dit Corran en faisant un geste vers les nouveaux venus. Leia Solo se trouve parmi eux.

Wedge pivota brusquement et recolla son œil contre l'œilleton. Les trois personnes avaient disparu, sans doute derrière la porte.

— Tu es sûr ?

— Oui.

— Qui est-ce qui fait tout ce bruit ?

Mirax Horn, la femme de Corran et l'homonyme de Myri, descendait la rampe d'embarquement du *Pulsar Skate*, son yacht stellaire de classe Baudo, en couvrant un bâillement d'une main et en marmonnant. Wedge la connaissait depuis des décennies ; elle était la fille de Booster Terrik, son mentor, celui qui l'avait initié à la

contrebande avant même qu'il ne rejoigne l'Alliance Rebelle. Avec son visage rond, ses cheveux noirs à la coupe courte et fonctionnelle ainsi que ses yeux bleus, elle conservait encore une part de la beauté juvénile qui la caractérisait lorsqu'ils étaient tous deux adolescents.

— Leia est à deux portes d'ici, avec deux hommes étranges, dit Wedge.

— Comment sais-tu qu'il s'agit de deux hommes étranges ? demanda Mirax. Cela pourrait être Han et Luke.

— Han et Luke sont deux hommes étranges. (Wedge regarda les personnes rassemblées devant lui. Seule Iella était encore couchée, sur son lit de camp, sous le stabilisateur de l'Aile-X de Wedge, l'oreiller posé sur la tête pour étouffer le bruit des conversations.) Dans deux minutes, lorsqu'ils auront eu le temps de se détendre, nous enverrons quelqu'un.

— Moi, dit Myri. Je suis la seule dont le visage n'orne pas les avis de recherche de la CorSec ou des assassins.

Corran lui fit un petit sourire mélancolique.

— N'y compte pas, fillette.

— Oncle Corran, si tu t'apprêtes à me ressortir le sempiternel argument de ma jeunesse...

Corran la coupa d'un geste de la main tout en secouant la tête.

— Ecoute.

Tout le monde lui obéit. Ils entendirent le souffle de turbines et de répulseurs. Wedge s'étonna de ne pas parvenir à identifier le speeder au bruit de son moteur.

Puis il comprit. Il n'écoutait pas un seul speeder proche, mais plusieurs, éloignés, dont les sons des turbines et les propulseurs se mêlaient et résonnaient contre les murs du hangar. Et le bruit s'intensifiait, se rapprochait...

— Iella ! cria Wedge.

Sa femme ôta l'oreiller de son visage et le regarda, contrariée, mais alerte.

— Que tout le monde se prépare pour une évacuation immédiate.

Iella se leva de son lit de camp et enfila ses bottes avec difficulté. Elle attira l'attention de Wedge puis tourna le regard vers le lit et les chaussures de son mari.

Sur la voie d'accès d'où étaient arrivés Leia et ses compagnons, une marée de speeders de la CorSec, leurs phares orange et bleus clignotants pour signaler leur statut officiel, se ruaient sur eux en vrombissant, chacun des véhicules s'arrêtant devant un hangar différent. Les officiers de la CorSec sortirent des speeders et se dirigèrent aussitôt vers les entrées des entrepôts. L'un d'entre eux frappa à la porte de l'abri de Wedge.

Corran poussa un soupir.

— Merci, Leia.

Corellia

Cabine de pilotage du *Commandant de l'Amour*

— Le courant sera rétabli dans deux minutes, annonça Leia.

Lando essaya de cacher son mécontentement.

— Je déteste les vaisseaux qui mettent longtemps à démarrer, grommela-t-il. Si cet idiot avait un peu de jugeote, il aurait installé un démarreur s'activant en dix secondes.

— S'il avait un peu de jugeote, il n'aurait pas perdu son navire contre toi, dit Han. Calme-toi. Nous avons encore largement le temps.

À travers la vitre avant, ils voyaient une rangée d'étincelle apparaître sur la porte du hangar tandis qu'un outil laser coupait le verrou. La porte s'ouvrit et une demi-douzaine d'agents de la CorSec entra en trombe.

À l'extérieur, un tank TIE, vieux, mais probablement toujours efficace, acheva de se placer afin de viser le *Commandant de l'Amour*. Le cockpit en forme de balle, semblable à celui des chasseurs TIE, saillait entre deux chenilles basses et rectangulaires et Lando voyait les deux canons braqués sur la cabine de pilotage du *Commandant de l'Amour*.

Un officier de la CorSec muni d'un gigantesque comlink qu'il tenait devant son visage entra avec ses hommes. Ses paroles retentirent dans les haut-parleurs du *Commandant de l'Amour* et se firent même entendre à travers la coque du vaisseau tant elles étaient amplifiées.

— Ici la Sécurité Corellienne. Éteignez vos moteurs et sortez tout de suite de votre navire afin de vous identifier.

— Leia, essaye de gagner du temps, ordonna Lando. Nos boucliers seront opérationnels dans à peine un peu plus d'une minute...

Leia secoua la tête.

— Non, ils sont sérieux. Ils tireront avant. Nous pouvons nous rendre et nous évader pendant notre transport...

En entendant le mot « rendre », Han avait tordu la bouche et, à présent, il faisait non de la tête.

— Princesse, nous...

Un bruit de moteur retentit à l'extérieur. Tous les agents de la CorSec encore dehors regardèrent sur leur droite. Certains d'entre eux se précipitèrent dans le hangar, vers le *Commandant de l'Amour*, ou à l'écart de la voie d'accès, n'importe où pour éviter le tank TIE.

Un éclair de lumière rouge frappa le bas de la chenille tribord, presque au niveau du permabéton. Le tir retourna le tank qui retomba sur une de ses chenilles. Un chasseur stellaire passa en trombe.

— — C'était une Aile-X, non ? demanda Lando.

Leia acquiesça.

— Wedge ?

Han secoua la tête.

— Elle était vert émeraude avec un motif à damier.

Leia sourit.

— C'est Corran !

Puis une Aile-X grise aux tuyères rouges fila à son tour.

— Le courant ? demanda Lando.

Leia regarda son tableau de contrôle.

— Il sera rétabli dans trois, deux, un... maintenant.

— Activation des boucliers, ordonna Lando. Sors-nous d'ici.

Leia souleva le *Commandant de l'Amour* grâce à ses répulseurs et le fit planer vers l'avant. Les agents de la CorSec s'écartèrent de son chemin. À la porte du hangar, elle poussa délicatement le tank TIE sur le côté, « délicatement » signifiant qu'elle n'endommagea aucun des deux véhicules même si Lando frémit en entendant le bruit de crissement et de raclement du métal lorsqu'ils sortirent, puis elle s'envola dans le sillage des deux Ailes-X.

Les écrans du détecteur s'allumèrent aussitôt et se mirent à sonner. Lando mit en marche le sien et obtint une image, en nuances de vert caractéristiques de la vision nocturne, fournie par l'holocam placée à l'avant du *Commandant de l'Amour* ; il ne distingua qu'une rangée de speeders de la CorSec garés sur la voie d'accès.

— Les capteurs m'indiquent la présence d'un véhicule, dont la taille correspond à celle d'un navire personnel. Il sort du hangar derrière nous, dit Han. Hé, je crois que c'est le *Pulsar Skate*.

Lando bascula sur une holocam située à la poupe. Un long navire bas, ressemblant à une forme de vie sous-marine du monde aquatique de Mon Calamari, passa la porte d'un hangar, à deux entrepôts d'eux. Le navire, une aile volante munie de deux nacelles de propulsion à l'arrière, possédait des lignes élégantes qui se déployaient depuis l'avant.

Han reprit :

— Nous avons un décollage vertical de la zone de lancement principale du port, je crois qu'il s'agit d'un engin balistique en partance. Et – *fierfek*. On dirait un petit vaisseau, au minimum de classe corvette, qui nous fonce dessus.

— Passe en mode combat, dit vainement Lando.

Les boucliers étaient déjà actifs et il avait vu, quelques instants plus tôt, Han mettre les armes du navire sous tension sans attendre l'autorisation de le faire.

— Oui, capitaine.

— Essaye d'ouvrir un canal pour parler à notre escorte.

— Oui, capitaine.

Han jeta un regard mauvais à Lando puis reporta son attention sur ses écrans.

Leia fit remonter le *Commandant de l'Amour* pour le placer dans le sillage des Ailes-X. Lando fut plaqué contre son siège : les compensateurs d'inertie du vaisseau n'arrivait pas à contrebalancer la puissance de l'accélération.

— *Commandant de l'Amour* à l'escorte d'Ailes-X, à vous.

— *Commandant de l'Amour*, ici le *Pulsar Skate*, dit une voix de femme que Lando ne reconnut pas. Vous allez recevoir le code de cryptage pour les transmissions à vue. Trois, deux, un, envoyé. Vous l'avez ?

— Oui, dit Han. Je le charge... maintenant.

Une explosion de parasites retentit avant que la voix de la femme ne revienne.

— Cryptage enclenché. Vous me recevez toujours ?

— Nous vous entendons bien, dit Han. Je vais vous passer notre capitaine. Je vais devoir tirer sur des cibles très bientôt alors qu'il n'a rien à faire.

Il appuya sur un bouton.

La vue de l'holocam disparut de l'écran de Lando et fut remplacée par le visage d'une fille – jeune, belle et dont les cheveux bleus étaient rehaussés de mèches blondes. Elle lui paraissait familière.

— Ici Myri Antilles, dit-elle. Qui s'improvise officier de communication du *Pulsar Skate*.

Lando eut soudain l'impression d'être âgé de dix mille ans. La dernière fois qu'il avait vu Myri, elle était encore une petite fille. Il s'efforça de sourire.

— Myri ! C'est ton oncle Lando.

— Lando ! Salut ! Les cheveux blancs et la barbe te vont vraiment bien. Ils sont vrais ?

— Non, bien sûr que non. C'est une perruque et du maquillage.

— Haaaa. Tu es devenu chauve ?

— Non ! Mes cheveux sont noirs. Enfin, avec des pointes de gris. Mais ce ne sont pas ceux-là. *J'ai toujours mes propres cheveux en dessous.*

— C'est ça, chuchota Han.

Lando grinça des dents.

— Myri, chérie, ton père connaît-il un vecteur de sortie ?

— Bien sûr, mais d'abord, nous allons descendre la corvette.

— Non, non, non, il faut s'en éloigner...

— La corvette est toute seule au-dessus de l'océan tandis que des chasseurs stellaires et des appareils d'assaut foncent sur nous de toutes les autres directions. Et si nous parvenons à endommager la corvette, nous atteindrons l'orbite sans problème. Mais nous tomberons alors

sur les vaisseaux du blocus de l'Alliance. Et les ennuis vont commencer.

Soudain, Lando se sentit de nouveau jeune et utile.

— Non, il n'y aura pas de problèmes.

— Ah bon ?

— Non. L'autre jour, un gentil lieutenant novice m'a donné un code permettant de passer.

— Oh, très bien. Oups – nous serons à portée de tir dans dix secondes, neuf...

Tandis que Myri faisait le décompte, Lando lança l'affichage du détecteur sur son écran.

Leur mini détachement avait maintenant décollé de Coronet. Il se trouvait au-dessus de l'eau et prenait encore de l'altitude. De nombreux spots étaient visibles autour de la ville. De petites unités d'appareils d'assaut montaient vers eux ; heureusement, Han masquait leurs communications et les empêchait de s'exprimer par les haut-parleurs de la cabine de pilotage.

Le *Commandant de l'Amour* et le *Pulsar Skate* étaient à présent côte à côte, à quelques centaines de mètres de distance, et les deux Ailes-X avaient quelques kilomètres d'avance. Au loin, le spot d'un petit vaisseau capital apparut. Lorsqu'ils s'approchèrent, l'écran afficha son nom : CEC CORVETTE 1177 SILABAN.

Lando fit une grimace par sympathie pour Leia. Lorsqu'elle était adolescente et Sénateur d'Alderaan, son vaisseau principal était une corvette corellienne, le *Tantive IV*. Long et fin, doté d'une proue ressemblant à une tête de marteau tourné sur le côté et d'une poupe rectangulaire qui n'était rien de plus qu'un empilement de rangées de propulseurs, le *Tantive IV* occupait une place particulière dans son cœur et se faire tirer dessus par un vaisseau quasiment identique devait la bouleverser.

Le compte à rebours de Myri arriva à « un ». Lando s'apprêta à ordonner à Han d'ouvrir le feu, mais celui-ci agit avant que le capitaine ne puisse parler. Lando vit les lasers du vaisseau, accompagnés par ceux du *Pulsar Skate*, s'élancer vers une cible lointaine et il distingua la lueur des boucliers du *Silaban* qui absorbait la pluie de tirs.

Les deux Ailes-X s'élevèrent par rapport à l'endroit où se déroulaient les combats, effectuant leur manœuvre d'esquive à l'unisson, si près l'un de l'autre qu'ils ne formaient qu'un simple spot sur les détecteurs.

Lando fronça les sourcils.

— Que croient-ils faire ? Ils vont se rentrer dedans et c'en sera fini d'eux.

Il avait oublié que son canal de com était toujours ouvert.

— Se rentrer dedans ? dit Mirax Horn. Viens par ici, Lando, et je vais *te* rentrer dedans.

— On se calme, on se calme, dit Iella. Voilà pourquoi les hommes ne devraient commander que des chasseurs à un seul pilote. Sur de plus gros vaisseaux, ils ont trop de temps à tuer et parlent trop.

— Hé, protesta Lando.

Le *Commandant de l'Amour* s'ébranla lorsque des rayons tirés par les deux canons à turbolasers de la corvette éraflèrent ses boucliers. Lando tenta d'évoquer une esquivé, mais Leia fit exécuter au vaisseau tant de piqués et de virages que son estomac se souleva. Il ferma la bouche et s'efforça de ne pas rendre son dîner.

À travers la baie vitrée, il voyait les turbolasers arrière de la corvette tirer sur le *Commandant de l'Amour* et le *Pulsar Skate* tandis que ceux situés à l'avant tentaient d'atteindre les Ailes-X. Lorsqu'ils se rapprochèrent de la corvette, les chasseurs se séparèrent brusquement. Ils restèrent tous les deux au-dessus du plan où se déroulaient les combats, mais l'un partit à bâbord et l'autre vers tribord.

Les deux turbolasers suivirent d'abord la même Aile-X – celle de Wedge, d'après l'écran du détecteur – puis se tournèrent tous les deux pour viser celui de Corran.

À cet instant, les chasseurs étaient devant la proue de la corvette. Lando discernait des points brillants à l'avant du vaisseau corellien, là où les turbolasers des Ailes-X l'avaient touché. Les deux chasseurs le contournèrent pour orienter leurs tirs sur les moteurs et le commandant de la corvette, s'apercevant tardivement que les deux chasseurs effilés avaient plus de puissance de feu que les navettes qui leur fondaient toujours dessus, tenta de se tourner vers eux pour protéger ses moteurs.

Mais les Ailes-X se mirent à tirer, leurs lasers rouges et impitoyables perforant peu à peu les boucliers arrière pour atteindre le même endroit des moteurs. Lando vit une lueur rouge se répandre sur la poupe de la corvette et une déflagration éclaira l'océan en dessous.

Non, le vaisseau n'avait pas explosé – seule une partie de ses compartiments moteurs avait été perdue. Mais la corvette se mit à perdre de l'altitude et se détourna de la zone des combats. Les Ailes-X retournèrent près des navires spatiaux.

Et Lando, libre de sortir de ce monde et de ce système, put enfin reprendre les commandes.

— *Pulsar Skate*, dit-il, et l'escorte d'Ailes-X, alignez-vous sur le *Commandant de l'Amooooour*. En route vers l'orbite.

— Et ensuite, nous allons où ? demanda Han.

La voix de Wedge grésilla sur le comlink.

— Retrouver des vieux amis, dit-il.

Coruscant Temple Jedi

L'adversaire de Ben n'avait rien de particulièrement impressionnant. Le droïde au corps maigre possédait quatre jambes grêles juste assez solides pour lui permettre de se déplacer. Au bout de ses deux bras, des tubes de huit centimètres de diamètre remplaçaient les mains. Sa tête était immense, de la taille d'une unité R2, et dotée, à la place des yeux, de deux détecteurs optiques brillants d'une lueur verte ainsi que d'un haut-parleur placé dans un orifice à l'emplacement dévolu habituellement à une bouche humaine.

Dans le miroir qui recouvrait tout un mur de la salle, les combattants – un droïde à la tête ridiculement grande et un adolescent apparemment sans histoire, aux cheveux rouge vif et coupés très court – semblaient improbables.

— Dernière série, annonça la machine d'une voix étonnamment humaine étant donnée son apparence étrange. Prêt.

Afin de mieux se tester, Ben n'alluma pas tout de suite son sabre laser... et tourna le dos au droïde. Il élargit ses perceptions grâce à la Force et tenta de trouver son adversaire avant de s'apercevoir, avec une pointe de désarroi, qu'il n'y parvenait pas. Il garda pour lui son inquiétude.

— Prêt.

La première balle de moussacier fut projetée d'un des bras tubes du droïde avec un bruit sourd. Ben sentit le déplacement d'air qu'elle entraînait en même temps qu'une légère angoisse. Il perçut le mouvement de la balle, dirigé droit vers sa nuque...

Il se retourna, fit un pas sur le côté et alluma le sabre laser tandis que trois autres balles étaient tirées vers lui. Il voulut taper dans la première, mais sa lame n'étant qu'à moitié dépliée, son coup manqua sa cible de cinquante centimètres. La deuxième balle passa sans le blesser, mais il toucha la troisième et la quatrième, les renvoyant au loin. Leur surface brillante ne fondit pas plus qu'elle ne se déforma au contact de la lame de lumière cohérente.

Puis d'autres balles surgirent des bras du droïde, *bam bam bam bam bam...* L'adversaire changea de cible et tira sur les pieds, la poitrine, la tête et les bras de Ben. Il envoya même des projectiles tout autour de ce dernier afin de l'atteindre pendant une de ses esquives.

Ben ne détourna pas toutes les balles. Une première vint frapper douloureusement son genou gauche. Une autre lui effleura la joue. Mais son taux de réussite resta relativement élevé.

Il sentait les projectiles se déplacer dans son dos, le long du sol de bois d'apocia brillant. Ils se séparaient en deux rangées et le

contournaient avant de revenir vers le droïde, contrôlés par ses impulsions magnétiques. Tandis que Ben frappait encore deux balles, les premières qui avaient été tirées atteignirent la base du droïde, s'élevèrent pour venir planer au-dessus de sa tête et tombèrent dans une ouverture. Rangées dans le réservoir, elles allaient pouvoir être tirées de nouveau par la machine.

Sur un coup de tête, Ben choisit une des balles qui revenaient vers le droïde et se concentra dessus. Il tapa du pied, matérialisant ainsi physiquement son attaque et lança un assaut d'énergie par l'intermédiaire de la Force.

La balle s'aplatit et se transforma en un disque plus large, mais deux fois moins haut que la sphère qu'elle était auparavant. Elle continua à voler jusqu'au-dessus de la tête du droïde... et lorsqu'elle tomba dans l'ouverture, Ben lui donna un peu plus de vitesse. Elle heurta le trou, s'y coinça et en obtura l'entrée.

Ben cogna dans les quatre balles suivantes tout en observant une demi-douzaine d'autres tomber sur la tête du droïde et rebondir sur le disque abîmé avant de chuter par terre et de rejoindre les deux rangées de projectiles qui attendaient, au fond de la pièce, d'être ramassées.

Le droïde finit par ne plus tirer. Ben patienta en regardant des balles des deux rangées s'élever au-dessus du droïde, rebondir, tomber au sol et retourner avec les autres.

Puis ce mouvement cessa également. Libérées de l'attraction magnétique, la plupart des projectiles ne bougeaient plus ; quelques-uns roulèrent encore quelques centimètres dans un sens ou dans l'autre avant de s'arrêter.

Ben eut l'impression que l'on tirait très légèrement sur son sabre laser. Il resserra sa prise juste avant qu'il ne soit éjecté de sa main. Son arme luttait contre lui, essayant de voler jusqu'au droïde, mais le jeune homme l'avait dans sa main gauche et tenait bon. Il désactiva le droïde et lui fit un sourire.

Le sabre laser cessa alors de tenter de s'échapper.

— Tu m'as saboté ? demanda le droïde.

— Oui, répondit Ben. Dans l'idée de, euh, battre un ennemi.

— Je vais donc devoir classer ton acte dans la rubrique « tactique ». Je déclare cet exercice achevé. Le taux de réussite de la dernière série est de quatre-vingt-quatorze pour cent, la dernière série s'est terminée, à cause d'un sabotage, alors que vingt-deux pour cent de balles avaient été tirées. L'apprenti a réussi à conserver son arme.

Le droïde roula vers la porte de la Salle d'Entraînement et les balles, se replaçant à présent en ligne droite, roulèrent à sa suite.

En sortant, le droïde passa devant une autre apprentie Jedi qui attendait près de la porte. Elle avait dû entrer pendant le dernier

exercice de Ben et il reconnut avec une pointe de gêne que, trop concentré sur sa tâche, il ne l'avait pas détectée.

Son aînée de trois ou quatre ans, elle mesurait quelques centimètres de plus que lui, avait des cheveux longs et roux, d'une teinte plus cuivrée que celle de la mère du garçon. Elle entra tandis que les balles sortaient de la salle en roulant.

— Bonjour.

— Bonjour, dit Ben en attachant son sabre laser à sa ceinture.

Elle lui tendit la main.

— Je m'appelle Seha. Seha Dorvald.

— Je sais, dit-il en la saluant. J'ai...

Le garçon découvrit qu'il avait quelque chose dans la paume, un petit objet rectangulaire, une sorte de carte. Mais l'expression de son visage ne changea pas ; elle faisait comme si elle ne lui avait rien donné.

Un petit frisson parcourut Ben. Il en connaissait l'origine. En premier lieu, elle était vraiment charmante et elle lui parlait. Ensuite, elle venait de lui donner un objet en secret. Il se demandait ce que la carte contenait : des instructions pour qu'il la rencontre quelque part ? Un message du gouvernement de Corellia, sollicitant son aide pour résoudre une crise militaire ? Une offre de pot-de-vin ? Il venait de passer d'une séance d'entraînement à un holofeuilleton et sentait vivement la transition.

— Je t'ai déjà vue dans le coin, reprit-il en tentant de ne pas bégayer. Je m'appelle Ben Skywalker.

— Je sais, dit-elle en retirant sa main et en lui laissant la carte. Je voulais juste te dire...

Dois-je empocher la carte tout de suite ? Non, si quelqu'un nous observe, cela pourrait attirer l'attention sur le fait qu'elle vient de me donner quelque chose. Et si elle me l'a passée ainsi, elle pense qu'on nous surveille. Ben laissa retomber sa main dans un geste qu'il espérait naturel.

— ... je trouvais que le coup d'aplatir la balle était très imaginatif, et je me demandais...

Il lui fallait retourner dans ses quartiers et découvrir ce que la carte contenait. Même s'il aurait également aimé rester simplement là et la regarder pendant des jours. Il avait beaucoup de mal à se concentrer sur ce que disait Seha.

— ... si cela te dérangeait que, enfin, je te vole en quelque sorte ta technique pour ma prochaine séance.

Quarante réponses différentes vinrent se bousculer dans l'esprit de Ben. *Évidemment. Tu es vraiment jolie. Si tu en es encore à ce type d'exercice, tu as sans doute commencé tard, comme moi ? Tu as l'accent de la ville basse, mais tu t'exprimes comme quelqu'un qui a fait des études.*

Comment Jacen répondrait-il à sa question ?

Cette dernière pensée lui permit de se vider l'esprit. Il analyserait sa demande, en tirerait aussitôt les conséquences et ne s'en formaliserait pas.

— J'en serai, heu... (Quel mot cherchait-il ?)... flatté. (Mais avant qu'il n'ait terminé sa phrase, il entrevit une possible conséquence.) Mais tu ne le feras sans doute pas.

— Pourquoi ? demanda-t-elle, sans paraître offensée, mais simplement curieuse.

Ben fit un geste vers la porte.

— Le droïde possède un programme d'apprentissage. Il va trouver ou demander une nouvelle programmation pour contrer la tactique consistant à aplatir une balle. Et si tu t'en sers, tu devras déterminer ce qu'il fera ensuite et t'y préparer.

— Bien vu. C'est ce que je vais faire. Tu es intelligent par-dessus le marché.

Par-dessus le marché ?

— Je me pose des questions sur ta tresse, dit-elle en désignant l'étroite natte qui pendait de son crâne, contrastait avec ses cheveux courts et reposait sur son épaule. C'est plutôt démodé, non ? Certains membres de l'Ordre en portent encore ?

Ben secoua la tête.

— Non, il n'y a que moi. (Il ne savait même pas vraiment pourquoi il l'avait fait pousser – peut-être simplement pour avoir un trait particulier, pour se démarquer de ses célèbres parents. Il ne savait pas comment l'expliquer sans que cela paraisse enfantin ou égoïste.) C'est ce qui me caractérise.

— Je trouve ça astral. Bref, je dois me rendre à ma prochaine leçon. Ravie de t'avoir rencontré.

— Moi aussi.

Il la regarda partir en ayant l'impression de devenir aussi rouge que ses cheveux et rangea enfin la carte qu'elle lui avait donnée dans sa ceinture en espérant que personne ne le verrait faire.

Par-dessus le marché ?

En retournant vers ses quartiers, il réfléchit à ce qu'il devrait faire.

Le fait que Seha pense qu'elle, ou qu'il, ou même que tous les deux étaient observés l'ennuyait. *Est-ce que papa et maman me font surveiller ?* Cette question laissait un goût amer dans sa bouche. *Ou est-ce que quelqu'un espionne Seha ? Mais si c'est moi que l'on suit, comment puis-je découvrir ce que contient la carte ?*

Impossible d'utiliser un ordinateur du Temple. Il pourrait être sur écoute. En y réfléchissant, cela pouvait être le cas de tous les datapads qui transmettaient et recevaient des informations. Mais un datapad

sans comlink serait sûr, s'il parvenait à en trouver un.

Ou à le fabriquer.

Il s'arrêta dans une salle de jeux réservée aux Rontos, des étudiants trois à cinq ans plus jeunes que Ben. Il n'y avait aucun adulte, ni aucun enfant dans la pièce et seulement des jeux et des jouets éparpillés çà et là, parmi les fauteuils rembourrés et les autres meubles aux couleurs brillantes.

Comme il le pensait, la salle contenait des datapads, la plupart dotés de commandes plus grandes, adaptées aux doigts moins agiles des enfants et l'un d'eux possédait même des écouteurs. Il s'en empara.

Il entra dans un placard qui contenait des produits d'entretien. Il se plaça dans l'étroit espace entre deux étagères de bouteilles à l'odeur acre et de récipients de plastacier puis ouvrit le datapad et retira sa puce de communication. Il était inquiet d'agir ainsi dans le Temple, mais ne parvenait pas à imaginer, malgré la surveillance quasi constante dont il faisait peut-être l'objet, qu'il puisse y avoir des holocams partout. Et sans doute pas dans un placard de produits d'entretien.

Dans ses quartiers, il déplaça sa chaise de façon à être assis le dos contre un coin de la pièce. Il prit, en exagérant légèrement ses mouvements, un jeu dans sa petite collection de divertissements et, une fois assis, cacha au creux de sa main la carte récréative et inséra celle de Seha à la place. Puis il mit les écouteurs et accéda à la carte.

Le logo de la Garde de l'Alliance Galactique apparut avec un bref message : AGENT SPÉCIAL BEN SKYWALKER, ENTREZ LE CODE D'ACCÈS.

Ben composa le mot de passe qu'il utilisait dans les bureaux de la GAG pour lire ses communications et ses ordres.

Le message changea, MODE SONORE POUR ENVIRONNEMENT PROTÉGÉ OU MODE TEXTE POUR LIEUX PUBLICS ?

Il choisit le premier.

L'écran clignota et l'image de Jacen apparut.

« Ben », dit Jacen d'une voix fluette dans les écouteurs, « c'est important. Mémorise les informations contenues dans cette carte. Repasse-la si nécessaire. Lorsque tu seras certain d'avoir tout retenu, détruis la puce. Ne te contente pas de la casser, détruis-la complètement. » Il s'arrêta comme pour laisser le temps à Ben d'assimiler le sérieux de ses paroles.

Ben sentit de nouveau un frisson. *Ce n'est pas un exercice et c'est important. Et... cela signifie que Seha travaille avec Jacen ! C'est une alliée !*

« J'ai besoin de toi pour une mission », reprit Jacen.

« Toi, en particulier, car il doit s'agir de quelqu'un à qui les intérêts de la GAG et les miens tiennent à cœur, qui est sensible à la Force et qui a

déjà prouvé qu'il pouvait agir seul. Cela ne laisse que toi et moi et je ne peux pas quitter mes affaires en cours en ce moment. Je suis désolé d'interrompre ton entraînement et encore plus de causer des frictions entre toi et tes parents, mais je leur ferai comprendre que tout est de ma faute. »

« Voici l'essentiel de la mission. Rappelle-t'en afin que si quoi que ce soit tourne mal avec les détails que je vais te donner ensuite, tu te souviennes du plus important. Tu dois te procurer l'Amulette de Kalara et me la rapporter en secret. »

L'écran afficha l'image standard de données planétaires surmontées du nom ALMANIA. La voix de Jacen continua :

« L'Amulette se trouve sur la planète Almania, dans les bureaux de Tendrando Armes, plus exactement dans une vitrine au deux cent quinzième étage de leur bâtiment. La sécurité de l'endroit ne sort pas de l'ordinaire, car des centaines d'entreprises différentes occupent l'édifice. Et la protection de la vitrine n'est guère meilleure, parce que le propriétaire de l'objet ne sait pas ce qu'il possède. »

L'image changea et dévoila une vue rapprochée d'un bijou pendu à une chaîne en argent. Le joyau était ovale, gris et sa surface grossière et couverte de bosse. En son centre se trouvait une gemme ressemblant à un rubis formant une barre verticale, près d'une pierre semi-précieuse d'un noir brillant. L'ensemble faisait penser à l'œil argenté d'un félin à la pupille rouge et bridée.

« Voici l'Amulette de Kalara », continua Jacen. « Il faut que tu saches, Ben, que si elle tombe entre les mains d'un être sensible à la Force qui connaît la façon de l'activer, nous serons tous en danger. Parce que si cette personne s'en sert, elle deviendra invisible dans la Force. Et son utilisation de la Force deviendra elle aussi invisible aux yeux des autres utilisateurs. »

« Réfléchis un peu à ce que cela implique. Il sera comme un guerrier yuuzhan vong, mais il s'agira d'une personne normale – humaine, rodienne, bith, que sais-je encore. Il deviendra une grande menace pour tes parents, pour l'Ordre, pour moi, pour tout le monde et toutes choses. »

« Si tu trouves l'amulette dans sa vitrine, c'est merveilleux. Nous allons te donner un bijou de remplacement que tu mettras à sa place. Ta mission sera accomplie. »

« Mais si quelqu'un s'en empare... » L'image revint sur Jacen qui avait un air encore plus grave qu'auparavant.

« Tu devras te dire qu'il connaît son secret, qu'il s'agit d'un puissant Jedi Noir ou d'un autre utilisateur de la Force et qu'il pourra l'activer à tout moment. Ben, tu devras l'éliminer avant qu'il ne t'élimine. Je suis désolé, mais c'est la vérité. »

Ben sentit un nœud dans son estomac. Ce que Jacen insinuait pouvait être, dans certaines circonstances, assimilé à un meurtre. Mais si l'amulette était bien comme il l'avait décrite, il fallait qu'elle tombe entre de bonnes mains. Il le fallait.

« Bref. Pendant une des deux prochaines nuits, tu vas devoir te rendre dans le vestiaire du quatrième étage du Temple. Ouvre le casier le plus à gauche, la combinaison est le six-huit-six, et prends le paquet de vêtements et d'objets qui s'y trouve... »

CHAPITRE NEUF

Ben portait un vêtement couleur rouille à l'allure quelconque et une cape de pluie de voyageur verte et dotée d'une capuche qui ne ressemblait pas à une robe de Jedi. Il ferma le casier, appuya sur le bouton pour remettre le verrou en place et rangea son sabre laser dans une poche de sa ceinture. Il s'efforça de détendre les muscles de ses épaules. Depuis qu'il avait mis les pieds dans la salle, il était à cran, inquiet à l'idée que quelqu'un puisse entrer pendant qu'il se changeait. Mais cela n'était pas arrivé. Il avait choisi l'heure la plus calme de la nuit et son choix s'était révélé payant.

Il s'approcha de l'ouverture destinée au linge à laver. Elle était assez grande pour recevoir des sacs remplis de vêtements sales, marqués au nom de leur propriétaire, qui glissaient ensuite jusqu'à la blanchisserie. Cela signifiait qu'elle était également assez grande pour un enfant. D'après la rumeur, les petits ne pouvaient pas passer par les ouvertures et atterrir dans les blanchisseries automatiques, mais la façon dont on les en empêchait restait un mystère ; les apprentis qui avaient essayé racontaient des histoires contradictoires de glissières graissées, de robots protecteurs munis de bras qui électrocutaient ou chatouillaient, de salles en forme de tonneaux qui faisaient tourner les contrevenants jusqu'à ce qu'ils soient malades, de sévères réprimandes et de corvées supplémentaires.

Ben tira sur le levier, ouvrit la caisse dans laquelle on devait placer les sacs et s'y glissa. Il rentrait à peine. À treize ans, presque quatorze, il était un peu trop grand pour ce genre d'acrobaties. Il fit basculer le poids de son corps pour fermer la caisse, ce qui ouvrit aussitôt l'accès à la glissière sous lui. Il se retint des bras et des jambes pour ne pas tomber, sortit un tube lumineux et observa l'abîme.

— C'est bien une glissière, dit-il.

Il s'agissait d'un trou carré de plastacier qui menait dans les profondeurs du Temple.

Il se déplaça afin d'entrer dans la glissière les pieds devant et les plaqua contre les cloisons. Puis il se concentra sur ce qu'il faisait, demandant à la Force de lui dicter la pression exacte que ses pieds devraient exercer contre les bords de la glissière.

Puis il se laissa tomber.

Il ne chuta pas vraiment, mais descendit plutôt en une glissade contrôlée. Malgré le mouvement, il voyait les jointures des panneaux de plastacier qui composaient la glissière.

Il passa devant un détecteur. *Que va-t-il détecter ?* se demanda-t-il. Rien pour le moment – Seha ou un autre allié de Jacen avait dû le désactiver.

Sous lui, il distingua des taches décolorées sur les parois de la glissière. Il accentua la pression de ses pieds pour ralentir et les dépassa à la vitesse d'un insecte qui rampe.

Sur un côté, le haut d'un panneau possédait une charnière. Il le poussa en passant et la plaque s'ouvrit avant de se refermer.

En face, un petit répulseur ordinaire, semblable à ceux que l'on trouve sous un siège ou un lit volant, était incrusté dans la cloison.

Il hocha la tête. C'était logique. Le détecteur devait reconnaître la densité ou la masse. Si quelque chose de trop compact tombait – les garçons ou les filles étant constitués d'une matière plus dense que des sacs de linge – le répulseur se mettait en marche et poussait l'enfant dans une glissière latérale et l'envoyait sans doute vers une cellule avant de prévenir le Maître chargé des punitions, des sermons et des corvées.

Ben recommença à glisser à son rythme initial.

Sous lui, un petit carré de lumière s'agrandissait. La fin de la glissière. Ben s'arrêta deux mètres au-dessus.

De l'air chaud s'élevait autour de lui et il entendait le bourdonnement et le cliquetis de machines. Trois mètres sous la glissière, plusieurs sacs de linge empilés étaient posés sur un plancher de permabéton lisse et noirci par l'usage.

Ben vit arriver un chariot à roulettes poussé par un droïde ordinaire argenté. La machine ramassa les sacs, les entassa dans le chariot et poussa celui-ci hors de la vue du garçon.

Ben déploya ses sens dans la Force et détecta les mouvements du droïde, mais il ne sentit rien d'autre à proximité. Il se laissa tomber sur les cinq mètres restants, roula lorsqu'il toucha le permabéton et se releva en silence.

D'un côté, le droïde s'en allait et de l'autre, il n'y avait personne. Il se trouvait dans un couloir d'accès dépourvu de la moindre décoration, avec des caisses et des machines empilées çà et là contre un mur ; parfois, il n'y avait rien pour cacher le gris terne des murs. Les tubes lumineux installés au plafond, très espacés et éclairant peu, créaient une atmosphère encore plus lugubre.

Suivant les instructions de Jacen, Ben s'élança en silence vers la droite. Bientôt, le couloir principal tourna à angle droit vers la gauche, à l'endroit où se trouvait une porte ; en métal épais et renforcée par une armature imposante en duracier, on pouvait y lire : ACCÈS D'ÉVACUATION D'URGENCE, À N'UTILISER QU'EN CAS D'URGENCE. LA SÉCURITÉ DU TEMPLE SERA ALERTÉE.

Qu'en cas d'urgence. Eh bien, la galaxie tout entière se trouvait en

situation d'urgence. Ben poussa le panneau de métal qui ouvrait mécaniquement la porte en cas de coupure de courant et sentit ses épaules se courber de nouveau lorsqu'il anticipa inconsciemment l'activation de l'alarme.

Mais elle ne sonna pas. Seha avait bien fait son travail. La porte s'ouvrit facilement sur un couloir de permabéton très court, dépourvu d'éclairage et débouchant sur une porte identique, à cinq mètres de là.

De façon responsable, Ben ferma la première porte derrière lui et s'assura que le loquet était bien en place. Il désobéissait peut-être à son père, mais ce n'était pas une excuse pour exposer le Temple Jedi à la menace d'une intrusion ennemie. L'Ordre avait des adversaires, telle cette femme dont parlait sans cesse son père, Lumiya.

La deuxième porte s'ouvrit également sans déclencher d'alarme, mais du bruit et de l'air chaud et humide déferlèrent tout de même sur Ben – il pleuvait et des gouttes rebondissaient sur un toit pour tomber directement sur son crâne. Avant que ses yeux ne s'ajustent à la lumière, il discerna les lumières des flots de circulation à sa droite, mais brisées, comme disjointes. Il éteignit son tube lumineux et ferma également cette porte.

Lorsqu'il y vit correctement de nouveau, il s'aperçut qu'il était dans une étrange structure de duracier, longue et étroite comme un couloir. Le sol et le plafond étaient recouverts de plaques de métal, mais sur les côtés, il n'y avait que des barres métalliques verticales très faiblement espacées. Dans les interstices à sa gauche, il ne voyait que de la pierre apparente, probablement l'extérieur du Temple ; à droite s'étendait Coruscant sur fond d'obscurité.

Il avança en silence jusqu'au bout de ce pseudo-couloir et le sentit se balancer légèrement sous ses pieds. Arrivé au bout, il comprit son utilité. Il découvrit des commandes mécaniques : des roues que l'on pouvait tourner. Il ne lui fallut que quelques secondes pour comprendre à quoi elles servaient.

C'était un accès télescopique. Une roue permettait de l'étendre au maximum tandis que les barres métalliques sur les côtés s'écartaient. Grâce à d'autres roues, l'utilisateur pouvait changer son angle d'attache au Temple vers le haut, le bas, la gauche ou la droite. En utilisant judicieusement les commandes, on pouvait placer le bout contre l'un des étages les plus bas du Temple ou étendre le couloir jusqu'à une voie de circulation et permettre ainsi à un speeder de secours de venir chercher ceux qui fuyaient le bâtiment à cause d'un feu ou d'une invasion.

Ben tourna la roue qui ouvrait la porte du bout. Il avança jusqu'à la rampe de sortie et baissa les yeux. Il découvrit, sans pouvoir, à cette distance, en distinguer les détails, le mur extérieur du Temple qui s'inclinait légèrement vers les profondeurs de la Cité Galactique.

Il n'avait qu'à descendre, trouver un moyen de transport pour se rendre dans un port spatial secondaire à quatre cents kilomètres de là, présenter le faux document qu'il avait pris avec ses nouveaux habits dans le casier et monter à bord d'un navire en route pour Almanian.

Facile.

Système de Kuat *Le Commandant de l'Amour*

— Établis la communication, dit Lando.

— J'ai vraiment l'impression, dit Leia, que ce rôle de « capitaine » te monte à la tête.

Lando lui lança un long regard attentionné.

— Tu as raison. Ma chère Leia, mon amie depuis des décennies, noble Chevalier Jedi, aurais-tu l'obligeance d'accorder encore une faveur à ce très vieil homme avant que son esprit ne quitte son corps chancelant...

Elle prit un air blasé.

— Oublie ce que j'ai dit. Prêt pour la transmission...

— Non, il ne s'agit pas de ça. Je voulais te demander de venir vivre avec moi. Tendra comprendrait, j'en suis sûr.

Elle poussa un soupir.

— D'accord, Han, tu peux le descendre.

— N'y compte pas, dit son mari. Si je le tue tout de suite, je ne saurais jamais jusqu'à quelles extrémités ses paroles pourraient le mener.

— Prêt à transmettre... maintenant, dit Leia avant de presser un bouton sur le panneau de comm.

— Ici, Bescat Offdurmin, maître du *Commandant de l'Amooooour*, dit Lando. En approche de l'*Aventurier Errant*. Vous me recevez, *Aventurier* ? À vous.

— Ici la coordination de vol de l'*Aventurier Errant*, *Commandant de l'Amour*. Nous vous recevons.

Sur l'écran de Lando, la vue lointaine de l'*Aventurier Errant*, le seul Destroyer de la galaxie à être peint en rouge, s'évanouit et fut remplacée par le visage d'une jeune femme twi'lek rouge. De fins passepoils orange et jaune avaient été attachés à son lekku avec goût et le haut de ses vêtements, visible au bas de l'écran, indiquait qu'elle portait une robe de soirée noire et pas un uniforme de vaisseau.

— Nous avons une réservation et l'autorisation de nous poser. Le *Commandant de l'Amooooour* et l'Escadron des Rigoles.

La femme baissa les yeux, probablement pour vérifier des données sur son écran.

— C'est bon. Vous pouvez atterrir..., dit-elle avant de se taire et de

regarder de nouveau, visiblement surprise de ce qu'elle venait de découvrir. Dans le hangar amiral. J'envoie un signal sur votre fréquence pour vous guider.

— Merci.

La Twi'lek sourit et l'écran s'éteignit.

— Qu'est-ce qu'un hangar amiral ? demanda Lando.

— *L'Aventurier* est un vieux Destroyer Stellaire Impérial, dit Han en haussant les épaules. Qui s'appelait avant le *Virulence*.

— Je sais, dit Lando. Enfin, j'avais oublié son nom originel.

— Chaque fois qu'un DSI servait de vaisseau amiral pour un détachement ou une flotte, continua Han, l'amiral était à bord et disposait de ses propres quartiers et de son propre hangar privé. Qui s'appelait le hangar amiral.

— Ah, fit Lando en hochant la tête d'un air entendu. Dis-moi, mon vieil ami Han, depuis quand ton enseignement de l'Académie ne t'avait pas été utile ?

— D'accord, dit Han, je vais le descendre.

Zone d'exclusion corellienne

Anakin Solo, salon de commandement

Luke semblait aussi serein qu'à l'accoutumée sur la transmission de l'holocom, mais Jacen sentait tout de même que le Grand Maître était impatient, affligé.

Derrière lui, Mara ne prenait même pas la peine de cacher ses sentiments. Son expression mêlait l'inquiétude à la colère.

Sans préambule, Luke lança :

— Jacen, où est Ben ?

Jacen sembla désorienté.

— Étant donné ta question, j' imagine qu'il n'est pas là où il devrait être.

Luke acquiesça.

— En effet. Je remarque que tu n'as pas répondu à ma question.

Jacen sentit monter une légère colère : comment Luke osait-il supposer qu'il cachait quelque chose ? Le fait que ce soit le cas n'entraînait pas en considération. Luke devait le traiter avec plus de respect. Il fallait lui faire comprendre cela. Et sans tarder, espérait-il.

— Vois-tu des stratagèmes dans toutes les conversations, Luke ? dit-il en prononçant le prénom du Grand Maître d'une façon qui confinait à l'insulte. Alors mettons les choses au point. Je ne sais pas où est Ben.

C'était la vérité ; Lumiya surveillait la mission de Ben, pas Jacen.

Même s'il avait menti, il était certain que Luke n'aurait pas pu le détecter. Jacen parvenait à dissimuler ses émotions et ses sentiments réels depuis bien longtemps. Il s'était même amélioré sous la tutelle de

Lumiya.

Luke resta silencieux un long moment et finit par dire :

— Je suis désolé, mais nous sommes inquiets. Il a disparu du Temple et nous n'avons aucune idée de l'endroit où il a pu aller.

— Le sentez-vous dans la Force ?

— Oui. Mais cela ne signifie pas qu'il soit en sécurité. Simplement qu'il est vivant. Et pas près de nous.

Jacen poussa un soupir.

— Il est trop vieux pour s'enfuir ainsi de chez lui. Je parie qu'il vous en veut de l'avoir éloigné de moi. Et ceci confirme que vous aviez raison. En agissant ainsi, il prouve qu'il n'est pas assez mûr pour être mon apprenti – en tout cas pas encore.

Luke et Mara échangèrent un bref coup d'œil qui semblait neutre, mais dans lequel Jacen comprit que se transmettaient de nombreuses informations ; ils étaient soulagés de le voir admettre qu'ils avaient raison depuis le début. Il se réjouit de pouvoir ainsi manipuler leurs émotions.

— A-t-il communiqué avec toi durant les deux derniers jours ? demanda Mara.

Jacen secoua la tête.

— J'ai reçu un message texte dans lequel il m'expliquait comment il avait prévu de faire « bouger les pieds » de Luke à l'entraînement. Et je n'ai plus eu de nouvelles de lui. Bien entendu, ajouta-t-il, s'il a fugué et ne parvient pas à quitter la planète, il va sans doute venir ici pour me voir. Si c'est le cas, j'imagine que vous voulez que je le renvoie aussitôt chez vous.

— Tout à fait, dit Mara. Et même s'il ne vient pas te voir, mais que tu apprends où il pourrait être...

— Je vous le ferai savoir immédiatement, promit Jacen.

— Merci, Jacen.

Luke fit un geste vers un objet situé hors du champ de l'holocam et Mara et lui disparurent.

Jacen sourit. Contrôler les pensées et les sentiments d'autrui, même sans recourir à la Force, devenait de plus en plus facile... y compris avec des sujets difficiles comme le tout-puissant Luke Skywalker.

Système de Kuat *Aventurier Errant*

Le *Commandant de l'Amour* suivit le *Pulsar Skate* dans le hangar amiral tandis que les deux Ailes-X fermaient la marche. Booster Terrik attendait aux portes qui menaient hors du hangar.

Le vieil homme n'était assurément pas diminué par l'âge, jugea

Han. Solidement charpenté et arborant une barbe grise, il flottait sur un siège volant aussi grand que l'avant d'un airspeeder. Mais lorsque la rampe d'embarquement du *Skate* descendit et que Mirax en sortit en courant, il se leva. Il était peut-être trop vieux pour marcher longtemps, mais il n'allait pas rester assis pour retrouver sa fille.

Lando, Han et Leia se trouvaient à la fin de la rangée des nouveaux venus. Wedge, Iella et Myri embrassèrent également le vieil homme. Han et Leia lui serrèrent la main. Corran, le gendre de Booster, le dernier à s'approcher de lui, fit de même avec une expression contrite suggérant qu'il ne s'était encore pas tout à fait pardonné d'en être arrivé à apprécier Booster.

Le vieil homme se rassit et lança un regard furieux à Corran.

— Mais tu n'as pas emmené mes petits-enfants.

Corran croisa les bras.

— Ils sont éparpillés aux quatre coins de la galaxie pour des affaires de Jedi. Ce n'est pas ma faute.

— Mouais, dit le vieil homme en détournant les yeux vers Mirax. Ton mari n'arrive toujours pas à faire un simple calcul. Il est impossible d'envoyer deux enfants vers quatre coins.

Le sourire de Mirax s'élargit.

— Les Jedi pensent que tout peut être divisé en fractions. Viens, père. Il faut vraiment que l'on parle.

Ils s'installèrent dans une salle de conférences privée à quelques pas du hangar amiral. Le buffet d'un noir brillant avait été couvert de petits-fours, de boissons avec ou sans alcool et de jeux de sabacc fermés dont les cartes arboraient des images holographiques de *l'Aventurier Errant* sur leur dos. La plupart des personnes présentes se servirent de la nourriture et des boissons non alcoolisées, mais Myri prit un jeu de sabacc et s'entraîna à battre les cartes et à les escamoter. Leia observa quelques instants sa grande dextérité avant de tourner son attention vers les autres.

— Donc, dit Booster en désignant Han et Leia. Toute la galaxie cherche à vous mettre la main dessus. Sauf les Hapiens : certains d'entre eux veulent enquêter sur vous et les autres ne cherchent qu'à vous tuer. *L'Aventurier* va finir par se faire descendre, par votre faute.

— Qu'est-ce qu'il y a ? demanda Han, sur un ton sarcastique. Vous n'éprouvez aucune pitié pour quelqu'un que tout le monde recherche ?

— Bonne réponse, grogna Booster.

Leia savait qu'il avait été contrebandier avant sa naissance et qu'il avait été recherché par la Sécurité corellienne et l'Empire pour ses crimes. Le père de Corran, l'agent de la CorSec Hal Horn, l'avait arrêté et le vieil homme avait passé des années sur la prison minière de Kessel. Mais il s'était racheté une conduite et était désormais rentré dans la légalité... en tout cas autant que Han Solo.

— Très bien, reprit Booster. Que se passe-t-il ?

— Je suis persuadé que vous connaissez tous les faits rendus publics concernant la guerre entre Corellia et l'AG, dit Wedge. Je suis même quasiment sûr que vous avez pris des paris.

Booster acquiesça.

— Lorsque votre cérémonie de départ a été diffusée, la conquête totale de Corellia était à trente-sept contre un, sauf si les Bothans entraient dans le jeu, ce qui réduisait la côte à quatorze contre un pour une issue négociée où les Bothans trahiraient les Corelliens et s'attireraient ainsi toute la rancœur.

Le visage de Wedge se contracta.

— Bien. Quoi qu'il en soit, les informations rendues publiques ne mentionnent pas le fait qu'il existe des variables étranges et inexplicables. Les pressions qui ont créé cette guerre sont sans équivoque, faciles à identifier. Mais les ficelles que l'on tire par ailleurs sont plus difficiles à mettre en lumière.

— Par exemple, dit Lando, différents groupes tentent de faire disparaître Han et Leia de l'équation. Prenez les meurtres des politiciens bothans sur Coruscant. S'ils ont été perpétrés par des Corelliens pour faire entrer les Bothans en guerre, pourquoi ces agents n'ont-ils pas visé également des grandes figures comme Cha Niathal pour priver l'AG d'une part de ses forces stratégiques, ou Jacen Solo pour se venger de tous les prisonniers corelliens qu'il a faits ? Quelque chose ne colle pas.

— Si j'en crois mon instinct, dit Wedge, en pariant sur le fait que toutes les forces qui s'unissent pour empêcher les Bothans d'entrer en guerre vont échouer, on a des chances de gagner.

— Attendez un peu, dit Booster avant de s'adresser à l'accoudoir de droite de son siège. Enregistre ce tuyau.

— Enregistré, dit le siège d'une voix féminine de droïde protocolaire.

— Et il y a aussi cette histoire de fantômes qui apparaissent et persuadent des gens auparavant totalement rationnels de commettre des actes répréhensibles, dit Leia. Il s'agit très probablement d'un utilisateur de la Force. Vraisemblablement appartenant au Côté Obscur puisque son but semble être de provoquer la guerre.

— Si quelqu'un tire bel et bien les ficelles, dit Han, notre homme est sans doute sur Corellia ou sur Coruscant. C'est là que les pantins s'agitent le plus. Et par pantins, j'entends des gens comme Cal Omas et Dur Gejjen.

— Nous nous sommes joints au rendez-vous qu'Antilles et Horn ont avec vous, Booster, sans vous demander votre avis, dit Leia. Mais durant le vol pour venir ici, ajouta-t-elle en jetant un coup d'œil à Han, nous nous sommes dit que *l'Aventurier Errant* pourrait nous être

d'une aide précieuse afin de recueillir des informations. Stationnez-le dans le système corellien, où se trouvent des milliers de soldats avides de plaisirs, fournissez-leur des jeux et des divertissements... certains boiront et parleront plus facilement...

— Et ce n'est pas comme s'il s'agissait d'une grosse perte financière, ajouta Han. Des milliers de soldats avides de plaisirs, comme l'a dit Leia.

— Vous me croyez trop vieux pour ne plus saisir les opportunités financières ? grogna Booster. Princesse, j'ai demandé à avoir accès à la zone d'exclusion corellienne le jour même de son entrée en vigueur. L'AG n'a toujours pas donné suite à ma demande.

Leia s'efforça de ne pas se vexer. Quelque part, en prononçant le mot « Princesse », Booster n'utilisait pas tant son ancien titre qu'il la traitait de petite fille gâtée. Mais elle refusa de mordre à l'hameçon et se contenta d'acquiescer.

— Je suis ravie que vous n'y voyiez pas d'objections. Il ne me reste plus qu'à faire approuver votre demande.

Booster lui lança un regard dubitatif.

— Comme si vous et le capitaine Galon Rouge étiez dans les petits papiers du gouvernement, en ce moment.

Leia ne baissa pas les yeux.

— Non, mais Jacen Solo agite un grand sabre laser avec les forces du blocus. Et si Luke Skywalker lui dit que laisser *l'Aventurier Errant* s'y installer serait une très mauvaise idée, il va probablement faire approuver votre demande si vite que vous aurez l'impression qu'il y a collé un moteur d'hyperespace.

Parler ainsi de la capacité qu'avait son fils de faire le contraire de ce qu'on lui conseillait lui faisait mal, mais il était évident, depuis quelque temps, que Jacen n'agissait pas logiquement lorsqu'il était question de Luke. Il en voulait à son oncle et rechignait à suivre ses conseils.

Même si c'était douloureux, Leia trouvait à présent utile de se servir de ce comportement.

— Hum, fit Booster en y réfléchissant une seconde avant d'être déconcentré par un tour de prestidigitation de Myri. Très bien, ma fille, tu peux arrêter. Tu es embauchée.

Myri cessa de battre les cartes et leva vers lui des yeux écarquillés.

— Quoi ?

— Tu postulais pour un emploi, non ? Elle secoua la tête, perplexe.

— Je m'entraînais. Maman dit que je suis faible dans ce domaine.

Booster se tourna vers Iella.

— Ce qui veut dire que tu es meilleure que ta fille ? Les deux femmes acquiescèrent.

— Bon, très bien, dit Booster. Iella, tu es engagée toi aussi.

Iella sourit.

— Seulement si nous obtenons l'autorisation de Corellia. Mais si c'est le cas, nous travaillerons pour rien, Myri et moi.

— Hé, protesta Myri.

— Nous empocherons tout de même les pourboires.

— Très bien, dit Booster avant de se tourner vers Leia. Nous sommes d'accord. Passez le message à votre frère. Et pendant que nous attendons l'autorisation dont vous paraissez si certaine, maquillez vos visages trop célèbres et venez vous amuser à bord de *l'Aventurier Errant*, ajouta-t-il avec un sourire presque bienveillant. Et ne lésinez pas sur les pourboires pour votre hôte et votre hôtesse.

Coruscant

Tour d'appartements Maison Zorp

— Tu es sûr ? demanda Mara.

Le mâle neimoidien inclina légèrement la tête, un signe suffisant pour acquiescer sur Coruscant, mais insultant sur certains mondes où les angles précis de tels gestes en disait long sur l'intention et l'attitude de celui qui les faisait.

— J'en suis certain, dit-il sur un ton empreint de la musicalité de sa langue natale. Comme toujours, je coopère pleinement avec l'Ordre Jedi, avec la Garde de l'Alliance Galactique et...

— Quiconque vous paye, dit Luke. Et vous avez été bien payé.

— On m'a beaucoup promis, répondit le Neimoidien, mais pas encore beaucoup payé.

— Alors, montrez-nous, dit Mara.

Le Neimoidien appuya sur plusieurs boutons du tableau de commande du turbo-ascenseur. L'écran indiquant sa position passa de BLOQUÉ à 1 ; puis les chiffres se mirent à augmenter en même temps que le turbo-ascenseur. Mara sentit l'accélération, mais les élévateurs des bâtiments d'habitation aussi luxueux que celui-ci possédaient de petits compensateurs d'inertie pour rendre les montées et les descentes rapides plus confortables.

— Lorsque vous m'avez contacté, dit le Neimoidien, vous avez demandé des enregistrements de com des quartiers de votre suspect ainsi que toute autre anomalie dans les archives de la surveillance.

Mara acquiesça. Des semaines plus tôt, un travail de police méticuleux sur le site du meurtre du Maître Jedi Tresina Lobi avait mené à ce bâtiment ainsi qu'à l'identification de la Dame Noire des Sith, Lumiya, parmi les assassins. L'inspection de ces quartiers avait dévoilé une autre fâcheuse information : Lumiya possédait des liens étroits avec l'Alliance Galactique. Cette révélation avait fait peser encore plus de soupçons sur Jacen, le commandant des opérations de la Garde.

— Les enquêteurs et la GAG n'ont rien laissé dans ses quartiers, dit le Neimoidien.

Le turbo-ascenseur s'arrêta au deux cent quatre-vingt-huitième étage. Sa porte s'ouvrit sur un vaste couloir bordé de murs qui luisaient comme des pierres précieuses. Le Neimoidien sortit et les Jedi le suivirent.

— Ils ont aussi emporté les enregistrements de la surveillance, ceux du bureau, les datapads privés, les blasters enregistrés légalement et les autres appareils de défense, un droïde de service, de la nourriture entamée...

— Oui, oui. (Luke n'avait pas l'air impatient, mais il ne l'aurait pas interrompu si ce n'avait pas été le cas.) Mais vous avez tout de même trouvé quelque chose.

— Bien sûr. Nous avons des copies de tous les enregistrements de surveillance. Et j'ai découvert que la personne à qui le suspect parlait le plus fréquemment sur le système de com du bâtiment était elle-même, d'une unité fixe à une autre.

Mara haussa les épaules.

— Une pratique courant chez les espions. Elle a sans doute collé des détecteurs à sa com pour mesurer le bruit, la résistance, etc., et ainsi savoir si l'unité ou les lignes de com étaient surveillées.

— Ah, dit le Neimoidien en laissant transparaître dans ce seul mot une grande fierté. Pas vraiment.

Il les guida dans un couloir étincelant, passa devant deux portes à double battant menant dans des appartements et s'arrêta devant une petite entrée sans nom. Il leva un datapad et y entra un numéro. La porte s'entrouvrit avec un petit bruit indiquant que le sceau avait été brisé et de l'air chaud déferla sur les Jedi.

Le Neimoidien poussa le battant. La pièce resta sombre jusqu'à ce que des tubes lumineux s'allument au plafond et éclairent une chambre étroite remplie de produits d'entretien, de droïdes souris désactivés et de caisses de pièces détachées électroniques.

— Il y a trois heures, j'ai branché de nouvelles coms dans ses prises et envoyé un message de l'un à l'autre. Il n'est jamais arrivé. Pourtant, lorsque j'en ai envoyé un autre du second vers le premier, celui-ci est parvenu à destination.

— Ah, dit Mara en lui faisant un pâle sourire, le premier signe d'approbation qu'elle lui montrait. Et voici donc où avait lieu l'interception.

— Je n'ai rien touché, dit-il. Je me suis rappelé de ce que vous avez dit sur les pièges. Les bombes. Le poison. (Il haussa les épaules.) Je vous laisse vous en occuper.

— Où est-ce ?

— Avant que je vous le dise, j'aimerais partir. Pour avoir une

longueur d'avance au cas où vous déclencheriez un événement malheureux. Et avant de partir, j'aimerais être payé. Car si vous mourez, je ne serai jamais récompensé de mes efforts.

Mara échangea un regard avec Luke. Il acquiesça, confirmant ainsi que lui non plus n'avait pas perçu de signe de tromperie dans l'histoire du Neimoidien.

Il prit une crédicarte dans une de ses poches et la lui tendit.

— Tu as trente secondes, dit-il.

Le Neimoidien s'inclina une nouvelle fois très légèrement.

— J'ai bloqué le turbo-ascenseur au cas où je n'aurais pas beaucoup de temps, dit-il en faisant un geste vers le haut pour désigner le sommet des étagères, juste au-dessus de la tête de Luke, puis il fit demi-tour et partit en courant.

Luke, amusé, ricana.

Mara bondit en s'aidant de la Force et atterrit en position assise sur le haut de l'étagère.

Ce que le Neimoidien avait découvert était bien en évidence. Pendant sa fouille, il avait ôté un panneau du plafond qui permettait d'accéder à un ensemble de câbles de données et de tuyaux d'évacuation d'eau. Un datapad disponible dans le commerce était collé à un de ces câbles. Mara sortit ses outils électroniques et se mit à travailler dessus.

Luke resta au niveau du sol.

— C'est un piège ?

— Bien sûr. (Grâce à ses gants, ses pinces et ses outils, elle avait déjà ôté la façade du datapad.) Le compartiment à piles contenait une batterie plus petite que la moyenne et une charge explosive juste assez forte pour détruire le datapad et te réduire la main en cendres. (Elle ressentit tardivement un élan de compassion et regarda son mari.) Oups, pardon fermier.

Luke jeta un coup d'œil à sa nouvelle paume.

— Ça me paraît une bien petite charge pour quelqu'un comme elle, qui n'y va pas de main morte.

— En effet, dit-elle en reportant son attention sur l'appareil. C'est parce qu'il y a également du poison. Du Trihexalon sous une fine couche d'enduit vaporisé. Heureusement que je ne l'ai pas touché. Je serais morte, la bombe aurait explosé, le reste du poison serait devenu gazeux, l'explosion aurait fait un trou dans le conduit d'air, et le conduit aurait aspiré le gaz...

— Économique.

— Tu l'as dit. Ça y est : désamorcée. Maintenant...

Elle mit de côté le paquet d'explosifs empoisonnés, puis brancha rapidement son propre datapad. Après une brève analyse, elle dit :

— Un simple procédé d'interception et de redirection. Les

communications du trois cent mille sept cent douze alpha ou trois cent mille sept cent douze bêta sont interceptées et redirigées vers le moins trois mille quatre cent treize.

— Le niveau moins trois dans le sous-sol ? Est-ce le plus bas ?

— Oui, ou quasiment, dit Mara en déconnectant son datapad. (Elle remet le panneau sur le pad de Lumiya et rangea les explosifs et le poison dans un conteneur étanche. Puis, outils et conteneur à la main, elle sauta au sol.) Je crois que nous allons devoir visiter d'autres quartiers.

CHAPITRE DIX

Les quartiers du plus bas niveau étaient bien moins impressionnants que ceux des étages supérieurs. Les murs des couloirs en plastibéton peints d'un bleu neutre n'étaient pas décorés ; les plafonds étaient bas, les portes d'un métal qui semblait peu résistant et près d'elles, des trous permettaient la livraison de paquets. L'odeur à ce niveau, celle, inévitable, d'un produit désinfectant, témoignait du combat de la direction contre les fuites d'eaux usées ou les écoulements industriels.

Tandis que Mara inspectait les composants électroniques de la porte du quartier suspect, Luke vit deux personnes, un Gamorréen et un humain, quitter d'autres appartements. Tous deux portaient des combinaisons bleues ornées du symbole de la tour d'appartements Maison Zorp ; ils jetèrent à peine un coup d'œil au Jedi avant de se diriger vers les turbo-ascenseurs.

— On dirait que cet étage abrite principalement des ouvriers du bâtiment, dit Luke.

Mara acquiesça.

— Principalement ou plutôt uniquement. Je me demande d'ailleurs comment Lumiya a réussi à obtenir une place ici. S'est-elle fabriquée une fausse identité et les papiers pour l'accompagner, ce dont elle est sans doute capable, ou a-t-elle acheté le directeur du bâtiment pour qu'il passe sur ce petit détail ? Oh, nous y sommes, recule.

Elle s'écarta de la porte et bien qu'il ne sente aucun danger, Luke fit de même.

Le battant glissa sur le côté avec un bruit de frottement qui indiquait qu'il avait besoin d'être réaligné sur ses rails. Les Jedi attendirent un moment au cas où d'éventuels pièges surgiraient puis entrèrent précautionneusement.

Cet appartement n'était pas un taudis, mais il était primitif. La pièce principale, qui mesurait quatre mètres sur cinq, donnait, par l'intermédiaire d'une ouverture séparée par un rideau, sur un petit couloir ; des portes permettaient alors d'accéder à deux chambres, à une cuisine sobrement équipée et à une salle de bains. Les murs et le plafond étaient du même bleu que le corridor extérieur et le sol était couvert d'un fin tapis moelleux, blanc cassé et propre, malgré quelques taches çà et là. Il n'y avait pas de meubles à l'exception d'une natte pour dormir dans une chambre et un siège dans la pièce principale.

Luke et Mara passèrent de pièce en pièce avec prudence, inspectèrent tous les placards et les rangements, retournèrent le siège, et dévissèrent des panneaux aux murs pour voir si rien n'était caché derrière.

Dans un placard de la chambre, ils trouvèrent deux combinaisons de la tour d'appartements Maison Zorp à la taille de Lumiya. Mara les examina attentivement. Luke vit ses narines se dilater et elle les retira de la penderie, les jeta par terre avant de se pencher pour observer le fond du placard.

— Tu as trouvé quelque chose ? demanda Luke.

— Un panneau caché qui dissimule un verrou. Je crois que tout le fond de la penderie est une porte. Et toi ?

— La diode d'alarme sur l'ouverture pour la livraison des paquets était désactivée. On lui a livré quelque chose depuis la dernière fois qu'elle était là : une datacarte.

— Ne m'attends pas et lis-la. J'en ai pour une minute ou deux ici.

Luke glissa la carte dépourvue d'inscription dans son datapad et vit une demande de mot de passe et deux lignes de texte apparaître sur l'écran.

— C'est crypté, dit-il. Il faudra la lire sur un ordinateur capable de la décrypter.

La réponse de Mara, étouffée, sonna comme un juron huttese.

Luke ne savait pas si elle réagissait à ce qu'il venait de dire où à la difficulté qu'elle éprouvait à ouvrir le verrou.

— Et en parlant de cryptage, reprit-il, pendant que j'accédais à la datacarte, le système de com du Temple m'a transmis un message, un enregistrement crypté émanant de Leia.

Mara le regarda en haussant les sourcils.

— Comment va-t-elle ?

— Comme ci comme ça, je crois. Elle n'a pas mentionné les tirs de Jacen depuis *l'Anakin Solo* et la mort de ses gardes du corps. Mais elle a dit que Han se rétablissait de sa blessure de blaster.

— Bien.

— Et elle m'a demandé quelque chose.

Rapidement, il résuma la requête de Leia l'enjoignant de parler à Jacen de *l'Aventurier Errant*.

Mara reporta son attention sur le mécanisme de fermeture et réfléchit.

— Ça me paraît une bonne tactique. Mais si tu le fais, tu conspireras avec un ennemi de l'AG. Je sais que tu aimes garder les mains propres.

Luke lui fit une moue dédaigneuse.

— Han et Leia ne sont pas des ennemis de l'AG – ils sont soupçonnés dans une enquête. S'ils sont capturés et accusés, ils seront

innocentés.

— C'est vrai. Notre système judiciaire est particulièrement juste et rationnel ces temps-ci.

— Et chercher la vérité se révèle toujours une bonne idée... même si cela fait mal. De plus, si jamais tu tombes à court de crédits, tu pourras toujours me livrer pour obtenir une récompense.

Mara se tourna de nouveau vers lui et lui sourit.

— Luke, tu as toujours les mots qu'il faut.

— En effet.

Elle se retourna et fit un dernier réglage sur le mécanisme de fermeture.

— Ah... voilà.

Un léger grondement s'éleva du placard et Mara, aussi souple qu'une gymnaste, se pencha soudain en arrière, et se rattrapa en posant une main sur le sol.

Une flèche – si une hampe en duracier d'un mètre de long pouvait être qualifiée de flèche – jaillit de la penderie, passa au-dessus de sa taille et alla se fichir dans le mur opposé.

— Attention, un piège, dit Luke sur le même ton que s'il commandait un plat qu'il n'avait pas envie de manger.

— Merci, dit Mara en se relevant.

La porte au fond du placard s'ouvrit sur les ténèbres et laissa entrer de l'air chaud, emplis des odeurs de la ville basse de Coruscant : celles de la flore autochtone des Yuuzhan Vong, de l'eau croupie, du plastibéton si vieux que, par endroits, il tombait en poussière et de lointains égouts.

Luke et Mara allumèrent un tube lumineux et entrèrent. L'ouverture donnait sur un tunnel d'entretien et de réparations ; les Jedi l'explorèrent sur trente mètres dans une direction, vingt dans l'autre, juste assez pour confirmer que ses embranchements à des tunnels plus gros et plus fréquentés étaient bouchés par des blocs neufs de plastibéton qui semblaient solides mais comportaient des ouvertures dont la texture avait été astucieusement fabriquée pour ressembler à la matière qui les entourait.

— Son accès privé pour entrer et sortir du bâtiment, dit Luke. Servant sans doute principalement à s'échapper, puisque nous savons qu'elle ne l'a pas utilisé lorsqu'elle est revenue ici après avoir tué Maître Lobi.

— Mais le savoir ne nous avance pas, dit Mara d'un air agacé. J'espère que la datacarte va nous être plus utile. Sans quoi nous allons retourner voir le Neimoidien pour récupérer notre argent.

Coruscant

Temple Jedi, bureau du détachement spécial d'Alema Rar

De façon curieuse étant donné sa rigide formation militaire, Jag Fel dirigeait son détachement de façon très informelle et Jaina s'en réjouissait parfois.

En ce moment, par exemple. Le bureau que Luke leur avait attribué était assez grand pour contenir plusieurs postes de travail, des écrans tapissant les murs du sol au plafond et d'autres équipements. Si l'endroit avait été muni d'une écoutille vers l'extérieur, il y aurait même eu la place pour un poste d'amarrage de speeder. Jag l'avait en plus meublé d'appareils permettant de faire de l'exercice. Ce jour-là, Zekk et lui, torsos nus, faisaient des tractions tandis que Jaina, assise devant un terminal, les observait subrepticement.

La compétition – car il s'agissait bien de cela même si aucun des deux hommes ne l'aurait avoué – était étonnamment serrée.

Zekk pouvait puiser dans la Force pour augmenter ses réserves de vitalité, mais il était plus grand et, bien que mince, plus lourd que Jag ; il lui fallait faire trois fois plus d'efforts pour se soulever. Et il était encore en convalescence. La chirurgie, le Bacta, les techniques de guérison Jedi et le simple repos avaient accompli des miracles, ne lui laissant, pour seule trace visible de ses lésions, qu'une large cicatrice sur le torse, mais ses blessures n'étaient pas encore toutes guéries.

Jag, plus petit et compact, était en meilleure forme, ses muscles étaient mieux dessinés et même s'il ne pouvait pas invoquer la Force, il pouvait faire appel à l'obstination pour laquelle ses ancêtres, les clans Fel et Antilles, étaient connus.

Jag s'arrêta au sommet d'une traction.

— Donc, le temps a passé et nous n'avons trouvé aucune trace d'Alema. Nous avons ajouté notre programme de surveillance aux systèmes de sécurité du Temple, aux parties du bâtiment du Sénat qui le permettent, à l'édifice où se trouvent les quartiers des Skywalker et à d'autres endroits où ils ont l'habitude de se rendre et nous n'avons rien relevé. Zekk, nous nous y prenons mal.

— Nous devrions plutôt faire des abdos ?

Jag fronça les sourcils, se laissa descendre puis recommença une série de dix tractions.

— C'est de l'humour de Jedi. Non, ce n'est pas ce que je voulais dire.

— Il veut dire, expliqua Jaina, qu'Oncle Luke n'est pas la cible actuelle d'Alema, sans quoi elle aurait été détectée. Et cela signifie que maman est la cible.

— Ah, dit Zekk en terminant sa série. (Il se laissa tomber au sol et prit une serviette.) Alors, il faut retrouver ta mère.

Jaina secoua la tête.

— Si c'était aussi facile, Alema l'aurait déjà fait.

Jag exécuta, en grognant, une autre série de dix qui lui conférerait délibérément, remarqua Jaina, une légère avance sur Zekk, puis acquiesça avant de terminer ses tractions et de lâcher la barre.

— Il faut installer les programmes de surveillance dans des endroits où tes parents pourraient passer. Les ports de contrebandiers, les casinos et les points chauds – ici et dans toute la galaxie, y compris sur Corellia. (Il fit une pause pour examiner cette dernière possibilité.) Je me demande si les Renseignements de l'Alliance Galactique pourraient s'en occuper.

Un conduit de ventilation sur le mur opposé poussa de l'air vers Jaina. Elle plissa les yeux.

— Pas besoin des Renseignements pour deviner d'où vient cette odeur. Vous avez besoin d'une bonne vapodouche. Pour le dire avec moins de tact, vous puez.

Jag regarda Zekk et désigna la porte.

— Après toi.

— Non, après toi.

— Je suis plus petit. Je pue donc moins. Simple calcul. Après toi.

Zekk fronça les sourcils, mais ne voyant pas de moyen de passer outre l'entêtement ou le grade supérieur de Jag, enroula la serviette autour de son cou et sortit.

Jaina poussa un soupir. Zekk avait annoncé qu'il ne s'intéressait plus à elle, mais durant sa convalescence, il était devenu de plus en plus réticent à l'idée de la laisser seule avec Jag. Il n'avait pas à s'inquiéter. Jag la supportait simplement parce qu'il s'agissait de son travail ; il lui avait expliqué le jour où Luke l'avait affecté à son service.

Pourtant, passé la gêne de leurs deux premières rencontres, il était devenu moins glacial, ses paroles s'étaient faites moins agressives.

Elle se demandait s'il avait commencé à lui pardonner son rôle dans la perte de tout ce qu'il possédait. Il ne lui restait plus que son corps et ses talents – *qu'elle avait toujours admirés*.

Elle écrasa cette pensée malvenue comme s'il ne s'agissait que d'un insecte dans la cuisine. Tout était fini avec Zekk. Ils ne pouvaient qu'être amis, partenaires. Tout était fini avec Jag et les seules relations possibles entre eux ne pouvaient être que professionnelles – et, espérait-elle, aboutir à un respect qui triompherait un jour de son ressentiment.

Elle en avait terminé avec les hommes. Elle était heureuse au combat, mais malheureuse en amour. Et elle était le Sabre des Jedi. Elle n'aurait peut-être pas assez de toute sa vie pour apprendre ce que cela signifiait, pour découvrir son destin, et elle ne pouvait pas se permettre de perdre sa concentration simplement parce qu'elle était tentée de se lancer dans une autre histoire d'amour vouée à l'échec.

Elle se rendit compte que Jag était toujours là et qu'il attendait.

— Y a-t-il autre chose, colonel ?

Elle grimaça intérieurement. Même à ses oreilles, son ton lui avait paru dédaigneux – et elle l'avait interpellé en utilisant le grade qui lui avait été retiré, comme si elle cherchait à jeter de l'huile sur le feu.

Jag enroula sa serviette autour de son cou en un geste qui imitait celui de Zekk et afficha un sourire forcé.

— *Colonel*. Je ne crois pas, Jedi Solo.

Il fit demi-tour et sortit de la pièce.

Elle se leva pour le suivre et s'arrêta. Elle n'avait pas voulu le piquer au vif – elle avait hérité de la langue bien pendue de sa mère, mais pas des dons de diplomatie dont celle-ci faisait preuve lorsqu'il le fallait. Mais peut-être était-ce mieux ainsi.

Elle devait le maintenir à l'écart. Mais elle ne voulait pas lui faire du mal. Elle ne savait pas comment parvenir à faire les deux en même temps.

Elle ne savait même pas si elle voulait faire les deux, ou même une seule de ces choses. Parfois, elle avait envie de lui faire du mal. À d'autres moments, elle ne voulait pas le maintenir à l'écart.

Qu'il soit donc maudit pour avoir percé son armure.

Commenor

Résidence présidentielle

L'holotransmission montrait l'image d'une belle femme aux traits aristocratiques et raffinés dignes d'une Hapienne de souche et qui la rendaient presque anonyme. *C'est une Hapienne banale*, se dit Fyor Rodan et cette pensée surprenante augmenta les soupçons à son égard.

— Vos ministres de la Guerre et des Renseignements discutent et prennent du retard, dit la femme en secouant la tête avec compassion, ses boucles dorées suivant son mouvement. Ils savent que votre flotte sera anéantie par les forces de l'Alliance Galactique s'ils font le moindre faux pas. Et ce serait une catastrophe. Mais attendre serait tout aussi désastreux. Corellia va bientôt tomber et attaquer deviendra alors suicidaire. L'AG va bientôt reporter son attention sur Commenor, vers ce qu'elle considère comme une trahison de Corellia et vous allez tomber à votre tour.

Rodan partit d'un petit rire.

— Vous êtes très efficace pour écarter les couches de désinformation dont nous nous entourons pour empêcher les gens comme vous de nous faire perdre trop de temps, mais cela ne rend pas vos suppositions justes pour autant. Oui, le gouvernement de Commenor a pris position pour l'indépendance de Corellia et contre l'agression de l'Alliance. Mais il ne s'agit pas d'un acte de guerre – contrairement au fait de préparer une flotte.

La femme anonyme afficha un sourire légèrement supérieur.

— Pour un homme, vous avez accompli un magnifique travail en instituant sur Commenor le genre de gouvernement dont vous étiez partisan pour la Nouvelle République. Vous n'avez pas de francs-tireurs comme l'Ordre Jedi dans vos pattes. Mais la prudence qui vous a fait tenir les Jedi éloignés pourrait maintenant signer votre perte. Même si je n'y crois guère. Vous êtes intelligents.

— Pour un homme, ajouta-t-il d'un ton moqueur.

— Pour un homme, reprit-elle sans changer d'expression. Je vais vous accorder deux faveurs. Je vais transmettre immédiatement un paquet de données que j'ai obtenues de mes sources à l'intérieur de la Garde de l'Alliance Galactique. Favvio ?

Quelqu'un qui n'était pas dans le champ de l'holocam lança :

— Transmission, Maîtresse.

Rodan se retint de grimacer. Il imaginait celui qui venait de parler comme un drone mâle hapien, le corps parfaitement entretenu grâce à des exercices accomplis pour le plaisir de la femme qu'il appelait « Maîtresse » et le cerveau stoppé dans son développement par la vie choyée qu'il menait.

La femme reprit :

— Il s'agit des plans de l'AG pour la conquête de Commenor qui aura lieu tout juste un mois après la chute de Corellia.

— Je vois, dit Rodan d'une voix neutre.

— Vos hommes les analyseront et pourront confirmer leur authenticité, ajouta-t-elle. Et ainsi *mon* authenticité. Puis, dans quelques jours, je vous transmettrai la date et les mouvements des autres flottes en route pour Corellia. Des flottes qui, à elles seules, ne pourront peut-être pas l'emporter. Des flottes qui, avec l'aide de Commenor, l'emporteront à coup sûr.

— Merci pour votre transmission, madame, dit Rodan.

Elle sourit. Son image disparut de l'écran.

Rodan vérifia son écran de com pour s'assurer que la transmission était bel et bien coupée et que le paquet de données était intact sur son ordinateur. Puis il resta assis un long moment, calme en apparence, mais agité intérieurement.

Quasiment tout ce qu'avait dit cette femme était vrai, en particulier la partie concernant les hésitations de ses ministres. Si elle disait également la vérité à propos des plans de conquête, Rodan devait agir et ses ministres aussi.

— VL8, dit-il.

Son droïde secrétaire arriva aussitôt à ses côtés.

— Oui, monsieur.

— Transmets ces données aux ministres de la Guerre et des Renseignements ainsi qu'à tous les meilleurs analystes. Attache-leur

un cryptage complexe et une note expliquant qu'elles doivent être analysées. Puis organise une réunion avec tous ces gens pour demain midi.

— Oui, monsieur.

Système stellaire MZX32905, près de Bimmiel

Lumiya attendit que son droïde médical soit installé près de son siège inclinable. Elle se rétablissait bien et devrait pouvoir reprendre ses activités physiques dans quelques jours. Elle était pourtant encore faible et voulait pouvoir bénéficier de soins immédiats si cette tâche l'épuisait complètement.

Elle ferma les yeux et laissa la puissance du Côté Obscur qui imprégnait l'astéroïde se répandre sur elle, la traverser elle.

Puis elle se mit à chercher, dans la Force, une cible lointaine – un esprit qu'elle avait atteint à de nombreuses reprises et qu'elle avait remodelé lors de ces contacts, un esprit qu'elle avait rendu si familier et distinct qu'elle pouvait le retrouver même à l'autre bout de la galaxie.

Savoir sur quel monde se trouvait l'esprit l'aidait, mais il lui fallut tout de même de longues et épuisantes minutes avant de le trouver. Dans sa tête, il s'agissait d'une lueur jaune caractéristique, entourée de petites étincelles rouges et luisantes. Moins d'étincelles qu'auparavant ; les efforts de l'ennemi pour diminuer son influence avaient apparemment en partie réussi.

Mais seulement en partie. Lumiya sourit. La technique de l'adversaire était loin d'être aussi efficace que la sienne.

Elle approcha de l'esprit jusqu'à ce qu'il remplisse sa vue et elle se planta là, transformant l'endroit où elle se trouvait en un point d'ancrage pour sa conscience.

Il était à présent temps de passer à la deuxième phase de sa minutieuse technique Sith. Elle sortit de l'esprit de sa cible et chercha d'autres consciences dans les parages. Et elle en trouva, des lueurs de diverses teintes, mais parmi lesquelles aucune ne possédait, malheureusement, les étincelles rouges de son influence.

Elle les sonda chacune à leur tour. La plupart étaient réveillées, stables, trop déterminées pour qu'elle puisse avoir une influence sur elles à cette distance. D'autres étaient trop fragmentées ; lorsqu'elle les touchait, elles avaient tendance à se diviser en petites lueurs incohérentes et elle comprit qu'il s'agissait des esprits des internés... les patients.

Puis elle en trouva un stable, les pieds sur terre, mais pas complètement hostile à son contact. Son détenteur était endormi. Lumiya le sonda plus avant et découvrit qu'il s'agissait de l'esprit

d'une femelle quarren.

Comme un parasite spectral, elle s'y fixa, fabriqua une connexion et aspira de l'énergie à cet esprit et au corps qui la supportait. Elle ne pouvait prendre cette énergie, même si elle en aurait eu grandement besoin, car elle sentait son propre corps se mettre à trembler sous la pression. Mais elle pouvait, et devait, utiliser cette force.

Elle finit par entrer dans l'esprit lointain de la Quarren, en ressortit grâce aux souvenirs de l'environnement de son hôte... et elle put voir.

Elle plana au-dessus de la Quarren. La femelle amphibie portait une blouse d'hôpital et dormait, allongée sur un bureau. Il s'agissait d'une petite pièce remplie d'ordinateurs, et exclusivement éclairée par leurs écrans. Une fenêtre donnait sur un mur de la façade du bâtiment et, pour une fois, il n'y avait pas de flots de circulation visibles. Une porte, entrebâillée, ouvrait sur un couloir bien éclairé.

Lumiya se mit en action. Dans l'esprit de la femme, elle chuchota :

— Ouvre les yeux. Lève-toi. Nous avons du travail. Des dossiers à lire. Des instructions à donner.

Et la Quarren se leva, les yeux vitreux, les tentacules de son visage s'agitant.

Quelques minutes plus tard, Lumiya rendit la Quarren à son bureau et à son sommeil puis sortit de la salle pour trouver quelqu'un. Quelqu'un de très utile.

Cité Galactique, Coruscant Hôpital psychiatrique pour vétérans

Matric Klauskin, ancien commandant de la force d'intervention de la Deuxième Flotte corellienne, mais depuis plusieurs semaines patient dans cette prison trop sympathique, se réveilla. La petite chambre qu'on lui avait donnée était, comme toujours, sombre et calme et les lumières blanches de la ville se reflétaient, à travers les vitres de transparacier, sur les quelques meubles qu'elle contenait. Tout était à sa place.

Ou peut-être pas. La porte était ouverte.

Il fronça les sourcils. La porte ne s'ouvrait que lorsque des docteurs ou des infirmières venaient le voir ou quand ses collègues de l'administration navale de l'Alliance lui rendaient visite pour lui assurer que tout allait bien ; ils ne l'avaient pas oublié.

Mais à présent la porte était ouverte et personne n'entrait.

Il se redressa et le drap tomba de sa poitrine. Il se rendit alors compte que quelqu'un se tenait près de son lit. Il leva les yeux.

C'était Edela. Évidemment que c'était Edela. Son admission ici, il la devait à sa femme. Désormais, elle le regardait avec patience et amour, comme toujours. Ce soir-là elle portait une robe bordeaux en

synthésoie chatoyante.

Elle avait perdu du poids et la jolie, bien que trop grosse, femme qu'elle était la dernière fois qu'il l'avait vue affichait à présent une silhouette qu'il pouvait qualifier de « plaisamment enrobée ». Ses cheveux blancs avaient également disparus et il se rendit compte tardivement qu'elle n'était pas seulement plus mince, mais également plus jeune, retournée à l'âge qu'elle avait cinq ou dix ans après leur mariage.

— Bonjour, chérie, dit-il. Tu sais que tu es morte.

Son sourire s'élargit.

— Bien sûr que je suis morte. Depuis des années. Mais cela ne veut pas dire que je n'existe pas.

— C'est bien le problème, non ? Tous les docteurs disent que tu n'existes pas ailleurs que dans mon esprit. Mais d'après eux, je fais des progrès.

— Je n'existe pas seulement dans ton esprit. J'existe vraiment. Les fantômes de l'esprit ne peuvent pas ouvrir une porte et te libérer, n'est-ce pas ?

Klauskin regarda de nouveau la porte. Elle était toujours ouverte.

— Cela veut juste dire que je suis encore en train de rêver. Ce n'est pas vraiment ouvert.

— Ça l'est. Comme tu pourras t'en rendre compte dans un moment, dit-elle avant d'ajouter d'un ton pressant : Chéri, on t'a menti, on nous a tous menti. Les Corelliens avaient raison depuis le début et nous avons trahi notre propre peuple en nous opposant à eux.

Klauskin fronça les sourcils. Il savait que ses pensées étaient confuses, mais il n'arrivait pas à imaginer comment il avait pu faire du mal à son monde de Commenor en s'opposant à Corellia. Il était vrai que le gouvernement de Commenor avait encouragé verbalement Corellia, mais il ne s'agissait que de politique.

Edela reprit :

— Commenor et Bothawui entrent en guerre en s'alliant avec Corellia. Et toi, mon chéri, tu as été emprisonné ici. On t'a convaincu que tu étais toujours malade... simplement pour que l'Alliance puisse t'empêcher d'aider notre monde.

Klauskin soupira. La vérité était si insaisissable ces temps-ci qu'il avait même du mal à faire confiance à sa femme morte.

— Soit tu es ici, soit tu n'y es pas.

— Exact, répondit Edela avec une pointe de curiosité dans la voix.

— Et soit je suis un prisonnier, soit un patient.

— En effet.

— Et Commenor et Bothawui sont entrés en guerre ou pas.

— Oui.

— Je dois connaître la vérité et la vérité est ce qui peut être

vérifié. Je suis désolé, chérie. Je vais devoir passer cette porte ouverte puis me réveiller. Si je ne me réveille pas, alors tu auras dit la vérité.

— Ne t'excuse pas, Matric. Je sais que tu traverses une passe difficile.

Klauskin se leva, les pieds nus contre le carrelage froid. Il sortit et regarda, des deux côtés du couloir, les autres portes ; elles étaient toutes fermées. Edela le rejoignit.

Klauskin porta la main à ses lèvres et se mordit la paume entre le pouce et l'index. Malgré la douleur, il mordit de plus belle et sentit le goût du sang. Il ne desserra les dents que lorsqu'il ne put plus supporter la douleur puis laissa enfin retomber son bras.

— Je suis convaincu, dit-il, fatigué.

— Bien. Parce que tu as beaucoup à faire. Je vais te faire sortir de cette prison. Dehors, un ami te donnera des vêtements, un moyen de transport et des papiers, dit-elle avant de prendre une expression compatissante. Tu as été un héros de l'Alliance pendant si longtemps. Mais ils se sont retournés contre toi et il est temps que tu redeviennes un héros de Commenor.

Système stellaire MZX32905, près de Bimmiel

Lumiya donna un dernier et tendre baiser à Klauskin devant l'entrée de l'hôpital psychiatrique. Les tremblements dans son vrai corps se répercutaient presque dans les bras d'Edela, mais elle était résolue à garder le contrôle.

Puis elle laissa Edela s'évanouir dans le néant. Sa conscience repartit en hurlant dans sa propre enveloppe corporelle.

La douleur et la faiblesse frappèrent alors. Prise de convulsions, elle se redressa et manqua de tomber de son siège inclinable. Elle fit un effort pour se rallonger. Elle resta étendue, tous les membres, y compris les artificiels, tremblants.

— Madame ? demanda le droïde médical. Vous m'entendez ?

— Ouuuuui.

Elle fit un geste du doigt, faiblement, pour tenter de le dissuader de se lancer dans une conversation inutile.

Cette séance avait duré plus que la plupart des autres et s'était révélée pire. Il lui faudrait plus longtemps pour se remettre. Elle se demanda ce qu'il se serait passé si elle avait continué jusqu'à l'effondrement complet. Serait-elle morte ? Ou serait-elle bloquée sur Coruscant, dans le corps fantomatique de la femme morte d'un militaire, hantant à jamais un homme qu'elle avait délibérément rendu fou ?

Elle ne connaissait pas la réponse et s'en fichait. Elle avait réussi et Klauskin accomplirait consciencieusement ses projets.

L'Alliance Galactique s'était montrée prudente au moment de cacher les détails de la dépression nerveuse de Klauskin. Ils pensaient faire preuve de clémence ; si Klauskin parvenait à se rétablir, il pourrait un jour reprendre un poste de commandement, peut-être moins important que le précédent. Son dossier officiel indiquait seulement qu'il était en congé administratif, ce qui pouvait découler d'une blessure physique ou d'un problème de famille urgent. Il gardait son grade d'amiral et son rang dans la chaîne de commandement.

Et en n'informant pas la flotte que Klauskin souffrait de délires dangereux, ils avaient condamné... avaient condamné...

Sur cette pensée, elle s'endormit.

Drewwa, lune d'Almania

Port spatial de Drewwa

Les contrôles de douanes, se dit Ben, sont vraiment exaspérants.

Le voyage vers le système de la Bordure Extérieure d'Almania avait été long et ennuyeux. Le garçon avait passé la plupart du temps à lire, sur son datapad, des textes qu'on lui avait donnés pour préparer le devoir qu'il était censé écrire sur son grand-père, Anakin Skywalker, ou bien à dormir. Il n'avait quasiment pas fréquenté les autres passagers, préférant ne pas leur laisser de souvenir de sa présence.

Le vaisseau avait fini par atterrir sur la lune fortement industrialisée de Drewwa, au port spatial très sécurisé et à la douane extrêmement réglementée. Ben était dans la file, attendant d'être contrôlé, son petit sac et son étui de ceinture à la main, prêt à pénétrer dans le tube détecteur de vingt mètres de long. Là, il serait scanné d'une douzaine de façons différentes et pour finir, ses possessions seraient posées sur une table et inspectées à la main, chaque élément signalé par les détecteurs recevant une attention particulière.

Il était impossible de dissimuler son sabre laser dans le tube.

Le conduit permettait de traverser un mur de sécurité de sept ou huit mètres de haut. Trois mètres séparaient le sommet du mur et le plafond du tube ouvert à tous les vents. De nombreuses baguettes lumineuses étaient accrochées de chaque côté du mur.

Ben pouvait sauter sur l'auvent métallique qui surplombait l'entrée du tube et, de là, pourrait peut-être, d'un bond prodigieux, atteindre le haut du mur. Il pourrait alors courir sur le sommet du conduit, passer le mur de l'autre côté et courir jusqu'à la partie non sécurisée du bâtiment des douanes pour disparaître dans la nuit.

En supposant que là-bas, il fasse nuit. Sans compter que toutes les holocams de l'édifice enregistreraient son visage et que son image serait sur les datapads des gardes en moins d'une heure. Cela poserait problème.

Puis il pensa au droïde d'entraînement du Temple Jedi et à ses balles de moussacier puis sut immédiatement quoi faire.

Il leva les yeux sur une baguette lumineuse protégée par une coquille, loin derrière lui.

Grâce à la Force, il tenta de l'attraper, de la secouer...

Elle trembla un peu.

Ben fronça les sourcils. Elle était bien accrochée. Il se concentra un peu plus et donna tout ce qu'il pouvait.

La coquille s'arracha du mur et vint s'écraser sur le sol de permabéton, ses douzaines de tubes lumineux se brisant et éparpillant des morceaux de verre dans toutes les directions.

Cela attira l'attention de tous et un garde armé vint voir ce qu'il s'était passé. Ben en profita pour envoyer son sabre laser au plafond grâce à la Force. Là, au-dessus des tubes lumineux, il était à peine visible. Il le fit glisser au plafond jusqu'à ce qu'il s'arrête au-dessus d'une lampe à l'autre bout du mur... puis, avec un soin tout particulier, il le fit descendre et se nicher dans un amas de baguettes lumineuses.

— Tu retardes toute la file, idiot, dit une femme âgée, si maigre qu'elle ne paraissait être faite que de peau et d'os, un air désapprobateur sur le visage.

— Désolé, dit Ben en avançant dans le tunnel.

— Ça ne sert à rien de dire désolé. Si tu l'étais vraiment, tu n'aurais pas agi ainsi.

— Pardon.

— Tu deviens insolent.

— Désolé.

Ben pensa à utiliser ses pouvoirs pour la faire trébucher. Aller embrasser le permabéton lui ôterait cet air de désapprobation du visage.

Non, elle était vieille et pourrait vraiment se faire mal.

D'un autre côté, cela lui donnerait une leçon dont elle avait bien besoin.

À l'autre bout du tunnel, il tendit son sac et son étui à l'officier en uniforme gris et attendit en fronçant les sourcils, réfléchissant au sort de la vieille dame. Que ferait Jacen dans une telle situation ? Ben secoua la tête. La question n'avait pas lieu d'être. Personne n'aurait parlé ainsi au colonel Jacen Solo, même avant qu'il ne devienne célèbre.

Pourquoi ? Parce qu'il était grand et beau ? Non, Luke n'était pas grand et son visage couvert de cicatrices ne faisait pas de lui un canon de beauté et pourtant tout le monde le traitait avec respect.

Luke et Jacen inspiraient le respect, car tout le monde déduisait, de leur apparence ou de leur histoire, qu'il ne valait mieux pas les

embêter. Ce qui signifiait que Ben n'avait pas de chance, car il n'était ni célèbre ni impressionnant.

La vieille s'agita derrière Ben.

— Tu es un très méchant garçon, dit-elle.

Ben lui lança un regard noir.

— Je retire.

— Tu retires quoi ?

— Mes excuses. Je vous ai présenté mes excuses, mais vous ne les avez pas acceptées. Vous vous en êtes servie comme prétexte pour continuer à être malpolie. Vous avez les manières d'un bantha qui a des problèmes de digestion. Si vous avez eu des enfants, j'espère qu'ils ont été élevés par des scarabées-piranhas pour avoir une chance de devenir plus agréables que vous.

La femme s'approcha de lui, le visage déformé par la colère et Ben lut dans son esprit qu'elle avait l'intention de le gifler pour lui apprendre ce qu'elle estimait être la politesse.

Mais il intensifia son regard avec l'aide de la Force. *Essaye*, manqua-t-il de dire. *Que je te montre ce que je peux devenir.*

Le visage de la femme prit une légère teinte grise et elle fit involontairement un pas en arrière. Elle se détourna aussitôt de Ben puis donna son sac à l'officier tout en évitant soigneusement de regarder le garçon et en marmonnant dans sa barbe.

L'officier chargé des affaires de Ben lui rendit son sac. Il ajouta un sourire silencieux et un pouce dressé.

Surpris, Ben lui rendit un rictus timide. Il se retourna et partit vers la sortie de la douane.

Voilà, se dit-il. *Jacen aurait agi ainsi s'il avait mon âge.*

Arrivé à la porte, il laissa son sabre laser retomber dans ses mains puis s'enfonça dans la nuit.

CHAPITRE ONZE

Drewwa, lune d'Almania

Dans la lueur argentée de l'aube, Ben se tenait sous l'auvent d'une terrasse de café devant une rue quasi déserte et regardait le bâtiment d'affaires Crossroutes. D'une laideur extrême, il possédait une colonne verdâtre, ornée tous les cinq étages de structures jaunâtres ressemblant à des anneaux planétaires, qui culminait à huit cents mètres. Ben espérait que ces éléments servaient bien à la décoration, car il n'arrivait pas à leur imaginer d'autres fonctions. Pouvaient-ils monter ou descendre à l'extérieur du bâtiment comme de gigantesques turbo-ascenseurs à l'air libre ?

La datacarte que Seha lui avait donnée contenait un dossier sur Drewwa qui indiquait que le bâtiment Crossroutes était une des seules preuves qu'il existait de la vie en dehors d'Almania. Trang Robotique, une des entreprises les plus grandes de ce monde, vendait énormément de programmes informatiques et de droïdes à l'Alliance, aux Chiss et à d'autres grandes planètes ou cultures, mais les autochtones ignoraient quasiment tous qu'il existait quelque chose hors de leur système planétaire.

Les rares entreprises telles que Crossroutes ne semblaient exister que pour mettre cette vérité déplaisante sous le nez des Almaniens. Le bâtiment abritait les bureaux locaux de centaines de firmes de mondes extérieurs qui tentaient, en général avec succès, d'acheter des produits technologiques d'entreprises almaniennes ou essayaient, le plus souvent sans succès, d'écouler leurs propres productions dans ce système.

Malgré l'heure matinale, un flot de travailleurs entrait déjà au rez-de-chaussée du bâtiment de Crossroutes. Ben avait l'impression que la plupart d'entre eux étaient comme lui, étrangers à ce monde. À un moment, il devrait les imiter, monter au deux cent quinzième étage, trouver la vitrine et l'ouvrir, remplacer la vraie Amulette par la fausse qu'il avait dans la poche puis sortir sans se faire repérer.

Non, c'est trop tôt, estima-t-il. Pour une fois c'était la voix de sa mère et non celle de Jacen qui lui murmurait à l'oreille. « La première étape de toute opération de renseignement », lui avait-elle dit plus d'une fois, « est de rassembler des informations. Tu en amasses assez pour établir ton plan. Si tu le mets en place sans en posséder suffisamment, ton plan échouera. »

« Mais ce n'est pas ainsi qu'agissent les Jedi », avait protesté Ben.

Elle avait rétorqué avec un sourire narquois :

« C'est d'ailleurs ce qui les rend célèbres, non ? »

« Oui ! »

« Eh bien quand les agents secrets font correctement leur travail, ils ne deviennent jamais célèbres. Car personne n'est au courant qu'ils l'ont fait. Et c'est parfois exactement ce dont on a besoin pour *résoudre le problème*, »

Ben n'avait alors pas aimé cette réponse, car elle semblait lui interdire d'allumer son sabre laser, de rebondir contre les murs et de faire ravalier aux méchants leurs sourires. Mais désormais, il se rendait compte que la façon d'agir des agents secrets avait parfois du bon. De temps à autre, Jacen faisait des choses qui n'apparaissaient pas toujours aux holonews ; la moitié de ses actions du moment étaient secrètes. Soudain, aux yeux de Ben, Mara sembla bien plus intelligente.

Il irait donc à la chasse aux informations puis déciderait, lorsqu'il en saurait un peu plus, de continuer sa mission ou de reculer et de revenir plus tard.

Le mur dans son dos s'éleva en glissant, révélant l'intérieur d'un café. De l'air chaud imprégné de l'odeur de la nourriture sortant du four déferla sur lui et il se rendit soudain compte qu'il avait faim.

Le propriétaire, un grand homme à la carrure et au ventre de Gamorréen, sortit en se faufilant entre ses tables, regarda d'un côté et de l'autre le passage sur le trottoir puis jeta un coup d'œil à Ben.

— Tu veux manger, gamin ?

Aux oreilles de Ben, son étrange accent sonnait comme s'il avait dit : *Tou Vou manger, gamun ?*

Ben hocha la tête.

L'homme tapota sur une table, invitant Ben à s'y asseoir. La surface du meuble s'alluma et quatre points se révélèrent être des écrans affichant le menu du matin de l'établissement. Ben s'assit et l'examina tout en regardant la façade du bâtiment qu'il devait infiltrer. Il remarqua que beaucoup de piétons qui se dirigeaient vers l'édifice obliquaient en direction du café.

— Un caf, s'il vous plaît, dit Ben. Et une part de tourte kruffy.

— Tape-le sur la table, gamin. Et introduis ta crédicarte. Il n'y a pas d'erreurs, comme ça. (Le propriétaire tapota sur son oreille comme s'il avait du mal à entendre.) Tu as un accent de Coruscant.

Ben entra sa commande et glissa sa crédicarte dans la fente au centre de la table.

— J'en suis originaire. En partie.

— Il y a deux sortes de Coruscantiens. Ceux qui sont heureux dans les grands espaces et ceux qui ne supportent pas de se retrouver entre

quatre murs ou dans des rues étroites.

— En effet.

La surface de la table émit un « ding » et le mot REFUSÉ se surimposa, en rouge, par-dessus le menu. En dessous, un texte disait : COMPTE INTROUVABLE. INTRODUISEZ UNE AUTRE CRÉDICHARTE.

— Hé, dit Ben. Votre table ne marche pas.

Le propriétaire s'avança pour regarder. Il désigna un symbole dans le coin en bas à gauche, une animation représentant de minuscules culasses de blasters se croisant de gauche à droite et de droite à gauche.

— Non. Le lien de données holocom est actif. Cela veut dire qu'il trace ton compte jusqu'à l'endroit où il est censé se trouver. Et dans ton cas, il n'en trouve pas. Tu as une autre crédicharte ? Ou de la monnaie ?

Ben plongea une main dans une poche. Il lui restait une seule pièce. Il avait prévu de retirer de l'argent avec sa crédicharte. Il secoua la tête.

Le propriétaire le regarda avec compassion.

— Eh bien, va en demander à ta mère ou à ton père.

Ben commençait à avoir si faim qu'il avait mal au ventre.

— Peut-être, dit-il, que vous pourriez me servir un petit déjeuner et mon père viendra vous payer plus tard.

Il ajouta une bonne dose de Force à sa suggestion. Le propriétaire éclata de rire.

— Je pourrais. Mais je ferais faillite en à peine un an. Allez, va-t'en, gamin.

Ben soupira et quitta la table. Il avait vraiment faim à présent et peut-être que cette sensation l'avait empêché de se concentrer et d'influencer l'homme. Ou peut-être que Ben était trop faible parce que, comme son père le lui avait dit, il n'avait pas été suffisamment entraîné pour devenir Jedi. Ou peut-être encore que le propriétaire avait une forte volonté.

Peu importait. En quittant le café, Ben résista à l'envie de marcher d'un pas lourd pour évacuer sa frustration.

Il devait désormais revoir ses plans. Avant la reconnaissance, il lui fallait manger. Et il devait découvrir ce qu'il était advenu du compte spécial censé avoir été mis à sa disposition pour cette mission.

Les kiosques bancaires ne lui furent d'aucune utilité. Il inséra deux fois sa crédicharte dans leurs fentes et tenta d'accéder à son compte, mais ne récolta qu'un écran cryptique lui indiquant : COMPTE INTROUVABLE. Il essaya d'envoyer un message à l'établissement, mais une minuscule demande de données exigeait de l'argent pour établir une connexion holocom et il n'avait pas un centime.

Il devait remédier à cela. Il lui faudrait, comme sa mère l'avait formulé tant de fois, *trouver de l'argent*. Et dans cette situation, cela revenait à... voler.

Il hésita. Voler était mal. Évidemment, tous les membres de sa famille avaient un jour ou l'autre détourné des vaisseaux, mais il s'agissait toujours d'urgences. Personne ne volait des crédits pour prendre un petit déjeuner.

Mais il ne s'agissait pas seulement d'argent pour manger. Il effectuait une mission qui le rendait fier, qui était importante et qui pourrait sauver des vies de Jedi et de gardes... cela ne lui donnait-il pas un caractère d'urgence ?

Il décida que oui.

Il traversa la rue pour se poster près des portes du bâtiment de Crossroutes. Quelqu'un allait peut-être sortir une crédicarte. Ben verrait alors dans quelle poche il la rangerait et il pourrait suivre son propriétaire.

Et ensuite ? Il n'avait pas les talents de sa mère. Il ne pouvait pas vider les poches d'un quidam sans que celui-ci s'en aperçoive. Il pourrait suivre sa cible dans une ruelle ou un couloir isolé, le frapper sur la tête... mais l'estomac de Ben, déjà douloureux, se soulevait à cette idée. Il deviendrait alors un brigand capable de blesser voire même de tuer quelqu'un simplement pour mettre la main sur quelques crédits.

Il secoua la tête. Frapper quelqu'un pour un peu d'argent serait une erreur et, dans sa situation actuelle, il ne pouvait pas se le permettre.

La réponse s'imposa à lui quelques instants plus tard. Un airspeeder taxi, aux bandes rouges et jaunes, destinées à le rendre plus voyant que ne le faisait le simple panneau lumineux indiquant LIBRE sur le toit, atterrit pour se garer devant le bâtiment. Son chauffeur sortit pour ouvrir le coffre avant puis en sortit des bagages. Le passager en émergea à son tour et attendit sur le trottoir, un petit portefeuille en faux cuir de nerf noir ouvert à la main. Ben vit, enfoncées dans les nombreuses encoches de ce portefeuille, des crédicartes. Certaines étaient des cartes bancaires et nécessitaient une validation de l'institution pour accéder aux crédits, mais d'autres indiquaient seulement que leur porteur pouvait retirer la somme inscrite dans leur mémoire.

Ben sut alors quoi faire. Il s'approcha.

Lorsque le chauffeur eut terminé et que trois bagages furent posés sur le trottoir, le passager lui tendit une des cartes institutionnelles. Au même instant, Ben donna, d'un doigt, une chiquenaude grâce à la Force. Une des autres cartes, s'éjecta du portefeuille et tomba par terre.

Ben se rapprocha et cloua la carte au sol par la force de sa volonté. Un instant plus tard, le chauffeur rendit l'autre carte à son passager, s'installa à la place du conducteur et s'éloigna. Le passager rangea son portefeuille dans sa poche, ramassa maladroitement ses bagages et se dirigea vers le bâtiment de Crossroutes.

Ben s'avança vers la rue, s'agenouilla comme s'il voulait remettre sa botte et ramassa la carte.

Et voila. Il s'était transformé en voleur, mais n'avait pris qu'un peu d'argent à cet homme et n'avait blessé personne. Il avait fait aussi peu de mal que possible.

Une demi-heure plus tard, l'estomac rempli de caf et de tourte kruffy, un plat de volaille savoureux accompagné de légumes et de sauce dans un plat à gâteau épais, il se sentait prêt à laisser de côté ses tracas et à reprendre sa mission.

Il lui suffit de brancher son datapad à un terminal public pendant quelques minutes pour obtenir les informations dont il avait besoin.

Tendrando Armes était installé entre le deux cent douzième et le deux cent quinzième étage. Ainsi, celui qui intéressait Ben, le deux cent quinzième, accueillait les bureaux des employés les plus importants. Sa mère lui avait souvent expliqué qu'une des façons pour les gens de se donner de l'importance était de s'asseoir au-dessus de leurs subordonnés et une façon littérale de le faire était d'avoir leurs bureaux dans les étages supérieurs.

Puisque le bâtiment possédait des anneaux planétaires décoratifs tous les cinq étages à partir du sixième, alors le deux cent quinzième devait se trouver juste sous une de ces décorations. Ben fouilla dans le répertoire de l'édifice et apprit que Lyster Innovations louait les trois étages au-dessus : du deux cent seizième au deux cent dix-huitième. D'après le dossier accessible au public, Lyster Innovations employait des consultants et des « créateurs d'idées » qui se rendaient dans les autres entreprises et leur expliquait comment améliorer leur façon de travailler. Ben, dubitatif, fronça les sourcils en découvrant cela, mais décida que descendre depuis le deux cent seizième étage le meilleur moyen d'entrer au deux cent quinzième sans être vu.

Il resta faire des recherches sur les bureaux locaux de Tendrando Armes et de Lyster Innovations pendant une heure, puis passa le reste de la matinée et une partie de l'après-midi à faire des emplettes : de la nourriture et des boissons en bouteilles qu'il pourrait conserver, vingt mètres de câble fin, résistant et flexible, des outils basiques, une boîte de bonbons, du ruban rouge et un grand sac à dos. Il utilisa les derniers crédits de la carte qu'il avait volée pour s'offrir un déjeuner chaud.

Tandis que la journée de travail s'achevait et que les employés sortaient du bâtiment de Crossroutes dans l'attente du changement

d'équipes, Ben entra dans l'édifice, sac à dos sur les épaules et boîte de bonbons emballée à la main, puis prit le turbo-ascenseur jusqu'au deux cent seizième étage.

La porte s'ouvrit sur une jungle. Ben regarda les arbres luxuriants qui poussaient sur une terre noire et humide, il huma l'air chaud et lourd d'une forêt pluviale tropicale et vit la lointaine lumière de l'astre à travers les arbres à la teinte plus blanche que le soleil d'Almania. Quelque part au loin, de l'eau clapotait. Le calme n'était pas rompu par le bruit d'employés stressés qui s'affairaient ou de terminaux surchargés.

Il fit un pas sur le sol de la jungle et les portes du turbo-ascenseur se refermèrent derrière lui. Il se retourna pour les regarder et ne découvrit qu'une façade de pierre. Une illusion parfaite.

Lorsqu'il essaya de l'examiner grâce à la Force, il ne détecta presque rien. Les arbres ne résonnaient pas de vie. Il ne perçut aucun mouvement d'insectes dans l'air ou sous la terre.

Il eut un petit sourire en direction des arbres.

— Tout est mécanique, se dit-il.

— En effet, répondit la voix d'un homme qui se trouvait quelques mètres seulement devant lui. Suivez le chemin, s'il vous plaît.

Le sentier, mélange de terre et de feuilles convaincant, à la fois doux et résistant, s'enfonçait tout droit avant de tourner à droite et de révéler une clairière qui aurait dû être visible depuis le turbo-ascenseur, mais qui ne l'était pas. La partie droite de la trouée était occupée par une mare entourée de pierres, apparemment naturelle, et dans laquelle de l'eau tombait depuis une chute adjacente. Un bureau, visiblement en pierre noire, la bordait. Dès qu'il se sentit observé, l'homme jeune et à la peau blanche qui était assis derrière, ôta ses bottes en peau de lézard du bureau et se redressa pour prendre une pose plus normale. Sa combinaison, bien qu'apparemment faite de tissu, partageait la couleur et la texture de ses bottes.

— Bienvenue chez Lyster Innovations, dit-il. Puis-je vous être utile ?

— Qu'est-ce que c'est que tout ça ? demanda Ben en désignant, d'un geste, son environnement.

— De la culture d'entreprise, dit l'homme avec un grand sourire factice allant de pair avec ses paroles maintes fois répétées. Une de nos spécialités est de montrer aux entreprises comment établir et maintenir leur propre identité culturelle grâce au design environnemental. Ici, dans notre accueil, le sol, les murs et les piliers décoratifs sont fabriqués ou recouverts de notre matière caméléon brevetée qui permet une variété de décors. En quelques mots, je peux afficher une nouvelle tonalité, un nouvel environnement de travail. Par exemple : Décor, Pureté.

À peine avait-il terminé de prononcer le second mot que la salle ondula sous l'effet d'un changement. Les arbres se raidirent, devinrent verticaux, parfaitement symétriques et leurs branches se replièrent contre leurs troncs. Le sol s'aplatit complètement et Ben, en équilibre, le sentit durcir sous ses pieds.

La plupart des objets perdirent leurs couleurs pour afficher une douceur blanche et les arbres se mirent à luire tandis que leurs traits distinctifs disparaissaient. Même les vêtements de l'homme passèrent d'une texture écailleuse verte à un pur blanc. Son bureau devint argenté et les pierres entourant la mare se transformèrent en un banc de la même couleur.

Ben voyait désormais les vraies dimensions de la pièce : pour une zone d'accueil, elle était grande, un carré d'à peu près vingt mètres de large, mais ne semblait plus s'étendre à l'infini dans toutes les directions. Des panneaux argentés sur les murs – des portes, supposait-il, lui en montraient les limites.

L'homme l'examinait attentivement et Ben n'eut pas besoin de faire appel à la Force pour comprendre qu'il voulait l'impressionner. *Il ne vit que pour recevoir des éloges*, se dit le garçon. *Et Jacen dit que lorsqu'on donne aux gens ce qu'ils veulent, ils coopèrent mieux.*

— Waouh, dit Ben. Vraiment, quoi. Waouh.

— Waouh, en effet, dit l'homme en souriant, apparemment satisfait. Vous cherchez donc quelqu'un en particulier ?

— Oh, oui, dit Ben en faisant semblant de consulter son datapad. J'ai un paquet pour, euh, Gilthor Breen.

— C'est moi.

Je le sais, pensa Ben. *Ton visage et ton nom sont sur la page publique de l'entreprise. Avec une longue liste de ce que tu aimes et de ce que tu n'aimes pas.*

— Alors, ceci est pour vous.

Il posa la boîte empaquetée sur le bureau. Gilthor regarda Ben de plus près puis fit subir le même examen à la boîte. Il tira sur le ruban pour défaire le nœud, ouvrit la boîte et afficha un bref sourire hésitant en voyant les différentes sortes de bonbons qu'elle contenait.

— Euh, y a-t-il une note ?

Ben vérifia de nouveau sur son datapad.

— Pas de note. Elle a juste laissé un court message. « Deux jours. »

— « Deux jours. » De qui s'agit-il ? Comment s'appelle-t-elle ?

Ben haussa les épaules.

— Elle ne l'a pas dit. Mais elle était très petite, avait de longs cheveux bruns et des yeux noirs. Et elle était belle, très belle.

Ben venait de décrire Aliniaca Verr, une jeune actrice d'holofeuilletons à la mode. Elle venait du monde de Balmorra, comme Gilthor, et était son actrice préférée : trois informations que

Ben avait trouvées sur la page personnelle de Gilthor. Le garçon n'allait pas tenter de le convaincre que son admiratrice était Verr en personne ; on pouvait raisonnablement se dire que comme Gilthor admirait Verr, il serait également intéressé par une femme qui lui ressemblait.

Apparemment, Ben avait visé juste. Gilthor se mit presque à frémir sur son siège.

— Deux jours, dit-il. Avant quoi ? Peut-être avant qu'elle ne reprenne contact. C'est ça. (Il se rendit soudain compte que Ben était toujours là. Il plongea une main dans une poche et en tira une pièce.) Merci.

— De rien. Euh, puis-je utiliser votre salle de bains ?

— Bien sûr, bien sûr. Décor, salle de bains.

Une voix mélodieuse de droïde sur la gauche de Ben lança :

— Me voici.

Et lorsque Ben tourna le regard vers elle, il vit qu'un des panneaux argentés oscillait à présent entre le noir et l'argent. Il sourit et partit dans sa direction.

Il ne resta pas longtemps dans la salle de bains, juste assez pour s'assurer que le sol d'un noir de jais et que les murs aux carreaux bleus se contenteraient de rester dans leurs couleurs respectives et qu'il y avait bien une fenêtre qui donnait sur l'extérieur. C'était tout ce qu'il avait besoin de savoir.

Quelques instants plus tard, il retourna à l'entrée du turbo-ascenseur argenté et, d'un geste de la main, salua Gilthor. L'homme lui répondit d'un discret hochement de tête et prononça quelques mots que Ben ne put entendre. Les portes de l'ascenseur s'ouvrirent.

Le moment de vérité était arrivé. Ben avança d'un demi-pas, mais n'entra pas dans le turbo-ascenseur. Il se concentra sur Gilthor et s'imagina, avec une forte conviction et de nombreux détails, en train d'y pénétrer. Lorsque les portes se refermèrent, il tenta de projeter l'image des battants venant s'obturer alors qu'il se trouvait à l'intérieur. *Je suis monté dans le turbo-ascenseur*, se dit-il. *Pense à la fille.*

Gilthor s'appuya contre le dossier de son siège et remit les pieds sur la table. On aurait dit qu'il sifflait.

Lentement, doucement, Ben, accroupi, se dirigea vers la salle de bains. *Je suis monté. Je suis parti.*

Lorsqu'il atteignit de nouveau la porte de la salle de bains, ses vêtements étaient trempés de sueur, mais pas une fois Gilthor n'avait regardé dans sa direction.

Ben s'installa dans une des cabines et écrivit, à la main, sur un panneau : EN ATTENTE DE RÉPARATION, L'ENTRETIEN A ÉTÉ PRÉVENU, RÉPARATION PRÉVUE POUR DEMAIN. Il le plaça devant

la cabine et garda tous ses sens éveillés, ceux de la Force comme les autres, pour entendre ou percevoir quiconque approcherait de cette salle de bains. Mais personne ne vint et il sentait Gilthor, à l'extérieur, assis derrière son bureau. Il percevait également un flux constant de vie qui montait et descendait dans le turbo-ascenseur, la plupart de ceux qui l'empruntaient en route pour le rez-de-chaussée à cette heure tardive ou les bureaux se vidaient. Mais nul ne vint dans cette salle de bains avant que Ben n'ait fini.

Ben se servit de ses outils pour dévisser un panneau de la vitre du mur et posa tout son équipement sur la structure en anneau planétaire à l'extérieur. Le crépuscule arrivait dehors et, de là où il se trouvait, Ben voyait toutes les lumières de la ville, la plupart d'un bleu ou d'un vert pâle, quelquefois blanches, et dont la beauté spectrale offrait un contraste saisissant avec le ciel nocturne de Coruscant.

L'anneau décoratif de plastacier était solidement accroché à la façade du bâtiment. Le vent qui soufflait parfois ne le faisait pas bouger d'un millimètre. Un vide d'à peu près dix centimètres le séparait du rebord de l'édifice et, par ce trou, Ben pouvait voir les supports qui reliaient l'anneau à la façade.

Même s'il ne pensait pas pouvoir être vu dans l'obscurité grandissante, Ben fit le moins de mouvements possible pour repositionner le panneau en transparacier qu'il avait enlevé et le remettre en place.

Puis il fit des nœuds à un mètre d'intervalle sur le câble qu'il avait apporté et l'attacha par le milieu sur l'un des supports visibles dans le trou. Il enfila une longueur de câble dans le trou et lança l'autre par-dessus l'anneau.

Puis il passa par-dessus le rebord et se laissa descendre le long du câble.

Il se retrouva directement face à l'une des baies vitrées des bureaux de Tendrando Armes. Ils n'étaient que faiblement éclairés et ainsi suspendu Ben vit qu'ils n'étaient meublés que de solides casiers aussi grands que des hommes. Il devina qu'on y rangeait des armes, puisque Tendrando Armes en fabriquait, et il se demanda s'il allait leur en voler une ou deux. Mais il secoua la tête.

Les Jedi n'avaient besoin que de leur sabre laser, sauf lorsqu'ils dirigeaient des unités de combat, évidemment.

Il descendit de quelques mètres le long du câble et se plaça face au deux cent quatorzième étage. Là, il se mit à se balancer, allant et venant entre le mur du bâtiment et l'autre longueur de câble qui pendait. Au bout de quelques instants, son mouvement le rapprocha assez du filin pour qu'il puisse l'attraper. Il lâcha le premier et se retrouva accroché contre le mur de l'édifice d'où il remonta jusqu'au deux cent quinzième étage.

Il se pencha contre la vitre et vit la commande mécanique qui l'ouvrait de l'intérieur. Vu sous cet angle, on aurait dit une simple manivelle à main, mais sa poignée était pliée contre le manche et la commande elle-même encastrée dans un petit cylindre de transparacier muni d'une serrure mécanique qui bloquait le cylindre contre l'appareil.

Ben l'examina pendant quelques instants et estima qu'il avait compris son fonctionnement. Avec la poignée repliée contre le manche et le cylindre de transparacier qui bloquait, une personne ordinaire ne pouvait sans doute pas développer le couple nécessaire pour ouvrir la fenêtre.

Il ferma les yeux à moitié et se concentra sur la commande. Il l'atteignit grâce à la Force, la serra comme il aurait serré la poignée de son sabre laser pour le tirer vers lui et tourna.

Elle ne bougea pas.

Il essaya dans l'autre sens et cette fois, elle se déplaça de quelques degrés. Il fronça les sourcils, se concentra de plus belle et la manivelle se mit à tourner, très lentement. C'était extrêmement dur.

Suivant son mouvement, une petite ouverture apparut au sommet de la vitre. Elle s'élargit d'un centimètre puis de deux...

Ben lâcha prise et tomba.

Il se raccrocha de justesse, enveloppa un bras autour du câble, sentit les nœuds lui cogner le coude assez fort pour lui laisser des ecchymoses. Il resserra sa prise, et de sa main libre et avec l'aide de la Force, il stoppa sa chute et l'impact de son arrêt étira complètement ses bras douloureux.

Il reprit son souffle pendant quelques instants, puis baissa les yeux.

Il n'avait chuté que de deux étages. Il restait encore du câble sous lui – il n'en avait pas atteint le bout. L'anneau décoratif suivant se trouvait encore deux étages plus bas. Même s'il avait manqué le filin, il serait tombé dessus – peut-être sans faire suffisamment de bruit pour alerter tous les officiers de sécurité dans un rayon d'un kilomètre. Peut-être.

En redoutant un peu ce qu'il allait voir, il jeta un œil à travers la vitre qui lui faisait face, s'attendant à découvrir les visages alarmés des employés de bureau. Mais il n'aperçut qu'une pièce inoccupée, mélange de salle de repos et de cuisine.

Il prit encore quelques bonnes inspirations, puis remonta, furieux. Il s'était tant concentré sur la Force qu'il avait négligé ses mains. Il ne pouvait se le permettre. Il allait y rester.

Lorsqu'il atteignit de nouveau la baie vitrée, il passa un moment pour accrocher le câble autour de sa taille à l'aide d'un nœud qu'il pouvait défaire facilement, puis se remit au travail.

Deux minutes plus tard, la vitre était assez ouverte pour qu'il

puisse entrer. Il se faufila à travers, tira la longueur de câble qui pendait et sauta par terre.

Il était heureux. Il pouvait se détendre un moment et il ne lui restait plus qu'à fouiller discrètement les bureaux, trouver la vitrine, échanger l'amulette et retourner au rez-de-chaussée. Facile.

Ben regarda la vitrine et son cœur se serra.

Il n'avait pas mis longtemps à la trouver. Les bureaux de Tendrando semblaient tous vides à cette heure et il n'y avait personne à éviter. La vitrine ne se trouvait pas dans un des bureaux des cadres, mais dans la pièce centrale dominée par une grande table et un droïde de protocole réceptionniste dont les optiques, éteintes, indiquaient qu'il était en mode veille.

Le meuble contenait à peu près une douzaine d'éléments en exposition, principalement des statuettes et des plaques qui commémoraient des contrats exceptionnellement avantageux signés sur Drewwa. Certains de ces objets étaient des cadeaux insolites offerts au bureau local, comme cet ensemble de minuscules droïdes acrobates, pas plus grands que la paume de Ben, et qui faisaient des cabrioles sur leur étagère dans la vitrine.

Mais le couvercle de transparacier avait été soigneusement ôté de la vitrine et l'Amulette de Kalara avait disparu.

L'oreiller de velours rouge sur lequel elle reposait était toujours là, tout comme le panneau noir et argenté placé à côté : AMULETTE DE KALARA. OFFERTE À STONIAS LEEM PAR LES VAINQUEURS RECONNAISSANTS DE L'INSURRECTION D'ILIABATH.

Mais il n'y avait plus d'amulette sur l'oreiller. À la place se trouvait un morceau de flimsi sur lequel était inscrit, à la main : *Je rapporte l'Amulette là où elle devrait se trouver. Estimez-vous heureux que je vous aie épargnés.* Il était signé : *Faskus de Ziostr.*

Il y avait autre chose dans la vitrine. La trace d'une émotion que Ben parvenait à détecter grâce à la Force, une sensation de bonheur, de joie. La jubilation malveillante d'un Sith avait dû imprégner l'Amulette et une partie de cette émotion était restée dans la vitrine.

Ben s'assit sur le tapis et tenta de comprendre ce que cela signifiait.

Quelqu'un d'autre s'était emparé de l'amulette qu'il devait voler. Ce n'était pas juste.

Et cela s'était passé récemment, au cours des deux dernières heures. Si elle avait disparu la veille ou plus tôt, les autorités locales seraient déjà venues enquêter et la vitrine aurait été fermée et le morceau de flimsi enlevé.

Ben ferma les yeux et tenta de ressentir quelque chose, n'importe quoi concernant le voleur. Mais il n'y parvint pas. Nulle tragédie, aucun épanchement d'émotion relatif à l'Amulette n'attendait d'être

découvert. Il n'arrivait pas à voir le visage de l'auteur du crime, ni à se faire une idée de son état d'esprit. Même s'il n'était parti que quelques minutes plus tôt, il pouvait déjà être n'importe où dans la ville et il possédait sans doute une avance plus conséquente.

Ben ouvrit les yeux et poussa un soupir. Il avait échoué. Il avait déçu Jacen et tous les Jedi étaient désormais en danger.

Non, peut-être pas, pas encore. Peut-être qu'au lieu de rentrer à la maison et d'avouer son échec, il pourrait continuer sa mission en improvisant. Il pourrait suivre ce Faskus et lui reprendre l'Amulette.

Mais où Faskus la ramenait-il ? Ben sortit son datapad et accéda aux fichiers qu'il n'avait pas encore lus, ceux qui concernaient l'origine de l'Amulette et son histoire.

Le principal fichier sur le sujet indiquait qu'elle avait été fabriquée sur Ziost, deux mille années standard plus tôt et que les énergies du Côté Obscur placées en elle l'empêchaient de se corroder ou de s'user. Ben fronça les sourcils. Jacen ne croyait pas en l'énergie du Côté Obscur, ni même au Côté Obscur lui-même et Ben partageait son avis... mais tant de Jedi qu'il côtoyait avait une vision si passéiste sur ce sujet que Jacen employait à contrecœur des termes comme *Côté Lumineux* et *Côté Obscur* pour communiquer efficacement avec eux.

Volée par un homme de Ziost, fabriquée sur Ziost – Faskus allait visiblement ramener l'amulette sur Ziost.

Ben reconnut le nom de cette planète et eut un léger frisson. Ziost était le monde d'origine des Sith – l'espèce qui avait donné son nom à l'Ordre apparut ensuite. Au cours des siècles qui avaient suivi, le terme « Sith » avait fini par faire référence aux utilisateurs de la Force de n'importe quelle espèce qui suivaient les préceptes de l'Ordre.

Son datapad lui fournit quelques informations sur Ziost et Ben fut surpris de découvrir qu'en terme de distance galactique, Ziost n'était pas très éloignée d'Almania – quelques heures de trajet en navette. Mais aucun vaisseau ne s'y rendait ; les mondes connus pour leurs conditions météo inhospitalières et leurs horreurs passées n'étaient pas des destinations très touristiques. Il devrait trouver un autre moyen d'y aller.

Mais que faire à présent ? Laisser la vitrine comme il l'avait découverte ?

Jacen lui avait dit que l'aspect le plus important de la mission était de remettre l'Amulette entre ses mains. Si elle était déclarée volée, elle serait plus dure à récupérer. Si les autorités arrêtaient Faskus de Ziost, cela deviendrait quasiment impossible.

Ben tira sa copie de l'Amulette d'une poche intérieure et la posa sur l'oreiller de velours. Il regarda plusieurs fois l'holo de la vraie amulette sur son datapad et plaça la contrefaçon et sa chaîne exactement comme elles apparaissaient sur l'image. Puis il prit la note

de Faskus et remplaça le couvercle de la vitrine.

Voilà. Maintenant personne ne saurait que la véritable amulette avait été volée, à moins que quelqu'un n'examine la fausse. Et peut-être même qu'il ne s'en rendrait pas compte ; il semblait évident que le bureau local de Tendrando ne connaissait pas la valeur de ce qu'il possédait et n'avait pas recueilli assez d'informations à son propos pour pouvoir la différencier d'une copie.

Ben prit quelques minutes de plus pour couvrir ses traces. Devant la vitre par laquelle il était entré, il se servit de la Force pour détacher le câble et le récupérer, puis referma la fenêtre.

Il ne restait plus de trace de la présence d'une personne non autorisée.

Il quitta les bureaux par la porte de devant, appela le turbo-ascenseur et descendit au rez-de-chaussée.

Deux minutes après le départ de Ben, le droïde protocolaire de la réception s'éveilla. Ses optiques s'allumèrent et sa tête pivota pour regarder la vitrine. L'image que son détecteur visuel obtint fut compressée et transmise sur une fréquence de com bien précise.

À des kilomètres de là, au port spatial de Drewwa, un gros navire de cent mètres était posé dans un des hangars situés à l'écart. À l'époque où il était au port, le vaisseau à l'allure inoffensive n'attirait guère l'attention, son équipage réduit ne s'occupant que d'un petit commerce désintéressé, à petite échelle, de droïdes de fins de série.

Mais le vaisseau ramassé et inélégant aurait davantage attiré l'attention si quelqu'un était monté à bord pour l'examiner. Des inspecteurs auraient découvert que la moitié de ses aires de chargement avaient été transformées en vue d'accueillir des chasseurs stellaires et que tout le monde savait, sur les routes spatiales, que ces vaisseaux noir et bronze appartenaient à des pirates.

Le nom qui apparaissait sur le dossier du navire était faux. Sur son transpondeur, il portait le nom de *Marée Haute*, mais son équipage et ses victimes le connaissaient sous celui de *Rendez-vous au Cimetière*.

La com de l'ordinateur de bord reçut le message du lointain droïde, l'interpréta et afficha un texte sur l'écran du capitaine, Byalfin Dyur. Ce dernier, un Bothan à la jolie fourrure bronze qui paraissait sous-alimenté, détourna les yeux de son holofeuilleton et lut à voix haute à l'intention des membres de l'équipage sur le pont :

— Tresse rouge en mouvement. Suiveur activé. Confirmez remise.

Il s'adossa et poussa un soupir, ravi que l'arrêt sur cette lune où les lois étaient trop respectées ne soit pas prolongé.

Hirrtu, son officier de com, artilleur arrière et cuisinier – un Rodien qui dépensait le moindre crédit qu'il gagnait pour faire teindre sur tout son corps une écaille sur cinq en bleu foncé, ce qui donnait

l'impression curieuse qu'il était couvert de points – bredouilla une question.

— Oui, répondit Dyur. « Le capitaine et l'équipage du *Rendez-vous au Cimetière* reconnaissent que votre rôle dépourvu de risque et d'exigences dans cette escapade est terminé et acceptent d'en reprendre la responsabilité. Dormez tranquille et sachez que des individus bien plus intéressants que vous vont reprendre ce flambeau pour toujours. » C'est noté ?

Hirrtu le regarda fixement pendant quelques instants. Puis il tapa : REMISE CONFIRMÉE, sur le clavier de sa com et envoya le message.

Dyur poussa un soupir et reporta son attention sur l'holofeuilleton.

— Tu ne possèdes pas cette étincelle immortelle.

Hirrtu acquiesça pour avouer que le capitaine avait raison.

— Suivez la piste du garçon. Je veux savoir où il se trouve à tout moment de la journée.

CHAPITRE DOUZE

Système de Bothawui Frégate de l'Alliance Galactique *Shamunaar*

La porte du centre de commandement s'ouvrit et l'amiral, un homme bedonnant d'âge moyen, mais tout de même doté d'une allure imposante dans son uniforme blanc, entra, escorté par deux jeunes officiers. L'un d'entre eux cria :

— Amiral sur le pont !

Le commandant du *Shamunaar*, un Devaronien trapu, bondit de sa chaise et salua.

— Amiral Klauskin. Ravi de vous avoir à bord.

Klauskin lui rendit son salut d'un geste aussi raide que son uniforme.

— Capitaine Biurk. Ravi de vous rencontrer, dit-il en lui serrant la main et en jetant un coup d'œil sur le pont. Je dois vous parler en privé.

— Tout de suite.

Biurk fit passer l'amiral par une autre porte pour l'emmener dans son bureau privé décoré en teintes de marron clair et foncé. Plutôt que de s'installer dans son siège habituel derrière le bureau, il s'arrêta près d'une des deux chaises qui lui faisaient face et indiqua d'un geste à l'amiral de s'asseoir sur l'autre.

Klauskin s'exécuta et, pendant que Biurk faisait de même, donna au capitaine une datacarte.

— Il ne s'agit pas exactement de directives, dit-il, mais d'un document vous autorisant à obéir à mes ordres verbaux. Le *Shamunaar* a été détaché des activités ordinaires de la flotte et assigné à une mission spéciale pour la Garde de l'Alliance Galactique.

— Je ne comprends pas, monsieur. La mission actuelle du *Shamunaar* n'a rien d'ordinaire. Nous coordonnons toutes les forces de reconnaissance et de combat de l'Alliance dans le système de Bothawui et nous devons empêcher les flottes de Bothan de quitter le système en cachette. Notre mission est stratégique... et importante.

— Elle le serait, si vous n'aviez pas été trahis.

Biurk redressa aussitôt sa colonne vertébrale.

— Trahis ? Que voulez-vous dire ?

— La GAG a repris cette mission, car certaines parties de l'armée ont été compromises, dit Klauskin. Rien de bien surprenant, en temps

de guerre. J'ai passé les dernières semaines en mission spéciale, à dénicher des traîtres et à préparer une riposte.

Biurk avait entendu dire que Klauskin s'était vu retirer son commandement du détachement de Corellia quelque temps auparavant. D'après les rumeurs, il avait fait une sorte de dépression nerveuse... mais chaque changement de poste soudain d'un commandant suscitait de telles rumeurs.

— Voici ce qu'il se passe, reprit Klauskin. Plusieurs officiers sous vos ordres sont en fait employés par les Bothans. Le jour où les Bothans vont décider de lancer leur flotte, ces hommes vont tout faire pour empêcher l'Alliance de le découvrir... jusqu'à ce qu'il soit trop tard.

— Mais nous n'allons pas laisser faire. Vous allez me fournir une liste de tous vos officiers et je vous dirais qui sont les traîtres. Nous réorganiserons leurs fonctions pour qu'ils soient seuls et sans protection à des moments que nous aurons choisis et nous pourrions ainsi les capturer ou les éliminer. Puis nous, et en disant « nous » je parle du *Shamunaar*, nous observerons les endroits qu'ils surveillaient – nous comblerons les vides que laisse leur absence.

— Compris. Mais, monsieur, je connais très bien bon nombre de ces officiers. Ce ne sont pas des traîtres.

— Je suis sûr que ceux dont vous vous porterez garant sont totalement loyaux. Lorsque vous me donnerez la liste, faites en sorte d'indiquer ceux dont vous êtes certain, dit Klauskin en se penchant en avant pour taper amicalement Biurk sur l'épaule. Je sais que tout ceci vous surprend, fils. Mais nous allons régler ça sans faire de vague et ça n'apparaîtra pas sur votre dossier.

— Merci, monsieur.

Drewwa, lune d'Almania

Ben passa la majeure partie des deux jours suivants à préparer son voyage sur Ziost. Il en profita pour améliorer sa technique de vol de crédicartes en la mettant deux fois en pratique et fut ravi de découvrir que cela devenait de plus en plus facile et de moins en moins visible.

Il fit quelques recherches dans la base de données planétaires pour savoir si des compagnies de transport ou des entreprises organisaient des excursions jusqu'à Ziost. Pour toute réponse, il obtint un non définitif et sans équivoque, car la planète n'apparaissait dans aucune base de données. Pourtant, ses coordonnées se trouvaient dans les dossiers que Jacen lui avait fournis.

Il n'y avait pas non plus, pour autant qu'il puisse en juger, beaucoup de contrebandiers dans les parages – rien n'indiquait que des propriétaires de vaisseaux désespérés comme l'était son oncle Han

bien des années plus tôt, se tapissaient dans les tavernes, prêts à emmener les jeunes Jedi en herbe là où ils voulaient aller.

Bref, il ne lui restait plus qu'à voler un véhicule.

Il savait que sauter dans une Aile-B et décoller ne serait pas aussi simple que de s'introduire sur un vol régulier. Les navires étaient protégés par des codes qui les rendaient difficiles à voler.

La sécurité autour du port spatial n'était pas vraiment lâche, mais elle n'était pas non plus prévue pour empêcher un Jedi de passer. Ceux qui avaient le plus de chances de le détecter étaient les petits droïdes de sécurité qui parcouraient la base : deux fois plus petits qu'un humain, minces et dotés de têtes coniques/détecteurs surmontant un ensemble de bras et de jambes humanoïdes. Des dizaines de ces droïdes erraient seuls dans les environs du port spatial, se cachant dans les propulseurs des vaisseaux ou se déplaçant parfois sur les véhicules qui portaient les bagages. Ben les observa pendant à peu près une heure à travers la vitre de la salle d'attente, à l'extérieur de la zone surveillée, et remarqua qu'ils ne réagissaient pas à ceux qui portaient les combinaisons jaune vif du personnel du port spatial.

Cette information l'aida grandement. Une pointe de télékinésie Jedi empêcha les portes de se fermer et suivre de près des travailleurs du port lui permit de pénétrer dans la zone surveillée. Ben erra avant de finir par trouver un vestiaire et de prendre une combinaison ainsi que le transpondeur qui l'accompagnait et empêchait les droïdes de sécurité de prêter attention à celui qui la portait.

Il put ainsi se déplacer librement dans le port pendant une journée. Il ne s'approcha tout de même pas de la plupart des travailleurs ; ils pourraient se poser des questions sur la présence d'un adolescent, visiblement étranger, qui paraissait faire un inventaire méthodique de tous les vaisseaux de la base. Mais les droïdes n'étaient plus un problème.

Il ne lui fallut pas longtemps pour trouver le vaisseau qu'il estimait le plus adapté pour son trajet vers Ziost. Il s'agissait d'un vieux chasseur stellaire Aile-Y, soigneusement entretenu et sans aucune éraflure, sur lequel était posée une couverture de protection elle-même recouverte d'une épaisse couche de poussière.

L'ordinateur de la porte du hangar indiquait que son propriétaire était Hemalian Barkid de Drewwa et que son dernier vol remontait à une demi-année standard. En passant un peu plus de temps sur le réseau planétaire, il découvrit d'autres données personnelles sur Hemalian Barkid. C'était un employé de Trang Robotique et on faisait suivre ses messages sur Kuat. Visiblement, il avait été envoyé travailler sur un autre monde et avait laissé son véhicule personnel.

L'astromec de l'Aile-Y étaient introuvable et ses systèmes d'armement étaient démontés et manquants, sans doute à cause d'un

arrêté local interdisant les citoyens de posséder des lasers, des canons à ions et des torpilles à protons. Mais son hyperpropulseur était intact et la petite lueur sur le tableau de bord que Ben voyait à travers la verrière du cockpit prouvait que les ordinateurs étaient chargés – le programme de diagnostic fonctionnant sans doute sur batterie.

Ben apprit ainsi ce dont il avait besoin pour faire démarrer l'Aile-Y. « Sur le terrain, lorsque tu ne peux pas faire quelque chose toi-même », lui avait dit une fois sa mère, « la solution la plus pratique consiste à trouver quelqu'un qui pourra le faire pour toi. »

Il téléchargea sur son datapad l'adresse d'Hemalian Barkid puis passa plusieurs heures à fouiller dans la base de données planétaire d'autres informations dont il avait besoin et des lettres comme celle qu'il devrait écrire. Soigneusement, avec ténacité, il tira un fait ici, une phrase là et aboutit à une missive qui, à ses yeux, paraissait authentique.

De : Hemalian Barkid

Compte 7543 BH (Hangar 113)

Pour : Le directeur du hangar, port spatial de Drewwa

Je rentre chez moi demain. J'aimerais beaucoup que mon Aile-Y soit prête à mon retour. Veuillez faire effectuer une charge, une vérification standard et une analyse de l'ordinateur, en particulier celui de navigation, par un astromec et mettez la facture, à vos tarifs standard, sur mon compte.

Ben estimait que cette dernière partie convaincrerait les directeurs du port spatial. Tout le monde disait que les gens adoraient effectuer des travaux de dernière minute à des tarifs standard, car ces prix-là étaient toujours deux ou trois fois plus élevés que ceux concernant des tâches qui n'étaient pas pressées.

Ben envoya le message depuis l'ordinateur de la porte du hangar qui aurait pu, de façon tout à fait plausible, le recevoir du vrai Barkid avant de le relayer. Il prit son holocam de poche, celle qu'il portait depuis sa mission sur Adumar avec Jacen et la colla sur les chevrons, pointée sur le panneau d'accès de la sécurité de l'Aile-Y, puis s'assura qu'elle accepterait les ordres transmis depuis son datapad. Enfin, il remit la couverture de protection sur l'Aile-Y, chassa la poussière du mieux qu'il put et se terra dans une cachette derrière une vieille caisse de plastacier pour attendre.

Cela ne prit pas longtemps. Trois heures plus tard, la porte du hangar s'ouvrit en roulant et deux silhouettes entrèrent : une mécanicienne humaine portant la combinaison jaune standard et un astromec R2.

Le cœur de Ben se serra. Il s'était dit, en se basant sur la façon dont tout ici était automatisé, qu'une opération aussi simple qu'une vérification de routine serait traitée par un droïde mécanicien. Il avait prévu d'attendre que le droïde ait achevé son travail puis de lui couper la tête pour ne pas avoir à partir avec le R2.

Mais il ne pouvait pas couper la tête de la femme.

Enfin, techniquement, il pouvait. Mais il en était incapable. Pourtant si la réussite de sa mission, une importante mission, dépendait de cela, que ferait-il ? Il fronça les sourcils et réfléchit à la réponse.

La femme – dans la trentaine, musclée, des cheveux noirs sous une casquette jaune – retira la couverture de protection de l'Aile-Y et fit voler une énorme quantité de poussière. Elle se mit aussitôt à éternuer. Son unité R2 émit des bips à son intention.

Lorsque la poussière atteignit Ben, il eut lui aussi envie d'éternuer. Il se colla un doigt sous le nez et jeta un regard mauvais à la femme.

Lorsqu'elle s'approcha du cockpit, Ben activa l'holocam. L'unité R2 bipa de nouveau, et fit tourner la partie supérieure de son corps en forme de dôme. Ses détecteurs cherchaient visiblement quelque chose. Ben se tapit un peu plus, comme s'il voulait se rendre encore plus invisible.

— Ne sois pas ridicule, Shaker, dit la femme. Combien paries-tu que le propriétaire a activé ses détecteurs antivol ? Nous allons sans doute en déclencher un.

Calmée, l'unité R2 bipa de nouveau et reporta son attention sur sa collègue.

En quelques minutes, la femme entra son code de sécurité sur un panneau du flanc du véhicule, souleva la verrière puis utilisa le treuil magnétique pour lever l'astromec et le placer à son poste, derrière le cockpit. Ben la regarda ôter, l'un après l'autre, les panneaux sur le fuselage de l'Aile-Y et plonger son gros datapad à l'intérieur pour y lire les indications. Pendant que le R2 effectuait sa propre série de vérifications et d'analyses, la femme quitta le hangar quelques minutes puis revint au volant d'un petit camion-citerne afin de faire le plein du chasseur stellaire.

Ben commença à se sentir de plus en plus anxieux. La femme et l'astromec en avaient presque fini. Elle ôterait bientôt le R2 de son compartiment derrière le cockpit. Ben devait décider immédiatement ce qu'il comptait faire à propos de la femme.

Il ne lui couperait évidemment pas la tête. Mais il devrait la rendre inoffensive. Lorsque le R2 et elle regardèrent dans une autre direction, il bondit de derrière son casier, alla récupérer son holocam puis parvint à aller se placer au-dessus de la porte du hangar. Quand il fut certain que la femme et le droïde fixaient leur attention sur un autre

point, il se laissa tomber en silence sur le sol de permabéton et se servit de son élan pour rouler à l'extérieur du hangar.

Puis il y rentra en marchant, son datapad à la main. L'astromec était toujours derrière le cockpit ; la femme préparait le camion-citerne à partir.

— Bonjour, dit Ben.

La femme le regarda de la tête aux pieds.

— Bonjour. Tu n'es pas un peu jeune pour travailler au port ?

— Je suis un stagiaire, dit Ben avant de continuer d'une voix menaçante. Je ne sers qu'à faire passer des messages. Et j'en ai un pour vous.

— Je t'écoute.

— Le propriétaire de l'Aile-Y dit que son astromec a subi une mauvaise programmation et que sa mémoire est effacée. Il en a donc besoin d'un autre temporairement. Il aimerait louer celui qui a servi à calibrer l'ordinateur de bord.

Elle s'essuya les mains sur un chiffon et haussa les épaules.

— Pourquoi me dis-tu cela ?

— Pour que vous laissiez le droïde ici.

— Ah, il arrive *si vite*.

Ben acquiesça.

Elle regarda le droïde par-dessus son épaule.

— On dirait que tu vas te balader dans le système solaire pendant le reste de la journée, Shaker. (Elle lança le chiffon par terre et reporta son attention sur Ben.) Tu as le code d'autorisation ?

Elle prit son datapad sur le siège avant du camion-citerne et lui tendit.

— Tout de suite. Préparez-vous à le recevoir, dit Ben avant de froncer les sourcils. *Stang*. La lumière de mon écran ne marche plus. Nous allons devoir faire ça à la lueur du jour.

Après un soupir – dont Ben ignorait la raison : l'habitude qu'avaient les gens d'utiliser des appareils de mauvaise qualité ou le désagrément de devoir faire dix pas –, la femme se dirigea vers le garçon et la porte qui donnait vers l'extérieur.

Il passa devant, tourna à gauche après être sorti et s'arrêta dès qu'ils furent hors du champ de vision de l'unité R2. Il profita d'une seconde de liberté avant que la femme le rejoigne pour regarder les alentours. La personne la plus proche qu'il vit, un travailleur en combinaison, se trouvait dans un hangar à plus de cinquante mètres de là. Parfait.

— Très bien, dit la femme. Envoie la transmission.

Ben appuya sur un bouton de son datapad qu'il avait préalablement éteint.

— Ça y est. Que faut-il faire pour préparer le droïde ?

— Simplement enlever son verrou. Et je m'en occuperai. Eh, je n'ai pas reçu le code.

Ben se renfroigna en feignant d'être agacé puis appuya de nouveau sur le bouton.

— Et là ?

— Non.

Il fit un pas et s'approcha de si près qu'il pouvait à présent la toucher.

— Je réessaye, dit-il avant d'enfoncer un poing dans le plexus solaire de la femme.

Elle écarquilla les yeux et l'air que contenait son corps s'échappa avec un cri de douleur. Elle se pencha involontairement vers l'avant.

Cette fois, il frappa vers le haut : un coup avec la paume de la main directement au menton. Il sentit sa mâchoire céder sous l'impact. Elle s'effondra, aussi molle qu'un sac rempli de foin à bantha, et son datapad tomba en cliquetant sur le durabéton près d'elle.

Il se sentit mal, voire nauséux, pendant un bref instant, puis l'allégresse prit le pas sur cette sensation. Là, se dit-il. *Pas trop de dégâts, Jacen m'aurait pardonné si je t'avais tuée, mais je ne l'ai même pas fait.* Il la releva rapidement pour la placer en position assise puis la souleva et la posa sur ses épaules, un portage de secours basique que l'on apprenait à tous les apprentis Jedi.

Il la porta sur le côté du bâtiment, dans une ruelle étroite entre deux hangars, et l'y allongea. Puis il retourna devant le hangar, récupéra le datapad de la femme et s'installa au volant du camion-citerne.

Durant les quelques secondes qu'il lui fallut pour se familiariser avec les commandes, le droïde bipa à son intention.

— Tout est prêt, assura Ben à l'unité R2. Elle s'occupe des derniers détails et m'a demandé de le déplacer.

Il démarra le véhicule puis recula prudemment hors du hangar pour le garer de façon à bloquer la ruelle où se trouvait la femme inconsciente.

Il eut alors un coup de chance. Elle avait apparemment ouvert son datapad sur le fichier concernant son travail sur l'Aile-Y. Toutes les données dont il avait besoin, y compris les spécifications de maintenance de l'Aile-Y et les détails de l'unité R2, s'y trouvaient.

Il retourna donc dans le hangar en sifflant et se servit des outils de la femme pour ôter le verrou du droïde.

— Je suis censé prendre l'Aile-Y pour un vol d'essai, dit-il au R2. Ainsi, s'il explose, ce ne sera pas le propriétaire qui sera embêté.

Le droïde lui répondit en sifflant et en gazouillant sur un ton musical qui sous-entendait qu'il se fichait du changement de plan et était plus que ravi de partir.

— Bien. Je prends mon sac à dos et nous pourrions commencer la check-list pour le décollage.

Zone d'exclusion du système corellien *L'Aventurier Errant*

Les premiers jours où *l'Aventurier Errant* eut l'autorisation d'exercer son métier pour les militaires de l'Alliance dans le système corellien, ses casinos et ses autres divertissements fonctionnèrent à plein. Booster Terrik, le grand monsieur de l'opération, bien que théoriquement retiré des affaires quotidiennes, fut souvent vu planant sur son fauteuil, saluant les clients et encourageant ses salariés, les yeux pétillants d'une façon que seul le commerce pouvait susciter.

Ses nouveaux employés bénévoles n'y étaient pas pour rien.

Iella et Myri travaillaient comme croupières. Iella portait assez de maquillage pour dissimuler sa véritable identité ; Myri n'avait pas besoin de cette précaution, mais se teignait tous les jours les cheveux d'une couleur différente, simplement parce qu'elle en avait l'habitude. Ces deux charmantes femmes, séparées par une génération, douées pour la conversation et pour distribuer les cartes, attiraient quotidiennement les foules à leur table et leurs pourboires étaient assez élevés pour faire douter Myri : le Renseignement était-il vraiment la carrière qu'elle devait embrasser ?

Lando et Han travaillaient eux aussi dans les casinos, mais pas en tant que croupiers. Chaque jour, ils s'installaient, dans différents établissements, à des tables de sabacc. Lando avait gardé l'identité de Bescat Offdurmin et Han continuait à dissimuler ses traits sous une peau jaune et une moustache. À la fin de chaque journée, ils comparaient leurs gains ; au bout de la première semaine Lando était légèrement en tête.

Mirax passait la plupart de son temps avec son père. Durant ses années de retraite sur Corellia, elle avait allègrement ignoré les efforts de Booster pour l'emmener sur *l'Aventurier Errant* afin d'y être formée et d'éventuellement, un jour, reprendre les opérations. Son monde d'origine lui était pour l'instant interdit et elle n'avait rien de plus conforme à ses talents pour occuper son temps. Elle s'était donc lancée dans ce nouvel apprentissage avec l'obsession qui la caractérisait, ce qui réjouissait son père.

Leia, Wedge et Corran se concentraient sur l'interprétation des données. Ils s'aventuraient rarement dans les endroits publics du vaisseau – car chacune de ces incursions, même courtes, les obligeait à se déguiser – et restaient enfermés dans une cabine dotée d'un ordinateur auxiliaire, fourni par Booster où ils assembleaient méticuleusement les données que leur fournissaient les autres.

Elles provenaient des clients ivres comme des sobres, des joyeux comme des tristes, des officiers aux problèmes conjugaux et aux regards perdus ou des employés ayant accumulé du ressentiment et qui n'arrivaient pas à taire le fond de leur pensée.

Les données les plus intéressantes venaient souvent des clients qui, à la fin de leur permission, se retrouvaient sans le sou et tellement ivres qu'ils ne tenaient plus debout. Le groupe spécial des employés de *l'Aventurier Errant* s'occupait alors d'eux, les laissait dessaouler dans de petits salons calmes, leur donnait assez de crédits pour pouvoir rejoindre leur unité sur une navette – en supposant qu'ils n'avaient pas acheté de billets aller-retour, ce qui était souvent le cas – et les portait même parfois sur les quais pour attraper leur vol. Han, Lando et d'autres collecteurs de données devinrent les nouveaux meilleurs amis d'un très grand nombre de jeunes soldats, pilotes et mécaniciens.

Mais les informations qu'ils récoltaient étaient vagues et frustrantes. Au bout d'une semaine de travail, les collecteurs de données se rassemblèrent afin de déterminer s'ils pourraient découvrir des perles parmi les renseignements amassés.

— Je propose de commencer avec toi, dit Lando en désignant Wedge. Tu es celui qui semble le plus malheureux. Ceci signifie que tu as obtenu des résultats.

Wedge avait l'air maussade et le regard qu'il lança à Lando ne fit rien pour atténuer cette impression.

— Malheureux, en effet, dit-il. Mais je n'ai pas vraiment obtenu de résultats. Syal est ici aujourd'hui, elle joue au Casino de la Gueule.

Syal, l'aînée des enfants de Wedge, était une pilote de l'armée de l'Alliance et Lando ressentit un brusque élan de compassion pour Wedge. Il était si proche d'elle et ne pouvait pourtant pas l'approcher, car, pour une raison idiote, il était considéré comme travaillant pour l'ennemi.

Puis Wedge ajouta :

— Avec un garçon.

Lando ricana.

— Un garçon ? De quoi, douze, treize ans ?

Le regard noir de Wedge ne s'adoucit pas.

— Il a à peu près son âge et c'est un pilote. Il y a deux sortes de pilotes. Les bons, comme ceux que je n'ai jamais tenté de frapper ni de virer de mes escadrons et que je tuerais plutôt que de les laisser sortir avec ma fille. Et les pires, que je n'hésiterais pas à abattre si je les prenais simplement à *regarder* ma fille.

— Nous n'avons commencé que depuis trente secondes, dit Corran, et nous nous éloignons déjà du sujet. Nous parlons de la guerre, non ? Vous êtes toujours intéressé par la guerre et par ceux qui tirent les ficelles ?

Wedge poussa un soupir et baissa le regard sur la table.

— Je sais que cela va vous paraître étrange, dit Leia, mais je n'ai pas trouvé de preuves indiquant que cette guerre a été déclenchée par des forces extérieures. Je suis repassée sur les articles de journaux, les analyses historiques, toutes les données que nous avons sous la main et on dirait que le conflit central entre Corellia et l'AG soit l'inévitable conclusion de leurs décisions politiques respectives.

— Redis ça plus simplement, s'il te plaît, demanda Lando. N'oublie pas que ton mari est assis à cette table.

Han lui lança un regard légèrement amusé et signifiant qu'il ne perdait rien pour attendre puis reporta son attention sur sa femme.

— Cela veut donc dire que personne ne tire les ficelles ?

Elle secoua la tête.

— Cela veut dire que la guerre n'était pas dans le plan initial de celui qui tire les ficelles ou, tout au moins, qu'elle n'est pas de sa faute. Mais les manipulations que nous pensons avoir détectées proviennent bien de quelque part. Nous percevons un rapport de cause à effet... il nous faut simplement en trouver les motifs.

Iella ouvrit son datapad.

— Des événements tels que l'embuscade corellienne sur la Flotte de l'AG qui était venue pour l'intimider. Quel résultat ? Corellia est restée indépendante un peu plus longtemps. Sans cela, un autre monde serait sans doute devenu le point central du mouvement indépendantiste. Bothawui ou Commenor auraient pu jouer ce rôle, mais Corellia possédait quelque chose qui leur manquait.

Wedge acquiesça.

— La station Centerpoint et une flotte d'assaut secrète.

— Exact, dit Iella. Et il y a l'amiral Klauskin qui était visiblement mêlé à ça, si nous avons raison de penser que ces manifestations de fantômes de Force prouvent l'existence de quelqu'un qui tire les ficelles. Le résultat de cette interférence ? La situation ici a empiré, l'Alliance est vue sous un mauvais jour et Corellia suscite des élans de solidarité.

— Ce qui accélère le processus consistant, pour d'autres mondes, à venir se ranger du côté de Corellia, dit Leia. Puis il y a cette affaire à la station Toryaz, la mort du Premier ministre Saxan. Cela a entraîné un changement à la tête de Corellia et a permis à Thrackan Sal-Solo de se promouvoir de ministre de la Guerre à Président. Et avec les préparatifs du conflit qui s'accéléraient, il a dû ajouter sa flotte secrète sur la liste des unités disponibles.

— Cela a également dispersé les Jedi, dit Myri d'une voix douce, comme si elle hésitait à parler fort en présence de tout ce beau monde.

Leia fronça les sourcils.

— Quoi ?

Myri paraissait mal à l'aise.

— Enfin, cela n'a pas réellement dispersé les *Jedi*. Le Conseil Jedi de Coruscant n'a pas été affecté. Mais si on examine les liens familiaux, qui jouent un rôle depuis des années grâce à la famille étendue des Solo-Skywalker, vous étiez tous ensemble et une minute plus tard, *bam*, tout le monde se retrouve éparpillé aux quatre coins de la galaxie. Certains sont en conflit. C'était comme une grenade secrète.

Leia et Han échangèrent un regard méfiant et Iella regarda sa fille avec intérêt.

— C'est une interprétation intéressante, dit Leia sur un ton qui évoquait la prudence, la réserve. Je ne l'avais pas considéré comme un facteur.

Myri, dont l'idée n'avait pas été rejetée par les personnes importantes qui l'entouraient, commença à se sentir plus à l'aise.

— À l'école, on nous a appris le principe suivant : suivez l'argent. Suivez l'amant. Suivez les ressources. Le problème est parfois d'identifier les ressources.

Corran s'était mis à hocher la tête depuis le premier « *Suivez* » de Myri.

— Tu veux dire que le clan Solo-Skywalker est une ressource significative et qu'il a été éliminé.

— Oui.

Leia ne put contenir un peu de colère lorsqu'elle dit :

— Nous n'avons pas été éliminés.

— Pas en tant qu'individus, non, dit Corran avec un coup d'œil compatissant, mais sans renoncer. Mais en tant que famille. Dites-moi que vous pouvez lancer un appel, comme vous l'auriez fait il y a six mois et mettre tous les talents de votre famille entière pour régler un seul problème ou affronter un même ennemi. Dites-moi que c'est possible.

Leia y réfléchit et sembla fléchir légèrement.

— Ça ne l'est pas.

— Vous avez été éliminés. En tant que force unie, dit Corran en hochant la tête, geste de respect à l'intention de Myri. Bien joué, petite.

— Merci, répondit Myri, à la fois ravie et mal à l'aise face à ce compliment. Alors peut-être pouvons-nous dire que séparer votre famille en plusieurs parties qui ne s'entendent plus était un des objectifs principaux de celui qui tire les ficelles. Parce que, au final, si l'on doit prendre exemple sur l'histoire galactique récente, cela va faire une très grande différence.

— Et vous devez réunir ce clan, dit Lando.

Han ne parvint pas à cacher la douleur sur son visage ou dans sa voix lorsqu'il déclara :

— Je ne crois pas que ce soit possible. Je ne suis même pas sûr que certaines de ces parties pourront être un jour réunies.

— Lando a pourtant raison, dit Leia avec un air décidé, déterminé. Han, nous ne nous concentrons pas sur l'essentiel. Prouver notre innocence, découvrir quels copains de Dur Gejjen doivent être tués lorsqu'il le sera... rien de tout cela n'a d'importance, pas alors qu'il nous faut arranger les choses. Je crois que nous devons abandonner les recherches des conspirateurs corelliens...

— Tout au moins, coupa Wedge, jusqu'aux procès de guerre.

— D'accord. Abandonnons les conspirateurs, ne nous occupons pas autant de celui qui tire les ficelles et concentrons-nous sur les vrais problèmes. Refaire des Skywalker et des Solo un front uni.

— Très bien, pourquoi pas ? dit Han avec un sourire en coin. Luke et Mara n'ont plus qu'à se faire exiler eux aussi. Et nous pourrions alors tous errer dans l'espace comme une grande famille heureuse.

Mais un éclat dans ses yeux indiquait qu'il n'avait pas terminé sa phrase et Lando était presque sûr qu'il avait omis de dire : « Sans Jacen. »

Des dizaines de ponts plus bas, un petit vaisseau cargo entra sur le quai du hangar principal de *l'Aventurier Errant*.

Il ne s'agissait d'un joli navire. Mesurant à peu près quarante mètres de la proue à la poupe, son avant – l'endroit où il accueillait son chargement – était aussi élégant et aérodynamique qu'un steak de nerf épais coupé en rectangle et dressé à son extrémité. Derrière lui se trouvait l'arbre de commande, un cylindre bas où se logeaient les propulseurs principaux et les servos qui positionnaient les empennages, de longues surfaces semblables à des ailes qui se déployaient littéralement depuis le cylindre.

Bref, il ressemblait au croisement mutant d'un oiseau et d'une brique, recréé par les Verpines pour voler à l'envers.

La coque de cet exemplaire de la gamme YV-666 était couverte de bosses, de marques de blaster et de taches de rouille qui le rendaient particulièrement désagréable à regarder.

À l'avant du pont le plus haut, le capitaine Uran Lavint manœuvra soigneusement l'encombrant appareil pour le faire entrer dans le hangar puis il suivit le droïde sphérique et lumineux le long d'une piste d'ampoules à la lumière vacillante intégrées au sol du hangar jusqu'à son poste d'amarrage.

— Dès que nous aurons atterri, dit-elle, vous irez vous cacher dans le compartiment destiné à la contrebande. Ils vont faire un scan basique depuis l'extérieur.

— Nous comprenons, dit la voix d'Alema depuis un coin d'ombre, invisible à des yeux ordinaires, à l'arrière du pont. Que leur importe de savoir qu'il y a des passagers clandestins ?

— C'est une question d'argent. (Lavint posa l'appareil sans la moindre secousse, malgré le crissement et le grincement de certains composants de duracier qui la firent grimacer.) S'ils ne savent pas que vous êtes là, vous n'aurez rien à payer. Dès que je saurais où se trouve ma cabine, je vous le dirais par la com.

— Bien. Pourquoi ce vaisseau, capitaine ? Qu'a donc de si spécial un gigantesque casino doublé d'un centre commercial ?

— Je n'ai pas le temps de vous l'expliquer tout de suite. Mais rappelez-moi de vous parler un jour des contrebandiers corelliens.

— Nous n'y manquerons pas.

Lavint ne vit pas l'ombre s'évanouir, mais le pont sembla s'éclaircir et elle comprit qu'Alema était partie.

Trois étages plus bas, des employés du hangar s'avancèrent. Ils se branchèrent aussitôt dans un port de com de la coque pour demander de quel service hors de prix parmi ceux qu'ils proposaient – faire le plein, ôter la rouille, peindre, recevoir les derniers holofeuilletons – elle souhaitait bénéficier... Elle les salua d'un geste et leur sourit comme si elle n'avait que faire de leur présence.

Et elle se mit à espérer qu'elle trouverait les Solo dans *l'Aventurier Errant* pour se débarrasser d'Alema Rar et de sa folie à jamais.

CHAPITRE TREIZE

Coruscant Temple Jedi

Mara se pencha vers l'avant, les coudes posés sur la table, de chaque côté du datapad récupéré dans les quartiers de Lumiya et appuya son menton dans la coupe que formaient ses mains.

Luke la regardait de l'autre côté de la table.

— Tu as décrypté le code de la datacarte ?

— Oui. Enfin.

— Mais tu n'as pas l'air ravie.

— Pas besoin de maîtriser la Force pour s'en rendre compte, paysan.

— Dis-moi tout.

— Elle contient une facture. L'expéditeur semble être un chasseur de primes qui travaille pour Lumiya et la facture est une liste de dépenses : les heures travaillées, le carburant dépensé, les coups de blaster tirés. Mais la majeure partie des données est un rapport de mission. Même déchiffré, il est difficile à comprendre – tout est désigné par des noms de code. Mais si j'ai bien associé les bons noms aux bons codes, les informations sont... intéressantes.

— Par exemple ?

— « Confirmation que la fille de la Dame a succombé aux blessures infligées par Petit-fils Trois-deux-sept-zéro-sept », récita Mara. « Veuillez prévenir si la mission de la Dame passe de la reconnaissance/observation à la vengeance. »

Luke fronça les sourcils.

— La Dame est forcément Lumiya. Elle s'est fait appeler la Dame Noire des Sith... dès l'instant où l'Empereur Palpatine et mon père n'étaient plus là pour lui faire avaler son impertinence.

— Je le crois aussi. Et le contexte est le même pour les autres noms de codes, *Petit-fils* désignerait donc un des petits-fils de Dark Vador, non ? Jacen ou Ben.

— Trois-deux-sept-zéro-sept, dit Luke. Attends une seconde. (Il sortit son datapad, le connecta à distance avec l'ordinateur du Temple et se mit à chercher un rapport que Ben avait remis des semaines plus tôt.) Voilà. B-M-X-trois-deux-sept-zéro-sept. Un système stellaire inhabité proche de Bimmiel. C'est là que la femme Syo a emmené Jacen et Ben, là que Jacen a battu une sorte d'utilisateur du Côté

Obscur dans l'astéroïde sous l'endroit où elle vivait.

— Là que Nelani Dinn est morte, dit Mara, l'air troublé. Nelani était la fille de Lumiya ?

— Non. Les parents de Nelani ont des fichiers dans la base de données de l'Ordre et Nelani ressemble – ressemblait – beaucoup à sa mère. De plus, Nelani est morte le jour de l'arrivée de Jacen et Ben dans l'habitation. Ton fichier indique que « la fille de la Dame s'est attardée un peu », dit Luke avant de froncer les sourcils. L'autre femme présente était Brisha Syo. Brisha est peut-être une anagramme de Shira B – Shira Brie.

— Le vrai nom de Lumiya.

Luke acquiesça.

— Je n'avais pas fait le rapprochement à l'époque, parce que cela faisait des années que nous n'avions pas entendu parler de Lumiya. (Une pensée traversa son esprit avec, dans son sillage, une grosse inquiétude.) Disons que Lumiya a eu une fille. Elle l'appelle Brisha, en un hommage à elle-même, et Brisha travaille avec elle. Brisha attire Jacen et Ben dans une embuscade. Elle et la mystérieuse Sith qui vit prétendument dans son sous-sol – il s'agit peut-être d'un Jedi Noir qu'elle a engagé ou de l'apprenti Sith de Lumiya – vont tuer Ben, pour prendre leur revanche sur tout ce que j'ai fait à Lumiya. Ou alors, elles vont le capturer et l'entraîner pour qu'il devienne un Sith. Ce qui serait une revanche tout aussi efficace et deux fois plus maléfique.

— Je lui ai fait du tort moi aussi.

— C'est vrai. Une vengeance contre nous deux. Mais Nelani est présente, elle aussi, et elle fait pencher la balance. Les membres du Côté Obscur et Nelani sont tués, Brisha est gravement blessée, Ben reçoit un coup sur la tête et oublie ce qui s'est passé et apparemment Jacen ne s'aperçoit pas que Brisha était avec les méchants. Jacen et Ben partent... et des semaines plus tard, Brisha « succombe à ses blessures ».

— Et sa mère..., dit Mara en tressaillant. Sa mère cherchera à se venger. De Jacen. Il a tué un certain nombre de filles de nos dangereux adversaires.

Luke secoua la tête.

— Nous ne savons pas si Jacen a blessé Brisha. Comment aurait-il pu agir ainsi et quitter l'habitation sans la considérer comme un ennemi ? Ben a dû le faire pendant un des moments qu'il a oubliés. Ce qui ferait de lui la cible.

Son estomac se retourna. Non content d'être un adolescent effronté seul dans une galaxie en guerre, Ben était peut-être la cible d'une des tueuses les plus impitoyables de l'univers : une femme qui avait tenu tête à Luke lors d'un combat, à peine quelques semaines auparavant.

— Ta théorie me fait peur, paysan. Car elle répond à beaucoup de

questions que nous nous posons. Pourquoi Lumiya aurait-elle infiltré la Garde de l'Alliance Galactique ? Pour rassembler des informations sur Jacen et Ben et se préparer à se venger au besoin. Pourquoi, alors qu'elle est dans les parages depuis si longtemps, ne t'a-t-elle attaqué qu'il y a quelques semaines ? Parce que c'est à ce moment-là qu'elle a appris que sa fille mourait ? dit-elle en fronçant les sourcils. Et si tout ceci expliquait les mauvaises décisions de Jacen ? Et si Brisha ou l'apprenti Sith sur ce planétoïde l'avait atteint, affecté – infecté d'une certaine manière ?

— Alors, ce dont il souffre serait facilement guérissable.

Mara frappa la table des deux poings et se détourna de Luke. Cette possibilité ne l'enchantait pas du tout et la mettait même en colère. Luke n'avait nul besoin d'avoir recours au lien qui les unissait grâce à la force pour comprendre pourquoi.

Car si Jacen était la victime d'un lavage de cerveau Sith, il n'était pas responsable de ses récentes actions. Et Mara ne pouvait donc pas falsifier et aiguïser ses émotions et son dévouement pour le combattre et l'éliminer comme une ancienne Main de l'Empereur aurait dû en être capable.

— Il nous faut découvrir ce qui s'est passé sur cet astéroïde, dit Luke. Et pour cela, il faut parler à Jacen face à face. Nous ne pouvons nous permettre de nous trouver dans une position où il lui suffirait d'appuyer sur un bouton pour nous faire taire.

— Je suis d'accord, dit Mara d'une voix tendue.

— Je vais organiser cela.

— Avant que tu ne partes... (Une pointe de douleur perça dans le ton de Mara.) Luke, qui était le père de Brisha ?

Luke haussa les épaules en se levant.

— Comment pourrais-je le savoir ? (Puis il vit l'expression sur son visage, un léger soupçon mêlé au désir qu'une réponse vienne balayer cette inquiétude, et il ajouta :) Non.

— Tu es sûr ?

Il lui fit un sourire rassurant.

— Mara, nous avons eu une liaison émotionnelle, mais pas physique.

— Très bien.

Les soupçons s'évanouirent de son visage, mais Luke, grâce à la Force qui les unissait, sentit encore une pointe d'inquiétude chez elle.

Tout en s'affairant pour trouver un vol vers Corellia, il maudit Lumiya qui avait réussi à introduire des dissensions, certes fugaces, dans sa vie, et, cette fois, sans même faire d'efforts.

L'univers ne collaborait pas vraiment et Alema Rar commençait à en avoir assez.

Il y avait un autre Jedi, en plus d'elle, à bord de *l'Aventurier Errant*. Elle en était sûre. Lorsqu'elle hantait les couloirs sombres et les casinos emplis d'ombres, lorsqu'elle errait, enveloppée dans une robe qui dissimulait assez son défigUREMENT pour lui permettre de se mêler aux joueurs et aux fêtards, elle sentait parfois de petits frémissements et des remous dans la Force, éléments caractéristiques de la présence d'un Jedi.

Mais elle ne l'avait jamais aperçu. D'après sa logique, cela ne pouvait signifier qu'une chose : le Jedi se cachait – dissimulait sa présence aux yeux d'Alema – et il s'agissait donc de Leia.

Ce matin-là, dans la cabine qu'elle partageait clandestinement avec le capitaine Lavint, elle s'exprima sur ce sujet.

— Votre dette à notre égard est presque remboursée, dit-elle. Vous nous avez conduits là où se terrent les Solo, tout au moins Leia. Mais nous n'arrivons pas à la trouver. À les trouver. Lorsque nous les verrons, vous serez libre.

— Je ne suis pas pressée, dit Lavint, assise en tailleur sur le lit, une petite bouteille de whisky corellien d'avant-guerre hors de prix coincé entre ses chevilles. Nous – vous et moi, je veux dire, pas seulement moi –, nous faisons un massacre aux tables de jeux. N'avez-vous jamais songé à mettre un terme à votre quête, quelle qu'elle soit, et à passer professionnelle ?

— Non.

— D'accord. Je vais vous donner un conseil, alors. Vous utilisez trop votre magie de Jedi et votre *nous* royal, mais pas assez votre cerveau.

Normalement, Alema aurait été offensée par une telle déclaration. Elle ne l'aurait pas forcément manifesté, sauf dans le but de se venger. Mais Lavint n'essayait pas de l'insulter. Elle n'avait tout simplement aucune retenue. Elle disait tout ce qu'elle pensait, surtout lorsqu'elle avait ingurgité de l'alcool.

— Expliquez-nous donc ce que nous faisons mal. Qu'oublions-nous ?

Lavint leva un index.

— Premièrement : qu'est-ce qui caractérise Han Solo ?

— C'est un aventurier, un ami des Jedi, un mari, un père, un contrebandier, un général, un capitaine de vaisseau...

— Il ne s'agit que de branches. Sauf contrebandier. Ça, c'est le tronc. C'est un contrebandier corellien. (Elle leva deux autres doigts). Deuxièmement. Wedge Antilles, qui vient de disparaître de Corellia. Qui est-il ?

— Ça ne fait pas trois.

— Quoi ?

— Ça ne fait pas trois, mais deux.

Lavint baissa les yeux sur ses mains et replia un de ses doigts.

— Antilles.

— Un général, un amiral, un pilote, un mari, un père, un ami des Jedi...

— Et à ses débuts, un contrebandier corellien.

Alema lui lança un regard méfiant.

— Est-ce un discours sur les contrebandiers corelliens ?

— Oui, dit Lavint en relevant le troisième doigt. Trois. Qui est Booster Terrik ?

— C'est un homme d'affaires, un propriétaire de navire... et, nous le supposons, un contrebandier corellien ?

— À la retraite, dit Lavint en souriant. Vous commencez à piger. Et aussi le père d'une fille nommée Mirax Horn. Qui est ?

— Une contrebandière corellienne.

— Bien. Tous les troncs sont visibles. Ils ont poussé sur le même sol. Celui des contrebandiers corelliens. Mais comment les branches se rassemblent ? Han Solo est marié à Leia Organa, ce qui le relie aux Jedi – et pas de n'importe quelle manière, car Leia est la sœur d'un Grand Maître. Antilles est marié à Iella, ex-agent des Renseignements de la Nouvelle République, et il a donc des liens avec les Renseignements de l'Alliance Galactique. La fille de Booster a épousé Corran Horn, un autre Jedi, relié à la CorSec. Horn et Antilles ont volé ensemble. Je me suis un peu plus renseignée sur eux. Antilles a une fille qui porte le même nom que la fille de Terrik. Vous voyez comme les branches sont rapprochées ?

Alema résuma :

— Ainsi, les Solo sont ici à cause de tous leurs amis, de la sécurité qu'ils leur offrent.

— Et de l'argent, des ressources et vous ne les trouverez pas dans le salon central, car ils ne sont pas obligés de se mélanger. Ils sont avec le propriétaire de l'établissement tout entier. Vous avez exploré les endroits publics alors qu'ils sont probablement tous sur le pont en train de boire et de s'amuser.

Alema ressentit une soudaine gratitude de ne pas avoir tué cette femme. Une émotion rare pour elle.

— Il faut nous mettre à fouiller d'autres endroits.

— Oui, et tout de suite, que je puisse enfin dormir.

Système de Bothawui

Le *Shamunaar*

D'après les dossiers et les feuilles de mission, un fin rideau de chasseurs stellaires et de navettes blindées et équipées de détecteurs à longue portée gardait la bordure extérieure du système stellaire. Si les flottes qui se rassemblaient en exécutant des manœuvres et en jouant à la guerre et faisaient par ailleurs crépiter leurs lasers en plein cœur du système décidaient de se diriger vers la Bordure Extérieure – disons, vers Kamino, dans la direction opposée à celle qu'une flotte devrait prendre pour se rendre sur Corellia – ce rideau la détecterait et transmettrait cette information au *Shamunaar* pour qu'il la fasse passer à la Seconde Flotte. Les Bothans ne pourraient pas prendre la force d'intervention sur Corellia par surprise.

En théorie.

En réalité, l'amiral Klauskin avait identifié, parmi les pilotes et les officiers de cette force d'intervention, un bon nombre de traîtres. Il avait pris grand soin de désigner ceux que le capitaine Biurk avait déjà remarqués pour diverses raisons disciplinaires et à éviter ceux à qui Biurk faisait confiance. Puis Klauskin les avait tous affectés au rideau de la Bordure Extérieure. Biurk et lui avaient placé le *Shamunaar* au cœur de cette zone couverte avant de faire venir tous ces pilotes en mission, chacun leur tour, pour les arrêter et réquisitionner leurs véhicules.

Maintenant, bien qu'officiellement à son poste, chaque traître présumé était en prison et le *Shamunaar* flottait, solitaire, effectuant seul le travail du rideau tout entier.

Évidemment, il était amplement suffisant pour ce rôle. On l'avait équipé des meilleurs détecteurs longue distance qu'une frégate pouvait se targuer de posséder. Malheureusement, il ne pouvait rester à son poste habituel, hors du système de Bothawui sur le couloir d'approche Bothawui-Corellia, car, là-bas, il était tout simplement superflu. Le travail important avait lieu ici.

— Ne vous inquiétez pas, dit Klauskin à Biurk. J'ai transmis des informations sur notre succès à l'amirale Niathal. Elle va envoyer des vaisseaux de remplacement sans tarder.

— Bon à savoir.

Biurk, au milieu du pont, se tourna pour regarder, l'un après l'autre, les écrans de chaque officier. Il était agité et le resterait tant que ces renforts ne seraient pas arrivés.

— Vos officiers ont l'air de s'ennuyer.

Biurk adressa un regard surpris à l'amiral.

— Je ne crois pas, monsieur.

— Remuons-les tout de même un peu. J'ai passé une partie de la journée d'hier à mettre au point une simulation. Dans cette sim, les trois flottes bothanes prévoient une évasion simultanée et l'une d'entre elles fonce droit sur le *Shamunaar*. Il existe une opportunité de les

affronter frontalement ou d'abattre leurs unités les plus faibles.

L'erreur de l'amiral fit sourire Biurk.

— Le fait de me le dire a une influence sur ma tactique, amiral.

— En effet. Alors, passez le commandement à votre second. Nous dirigerons le tout depuis le pont auxiliaire.

— Bien, dit Biurk avant de se tourner vers son second, un grand Gotal. Lieutenant Siro ! Le pont est à vous pour une simulation. L'amiral et moi la superviserons depuis le pont auxiliaire.

Quelques instants plus tard, Klauskin et Biurk entraient sur le pont auxiliaire, une petite pièce, rarement utilisée, dont les murs étaient remplis d'écrans plus rapprochés les uns des autres que dans n'importe quelle autre salle de la frégate. Ces écrans venaient juste de s'allumer, tout comme les éclairages au plafond. La porte du pont se referma derrière les deux hommes.

— Nous pouvons tout contrôler d'ici, n'est-ce pas ? ajouta Klauskin.

— Heureusement, sans quoi ce pont de secours ne servirait pas à grand-chose, dit Biurk. Oh, excusez-moi, amiral. Je ne voulais pas vous paraître sarcastique.

— Vous devriez vraiment surveiller votre langage, fils, dit Klauskin en tirant un blaster de sa poche.

Biurk écarquilla les yeux en se disant que le geste de l'amiral n'était qu'une blague pas drôle sur les mesures disciplinaires.

Klauskin lui tira dans la poitrine.

Biurk tomba sur le dos et le bruit de sa chute résonna contre le sol. De la fumée s'éleva en volutes d'une brûlure sur son sternum et un peu de sang se mit à couler de sa chair carbonisée.

Il essaya de parler, d'atteindre son comlink, mais Klauskin secoua tristement la tête et tira deux fois de plus.

Voilà. Une tâche sinistre d'effectuée.

Klauskin s'assura que les portes ne s'ouvriraient plus en utilisant le code qu'il venait d'entendre Biurk prononcer pour ouvrir et activer le pont auxiliaire.

Puis il s'approcha du tableau de communication. Il activa la ligne qui lui permettait de parler au pont principal et dit :

— Lieutenant Siro. Je coupe toutes les communications vers l'extérieur. À partir de maintenant, toutes vos communications iront vers le programme de simulation. Si vous recevez un message d'annulation de la flotte, il sera accompagné d'une lumière rouge qui voudra dire *C'est réel*. Compris ?

— Oui, monsieur.

Klauskin appuya sur un bouton qui éteindrait toutes les antennes de communication à bord de la frégate – toutes sauf une dont il allait se servir, lui seul, pour communiquer.

Il s'approcha de l'ordinateur principal et y inséra une datacarte. La machine accepta le programme et l'activa.

Dans tout le vaisseau, chaque porte ou écoutille interne contrôlée par un servo se ferma avant de se verrouiller. Klauskin imagina les officiers sur le pont regarder, stupéfaits, les portes tout en étant assaillis de questions par les moyens de communication interne du vaisseau.

Évidemment, la porte de ce pont resta résolument fermée. Il ne fallait pas que Klauskin meure avec les autres, mais même si cela arrivait, sa mission principale resterait un succès.

L'écran de l'ordinateur principal afficha un message texte indiquant que tous les protocoles de sécurité concernant les écoutilles extérieures avaient été neutralisés. Klauskin acquiesça. Il ne lui restait plus maintenant qu'à attendre, même s'il avait encore dix secondes pour annuler cette séquence.

Il ne le fit pas. Et lorsque le compte à rebours de dix secondes arriva à son terme, des avertisseurs lumineux et des sonneries d'alarmes emplirent la pièce.

Klauskin passa en revue les différentes salles sur son écran. Il commença par le petit quai d'amarrage des chasseurs stellaires où le champ de force qui retenait l'atmosphère venait de se dissiper. L'air fut aspiré par les immenses ouvertures dont les chasseurs stellaires se servaient habituellement pour décoller ou atterrir et quelques vaisseaux sur les quais furent légèrement secoués. Une mécanicienne isolée, placée trop près de l'ouverture principale tomba, poussée par l'air qui s'échappait dans l'espace et fut aspiré dans le vide. Elle dériva, en agitant les bras, vers la décompression explosive et la mort.

L'écran suivant dévoila des membres d'équipage dans le mess du vaisseau. Ils regardaient autour d'eux, les yeux paniques, cherchant en vain à trouver de l'air. Certains se mirent à courir vers les panneaux de contrôle d'urgence et les tableaux de com. D'autres allèrent en tous sens, à la recherche de la source de leur problème.

Sur toute la frégate, les mêmes scènes se répétaient. Toutes les portes et les écoutilles donnant sur l'extérieur étaient ouvertes et la précieuse atmosphère s'en échappait. Seul le pont auxiliaire était protégé et Klauskin sentait l'air froid souffler sur son cou depuis une bouche de ventilation située au plafond.

Il appuya sur un bouton pour regarder le pont. Un officier de communication humain bouchait la vue de la caméra. Il était si près de l'holocam que ses traits étaient déformés. De chaque côté, d'autres officiers du pont criaient et se tenaient la gorge.

Cela ne durerait pas longtemps. Et lorsque ce serait terminé, il deviendrait un héros de Commenor. Mais bizarrement, cette pensée si rassurante les jours précédents n'allégea pas le poids qu'il sentait dans

la poitrine.

Il retourna face au tableau de commande, entra une fréquence et l'activa.

— Klauskin à K'roylan, répondez s'il vous plaît.

Un instant plus tard, le visage d'un Bothan noir et brun apparut sur l'écran.

— Ici K'roylan.

— L'œil est fermé et le *Shamunaar* prêt pour un équipage de remplacement. Il sera pressurisé lorsque vous arriverez.

K'roylan sourit.

— Et pile à l'heure, amiral. J'admire votre ponctualité, dit-il avant de prendre une expression inquiète. Vous allez bien ?

— Oui, bien sûr. Pourquoi ?

— On dirait que vous... pleurez.

Klauskin se toucha le visage et ses doigts rencontrèrent des larmes sur ses joues. Cela le fit tressaillir, mais il ne laisserait pas ce Bothan le voir décontenancé.

— Ah, oui. C'est à cause des changements de pression atmosphérique à bord.

— Évidemment, répondit K'roylan en arborant de nouveau son sourire. Mon équipage arrivera bientôt. Terminé.

Zone d'exclusion corellienne

L'Aventurier Errant

Malgré toutes les personnes, membres de leur famille ou amis qui les observaient, Leia et Luke s'étreignirent pendant un long moment. La salle de conférences privée que Booster avait réservée à ses invités secrets n'était pas aussi confortable que certaines des suites les plus somptueuses du vaisseau, mais son manque de confort importait peu.

Luke s'écarta de sa sœur et imita Mara. Il serra alors des mains et prit certaines personnes, Han, Lando, Wedge, Corran, Mirax, dans ses bras.

— Je suis content de vous voir, dit-il.

Des paroles simples, mais qui venaient du cœur. Il fut surpris de se sentir si soulagé de voir des gens qu'il savait être en vie et en bonne santé – mais, supposa-t-il, le cœur ne croit pas toujours ce que sait l'esprit.

— Nous aussi, dit Han – et tout le fossé qui s'était créé entre les deux hommes lorsque celui-ci avait affiché son soutien à l'indépendance corellienne et Luke sa loyauté à l'Alliance sembla enfin être comblé. Même si nous sommes surpris de vous trouver ici.

— Nous étions dans le coin, dit Mara. Non, c'est vrai. Nous sommes dans le système corellien afin d'essayer de coincer Jacen et

d'obtenir quelques réponses de sa part. Ben a disparu. (Leia ne manqua pas le petit éclair de douleur visible sur le visage de Mara et décelable grâce à la Force.) Nous ne pensons pas que Jacen sache où il se trouve, mais il possède des informations qui pourraient nous conduire à Ben.

— Vous avez alors choisi le bon moment pour nous rendre visite, dit Wedge. Jacen est ici. À bord de *l'Aventurier Errant*.

Luke lui jeta un regard dubitatif.

— Jacen joue ?

— Non, dit Corran en secouant la tête, visiblement agacé. Il se balade et surveille. Peut-être est-il parvenu à la même conclusion que nous : que *l'Aventurier Errant* est un très bon outil pour collecter des informations. C'est une idée digne de la GAG et surprenante de sa part. Ou peut-être qu'il veut s'assurer que le vaisseau ne permet pas les fuites qui aideraient les Corelliens. Dans tous les cas, il est ici, et ceux d'entre nous qu'il connaît doivent faire encore plus attention à ne pas se faire voir.

— Il ne faut plus jouer, même déguisés, jusqu'à ce qu'il reparte, ajouta Han.

— Il y a autre chose, dit Leia. Quelque chose que j'ai détecté grâce à la Force ces jours derniers. Il y a une présence à bord du vaisseau, quelqu'un ou quelque chose que je n'arrive pas à identifier... mais c'est ici. À l'affût.

— Je ne l'oublierai pas, dit Luke. Tu ne t'offusqueras pas si Mara et moi allons coincer Jacen dans quelques minutes pour lui poser des questions.

Leia secoua la tête.

— Faites simplement attention.

— Ne t'en fais pas, dit Luke qui sembla hésiter avant de continuer. Pendant ce temps, il faut que nous vous parlions de quelque chose.

— Comme d'Alema Rar et de Lumiya, la Dame Noire des Sith, dit Mara. Et du fait que nous possédons maintenant une petite technique utilisant la Force et développée par Maître Cilghal, qui nous aidera à contrer la façon qu'a Alema d'agir sur les souvenirs. Nous vous l'apprendrons.

Jacen s'arrêta à quelques mètres d'une des tables du Casino de la Gueule. Comme beaucoup d'autres de ce vaisseau, celui-ci portait le nom d'une planète ou d'une région de l'espace particulière et était décoré en conséquence. Comme la Gueule était une partie où des amas de trous noirs entouraient une région cachée et en avalaient la lumière, le Casino de la Gueule était sombre et ses murs noirs. Ses tables argentées étaient bordées de tubes lumineux et il n'y avait pas d'éclairage au plafond ; les serveurs et les autres employés du casino

portaient des décorations, des bijoux et des équipements qui luisaient. Le décor rendait le casino intime et en faisait un endroit où les conversations pouvaient presque être privées, où les rendez-vous galants étaient possibles sans crainte d'être découverts.

La table devant laquelle Jacen s'était arrêté pour regarder proposait des paris sur des combats de microdroïdes. De nombreux écrans étaient intégrés à sa surface. Plusieurs montraient des affrontements qui avaient lieu dans une autre salle du vaisseau – des combats entre des droïdes qui ne mesuraient pas plus de dix centimètres, créés et programmés par des amateurs dont la principale occupation était de mesurer leurs créations à celles des autres. D'autres écrans montraient les cotes des combattants. Dans le duel en cours, un droïde en forme de scarabée-piranha posé sur des chenilles échangeait des coups de feu avec un robot en forme de sandcrawler de Tatooine ; ils étaient séparés par quelques mètres de terrain artificiel ressemblant aux imposantes forêts de Kashyyyk.

Mais ce n'était pas le combat de droïdes qui retenait l'attention de Jacen. C'était la femme en face de lui, appuyée contre le rebord, au milieu de la longue table. Il connaissait son visage et n'aurait jamais cru le revoir.

Il fit le tour de la table et s'approcha d'elle.

Le capitaine Uran Lavint leva les yeux de son pari et de son verre avant de le saluer de la tête.

— Colonel Solo.

— Capitaine Lavint. Comment êtes-vous parvenue à revenir ici ?

— C'est une question idiote, voyons. Je me suis servie du vaisseau cargo que vous m'avez donné, dit-elle en levant son verre et en l'inclinant vers lui avant de boire une gorgée. Excusez-moi de ne pas vous avoir remercié avant. Le *Duracrud* est devenu un vrai porte-bonheur. Ma chance n'a fait que s'améliorer depuis que j'en ai pris le commandement. J'ai déjà fait trois tournées de livraisons, et récolté d'énormes profits.

— Il ne vous a pas posé de problèmes ?

— Bon, il est vieux. J'ai dépensé une partie de mes salaires pour le faire réviser. Mais rien de catastrophique.

Jacen la regarda, déconcerté. Les Jedi parvenaient souvent à voir si quelqu'un mentait et Lavint ne lui disait visiblement pas tout, mais elle ne laissait transparaître aucune des émotions qui accompagnaient habituellement les mensonges. Si son hyperpropulseur l'avait lâché, elle aurait dû être en colère contre lui. Et elle ne l'était pas. Si elle cachait le fait qu'il l'avait ruinée avec ses actions, du ressentiment aurait dû émaner d'elle. Et ce n'était pas le cas. Ce qu'il avait ordonné à son propos ne s'était pas déroulé comme prévu. Mais il lui suffirait de quelques questions pour découvrir ce qui avait cloché.

Puis il sentit un petit tremblement dans la Force. Il leva les yeux et vit Luke et Mara qui le regardaient depuis l'entrée du casino.

Il fit un sourire purement artificiel au capitaine.

— Nous reparlerons plus tard.

— Il me tarde déjà. Vous pourrez m'offrir un verre.

Jacen repoussa Lavint de ses pensées et alla serrer poliment les mains de Luke et Mara.

— Maîtres Skywalker. Vous auriez dû me dire que vous veniez sur Corellia.

— Où aurais-tu été si nous l'avions fait ? demanda Mara.

Jacen sembla surpris de la question.

— À bord de *l'Anakin Solo*, probablement.

Il n'ajouta pas : *Et en mesure de limiter le temps passé avec vous.*

Luke lui adressa un sourire joyeux.

— Eh bien, estimons-nous heureux de t'avoir trouvé à un moment où tu as plus de temps pour papoter. Installons-nous à une table, commandons à boire.

Sans attendre de réponse, il fit demi-tour et les guida à travers les rangées de petites tables plus proches du bar. Il en choisit une libre qui semblait avoir été récemment nettoyée – sa surface luisante était encore humide – et s'assit.

Mara et Jacen s'installèrent à ses côtés. Jacen s'efforçait de ne pas laisser paraître son mécontentement. Cette rencontre tombait mal. La serveuse, une Bothane dont la courte robe noire ne recouvrait qu'une petite partie de la fourrure gris argenté, se matérialisa pour prendre leur commande.

Dès qu'elle eut disparu, Luke se pencha pour se rapprocher de son neveu.

— Jacen, c'est important. Nous devons savoir exactement ce qui s'est passé sur l'astéroïde près de Bimmiel.

Jacen contint parfaitement ses émotions et tenta de ne projeter qu'un peu de mécontentement supplémentaire. Mais intérieurement, il se sentit soulagé, de nouveau confiant. Luke et Mara avaient visiblement déjà trouvé les indices que les hommes de Lumiya avaient semés. Il ne lui restait plus qu'à mentionner les détails qu'elle lui avait envoyés.

— C'est vrai que je n'ai pas eu le temps de rédiger un rapport. Ma mission au sein de la Garde est arrivée trop tôt après notre retour de Coruscant. Quelque chose n'allait pas avec le rapport de Ben ?

— Eh bien, il est incomplet, dit Mara. Il ne raconte pas ce qui s'est passé pendant qu'il était inconscient, ou ce qui t'est arrivé lorsque vous étiez séparés.

— Oh. Bien sûr, dit Jacen avant de froncer les sourcils comme s'il essayait de puiser dans des souvenirs enterrés sous des tonnes

d'événements plus récents. Alors, parlons donc de ces deux périodes. Brisha Syo, Nelani, Ben et moi avons embarqué dans une sorte d'autorail qui nous a emmenés à l'intérieur de l'astéroïde. Une impulsion d'énergie de Force a propulsé Ben et Nelani hors du véhicule. Au bout d'un moment, Brisha a été libérée. L'autorail s'est arrêté dans une grotte profonde où un utilisateur de la Force qui semblait plutôt orienté vers le Côté Obscur et qui avait ton visage Luke, m'a attaqué.

Luke acquiesça.

— Pendant ce temps, je combattais une projection de Force qui avait ton apparence. Mais déformée. Et Mara et Ben affrontaient des versions déformées l'un de l'autre.

— C'est vrai. (L'esprit de Jacen passa en revue les détails que Lumiya lui avait fournis récemment tout en essayant de trouver la meilleure façon de présenter la nouvelle.) Mon duel s'est achevé lorsque le faux Luke a jeté des rochers sur moi et que je me suis retourné en faisant tourbillonner mon sabre laser. Nous nous sommes rentrés dedans. J'ai pris une pierre sur la tête et je suis resté inconscient quelque temps. Mais lorsque je me suis réveillé, mon adversaire était en deux morceaux et lorsque j'ai retrouvé sa tête, à quelques mètres de là, j'ai pu voir son vrai visage. Un Devaronien. Sans identicarte. Son sabre laser avait disparu.

— Disparu ? dit Mara en fronçant les sourcils. Alors, quelqu'un est venu le prendre pendant que tu étais inconscient.

Jacen haussa les épaules comme s'il ne s'agissait que d'un détail sans importance.

— Peut-être est-il tombé quelque part dans une fente et que je n'ai pas pu le retrouver. C'était un environnement à très basse gravité. On pouvait envoyer le manche d'un sabre laser à des kilomètres.

— Et Ben ? demanda Luke.

— Je l'ai trouvé dans la grotte du dessus, dit Jacen. Inconscient. Brisha Syo était dans les parages. Elle avait perdu un bras et avait des blessures à la tête et à la poitrine, toutes infligées par un sabre laser. Je l'ai stabilisé. Elle semblait certaine que le droïde médical de son habitation pourrait la soigner. Elle a dit qu'elle avait rencontré une rousse qui paraissait méchante, dont la description correspondait à la Mara maléfique de Ben et qui se préparait à décapiter Ben. Elle est donc intervenue. Elle était gravement blessée, mais a obligé la fausse Mara à battre en retraite.

Luke et Mara échangèrent un coup d'œil.

— Ainsi, dit Luke, si elle a dit la vérité, cela s'est passé dans cet ordre : le Jedi Noir, s'il s'agit bien de lui, a pris l'apparence de Mara et a attaqué Ben. Il a gagné ce combat, Brisha l'a empêché de tuer Ben et il s'est enfui. Puis il a pris mon visage et a attaqué Jacen. Et Jacen l'a

tué.

Mara secoua la tête.

— Mais ça ne marche pas si nous considérons qu'il y avait un lien entre les deux combats entre Jacen et Luke et les deux entre Ben et Mara. Parce que mon combat contre le faux Ben et le tien contre le faux Jacen ont eu lieu en même temps.

— Ce qui sous-entendrait que mon combat contre le faux Luke et celui de Ben contre la fausse Mara ont aussi eu lieu en même temps. (Jacen fit semblant d'y réfléchir.) La seule conclusion logique est qu'il y avait deux ennemis dans ces grottes et pas seulement un.

— C'est exact, dit Luke en reportant son attention sur Jacen. (Il hésita un instant avant de reprendre :) Jacen, nous savons que Brisha Syo était la fille de Lumiya.

Jacen s'appuya contre le dossier de sa chaise et s'autorisa à prendre une expression de surprise.

— Je n'y crois pas. Il n'est pas aussi facile de me tromper.

— C'est une experte en tromperie, dit Mara. Si elle a été entraînée par sa mère.

— Donc..., dit Jacen en faisant semblant de réfléchir. Brisha a sans doute tué Nelani. Et elle a affronté Ben.

— Et Ben l'a taillée en pièces, dit Mara avec une pointe de fierté dans la voix. Mais elle s'est servie d'une ruse pour le battre. Et elle lui a probablement fait quelque chose, comme altérer sa mémoire, peut-être qu'elle l'a rendu vulnérable à d'autres techniques juste avant que tu ne les rejoignes.

Et maintenant, se dit Jacen, l'épreuve de courage. Vas-tu insinuer que mes souvenirs ont eux aussi été changés ? Que mes pensées ont été modifiées ?

Luke semblait sur le point d'ajouter quelque chose lorsqu'il leva les yeux. Un instant plus tard, Jacen et Mara le sentirent aussi, une grosse vague de surprise et de consternation. D'autres émotions, émanant d'ailleurs, s'y mêlèrent : de la peur, de l'exultation, de la colère.

Elles devaient être projetées par des centaines, voire des milliers de personnes simultanément pour se manifester ainsi par la Force.

Jacen prit son comlink et parla dedans :

— Colonel Solo à l'*Anakin Solo*. Le point sur la situation.

— Monsieur, dit une voix que Jacen reconnut, celle d'un des officiers chargés de la communication de l'*Anakin Solo*. C'est, ah... (Il y eut un instant de silence.) Une flotte en mouvement, monsieur. Une flotte arrive, ils sont partout, ils ont déjà frappé la force d'intervention autour de Corellia...

Jacen se leva et partit en courant vers la porte du Casino de la Gueule. Il frôla la serveuse bothane, la fit tourner et trois verres tombèrent par terre.

CHAPITRE QUATORZE

Au sein de la salle du casino enténébré, dans une ombre créée par l'agencement de la pièce, mais obscurcie par ses propres pouvoirs, Alema Rar hésita en regardant Jacen se ruer vers la sortie.

Elle l'avait remarqué lorsqu'il était entré et avait suivi ses mouvements avec un léger désintérêt. Après des heures à rôder sur les quais sécurisés des hangars sans aucune trace du *Faucon Millenium*, elle était allée voir le capitaine Lavint afin de l'aider à gagner au jeu. Elle avait vu Jacen parler à Lavint puis se diriger vers la porte et vers deux personnes.

Une minute plus tard, un petit remous dans la Force l'avait convaincu de se rapprocher et de regarder plus attentivement les interlocuteurs de Jacen, qu'elle avait alors reconnus : Luke et Mara.

Cette vision lui avait procuré une telle poussée d'adrénaline qu'elle avait dû se calmer pendant quelques instants. Elle avait sorti sa sarbacane en savourant l'opportunité que lui offrait le destin.

Luke Skywalker était ici. Et s'il était là, les chances que Han et Leia Solo y soient aussi, ou arrivent bientôt, augmentaient. Alema pourrait peut-être achever sa mission et terrasser Han et Mara sous les yeux incrédules de ceux qu'ils aimaient, faisant naître ainsi chez Luke et Leia une douleur qui ramènerait l'équilibre dans l'univers et dans son âme.

Elle coinça sa sarbacane sous son bras blessé et tâtonna à la recherche de ses fléchettes. Dans quelques secondes, elle cracherait du poison vers Mara.

Mais le trouble qu'elle avait senti avait apparemment inquiété Jacen et avait mis Luke et Mara sur leurs gardes. Mara venait de sortir un comlink, mais Luke était vigilant, et surveillait Jacen et le casino. Dans ces circonstances, une tentative d'assassinat serait sans doute détectée. Mais quand aurait-elle une meilleure chance ?

Elle prit une fléchette dans une main, la plaça dans l'embout de sa sarbacane et s'apprêta à porter l'arme à ses lèvres lorsque Luke se leva et regarda droit vers elle.

Elle se figea. Il ne pouvait pas la voir, pas dans ces conditions. Mais si elle attaquait maintenant, alors que les sens du Jedi étaient les plus affûtés, il ne manquerait pas de détecter son assaut.

Dans tout le casino, des comlinks mirent à sonner. Des militaires se levèrent de leurs tables en abandonnant leurs verres et nombre d'entre eux se placèrent alors dans la ligne de mire d'Alema. Elle siffla,

contrariée.

Il lui fallait se rapprocher. Elle s'avança, toujours dissimulée par les ombres naturelles de la pièce.

Puis Mara se leva, dit quelques mots, et Luke et elles se ruèrent vers la sortie. Des militaires en uniforme s'amassèrent également dans cette direction, la plupart en pleine conversation sur leurs comlinks.

Alema les suivit, mais fut ralentie par la foule ainsi que par un de ses pieds, qui n'était plus qu'un moignon et qui la faisait boiter. Elle poussa des joueurs pour dégager le passage et utilisa la Force pour ajouter un peu de puissance à ses gestes.

Mais il lui fallut de longues et frustrantes secondes avant de passer la porte au milieu d'un groupe de militaires des deux sexes. Plutôt petite, elle dut sauter pour regarder de chaque côté du couloir et trouver sa cible.

Elle était là, Luke à ses côtés, et courait vers l'avant du vaisseau, presque hors de portée de sarbacane. Alema porta l'arme à ses lèvres, s'arrêta une demi-seconde pour se calmer, leva le bout de la sarbacane pour donner à la fléchette une trajectoire qui lui ferait suivre le plafond et souffla.

Le projectile disparut de sa vue dès qu'il quitta l'arme. Elle sauta deux fois pour apercevoir le dos de Mara. *La fléchette devrait l'atteindre juste...*

Luke et Mara arrivèrent au croisement avec un autre couloir et prirent à gauche. Un Ortolan – à la fourrure bleue, de forte corpulence et plutôt courtaud, doté d'oreilles surdimensionnées pendantes et dont la trompe nasale atteignait le milieu de la poitrine – sortit en courant de ce corridor et prit en direction du Casino de la Gueule. Puis il trébucha et tomba par terre la tête la première.

Alema poussa un grognement. Sa fléchette n'avait pas touché la bonne cible.

La foule était si compacte que sans la Force elle n'arrivait pas à avancer dans la masse de militaires qui se pressaient vers les quais de *l'Aventurier Errant*. Lorsqu'elle arriva au croisement des deux couloirs, il n'y avait plus aucun signe des Jedi.

Un humain qui venait du second corridor lui rentra dedans. Il avait la peau mate, et ses épais cheveux blancs, sa barbe et sa moustache blanches bien taillées le rendaient plutôt charmant ; il portait une canne au bout argenté et sa cape de soie évasée caressait les corps de tous ceux qu'il croisait, y compris Alema.

Elle avait fait vingt mètres dans le second corridor lorsqu'elle réalisa de qui il s'agissait.

Lando Calrissian.

Elle faillit crier. Si Lando était ici, Han et Leia l'étaient aussi. Elle se retourna et hésita avant de décider si elle devait suivre Lando ou les

Skywalker et opta finalement pour Lando.

Pont du *Dodonna*

— Rappelez tous les vaisseaux de reconnaissance, cria l'amirale Tarla Limpan. (La peau gris-vert et les yeux rouges dus à son ascendance duros faisaient d'elle une silhouette qui détonait sur le pont du Destroyer Stellaire – un avantage en plein cœur de la bataille.) Envoyez les escadrons dès qu'ils seront prêts. Estimation de la menace ! À quoi fait-on face ?

Un schéma holographique de l'espace aux alentours immédiats de la planète Corellia apparut enfin sur la passerelle du pont. L'amirale Limpan se trouvait sur l'hologramme ; elle recula de deux pas pour s'en dégager. Sur le schéma, la sphère représentant Corellia était une grille de lignes bleues ; les vaisseaux de l'Alliance étaient de petits symboles verts, les navires corelliens à la surface de la planète ou dans son atmosphère étaient jaunes et les objets non identifiés rouges. Parmi ces derniers, nombreux, certains plongeaient dans l'atmosphère vers la face cachée de la planète. D'autres, beaucoup trop, approchaient du *Dodonna* en suivant les vecteurs de l'orbite.

Bien que le colonel Moyan, son coordinateur de chasseurs stellaires, ne fût pas sur le pont – il se trouvait dans le salon de contrôle des chasseurs, une salle toute proche – sa voix tonna dans les haut-parleurs du pont.

— Nous avons deux croiseurs, une frégate et au moins douze escadrons de chasseurs stellaires qui foncent sur nous. Et il ne s'agit que de la première vague. Il y a au moins autant d'unités de chasseurs stellaires qui décollent de la surface de Corellia. C'est une frappe totale. Nos déploiements autour de la station Centerpoint et des quatre autres mondes font état d'assauts semblables.

Limpan leva les yeux vers les haut-parleurs comme si Moyan s'y trouvait.

— Qui sont-ils ?

— Des croiseurs d'assaut bothans, amirale.

Son visage resta dénué d'expression, mais Limpan eut un élan de compassion pour Moyan. Il était bothan.

— D'accord, cria-t-elle. Navigateurs, prévoyez un itinéraire pour atteindre la station Centerpoint. Ordonnez à nos troupes qui s'y trouvent déjà de frapper la station aussi durement que possible. Notre priorité est d'empêcher que les Corelliens s'en emparent. Le *Dodonna* va se joindre à cette manœuvre.

Si nous sommes encore en état lorsque nous arriverons, ajouta-t-elle en silence. *Et même si c'est le cas, nous pourrions aviser si nous devons rester là et continuer à frapper ou partir la queue entre les jambes.*

— Où est *l'Anakin Solo* ?

Ce Destroyer Stellaire, attribué à Jacen Solo et à la Garde de l'Alliance Galactique, n'était pas sous ses ordres et elle ne connaissait pas toujours son emplacement, ni sa mission.

L'opérateur chargé du détecteur lança :

— Il *était* stationné au même endroit que d'habitude, juste hors de l'orbite de Soronia, sur la route directe de Coruscant. Il est en train d'arriver.

— Demandez-lui de nous rejoindre à Centerpoint.

Limpan sentit les changements subtils dans la gravité du vaisseau et regarda la proue à travers les vitres. Le *Dodonna* se tourna pour sortir de l'orbite et s'orienta en vue de quitter la surface de la planète.

— Combien d'escadrons de chasseurs stellaires avons-nous à bord ?

— Trois, amirale.

Limpan secoua la tête, contrite. Ils allaient se faire pilonner. En réalité, un simple pilonnage était ce qu'ils pouvaient espérer de mieux.

Comme s'il lisait dans ses pensées, un des officiers subalternes dit, d'une voix juste assez forte pour parvenir aux oreilles de Limpan :

— Nous sommes foutus.

— Les chasseurs ennemis arrivent à portée de tir, dit Moyan.

— Ouvrez le feu, dit Limpan. Feu à volonté.

L'Aventurier Errant

Wedge et Corran prirent, en dérapant, le tournant abrupt du couloir qui permettait d'entrer dans le hangar amiral. Leurs astromecs avaient effectué un allumage préliminaire et les verrières de leurs chasseurs étaient déjà ouvertes. Wedge atteignit son vaisseau le premier, mais Corran, plutôt que d'emprunter l'échelle accrochée au cockpit, bondit facilement dans son baquet de pilotage. Wedge pesta contre le Jedi dans sa barbe et grimpa à son échelle.

— Qu'est-ce qu'on a, chérie ?

La voix d'Iella crépita dans son comlink :

— Des troupes inconnues attaquent chaque position tenue par la Seconde Flotte dans le système. Attends, pas inconnues. La force d'intervention de la Station Centerpoint fait état de marques commémoriennes sur les forces d'assaut. Les troupes de blocus de Tralus et de Corellia parlent de marques bothanes. Une petite force, une frégate et un escadron de chasseurs stellaires nous foncent dessus. Et le *Dodonna* a ordonné à *l'Aventurier Errant* de ne pas entrer dans l'hyperspace tant que tous les vaisseaux qu'il renferme à son bord et capables de combattre dans l'espace n'auront pas été lancés.

Wedge se propulsa lestement jusqu'au cockpit. Les ordres du *Dodonna* signifiaient que Booster devrait faire des calculs précis. S'il

sautait avant que les militaires à bord soient tous partis, il risquait des sanctions de la part de l'Alliance Galactique – des pénalités financières écrasantes qui pourraient le mettre en faillite. Mais s'il ne le faisait pas et que les forces qui fondaient sur lui étaient trop fortes, il risquait de perdre *l'Aventurier* – ainsi que sa propre vie et celle de milliers d'employés et d'invités lorsque le Destroyer Stellaire sous armé serait vaporisé.

Wedge détacha l'échelle de son fuselage et la laissa tomber sur le sol du hangar. Il se glissa dans le baquet, attacha son casque et ferma la verrière.

La voix de Corran s'éleva dans les écouteurs de son casque :

— Question idiote pour l'opération. Comme s'appelle notre escadron ?

Wedge ricana. Ils se devaient d'avoir un nom pour assurer la coordination et l'efficacité, mais la question semblait légèrement ridicule étant donné les circonstances.

— Ganner. Je suis Ganner un, tu es Ganner deux, dit-il en vérifia son écran de contrôle. Les quatre voyants sont verts. Ouvre les portes du hangar.

— Ajoute *s'il te plaît*, dit Iella. Non, je plaisante.

L'éclairage du hangar amiral baissa d'intensité et les portes extérieures s'ouvrirent. Wedge activa ses répulseurs et fit faire un bond tremblant de deux mètres à son Aile-X. Puis il enclencha les propulseurs et sortit par l'ouverture avant que les portes ne soient complètement écartées.

Ce fut un décollage délicat et le sillage des propulseurs brûla probablement la cloison du hangar derrière l'Aile-X. Du temps où il volait pour l'Alliance Rebelle ou la Nouvelle République, un tel décollage lui aurait valu une réprimande. Mais à présent, il s'en fichait – il devait sortir et rejoindre l'action.

Corran et lui obliquèrent pour remonter le long de *l'Aventurier Errant* en direction de la poupe. Ils voyaient des chasseurs stellaires et d'autres vaisseaux sortir du ventre du navire comme des explosifs d'un bombardier. Les chasseurs allumaient leurs propulseurs, se tournaient vers le monde de Corellia et fondaient dans cette direction. Les plus distants sautaient déjà dans l'hyperespace et semblaient disparaître aux yeux de ceux qui les regardaient.

Deux Ailes-X surgissant des hangars principaux les rejoignirent et calèrent leurs vecteurs et leur direction sur les leurs. Wedge tressaillit – ils n'étaient pas apparus sur l'écran de son détecteur avant de se trouver à quelques centaines de mètres, et lorsqu'il put les avoir en visuel, il comprit pourquoi. Il s'agissait de StealthX, dont la surface noire était étrangement marbrée à cause du revêtement antidétecteur qui les recouvrait.

Wedge changea de fréquence pour se caler sur un canal militaire standard. Il croyait connaître la réponse, mais demanda tout de même.

— Qui va là ?

— Salut, Wedge.

— Luke, j’imagine que ta discussion avec le colonel a été écourtée. Mara est ton équipière, n’est-ce pas ?

— Oui. Tu vas escorter *l’Aventurier Errant* ?

— Jusqu’à ce qu’il puisse sauter et se mettre à l’abri.

— Logique. Tu te rends compte que tu attaques tes propres alliés, hein ?

— Quiconque tente de tuer le vieil homme qui est devenu mon bienfaiteur lorsque je me suis retrouvé orphelin n’est pas mon allié, Luke. Et au fait, tu es Ganner trois et Mara Ganner quatre.

Après une courte pause, Luke demanda :

— Comme Ganner Rhysode ?

Rhysode, un chevalier Jedi, était mort sur Coruscant pendant la guerre des Yuuzhan Vong, non sans avoir affronté et tué plus d’ennemis en combat individuel qu’aucun autre militaire.

— Tu connais un meilleur nom pour quelqu’un qui se bat afin de gagner du temps ?

— Non. Qui est Ganner deux ? Corran ?

La voix de Corran crépita sur le canal de com.

— Salut, chef.

Espace corellien

La navette de Jacen était sur le point d’entrer dans l’hyperespace et de sauter vers l’endroit où se trouvait *l’Anakin Solo*, à l’extérieur du système stellaire, sur la trajectoire la plus directe vers Coruscant, lorsqu’il reçut un nouveau message du Destroyer Stellaire relayant la requête d’assistance de l’amirale Limpan sur la station Centerpoint. Jacen autorisa le changement de plan, prépara rapidement un nouveau bond vers Centerpoint et sauta dans l’hyperespace aussitôt après.

Lorsqu’il en sortit, le combat de Centerpoint se déployait sous ses yeux. Dans le lointain, il voyait la station elle-même, cette masse laide et cylindrique d’un kilomètre de long. Plus près de lui, se trouvaient le gros transport mon calamari de l’Alliance Galactique, le *Plongeur Bleu*, ainsi que deux canonnières de classe Carrack à l’allure solide. Comparés aux courbes et à l’apparence organique du navire mon cal, les Carrack ressemblaient à des antiquités incroyablement primitives et avaient la forme de matraques légèrement plus larges à chaque extrémité qu’au milieu. Le *Plongeur Bleu* envoyait des tirs de turbolaser et de canon à ions sur les assaillants et, étrangement, il semblait que

tous les turbolasers qui ne visaient pas les canonnières servaient à mitrailler Centerpoint. Tout autour des trois vaisseaux principaux, de petites lueurs et des traits de lumière indiquaient que des combats de chasseurs stellaires faisaient rage.

Jacen resta bien en retrait – le petit canon laser de sa navette n'ajouterait pas beaucoup de puissance de feu aux forces de l'Alliance et il ne pourrait peut-être pas se sortir d'une escarmouche s'il le devait.

L'écran de son détecteur bipa pour signaler l'arrivée d'un nouveau vaisseau et afficha le triangle bleu de *l'Anakin Solo*, fraîchement débarqué de l'hyperespace, qui se ruait vers la zone de combat. Il s'inclina et prit une trajectoire d'interception qui l'amènerait près de *l'Anakin* avant qu'il n'ait atteint la bataille et lui permettrait de monter à son bord avant que les batteries de canons de *l'Anakin* n'aient ouvert le feu – en admettant que les chasseurs stellaires ennemis ne se soient pas déjà précipités pour l'attaquer.

Mais il eut de la chance. Aucune des forces ennemies de la station ne se désengagea pour aller à la rencontre de *l'Anakin* et Jacen atteignit le poste de commandement en quelques minutes.

Là, le commandant Twizzl, l'officier en charge de *l'Anakin Solo*, l'accueillit d'un simple hochement de tête. C'était un grand homme aux cheveux blancs qui aurait pu apparaître dans des holopubs pour des appareils de musculation ou de la nourriture surprotéinée et qui parlait avec un accent coruscantien que des décennies de service en compagnie de nombreuses autres espèces et classes sociales avaient atténué.

— Nous préparons les lasers à longue portée pour tirer sur les canonnières.

— Arrêtez ça, dit Jacen. Servez-vous-en pour tirer sur la station comme le fait le *Plongeur Bleu*.

Twizzl se renfrogna.

— Tuer plus de troupes ennemies plutôt que de protéger les nôtres ? Colonel, c'est un mauvais choix étant donné les circonstances.

— C'est notre seul choix. Vous ne comprenez pas ce qui se passe ? L'amirale Limpan n'aurait pas ordonné s'attaquer la station sans être certaine que les forces ennemies pourraient nous bouter hors du système. Et si nous sommes chassés et que nous laissons la station Centerpoint intacte...

— Oui, colonel, dit Twizzl sans paraître convaincu, mais en se tournant tout de même vers l'officier chargé de l'armement. Vous avez une nouvelle cible. La station Centerpoint. Feu soutenu. Infligez autant de dégâts que possible, lança-t-il à contrecœur.

Bien à l'écart des endroits publics fréquentés par la clientèle et les passagers de *l'Aventurier Errant*, Lando sortit d'un couloir sombre pour entrer dans un petit turbo-ascenseur. Les portes se refermèrent derrière lui et le programme de service lança :

— Quel pont, s'il vous plaît ?

— Celui du sous-commandement trois.

— Veuillez appuyer un doigt, un œil ou un autre identifiant contre le détecteur.

Lando leva une main pour s'exécuter, mais la porte s'ouvrit de nouveau et une femme portant une cape noire à capuche entra en boitant et se plaça à l'autre bout de l'ascenseur.

Lando la salua poliment. Il serait impoli et cela risquerait d'éveiller les soupçons de lui ordonner de sortir du turbo-ascenseur. Il laisserait donc l'élévateur l'emmener à destination puis le verrouillerait pour empêcher une autre intrusion avant de retourner au centre d'opérations de son groupe dans la salle de conférences.

— Quel pont, s'il vous plaît ?

La nouvelle venue ignore le programme de service. Elle retira sa capuche et dévoila le visage et les lekkus, dont l'un des deux n'était plus qu'un moignon, d'Alema Rar.

— Bonjour Lando.

Lando recula contre le mur du turbo-ascenseur et dégaina son blaster, mais avant même qu'il n'ait pu le dégager de sa poche cachée, elle tendit un bras et l'arme vola de sa main pour atterrir dans celle d'Alema.

Elle regarda le blaster avant de le laisser tomber par terre derrière elle.

— Nous sommes déçus. Ce n'est pas un accueil qui convient à une vieille amie.

Lando s'éclaircit la voix.

— Vous avez raison, évidemment. Un mauvais réflexe. Il s'efforçait de ne pas grimacer en la regardant. Il l'avait rencontré des années auparavant, au cœur de la guerre des Yuuzhan Vong, alors qu'elle n'était qu'une adolescente, encore physiquement parfaite, qui pleurait la mort de sa sœur Numa.

Elle était alors saine d'esprit.

Elle se tenait à présent devant lui, une lueur étrange dans les yeux et les épaules désaxées. Il avait entendu parler de toutes les mutilations qu'elle avait subies et savait qu'elles allaient de pair avec les horribles blessures qu'avait endurées son esprit.

Elle reprit d'un ton curieusement amical, dépourvu de menace.

— Où sont les Solo ?

— Oh. Euh... sur Corellia ?

— Non. Ici. À bord. Où sont-ils ?

— Si je vous le dis, vous ne me tuerez pas ?

— Il est hors de question que nous vous tuions. Nous vous avons toujours admiré, dit-elle, un léger ronronnement dans la voix.

— C'est rassurant, dit-il en pointant sa canne vers elle.

L'objet fut lui aussi tiré par des forces invisibles et atterrit dans les mains d'Alema.

Elle semblait réellement blessée à présent.

— Vous alliez nous tuer avec un blaster caché ?

— Pas exactement. Zap-zap.

L'ordre donné par Lando fit sortir du bout de la canne de minuscules arcs électriques bleus qui traversèrent le corps d'Alema.

Mais elle ne perdit pas connaissance. Lando pesta dans sa barbe. Le fabricant d'armes qui avait créé cette canne selon les plans de Lando lui avait assuré que la puissance électrique pourrait abattre un Wookie de bonne taille.

Mais le fabricant n'avait jamais eu affaire à des Jedi.

Alema tomba, le blaster de Lando sous elle, mais elle continua visiblement à lutter contre les chocs qui la paralysaient tandis que des volutes de fumée s'élevèrent de son corps. Et les arcs électriques semblèrent s'affaiblir...

Les portes du turbo-ascenseur s'ouvrirent avec un bruit de glissement et Lando partit en courant dans le couloir, vers les corridors qui le croisaient, remplis de passants et de lumière.

Il ne gâcherait pas sa salive à passer un appel sur son comlink tant qu'il ne serait pas entouré d'autres personnes. Il courut de toutes ses forces.

Quelque chose semblait bouger dans sa tête, comme si un ver glissait à l'intérieur de son cerveau et cherchait à sortir par une de ses oreilles. Il ignore cette sensation et court.

Le premier couloir qui croisait le sien se profilait, légèrement encombré. Il prit à droite pour l'emprunter et fila vers l'endroit où le plus de personnes étaient rassemblées. Son déplacement rapide n'attira pas beaucoup l'attention, car tout le monde, ou presque, courait. Quelques instants plus tard, il se retrouva au milieu d'une foule dense d'employés de *l'Aventurier Errant* qui sortaient du casino que l'on évacuait.

Il sortit son comlink. Il pouvait à *présent*...

Que pouvait-il faire ?

Appeler quelqu'un, supposa-t-il. Mais qui ? Et pourquoi avait-il besoin d'appeler quelqu'un ? À quoi essayait-il d'échapper ?

Et où avait-il perdu sa fichue canne ?

Il secoua la tête en se demandant si l'âge commençait vraiment à affecter ses facultés. Il rangea son comlink et chercha du regard le

turbo-ascenseur le plus proche.

Espace corellien

Luke devait avouer que le plan improvisé de Wedge était bon – ou le serait s'il marchait. *Mais, se dit-il, il en va ainsi de tous les plans : avec le recul, ils ne sont bons que s'ils ont marché, aussi brillants qu'ils aient pu sembler avant d'être mis en action.*

Mara et lui se trouvaient des kilomètres devant Wedge et Corran et à quelques kilomètres à l'écart de l'itinéraire en ligne droite que prenait l'ennemi. Dès que leurs détecteurs repérèrent la frégate en approche, ils éteignirent tous les systèmes actifs et firent les morts dans l'espace, dérivant à peine. Jusqu'à ce qu'ils rejoignent Wedge et Corran, ils n'utiliseraient pas leurs systèmes de com ; le lien qui les unissait par la Force, indécélable aux détecteurs, serait leur unique façon de communiquer.

Des détecteurs passifs montrèrent Wedge et Corran qui arrivaient sur l'ennemi et les chasseurs stellaires adverses qui se déployaient devant la frégate pour créer un rideau défensif. Luke hocha la tête. C'était de la stratégie basique et futée. La frégate et le rideau de chasseurs passèrent devant Luke et Mara et les détecteurs de Luke lui indiquèrent que la frégate était une Nebulon-B en forme de hache.

Les Jedi attendirent et regardèrent le début du combat. Wedge et Corran, si proches l'un de l'autre qu'ils ne représentaient parfois qu'un seul spot sur le radar, filèrent vers un bout du rideau de chasseurs. Il y eut un tourbillon d'activité à cet endroit et soudain, Wedge et Corran battirent en retraite. Il restait onze chasseurs stellaires ennemis et un dérivait dans l'espace, son pilote demandant qu'une navette vienne le chercher sur des fréquences de com ouvertes.

Luke alerta Mara grâce à la Force puis il alluma ses propulseurs et se mit à manœuvrer pour se placer derrière la frégate. Sa femme resta dans son sillage et il sentit émaner d'elle une froide résolution – un désir objectif de faire mal, de tuer et même, au besoin, de mourir.

Leur approche fut lente et douce, afin de bénéficier de l'invisibilité relative de ces Ailes-X aux détecteurs. Ils devaient se rapprocher le plus possible et lancer leurs torpilles à protons avant que l'équipage de la frégate ne s'aperçoive de leur présence. Pour l'instant, la frégate avançait, ses boucliers plus puissants placés à l'avant et les plus faibles à l'arrière – une mesure sensée, étant donné que Wedge et Corran affrontaient les chasseurs stellaires devant le vaisseau.

Ils s'approchaient – à cent kilomètres de la frégate, quatre-vingt-dix à présent...

Lorsqu'ils furent si près que leurs attaques mettraient moins d'une seconde pour atteindre leur cible, mais pas assez proches pour que les tirs de laser de représailles soient à bout pourtant, Luke lança une

torpille. Une fraction de seconde plus tard, Mara tira la sienne. Luke activa les boucliers de son Aile-X et, grâce au lien qui les unissait par la Force, sentit Mara faire de même.

Les torpilles dessinèrent aussitôt une ligne droite jusqu'à la poupe de la frégate. L'engin de Luke explosa contre les boucliers arrière. Puis celui de Mara disparut dans la zone d'impact et éclata à son tour.

Les gaz surchauffés mirent quelques instants à se dissiper. Ils révélèrent alors l'arrière de la frégate, salement amoché et couvert de cratères. Luke ne discerna pas un seul propulseur encore en état de marche. Il poussa un petit cri de joie. Un ennemi était hors d'état de nuire et il n'y avait eu que quelques pertes humaines – avec un peu de chance, la frégate allait même s'en tirer sans victimes.

Luke et Mara accélèrent en décrivant un arc vers les combats contre les chasseurs stellaires. Les détecteurs en montraient à présent huit actifs dans la zone de bataille : Wedge, Corran et six ennemis. Sur l'écran du radar de Luke, l'ordinateur finit par identifier les vaisseaux adverses : des I-7 Howlrunners. Il connaissait ces chasseurs : des coques aux lignes pures et rectangulaires avec de courtes ailes manœuvrables à une extrémité et deux canons laser pointés vers l'avant à l'autre bout. Il savait qu'ils étaient dotés de boucliers et résistants, mais ils n'avaient pas beaucoup de puissance de feu. Et pourtant l'escorte initiale de douze chasseurs aurait dû normalement suffire pour détruire deux Ailes-X... mais pas deux Ailes-X manœuvrées par des pilotes de la trempe de Wedge et Corran.

Et qui étaient rejoint à présent par des pilotes de la trempe de Luke et Mara.

Les StealthX n'étaient plus qu'à quelques kilomètres de la zone de combat lorsque les cinq Howlrunners encore en état repartirent en vrombissant vers la frégate. Luke et Mara les laissèrent s'en aller. Les Howlrunners reprirent position en cercle autour de la frégate endommagée pour former un rideau défensif bien plus pathétique qu'il ne l'était quelques minutes plus tôt. Luke ralluma son émetteur de com.

— Et maintenant ?

— Je retourne sur *l'Aventurier Errant*, dit Wedge. Pour le protéger jusqu'à ce qu'il saute en hyperspace. Je ne vais pas m'aventurer au cœur de la bataille. Je ne saurais vraiment pas quel camp choisir.

— Et toi, Corran ? demanda Mara.

Le Jedi parut un peu hésitant.

— Cela dépend de vous, Luke. Je n'ai plus rien à faire sur Corellia, je n'ai pas besoin d'y retourner... Où voulez-vous que j'aille ?

— Sur Coruscant, répondit aussitôt Luke. Nous avons besoin de bon sens et d'esprits avisés au Temple. Mais pour l'instant, Mara et moi allons prendre part à la bataille principale afin de voir si nous

pouvons aider les forces de l'Alliance. Tu veux venir avec nous ou retourner au Temple ?

— Je vais me battre.

— Luke, tu es Ganner un, à présent, dit Wedge. Bonne chance.

— Bonne chance à toi.

Tandis que Wedge se détachait de leur formation et prenait la direction de *l'Aventurier Errant*, Luke alluma sa com pour écouter des fréquences militaires et se tenir au courant du déroulement des combats.

Le *Dodonna*

L'amirale Limpan se retira dans la salle de commandement, plus petite, plus calme et moins agitée que le pont. Elle s'entendait de nouveau penser et pouvait à présent suivre, de manière plus aisée, le déroulement des combats.

Et la fin probable du *Dodonna*. Le transport de guerre de classe Galactique, mis en service moins d'un an plus tôt, était réduit en pièces par les troupes bothanes qui le poursuivaient et il ne tiendrait peut-être pas assez longtemps pour fuir le système solaire. Le pilonnage incessant des batteries laser des croiseurs ennemis et les missiles et torpilles des chasseurs stellaires, tout aussi nuisibles, endommageaient irrémédiablement le vaisseau amiral de Limpan.

— Prêts à entrer en hyperspace, amirale, lui annonça son navigateur.

— Allez-y, dit-elle.

La vue extérieure, diffusée sur les écrans de la salle, montra les étoiles qui se tordaient, devenaient des filets de lumière puis reprenaient aussitôt leur forme initiale. Ce saut en hyperspace avait été très court. Ils n'avaient même pas quitté le système.

La station Centerpoint et la bataille sauvage qui faisait rage dans ses environs apparurent sur l'écran principal.

— Navigation, dit Limpan, préparez un itinéraire pour nous permettre d'approcher de la station – à portée optimale pour nos batteries. Nous ferons un passage et lui infligerons le plus de dégâts possible. Puis nous partirons. Notre prochain saut nous mènera sur – Fenn, quel est le nom du point de ralliement utilisé pour votre assaut initial sur le système ?

Le colonel Fiav Fenn, une Sullustéenne, tourna la tête de son ordinateur.

— Point Bleak, dit-elle.

Fenn était l'aide de camp du prédécesseur de Limpan, l'amiral Klauskin ; Limpan avait son propre aide de camp et avait donc transféré Fenn à la coordination des chasseurs stellaires, tâche dont

elle s'acquittait à merveille.

— Dès que nous aurons quitté Centerpoint – *si nous sommes encore en vie*, pensa Limpan –, notre prochain saut nous emmènera à Point Bleak. Prévenez toutes les autres troupes de l'Alliance, dites-leur de cesser le combat et de nous y rejoindre. Dites à l'*Aventurier Errant* qu'ils peuvent nous y retrouver.

— Je conseille de ne pas agir ainsi, amirale, dit Fenn.

Limpan lui lança un regard sévère.

— Comment ça, colonel ?

— Si toutes les forces de l'Alliance situées dans la zone de combat de Centerpoint sautent vers le même point de l'espace, ça ira : l'ennemi pourra découvrir notre direction, mais pas la distance de notre saut et ne pourra donc pas nous poursuivre. Mais si les vaisseaux de l'Alliance de six zones de combat différentes sautent au même endroit, l'ennemi n'aura qu'à trianguler pour nous trouver en quelques minutes.

Limpan bouillonna intérieurement durant un bon moment. Elle avait été promue de capitaine à amirale pendant la paix consécutive à la guerre des Yuuzhan Vong. Durant cet affrontement, elle avait dû faire battre en retraite les troupes de la Nouvelle République à plusieurs reprises, mais elle n'avait jamais commandé qu'un seul vaisseau à la fois. Elle connaissait, sur le plan théorique, la tactique pour le retrait de toute une force d'intervention, mais ce n'était pas, pour elle, un réflexe.

Limpan brisa le silence qui était retombé sur la salle de commandement et lança :

— Vous avez raison, Fenn. Bien vu. Navigation, relayez l'ordre de rejoindre Point Bleak à toutes nos troupes dans cette zone de combat. Communications, dites au coordinateur de chaque zone de combat de trouver son propre point d'arrivée dans le système et de communiquer avec nous à partir de là. Dites la même chose à ce foutu casino ambulant.

— Oui, madame.

Limpan s'installa dans son siège de commandement et jeta un regard mauvais à l'écran principal puis au dos de Fenn. Son fauteuil vibra sous elle lorsque le *Dodonna* reçut une autre torpille. Des lumières rouges vinrent s'allumer sur les écrans de diagnostic.

Des rangées entières de turbolasers étaient inutilisables. Les boucliers n'avaient plus qu'une efficacité de 68 pour cent et s'affaiblissaient encore. Les équipements de vie ne fonctionnaient plus sur une douzaine de ponts et les soldats tentaient de rejoindre des zones plus sûres. Plusieurs colonnes de propulseurs avaient été détruites et d'autres étaient poussées au-delà de leurs limites opérationnelles. Des vibrations incessantes secouaient le *Dodonna*,

signe que l'accumulation des dégâts endommageait sa structure même.

Le *Dodonna* survivrait peut-être à ce combat, mais il finirait en si mauvais état qu'il devrait retourner aussitôt sur un chantier pour être réparé. Il ne repartirait pas en mission pendant des mois.

Plus doucement, Limpan ajouta :

— Communications, faites savoir au *Plongeur Bleu* que dès que nous atteindrons Point Bleak, il devra nous rejoindre. Je lui transmettrai le commandement.

— Oui, madame.

Limpan vit plusieurs soldats se raidir à cette annonce. *Bien*, se dit-elle, *ils ont encore leur fierté*. Il y avait au moins une chose qu'ils n'avaient pas complètement perdue.

Le *Dodonna* infligea des dégâts à la station Centerpoint en creusant une tranchée latitudinale déchiquetée de métal fondu qui complétait celle, longitudinale, que le *Plongeur Bleu* avait créée. Mais les chasseurs stellaires bothans et corelliens qui n'étaient pas bloqués par un rideau de vaisseaux suffisant continuaient de marteler le transport. Le *Plongeur Bleu* s'éloigna de la station pour suivre le vaisseau amiral en utilisant son artillerie pour éliminer le plus possible de chasseurs stellaires lancés à sa poursuite, mais la manœuvre ressemblait à celle d'un Jedi novice essayant de protéger un cuissot de viande fraîche d'une nuée de scarabées-piranhas.

Le *Dodonna* sauta enfin, suivi de peu par le *Plongeur Bleu* et les chasseurs stellaires équipés d'hyperpropulseurs qui les soutenaient. *L'Anakin Solo* fut le dernier à entrer en hyperspace.

Arrivés à Point Bleak, les trois vaisseaux principaux se rapprochèrent les uns des autres afin de s'entraider en combinant leurs puissances de feu respectives.

Mais aucun navire ennemi ne les suivit hors de l'hyperespace. Ils eurent le temps d'évaluer les dégâts, de communiquer avec Coruscant et de rassembler des informations.

L'holoNet grouilla bientôt de nouvelles de Corellia. Le premier ministre Dur Geijen rayonnait d'être « *libéré du joug de l'oppression de l'Alliance Galactique* » et louait les forces de Bothawui et de Commenor ainsi que son propre coordinateur des combats, l'amirale Delpin, dont il faisait l'éloge public pour avoir accompli « *ce que n'avait pas fait l'amiral Antilles* » – comme si elle avait joué un rôle dans la présence des Bothans et des Comménoriens.

L'amirale Niathal ordonna au *Dodonna* de revenir sur Coruscant. Elle demanda à la force d'intervention de Limpan d'effectuer des réparations, de rester en attente et de se servir de ses ressources pour surveiller l'activité dans le système corellien. Elle prévint également Limpan de possibles trahisons ou sabotages – il apparaissait clairement que le départ de la flotte bothane du système de Bothawui avait été

tenu secret à cause d'une erreur catastrophique des troupes de l'Alliance qui surveillaient ce système.

Dans la journée, l'Alliance Galactique annonça que la guerre déclarée contre Corellia était à présent étendue à Bothawui et à Commenor. Les analystes des holonews, graves ou joyeux selon les penchants politiques de leurs rédactions, spéculaient sur les prochains systèmes qui rejoindraient ce qu'ils appelaient maintenant la Confédération Corellienne.

Il y eut des récompenses dans les deux camps et on enterra les morts.

Et dans ce climat politique bouleversé – alors qu'une négociation de paix entre une Corellia isolée et l'Alliance n'était plus possible – on ordonna à Jacen Solo et à *l'Anakin Solo* de retourner sur Coruscant.

CHAPITRE QUINZE

Ziost

Vu de son orbite haute, le monde de Ziost ne ressemblait pas à un endroit maléfique.

C'était une planète bleue et verte typique, un bon mélange de masses terrestres et d'étendues d'eau, avec de la glace aux pôles, des formations de nuages blancs un peu partout et même la spirale caractéristique d'un ouragan sur un des océans. Les masses terrestres de l'équateur semblaient presque entièrement vertes, s'éclaircissaient un peu vers les zones tempérées avant de devenir complètement blanches au niveau des grandes calottes glaciaires des pôles. Il n'y avait aucune trace d'un désert ; tout n'était que forêt ou toundra.

Il s'agissait, en réalité, d'un bel endroit, si on se contentait de le regarder.

Mais Ben avait d'autres sens et la Force lui indiquait que cette planète possédait un côté maléfique. Elle semblait le regarder fixement, comme si elle était un œil de différentes couleurs appartenant à un visage hideux et rempli de haine qu'il n'arrivait pas à distinguer.

Ben fixait Ziost et Ziost lui rendait son regard. Le garçon sentit sa gorge se serrer.

— Tu perçois des traînées de propulseurs, Shaker ? demanda Ben.

Il ne s'attendait pas à beaucoup de résultats. Les traînées d'émissions de propulseurs se dissipaient rapidement et comme le trafic de véhicules et de vaisseaux d'une planète était important, toutes les traces avaient tendance à se confondre en une masse indistincte.

L'astromec émit un bip affirmatif et des lignes de textes apparurent sur l'un des écrans du cockpit de l'Aile-Y : DE GROSSES TRACES ORBITALES INDIQUENT QU'UN OU PLUSIEURS VAISSEaux SONT RESTÉS TRÈS LONGTEMPS SUR UNE ORBITE SPÉCIFIQUE. LE(S) VAISSEAU(X) A (ONT) QUITTÉ L'ORBITE IL Y A APPROXIMATIVEMENT HUIT HEURES STANDARD ET EST (SONT) DESCENDU(S) SUR LA PLANÈTE.

L'écran du détecteur du cockpit bascula d'une image radar à un diagramme de la surface de la planète sur lequel des lignes en pointillés désignaient l'orbite abandonnée et le chemin d'entrée dans l'atmosphère.

Ben sentit une vague de soulagement. Bien sûr, Ziost était un monde mort en termes de civilisation planétaire. Très peu de vaisseaux s'y rendaient et les traînées de propulseurs restaient visibles plus longtemps. Cela faisait passer les chances de trouver un seul navire dans une zone aussi grande que la surface d'une planète d'« improbables » à « possibles ».

Il bascula les données de l'unité R2 sur son ordinateur de vol et détermina son propre chemin d'entrée dans l'atmosphère.

D'une altitude de quelques kilomètres et en avançant à une vitesse assez lente pour que l'Aile-Y ne passe pas le mur du son, ni ne produise de traînée de condensation visible du sol, Ben examina le vaisseau qui avait apparemment ramené Faskus sur Ziost.

C'était un transport léger YT 2400 corellien en forme de disque, comme le vénérable *Faucon Millenium* d'oncle Han, mais dont le cockpit se trouvait à la pointe du côté tribord, à la manière d'un portant.

Mais, d'un YT 2400, il n'avait plus que le nom à présent. Il ne s'agissait plus que d'un tas roussi de duracier gauchi, noirci par le feu en plusieurs endroits ; de la fumée s'échappait encore des zones où la coque s'était brisée. Le cockpit et son tube d'accès s'étaient séparés du corps principal du vaisseau et avaient roulé ou avaient été projetés sur une pente douce pour s'arrêter à vingt mètres de la carlingue. Il neigeait légèrement sur les deux parties principales de l'appareil détruit.

S'était-il écrasé ? Ben grossit l'image sur son écran et secoua la tête. Non, les traces de brûlures sur certaines zones de la coque indiquaient clairement des tirs de turbolaser. On avait tiré à de multiples reprises sur le vaisseau et il avait ensuite brûlé.

Ben bascula sur les détecteurs primaires, mais ne décela aucune trace de circulation aérienne dans cette zone. L'assaillant était parti depuis longtemps.

Le garçon descendit en spirale vers la clairière que Faskus avait choisie. Il posa l'Aile-Y bien à l'écart de l'épave brûlée puis partit l'explorer à pied.

Des parties du vaisseau étaient assez froides pour qu'il puisse en approcher et il put même entrer dans un ou deux endroits où des écrouilles avaient explosé et là où la coque s'était assez ouverte pour lui permettre de passer. Il ne trouva que de la fumée et une odeur de plastique et de similicuir brûlés.

À la recherche d'indices supplémentaires, il s'ouvrit à la Force... et frissonna. La sensation d'être observé était plus forte ici qu'en orbite. Il tenta de la mettre de côté, d'explorer autour et au-delà de cette impression et il ne sentit aucune trace de mort. Il ne pensait pas que le

pilote ait péri dans le vaisseau.

Alors où était-il donc ? Ben n'était pas un bon pisteur.

Il ne s'estimait pas capable de suivre une cible – particulièrement si on lui avait tiré dessus récemment et qu'elle était prudente et se cachait – dans une forêt dense.

Puis il la sentit, à la périphérie de ce qu'il ressentait grâce à la Force, une petite pointe de joie malicieuse, semblable à celle qu'il avait sentie dans la vitrine sur Drewwa.

Ce sentiment resta perceptible, bien que distant, lorsqu'il retourna jusqu'à son Aile-Y.

— Shaker, je vais rester éloigné du vaisseau pendant quelque temps. Peut-être même des jours, dit-il à l'astromec.

Shaker lui lança une interrogation musicale. Ben n'eut nul besoin de sortir son datapad et de lire le texte transmis pour comprendre. *Que voulez-vous que je fasse ?*

Il y réfléchit. Sur ce monde hostile, les détecteurs, outils et autres potentialités d'une unité R2 pouvaient être très utiles tant que le petit droïde ne se retrouvait pas coincé dans un marais, par exemple. Mais Ben n'avait pas le treuil permettant d'ôter Shaker de son compartiment dans l'Aile-Y. Certains astromecs possédaient des améliorations leur permettant de sortir et de descendre sans encombre, mais Shaker semblait être un modèle de séries ne possédant aucune modification.

Mais Ben pouvait se servir de la Force. Il n'était pour autant pas sûr de pouvoir pratiquer la télékinésie avec un objet aussi lourd qu'une unité R2.

— Un instant, petit gars.

Ben ferma les yeux et se concentra.

Grâce à la Force, il sentit la masse de l'Aile-Y et retrouva ses contours. Shaker était là aussi, mais il n'arrivait pas, dans son esprit, à séparer le droïde du chasseur stellaire. Il ne voulait pas soulever le vaisseau en entier, n'avait même aucune envie d'essayer.

Puis Shaker lança un sifflement de curiosité et le droïde devint alors distinct du chasseur stellaire. Ses propres contours se dessinèrent nettement. Ben grimaça et se concentra sur l'astromec.

Il tira doucement vers le haut, comme s'il essayait d'enlever une prise d'un moteur. La prise résista et il tira plus fort.

Le soudain cri d'inquiétude de Shaker manqua de couper la concentration de Ben, mais il fronça les sourcils et continua. Il sentit l'astromec s'élever en l'air et flotter hors de l'Aile-Y. Ben fit un geste latéral et Shaker glissa sur un côté.

Avec précaution, Ben posa le droïde au sol et ouvrit les yeux. Tremblant légèrement et fatigué par ses efforts, il lança :

— Tu vas donc devoir venir avec moi.

Le droïde gazouilla pour manifester son soulagement.

Ils partirent vers l'ouest, dans la direction de la joie lointaine que percevait Ben, et plongèrent dans la forêt de Ziost.

C'était une froide journée. Dans la clairière, sous les rayons de soleil filtrés par les nuages, Ben se sentait bien, mais ici, la canopée de la forêt coupait la majeure partie de la lumière et il sentait le froid. Les troncs d'arbres sombres, massifs et torsadés ressemblaient à des corps perclus de douleurs et congelés pour être conservés dans leur agonie. Ils le rendaient encore plus mal à l'aise. Il sortit sa cape de Jedi de son sac à dos et la passa, ravi de la chaleur et de la protection symbolique qu'elle lui offrait.

Il n'y avait pas de sentiers dans cette forêt, seulement de denses sous-bois. Les limitations de Shaker dans cet environnement – le droïde se déplaçait rapidement, grâce à ses roues, sur des surfaces plates et solides, mais devait se dandiner sur ses pattes sur un terrain accidenté – ralentissaient leur progression. Mais durant la première heure de leur voyage, Ben ne sentait pas la joie qu'il poursuivait s'éloigner. Shaker et lui semblaient même se rapprocher, très lentement, de leur proie.

Puis il entendit des bruits provenir de l'endroit d'où ils venaient. Les sons étaient lointains, étouffés par la distance et la forêt oppressante, mais Ben crut reconnaître le rugissement de moteurs à ions, le chuintement caractéristique de tirs de laser.

Shaker se mit à siffler un message compliqué. Avec un sentiment d'angoisse, Ben sortit son datapad et l'ouvrit. Une série de rapports de diagnostics défila sur l'écran, trop vite pour qu'il puisse les lire, puis le message s'arrêta.

La dernière ligne annonça :

RÉSUMÉ DU DIAGNOSTIC DE L'Y-WING : LES DÉGÂTS SUBIS EMPÊCHENT LE FONCTIONNEMENT. FIN DES COMMUNICATIONS. 84% DE PROBABILITÉ QUE L'Y-WING AIT ÉTÉ TOTALEMENT DÉTRUIT.

Ben s'écroula et s'assit sur la couche de neige recouvrant le sol de la forêt. Les ennemis de Faskus étaient revenus et avaient détruit son moyen de transport, la seule façon pour lui de repartir de ce monde.

Les fichiers qu'il possédait indiquaient que nul n'était certain de la présence d'êtres pensants sur Ziost. Peut-être qu'il n'y aurait jamais personne pour l'aider à quitter la planète... et personne, parmi ceux qui l'aimaient, ne savait qu'il était là. Il allait mourir seul sur Ziost.

Il s'obligea à se redresser. Qu'il meure ou pas, il avait une mission à achever. Et une fois que celle-ci serait accomplie, il en avait une deuxième, plus personnelle.

Punir ceux qui avaient tenté de l'exiler sur ce monde isolé.

Coruscant
Chambre du Conseil du Temple Jedi

Ils se réunirent au sein de leur cercle de sièges, composé d'élégants fauteuils de pierre, proches de trônes par leur raffinement, mais pas assez confortables pour favoriser des réunions qui dureraient des heures. Les autres – Mara, Corran, Kyle Katarn, Cilghal, Kyp Durrone – attendirent que Luke s'assie, une tradition qu'ils avaient adoptée sans qu'elle soit officielle, et qu'il espérait parfois les voir abandonner.

Lorsque tous furent installés, Luke prit la parole :

— Cilghal, j'aimerais que vous preniez le rôle du *taras-chi* pour cette réunion.

Le Maître Jedi mon cal plissa les yeux, geste qui, avec ses orbites proéminentes, était plus impressionnant que chez une humaine.

— Excusez-moi, Grand Maître. Le rôle de quoi ?

Kyp émit un petit bruit, une sorte de grognement évasif. Luke lui jeta un coup d'œil et vit qu'il essayait de se retenir d'éclater de rire. Luke reprit :

— Du *taras-chi*. Une tradition que nous n'avons pas respectée ces derniers temps. Vous devrez contester chaque idée ou proposition que vous n'estimez pas assez testée.

— Ah, dit Cilghal. Oui, d'accord.

Le visage de Kyp se contracta une dernière fois pour étouffer un éclat de rire puis il se détendit.

— Nous avons plusieurs choses à l'ordre du jour, dit Luke. Sans tri particulier... Même si le nombre de Jedi présents n'est pas limité, la guerre a visiblement pris du temps supplémentaire à chaque Maître et l'aggravation du conflit va faire empirer cela. L'enseignement va donc en pâtir. Je propose donc que nous décidions quels Chevaliers Jedi seniors pourraient recevoir de l'avancement. Inutile de débattre des candidats aujourd'hui, mais vous devriez préparer des listes avec ceux qui conviendraient à vos yeux.

La plupart des Maîtres présents acquiescèrent, mais pas Cilghal qui réfléchit à la question, ses yeux bulbeux placés à différents niveaux, avant de décider de ne pas objecter.

— Ensuite, reprit Luke, comme beaucoup d'entre vous le savent, Ben a disparu. Il s'est peut-être enfui pour rejoindre Jacen. Il s'est peut-être lancé dans une mission personnelle pour prouver sa valeur. Il a... (Il lui fallut quelques instants pour prononcer ces mots :) Il a peut-être été enlevé. Les preuves que Mara et moi avons découvertes indiquent qu'il a pu blesser une femme qui n'a ensuite pas survécu à ses blessures... et que la mère de cette femme était Lumiya.

Kyle, Corran et Kyp se mirent à murmurer. Cilghal fut prompte à

demander :

— Était-ce la raison de l'attaque de Lumiya contre Maître Lobi ?

Luke acquiesça.

— Sans doute. Lobi suivait Ben. Si Lumiya a fait quelque chose à Ben – si elle lui a parlé, lui a collé un traceur ou autre – elle aura cherché à éliminer les témoins.

— Ainsi, dit Cilghal, il ne s'agit pas seulement de deux Maîtres qui font preuve d'un attachement excessif envers un apprenti. La situation pourrait entraîner la mort d'autres Jedi.

Bravo, pensa Luke. Voici déjà une salve envoyée sur un problème identifié précisément.

— Exact.

— Mais la question est, continua-t-elle, de savoir si vous et l'autre Maître Skywalker êtes assez impartiaux à propos de Ben pour prendre de bonnes décisions concernant ce problème.

Mara se pencha en avant comme pour lancer une réponse furieuse. Luke la regarda et, par le lien qui les unissait grâce à la Force, il lui transmit un soupçon de prudence. Mara ne changea pas de posture, mais ne dit rien.

— Je le crois, répondit Luke. Dans tous les cas, Mara et moi n'avons que peu d'indices sur la disparition de Ben. Ce matin encore, j'ai été incapable de repérer Ben dans la Force. Ce qui pourrait signifier qu'il a appris à se dissimuler ; qu'il se trouve dans un endroit, comme Dagobah, où les caractéristiques de la Force dans son environnement masquent sa présence ; ou... (Il n'alla pas au bout de cette pénible idée.) Mais pour en être sûr, je demande aux Maîtres de prendre la parole s'ils pensent que nous ne nous comportons pas correctement. Je serais le premier à admettre que nous devons nous reposer sur votre opinion plus objective à ce sujet.

— Ainsi que sur d'autres sujets concernant des liens affectifs, si je peux me permettre, dit Cilghal. Maître Horn, les problèmes avec votre famille sont-ils résolus ?

Corran acquiesça.

— Tous les Jedi sauf ceux qui aident les Forces Armées de l'Alliance dans la collecte d'information ont quitté Corellia, tout comme ma femme. Même si elle risque de demander le divorce, car je suis parti sans lui dire au revoir.

Cilghal n'énonça pas ce qui sous-tendait sa question. *Les Jedi doivent abandonner tout lien affectif.* C'était une des doctrines de base de la philosophie Jedi à l'époque de l'Ancienne République. Luke l'avait, à titre d'essai au cours des années, assouplie, en décrivant à ses étudiants son rôle dans l'histoire des Jedi, mais sans insister pour qu'elle soit appliquée par les jeunes générations de Jedi.

Ayant lui-même choisi de vivre une vie de famille, il ne pouvait

empêcher les autres de faire de même et, aujourd'hui, beaucoup étaient officiellement mariés et élevaient souvent leurs propres enfants avec divers degrés de détachement Jedi proprement dit. Il devait avouer que dans de tels cas – même dans le sien – une vraie indifférence était parfois quasi impossible.

Cilghal n'avait pas réellement voulu émettre cette critique ; elle ne s'était jamais prononcée en faveur des mérites de l'ancienne tradition. Mais elle prenait visiblement son rôle de taras-chi au sérieux.

— À l'ordre du jour, dit Luke, il y a également un point sur Leia. Vous avez tous été très patients et ouverts en lui permettant de rester avec Han. Et je continue de croire que cela sert à la fois les intérêts de l'Ordre Jedi et de l'Alliance Galactique en nous permettant de garder chacun un œil sur ce que pense l'autre et sur des informations qui ne nous seraient pas accessibles autrement. Mara et moi l'avons vue au cours de notre visite dans l'Espace Corellien. Je voulais proposer l'idée que nous continuions et que nous ne la critiquions pas si elle semble opposée aux buts de l'Alliance... même si l'Alliance insiste encore pour que nous prenions des mesures punitives.

Cette fois, ce fut Kyle Katarn qui sema la graine de la discorde. Il portait une barbe fine et était un peu plus vieux que Luke, mais semblait plus jeune, n'ayant pas récolté une collection de cicatrices aussi impressionnante que la sienne sur le visage.

— Vous êtes sûr que les liens affectifs qui vous lient à votre sœur n'influencent pas votre façon de gérer le problème ?

Luke acquiesça.

— Contrairement avec ce qui se passe avec mon fils, je suis à l'aise avec cette situation et toutes mes décisions la concernant.

— L'Alliance Galactique a des arguments valides à ce sujet, dit Katarn. Pas forcément un cas en duracier, mais des arguments valides. Ils ne nous demandent pas de la livrer pieds et poings liés à la justice. Mais si l'Ordre Jedi soutient l'Alliance et qu'un Chevalier Jedi soutient activement l'ennemi, ils affirment que le Chevalier Jedi en question devrait être chassé de l'Ordre.

— Nous devrions peut-être l'exclure, dit Mara. Dès qu'un procès équitable aura prouvé qu'elle a aidé l'ennemi. Ce qui n'a pas encore été démontré. Sa présence aux côtés de Han lors de plusieurs événements a été remarquée, oui. Mais même Tenel Ka, la cible de leur supposée tentative d'assassinat, ne les en croit pas coupables.

— Et, ajouta Kyp, reste à savoir s'ils pourraient être jugés équitablement dans un tel contexte.

Katarn réfuta ce commentaire d'un geste.

— Réfléchissez-y impartialement, dit-il, qu'est-ce que cela changerait que Leia Solo soit chassée de l'Ordre ? Elle resterait avec Han et continuerait à vous fournir des informations vitales – elle ne

cesserait pas d'être votre sœur, après tout – et nous pourrions la faire de nouveau rentrer dans l'Ordre dès que le procès aurait conclu à son innocence.

— Ce qui satisferait le gouvernement de l'Alliance, dit Luke. Mais serait-ce juste, Maître Katarn ? La chasser pour avoir pris l'initiative d'enquêter sur des choses qu'elle seule perçoit ? Lequel d'entre nous n'a jamais fait ça ? (Personne ne leva la main et il reprit :) Préconisez-vous vraiment cela ou jouez-vous, pour quelques instants, le rôle de Cilghal en tant qu'honorable adversaire au sein des débats ?

En souriant, Katarn dévoila des dents blanches.

— Est-ce important ? La proposition a une valeur propre ou n'en a pas, que j'y crois ou non.

— Il a raison, dit Cilghal. Nous devons examiner cette proposition sur sa valeur propre et la réponse du Grand Maître de la même façon.

— Et bien, voici ma réponse, dit Luke. Si nous déchoyons Leia de son appartenance à la Chevalerie Jedi à cause de ces allégations, et évitons ainsi des pénalités de l'Alliance qui pourraient réduire notre efficacité, nous causerions un mal qui pourrait empêcher un autre mal potentiel plus important. Mais la mission de l'Ordre Jedi n'est pas de faire le mal. Nous devons identifier tout ce qui ne tourne pas rond et y faire obstacle. Même si nous devons y perdre des ressources, le bonheur ou nos vies. C'est donc ce que je propose de faire ici.

Katarn acquiesça, comme s'il était ravi de la réponse. Il se tourna vers Corran.

— Maître Horn, j'ai remarqué que vous n'aviez presque rien dit.

Corran était resté assis, les sourcils froncés depuis le début de la discussion. Il hocha alors la tête.

— J'avais toujours cru que les taras-chi étaient une sorte d'insectes sur Kessel. Booster disait qu'ils avaient le goût du liquide qui coule d'un moteur mal entretenu.

Mara lança à Corran un regard noir qui voulait dire : *Pas maintenant, idiot.*

Kyp plongeait le visage dans ses mains.

— Nous nous éloignons du sujet, dit-il.

Corran se détendit et reprit une expression plus neutre.

— Très bien. Revenons à nos affaires. Nous avons tous analysé la situation avec impartialité. Et croyez-moi, j'approuve l'impartialité. C'est grâce à elle que les criminels sont attrapés et punis. Mais nous sommes aussi des Jedi et nous devons faire confiance à nos sentiments. Je viens de passer plusieurs jours avec Leia, et qu'elle soit mon amie ou non, je suis reparti convaincu qu'elle ne soutenait pas Corellia plus qu'elle ne supporte l'Alliance. Elle veut découvrir la vérité. La vérité qui se cache derrière la guerre et derrière les décisions douteuses de son fils, qui rejaillissent sur l'Ordre même si

elles sont approuvées par le gouvernement, me dois-je d'ajouter. Elle tente d'identifier le mal et d'y faire obstacle. Je ne crois pas que nous devrions l'en décourager, même avec une réprimande que certains d'entre nous trouvent sans importance. Je crois que nous devrions suivre notre instinct.

Ils restèrent tous silencieux un moment et Luke eut envie d'applaudir.

Finalement, Katarn prit la parole :

— Parmi vous tous, je suis sans doute le Maître qui a le moins de liens avec la famille ou qui est le moins ami avec Leia Solo et je propose officiellement que nous ne prenions pas de sanctions contre elle pour l'instant.

Les autres acceptèrent.

— Il n'y a plus rien à mon ordre du jour, dit Luke. Quelqu'un d'autre ?

— Moi, dit Cilghal. La guerre, aussi circonscrite qu'elle ait été jusqu'à présent, a augmenté le taux de blessures chez les Jedi... et malheureusement, de décès. Nous n'avions encore pas eu de problèmes grâce à nos ressources. Mais maintenant que la guerre prend de l'ampleur...

Ziost

La nuit fut froide pour Ben.

Au début, il trouva un petit trou que le vent n'atteignait pas. Il se recroquevilla dans sa robe de Jedi et s'endormit presque aussitôt.

Puis il se réveilla deux heures plus tard, si gelé que les propres tremblements de son corps l'avaient tiré du sommeil en sursaut. Il était également aveugle, du moins le croyait-il, incapable de voir Shaker à moins d'un mètre de lui. Mais lorsque sa main raidie par le froid parvint à tirer son tube lumineux de sa poche et à l'allumer, il se rendit compte qu'il était cerné par le brouillard.

Shaker et lui grimpèrent vers l'extérieur du trou et il découvrit que la température s'élevait de plusieurs degrés à mesure qu'il gravissait la pente.

Vers le sommet, il utilisa son sabre laser pour couper les branches mortes de quelques arbres. Il y ajouta des feuilles et alluma un feu avec son sabre. Après s'être réchauffé quelques minutes, il se fabriqua un nid avec de la neige et des feuilles. Puis il s'autorisa enfin à se rendormir.

Le froid le réveilla à plusieurs reprises pendant la nuit – et à un moment, des cris lointains, comme ceux d'un primate que l'on torturerait, l'extirpèrent du sommeil. Il parvint à se rendormir pour faire des rêves sans queue ni tête dans lesquels des formes sombres

rampaient jusqu'à son corps endormi et lui chuchotaient des mots à l'oreille dans une langue qu'il ne connaissait pas.

Au matin, il était légèrement plus reposé, mais il aurait volontiers échangé un mois de travail dans une entreprise hutt de nettoyage de salles de bains contre une tente et un radiateur portable.

Dès que le soleil fut assez haut dans le ciel pour réchauffer un peu son environnement, Shaker et lui se remirent en route. Il percevait toujours la joie lointaine.

Vers le milieu de la matinée, il termina la nourriture qu'il avait achetée sur Drewwa.

— J'imagine que tu ne conserves rien dans un compartiment intérieur ? demanda-t-il à Shaker.

Le droïde répondit d'un sifflement grave et négatif.

— Tu t'y connais en chasse ?

Shaker lui fit la même réponse.

— Enfin, je ne te demande pas de chasser, je me demandais juste si tu avais des textes sur la chasse, pour que je puisse les lire. Et apprendre comment faire.

Cette fois Shaker répondit par une série de bips plus enjoués, mais l'unité R2 partit vers l'avant en se dandinant de plus belle. Ils se trouvaient au bord d'une grande clairière couverte de neige et Shaker entra dans cet espace vide.

Ben le suivit et découvrit la raison de l'agitation de l'astromec. Au loin, derrière l'orée du bois, un panache de fumée s'élevait dans le ciel. Quelqu'un avait fait un feu – et ce signal émanait de la même direction que le sentiment de joie que poursuivait Ben.

Une heure plus tard, ils arrivèrent aux abords d'une autre clairière et virent un camp. Il découvrit une tente, improvisée avec plusieurs couvertures d'urgence d'un rouge vif et des cordes jaunes. Il vit également un feu, aussi misérable que celui que Ben avait allumé la nuit précédente, ainsi qu'un énorme sac à dos, fixé à une immense besace, quelques espars en duracier probablement récupéré sur le YT 2400 échoué et d'autres cordages jaunes.

Et il y avait un homme.

Ben laissa Shaker et s'avança en silence en se cachant derrière des monticules de neige. Lorsqu'il arriva assez près pour bien voir l'individu, il sentit une pointe de déception.

Faskus de Ziost ne ressemblait pas vraiment à un protecteur d'artefacts Sith. C'était un homme pâle à l'épaisse moustache broussailleuse qui mettait l'accent sur son menton à peine saillant. Il portait des vêtements gris, comble de l'anonymat. Il se déplaçait lentement, ajoutait des branches à son feu et parlait tout seul, mais Ben ne parvenait pas à l'entendre.

Et la première fois qu'il se tourna vers le garçon – pour ajouter une poignée de brindilles au feu – Ben remarqua qu'il portait l'Amulette de Kalara sur une chaîne autour du cou.

Le jeune Jedi se figea. Si Faskus s'apercevait de sa présence, l'homme pourrait disparaître de ses perceptions, le pourchasser et le tuer sans effort. Le garçon devait trouver un moyen de récupérer l'Amulette sans alerter Faskus.

Et cela signifiait qu'il devait attendre une opportunité...

Non. Ben avait faim et cela n'irait pas en s'arrangeant. Sans parler du froid. Faire de l'exercice n'était pas conseillé pour un agent qui essayait de rester caché. S'il attendait, il deviendrait si faible et raide qu'il ne parviendrait pas à accomplir sa mission ou bien mourrait de froid.

La situation le poussait donc à attaquer – et vite.

Et sans pitié. Celui qui pouvait voler l'Amulette et contrôler son pouvoir devait être redoutable.

Lorsque Faskus lui tourna de nouveau le dos en se parlant à lui-même, Ben s'avança. Un creux dans le terrain lui permit d'approcher à dix mètres de la tente. Il entendit quelques mots prononcés par Faskus :

— ... pas à t'inquiéter... doit y avoir un abri... pas aussi mauvais que ça en a l'air...

Ben se leva pour regarder par-dessus le rebord du creux. Faskus lui tournait encore le dos.

Le garçon bondit vers l'avant et, se propulsant grâce à la Force, offrit à son saut plus de distance et d'altitude. Au sommet de son arc, il sortit son sabre laser. Lorsqu'il entama sa descente, il l'alluma.

Le bruit alerta Faskus qui commença à se retourner.

Et un quart de seconde avant l'impact, Ben vit, derrière Faskus, une petite fille assise sur des couvertures devant la tente qui le regardait d'un air étonné.

Il allait couper la tête de cet homme devant cette petite fille.

Ben arriva les pieds en avant et propulsa Faskus sur la fillette. En atterrissant à califourchon sur l'homme, il entendit son grognement de douleur et le cri étouffé de la fillette. Le sabre laser du garçon coupa la couverture qui recouvrait la tente et y mit le feu. Il éteignit l'arme.

Puis, de sa main libre, il s'empara de l'Amulette et tira. La chaîne ne céda pas plus que le cou de Faskus. Ben pesta et tira cette fois sur la chaîne pour l'arracher à son possesseur. Il battit alors en retraite et, d'un bond, s'éloigna de l'entrée de la tente en mettant l'Amulette dans sa poche.

La petite fille s'extirpa de sous les jambes de Faskus et regarda autour d'elle, les yeux hagards. Cheveux bruns coupés court et yeux bleus, elle avait dans les six années standard et portait une copie pour

enfant d'une combinaison orange d'Aile-X. Lorsqu'elle vit Ben, elle cria de nouveau. Elle attrapa quelques brindilles et un tas de feuilles qu'elle lança sur Ben. Une branche atteignit son pied, mais le reste ne le toucha pas.

— Silence, dit Ben.

La fille se jeta sur Faskus.

— Papa, réveille-toi. Papa...

— Papa ?

Ben se leva et s'avança de nouveau.

La fille se retourna et s'empara de quelque chose à l'intérieur de la tente pour le jeter sur Ben. Cette fois, il s'agissait d'une poêle en duralumin. Il la repoussa sur un côté sans ralentir le pas et entra dans la tente.

— Arrête.

— Ne fais pas de mal à papa.

Elle attrapa un autre objet : un blaster. Ben, soudain inquiet, l'attira grâce à la Force et le fit voler jusque dans sa main.

Il était léger, trop léger. C'était un jouet d'enfant, une copie en miniature du classique blaster DL-44, le même que portait son oncle Han. Ben le lança par l'ouverture de la tente.

— Arrête de lancer des choses. Je suis sérieux.

La fille se figea, une fourchette à la main.

Tout en gardant un œil sur la fillette, Ben regarda Faskus. L'homme était inconscient – étrange, car Ben ne pensait pas l'avoir frappé très fort. Mais cela valait mieux. Ben raccrocha son sabre laser à sa ceinture puis palpa Faskus.

Le blaster dans son holster était un vrai. Tout comme les plus petits dans ses bottes et celui dans le minuscule étui sous sa manche droite. Ainsi que la vibrolame cachée dans un fourreau dans sa manche gauche. Ben s'empara de toutes les armes et regarda autour de lui.

Une corde jaune était posée dans un coin de la tente. Ben la prit puis il fit rouler Faskus, découvrant au passage un autre blaster dans un holster au bas de son dos, et se mit à lui attacher les mains.

La fourchette l'atteignit à la joue et resta plantée un instant avant de tomber.

— Tu lui fais mal !

Ben se frotta la joue. Il découvrit une trace de sang sur ses doigts.

— Non, pas du tout. Je ne fais que l'attacher.

— Il est déjà blessé, tu lui fais encore plus mal.

Ben acheva son travail sur les mains de Faskus et s'attaqua à ses pieds.

— Où ça ?

— Au ventre.

Ben fit rouler Faskus et releva la tunique grise de l'homme.

Il siffla. Un épais pansement improvisé, fait d'une couche de tissus arrachés à des chemises et fixés par des bandes coupées dans des vêtements, couvrait le côté gauche du bas de l'estomac de Faskus. Il était trempé de sang.

Avec précaution, Ben défit les liens et ôta le bandage. En regardant la peau maculée de sang en dessous, il comprit que Faskus avait une entaille d'au moins sept centimètres. Du sang en jaillit lorsqu'il retira le pansement. Faskus gémit, mais ne se réveilla pas.

Ben remit le bandage et l'attacha avec les morceaux de tissus. Il avait été formé pour les premiers secours par ses Maîtres Jedi et par la Garde, mais ce qu'il avait appris ne suffirait pas ici.

Il posa les mains sur la poitrine de Faskus, fronça les sourcils et alla puiser tout le savoir et toutes les sensations qu'il parvenait à atteindre à travers la Force. Il ignorait comment soigner quelqu'un grâce à la Force, mais Maître Cilghal et son père lui avaient appris quelques bases, le strict nécessaire.

Faskus n'était pas fort dans la Force, plus tout à fait *ici*. Il était comme une flamme vacillante par rapport à sa fille. Aucune turbulence ne s'échappait de la blessure. En regardant plus attentivement, Ben se rendit compte que du sang coulait là où il n'aurait pas dû. Il sentait que la vie déclinait.

Il n'en savait guère sur les blessures à l'estomac. D'autres Jedi lui avait raconté que parfois, elles ne saignaient pas beaucoup, mais qu'elles faisaient un mal de chien.

Faskus aurait déjà dû être mort à présent, et seules la volonté et l'envie de protéger sa fille le maintenaient en vie. Et elles n'allaient pas suffire encore longtemps. Ben hésita. Il se posait des questions sur le meilleur moyen de l'annoncer à la fillette.

— Comment t'appelles-tu ? demanda-t-il.

— Kiara. Tu vas le soigner ?

— Je ne peux pas.

Faskus ouvrit des yeux vitreux. Il essaya de rouler sur un côté, mais échoua. Sa vision s'éclaircit un peu et il regarda Ben.

— Qui es-tu ? demanda-t-il.

— Ben Skywalker, de la Garde de l'Alliance Galactique.

— Tu es parent avec Luke Skywalker ?

— Je suis son fils.

— Bien.

Faskus se rallongea et ferma les yeux un instant. Ben se dit qu'il pourrait être en train de mourir, mais il ne s'agissait que d'un geste de soulagement et Faskus ouvrit de nouveau les yeux pour regarder sa fille.

— Le Garde Skywalker va s'occuper de toi, maintenant.

— Non, papa, dit Kiara en se collant contre la poitrine de son père. Il t'a fait du mal.

— Il m'a simplement assommé. J'étais déjà blessé. Le chasseur stellaire m'a fait du mal.

Mal à l'aise face à ce dialogue et à la suite des événements, Ben interrompit cet échange.

— Pourquoi avez-vous pris l'Amulette de Kalara ?

Faskus le regarda, troublé.

— Je ne l'ai pas prise.

— Si. Dans un bâtiment de Drewwa.

— C'est bien à Drewwa qu'on me l'a donné. C'est là que j'habite et où je travaille.

— Je croyais que vous veniez de Ziost.

Faskus secoua la tête en un geste manquant d'énergie.

— Je viens d'Almania. Je suis un coursier.

— Qui vous a donné l'Amulette ?

— Un Bothan qui s'appelle Dyur. Il m'a dit de l'amener ici. De me poser à des coordonnées précises et de la déposer dans la grotte la plus proche, dit-il avant d'éclater de rire, une toux brève qui s'acheva sur un rôle de douleur. Je suis désolé, Kiara. Je regrette. Je suis vraiment désolé.

— On vous a mitraillé ? demanda Ben.

Faskus acquiesça.

— J'étais à mi-chemin de la grotte lorsque j'ai entendu le vrombissement d'un moteur. Je suis reparti en courant vers le *Dent Noire*. Ils tiraient dessus, depuis un chasseur TIE. Kiara était toujours à l'intérieur. Je devais la sauver...

Ben n'eut nul besoin de lui poser d'autres questions. La fin de l'histoire lui semblait claire. Faskus avait fait sortir sa fille du vaisseau, mais une explosion avait probablement envoyé un débris de duracier dans son ventre.

Et cela était en train de le tuer. Lentement.

— S'il te plaît, dit-il d'une voix faible et chancelante. Détache mes mains pour que je puisse la serrer dans mes bras.

Ben y réfléchit puis accepta. Il se servit de la vibrolame de Faskus pour couper ses liens.

Puis, tandis que Kiara pleurait et que Faskus lui chuchotait des paroles réconfortantes à l'oreille, Ben se mit à détruire le campement de l'homme et à inventorier ses possessions.

Ainsi qu'à réfléchir.

J'ai l'Amulette et on ne pourra pas me le reprocher. Il avait accompli cette partie de la mission ; Ben pouvait la rayer de la liste. Il devait à présent trouver le moyen de quitter la planète ou au moins d'envoyer un signal à Jacen.

Si Faskus, pour autant qu'il s'agisse de son vrai nom, n'avait pas volé l'Amulette, qui l'avait fait ? Ce Dyur qu'il ne connaissait pas. Et Dyur avait piégé Faskus en laissant la note. Mais pourquoi Dyur aurait-il laissé la vraie amulette à Faskus afin qu'il l'enterre dans une grotte ? Cela devait être sérieux ; de près, cela empestait l'énergie du Côté Obscur et la joie malsaine qu'avait suivie Ben. Quelque chose n'allait pas.

Ben compta six couvertures trop grandes, dont une qu'il avait légèrement abîmée avec son sabre laser, plusieurs poteaux en bois servant de piquets de tente ; quatre piques en duracier retenant la tente au sol ; trois blasters, une vibrolame et leurs batteries supplémentaires respectives ; des rations de nourriture, visiblement de quoi tenir une semaine ; un grand nombre de cordes ; le sac à dos ; le contenu de la bourse de Faskus, dont un datapad, des crédits, des crédicartes, des datacartes et des identicartes et les vêtements de l'homme s'il les voulait. Ce qui n'était pas le cas. Ben défit la tente avec précaution, exposant la fillette et son père aux premières chutes de neige de la journée et replia toutes les couvertures sauf celles sur lesquelles Faskus et Kiara étaient encore allongés. Les yeux de l'homme étaient encore ouverts, mais il ne parlait plus et Ben ne le sentait plus à travers la Force.

L'astromec arriva en se dandinant de sa cachette tandis que Ben commençait à ranger ses nouvelles possessions dans son sac et celui, plus grand, qu'avait fabriqué Faskus.

— Bonne nouvelle, Shaker, dit Ben. Plusieurs batteries. Si tu as des adaptateurs, tu pourras fonctionner encore pendant longtemps.

Mais la réponse de Shaker ne fut pas enthousiasme. Le droïde garda ses optiques braquées sur Kiara et Faskus puis lança une note discordante.

— Ouais, dit Ben. C'est triste.

Ce qu'il devrait faire dans une minute était encore plus triste. Mais il n'avait pas le choix. Il devait rapporter l'Amulette à Jacen. Et cela signifiait qu'il ne pouvait pas prendre de risques avec ses ressources.

Il envisagea de demander à Kiara de se déplacer pour pouvoir prendre les deux dernières couvertures, mais estima qu'une telle requête n'était pas nécessaire. Quatre couvertures lui suffiraient.

Il passa quelques minutes à attacher le gros sac à dos sur le dôme de Shaker en utilisant d'autres cordes puis se mit en route.

Il n'entendit pas le droïde le suivre. Il se retourna et découvrit que le R2 n'avait pas bougé. Son détecteur optique allait et venait entre Ben et Kiara.

— Viens, Shaker.

L'astromec se mit à se dandiner dans sa direction. Ben crut qu'il avançait à contrecœur, mais écarta cette idée. Shaker n'avait jamais

vu ces gens auparavant, et il ne pouvait donc pas se soucier d'eux.

— Hé ! dit Kiara en s'asseyant. (La neige s'amoncelait dans ses cheveux et ses larmes gelaient sur ses joues.) Tu ne peux pas partir. Papa a dit que tu prendrais soin de nous.

— Je suis désolé, dit Ben. Mais je n'ai pas dit que j'acceptais.

— Tu ne peux pas l'abandonner ! Les animaux vont le dévorer !

— Je suis désolé.

Il lui fallut faire preuve de volonté pour tourner le dos une seconde fois à la fillette, mais le sens du devoir lui donna la force de la faire. Il se remit à marcher, lentement, et Shaker le suivit.

Le droïde trilla, une communication longue et complexe. Ben ouvrit son datapad qui avait reçu le message de Shaker.

QUELLE EST VOTRE DESTINATION ?

— J'ai jeté un œil au datapad de Faskus, dit Ben en tapotant sa poche pour s'assurer que l'objet s'y trouvait toujours. Il possède des informations sur Ziost que je n'ai pas. Comme les coordonnées de l'endroit où il devait atterrir et de la grotte où il devait laisser l'Amulette – j'imagine qu'il a abandonné cette partie du plan après s'être blessé – et de tout un tas de zones désignées sous le nom de RUINES. Je crois que quel que soit l'endroit où se trouvent ces ruines, on devrait y découvrir des choses. Peut-être même des gens. Ou la base d'origine du Chasseur TIE. Nous allons vers le site des ruines les plus proches. Je pense que c'est également ce que faisait Faskus.

POURQUOI ABANDONNEZ-VOUS LA FILLE ?

L'estomac de Ben se noua une nouvelle fois.

— Parce que si elle vient avec nous, nous allons épuiser nos ressources, comme la nourriture, plus rapidement. Et nous n'atteindrons peut-être pas notre destination. Notre mission est plus importante que sa vie.

LA MISSION EST-ELLE AUSSI PLUS IMPORTANTE QUE VOTRE VIE ?

Ben y réfléchit pendant cinquante mètres.

— Oui.

ALORS DITES-MOI QUELLE EST VOTRE MISSION. SI VOUS N'Y PARVENEZ PAS, JE POURRAIS VOUS ABANDONNER ET LA TERMINER.

Ben se retourna et donna un coup de pied dans le dôme de l'astromec. Shaker cria et tomba à la renverse. Mais les liens que Ben avait attachés pour maintenir le grand sac à dos ne se défirent pas.

— Tais-toi, espèce de... espèce de métal ambulant. Si tu n'avais pas quelques systèmes utiles avec ce cerveau de droïde défaillant, je t'abandonnerais aussi.

Shaker ne répondit pas et n'essaya pas de se redresser.

Ben s'efforça de se calmer. Il attendrait de ne plus avoir besoin de

l'astromec puis l'écraserait dans un étau ou le balancerait du dernier étage d'un immeuble.

Non, cela n'avait aucun sens. Il avait de la valeur. Il pourrait le vendre pour se payer le trajet vers une autre planète s'il trouvait quelqu'un qui veuille bien l'emmener.

Il poussa un soupir, releva l'astromec et repartit.

* * *

Une heure plus tard, tandis qu'ils passaient le sommet d'une légère pente dans la forêt, le datapad de Ben sonna. Mais Shaker n'avait pas émis de bruit indiquant qu'il essayait de communiquer. Ben s'arrêta et ouvrit son datapad.

Une image de ses parents apparut sur son minuscule écran. Ils souriaient tous les deux.

— Ben, dit Mara. Au cas où tu ne l'aurais pas remarqué – tu as quatorze ans aujourd'hui !

— Bon anniversaire, dit Luke. Alors quelle que soit la torture que tes professeurs, moi y compris, avaient prévue pour toi aujourd'hui : tu peux oublier. Viens me voir et je te donnerai des crédits pour ton anniversaire et tu pourras profiter du reste de la journée.

L'image s'évanouit et l'écran redevint noir.

Shaker arriva derrière Ben et attendit avec la patience d'un droïde.

Étrangement, le garçon se sentait vide, comme s'il était soudain devenu un ballon rempli de gaz en forme de Ben. Le gaz ne pouvait pas penser, et pendant quelques instants, il ne le put lui non plus.

Ils devaient avoir enregistré ceci peu avant le début de cette mission.

— Salut, maman, dit-il. Salut papa. Pour mon quatorzième anniversaire, j'ai tué une petite fille.

Il s'assit, le bas du dos appuyé contre l'astromec. Il replia ses jambes et entoura ses genoux de ses bras. Puis il se mit à pleurer.

Kiara creusait le sol avec son couteau. C'était un couvert fait pour manger, pas une vibrolame et lorsqu'il heurtait le sol, il tintait. Parfois, il arrachait un petit bout de sol gelé. Parfois, non. Après plus d'une heure à creuser, interrompue par des sanglots, elle avait excavé un trou en forme de J un peu plus grand que sa main.

Mais elle continuait. Son père était mort et elle devait l'enterrer pour empêcher les animaux de venir le manger.

À travers l'averse de neige, elle distingua des pieds bottés devant elle. Elle leva les yeux et découvrit le visage de Ben Skywalker. L'astromec arrivait avec peine dans la clairière en titubant.

Ben ne dit rien pendant quelques instants. Puis il regarda autour

de lui.

— Je crois, dit-il, qu'il faut l'envelopper dans une des couvertures puis empiler des pierres sur lui. Cela tiendra les animaux à l'écart.

— Ils ne le mangeront pas ?

— Ils ne le mangeront pas. Je vais l'envelopper et trouver des pierres plates. Tu t'enroules dans l'autre couverture et tu vas t'asseoir avec Shaker.

Kiara fit ce qu'on lui avait dit. Elle ne cessa pas de pleurer, mais elle savait à présent que son père serait en sécurité sous les pierres.

CHAPITRE SEIZE

Coruscant

Les semaines suivantes, le désastre militaire de Corellia ne favorisa pas une résolution rapide du conflit.

Fondor, un monde bien connu pour ses chantiers navals orbitaux – et dont l'économie avait pâti des restrictions sur la production militaire dues à l'Alliance Galactique – annonça son retrait de l'Alliance et signa un accord de coopération avec Corellia et ses alliés. Il ne s'agissait que d'un monde, ne faisant passer la taille de la Confédération – qui ne s'appelait plus la Confédération Corellienne, sur l'insistance indignée de Bothawui et de Commenor – que de trois systèmes à quatre. Mais sur ces quatre systèmes, deux, Corellia et Fondor, possédaient des chantiers de construction de navires essentiels au développement militaire de l'Alliance. La perte de Fondor enflamma les services d'holonews. Peu après, Bepin, et ses installations cruciales de production de gaz Tibanna, et Adumar, avec ses industries d'armement, rejoignirent à leur tour la Confédération.

Et d'autres mondes vacillaient. Ceux de l'Espace de Hutt ne cachèrent pas leur préférence pour la Confédération – ni leur envie de rester fidèles et proches de l'Alliance, tant qu'ils pourraient commercer favorablement et obtenir des aides qui rempliraient leurs comptes en banque. Plusieurs planètes des vestiges de l'Empire, depuis longtemps mal à l'aise au sein de l'Alliance, laissèrent entendre qu'elles soutenaient la Confédération, mais le Conseil des Moffs resta loyal à son traité avec l'Alliance. Le Grand amiral Pellaeon, récemment retraité et de retour sur le monde de Bastion qui participait au processus en cours de reconstruction et de repopulation du trône Impérial, parla ouvertement et à plusieurs reprises du besoin de l'Empire de rester associé à l'Alliance.

Durant ces semaines, il n'y eut que des affrontements sporadiques entre l'Alliance et la Confédération. La force d'intervention de l'amirale Limpan sur Corellia fit de fréquents raids contre les chantiers navals corelliens, la station Centerpoint toujours intacte et les installations industrielles des autres mondes alliés avec Corellia, même s'ils ne furent pas du tout concluants. Les forces de la Confédération du système de Bothawui réussirent, sans grands efforts, à faire battre en retraite les vaisseaux d'observation de l'Alliance.

Aucun camp ne lança d'assaut. Les mondes de la Confédération ne

firent pas le moindre mouvement, resserrèrent leurs défenses, envoyèrent des diplomates apporter des offres d'amitié à des dizaines de systèmes et augmentèrent leur production de vaisseaux dans des proportions épiques. L'Alliance fit revenir des forces militaires de stations et de zone de patrouilles lointaines, récolta des informations et augmenta la sécurité. La guerre se déroula principalement sur les canaux d'infos, avec des analystes prédisant où le prochain gros combat aurait lieu, qui en serait à l'origine et comment il se terminerait.

L'amiral Matric Klauskin, qui venait de disparaître d'un hôpital de Coruscant, réapparut sur son monde natal de Commenor. Ses hommes remirent à Coruscant sa démission de l'armée de l'Alliance Galactique. Au cours d'un dîner sur Commenor, il fut reconnu comme un héros de sa planète et prit solennellement sa retraite. Il ne parla pas beaucoup durant la célébration et des observateurs proches notèrent son absence de réaction et son regard vide.

Alliance Galactique

Quartier Général militaire, salle de briefing des officiers supérieurs

— Le prétendu Document Chasin, dit le général Tycho Celchu, est authentique.

Il émanait de l'homme, grand, charmant et aux cheveux blonds ayant tendance à blanchir, autant de confiance que de compétence.

L'amirale Niathal se fichait de ce qu'inspirait l'analyste militaire humain. Ses yeux ne regardaient jamais au même endroit, signe de son agitation.

— C'est impossible, général. Nous ne prévoyions pas d'envahir Commenor.

— Si, lui assura Tycho. Il y a trente ans.

Niathal, sa curiosité piquée, se calma un peu. Cette déclaration avait bien entendu eu le même effet sur les autres officiers supérieurs présents ; Niathal sentit s'élever des murmures tout le long de la grande table.

— Je vous en prie, continuez, dit-elle en coupant les conversations annexes.

— À l'époque où l'Alliance Rebelle organisait ses campagnes pour la libération de systèmes planétaires cruciaux pour l'Empire, dit Tycho, le général Garm Bel Iblis a conçu des plans spécifiques à certains systèmes. Le Document Chasin, que les Renseignements se sont procurés récemment, est une révision de l'Opération Prise Bleue de Bel Iblis. Prise Bleue n'a jamais été lancée, car Commenor a volontairement évincé son gouverneur impérial quelque mois après que nous avons pris Coruscant.

— Les détails de l'Opération Prise Bleue ont-ils jamais été rendus publics ? demanda Niathal.

Tycho secoua la tête.

— Non. Ils ont été classés top secret il y a des décennies. Classés et oubliés, car ils n'étaient plus pertinents. Je n'en connaissais pas l'existence. Mais lorsque j'ai commencé à analyser le Document Chasin, j'ai été frappé de sa grande ressemblance avec les schémas logistiques préférés du général Bel Iblis. J'ai d'abord cru qu'ils avaient été dessinés par un élève du général... puis je me suis aperçu que ce plan ne prévoyait pas d'utiliser les classes les plus modernes de vaisseaux et cela m'a rendu méfiant. Je suis donc allé examiner les archives.

— Je vois. Et savons-nous comment les plans originaux sont tombés entre les mains de quelqu'un qui a pu les réviser et les donner aux Comménoriens ?

— Oui, dit Tycho, une pointe de désarroi perçant dans son attitude contenue. Il y a eu une brèche dans notre sécurité. Une analyse des bases de données à l'endroit où était stocké ce fichier a indiqué que la seule fois où il a été consulté au cours des dernières années fut lorsqu'un programme automatique de sauvegarde l'a rafraîchi pour le comparer à des copies d'archives non modifiées. Les programmeurs n'ont pas trouvé d'autres signes d'intrusion et j'ai donc demandé de l'aide aux Renseignements qui ont découvert la méthode utilisée pour...

Des murmures provenant d'autres officiers l'interrompirent. Tycho lança un regard impassible à la tablée. Niathal savait que le général était mal vu de ses collègues pour avoir amené un étranger. Elle regrettait elle aussi que le général Celchu ait parlé d'une faille de sécurité devant des étrangers, mais elle se réjouissait également du fait qu'il ait résolu le problème.

— En disant les Renseignements, dit Niathal, vous voulez parler de votre femme.

— Oui.

L'épouse de Tycho, Winter, était un agent depuis longtemps. Elle travaillait sur le terrain à l'époque où la Nouvelle République représentait plus un idéal qu'une réalité. Elle avait participé à l'apprentissage du fils le plus célèbre de l'Alliance, Jacen Solo, qui faisait partie des officiers présents à la table et qui écoutait calmement, sans même réagir lorsque le nom de Winter avait été prononcé.

Tycho reprit :

— Winter a découvert que le code de sauvegarde avait été changé. Il fonctionnait encore, mais, de plus, il envoyait ces fichiers vers l'extérieur. Dès que nous avons su quoi chercher, nous avons trouvé

des programmes similaires dans d'autres bases de données. Ce programme s'autorépliquait et aurait pu se répandre dans tout notre réseau militaire, mais nous l'avons intercepté à temps. Il n'avait eu accès qu'à de vieux fichiers et à des inventaires de matériel.

— Et comment avez-vous réagi ?

— Nous avons effacé le code malveillant et passé les détails pertinents aux Renseignements militaires, aux Renseignements de l'Alliance Galactique et à la Garde de l'Alliance Galactique. Nous aurions pu utiliser leur intrusion pour faire de la désinformation, mais cela aurait été une lourde entreprise – l'ennemi aurait sans doute remarqué que leur code avait cessé de se répandre dans notre réseau et pour garder le secret, nous aurions dû créer un deuxième réseau, rempli de fausses données et de vraies infos non cruciales et le mettre à jour en même temps que le vrai réseau.

Niathal acquiesça. Une telle opération était possible à mettre en place, mais elle aurait demandé d'énormes ressources.

— Savons-nous comment nos systèmes ont été infiltrés ?

— En partie, dit Tycho. Des archives vérifiables suggèrent que le changement du code initial a eu lieu durant une demande de données de routine utilisant un mot de passe de la GAG.

Cela éveilla l'attention de Jacen.

— C'est ridicule, dit-il.

Tycho le regarda avec insistance.

— Mais vérifiable.

— Personne parmi ceux qui possèdent un accès à un niveau assez élevé pour faire des demandes significatives dans le réseau militaire ne représente un risque pour la sécurité. En plus de toutes nos mesures de sécurité, je suis un Jedi. Il serait presque impossible pour un de mes officiers supérieurs de me tromper de la sorte.

— *Presque* impossible, dit Tycho, n'est pas impossible.

— Donnez-moi le mot de passe, coupa Jacen.

Tycho le récita de mémoire :

— 379H0404-B921.

Jacen sortit son datapad et accéda à un fichier. Il le parcourut quelques instants. Puis son expression passa de la simple colère à la fureur puis au trouble.

— Non-attribué, dit-il. Vers le bas de la liste des non-attribués.

— Je propose, dit Niathal, que vous vérifiiez les autres codes non attribués pour vous assurer qu'ils n'ont pas non plus été utilisés.

Jacen fit claquer son datapad en le refermant.

— Je vais m'en occuper.

— Et faites-nous part de vos découvertes.

— Oui, amirale.

Visiblement furieux, Jacen se détourna et évita de croiser les

regards.

— Y a-t-il autre chose ? demanda Niathal.

— Oui, dit une femme à la peau et aux cheveux noirs, vêtue d'une robe civile sombre et non d'un uniforme. (C'était Belindi Kalenda, la directrice des Renseignements de l'Alliance Galactique depuis la fin de la guerre des Yuuzhan Vong.) Il me reste un point qui se rattache à des questions militaires. D'après mes informations, la Confédération a de plus en plus de mal, à mesure que des planètes se joignent à elle, à coordonner les forces militaires apportées par chacune d'elles.

Niathal inclina la tête vers la directrice.

— La seule chose surprenante est qu'ils n'aient pas déjà choisi un Commandant Suprême.

— Pas seulement. Amirale, d'après ce que je sais, les Bothans ont exigé que le Commandant Suprême soit élu lors d'une réunion en présence des représentants de chaque monde de la Confédération.

Tycho siffla, Jacen hocha la tête et les autres officiers se mirent à murmurer.

— Cela ressemble bien au Bothans, dit Niathal. Face à face, plutôt que par l'HoloNet, cela leur permettra d'influencer la décision.

— Et plus encore, dit Kalenda, il semblerait que la Confédération se serve de ceci comme d'un stratagème pour recruter et faire savoir aux mondes qui n'ont pas encore basculés : « Rejoignez-nous et vous pourrez envoyer des délégués aux élections ; votre candidat pourrait devenir notre Commandant Suprême. »

— Intéressant, dit Niathal en retournant tout ceci dans sa tête. Cette information est-elle juste ?

— Il est irréfutable que les Hutts ont reçu une communication leur demandant de rejoindre cette élection et que les Bothans s'affairent pour sélectionner le candidat qui conviendra au plus grand nombre de politiciens importants.

— Nous devons y être, dit Jacen.

Niathal acquiesça.

— Le colonel Solo a raison. Il y aura, au sein de la délégation, certains des meilleurs chefs militaires et des plus brillants cerveaux de la Confédération. Sans parler des politiciens qui en savent beaucoup sur les projets de leur monde. Si nous pouvons éliminer les participants, nous réduirons significativement les capacités de prévisions de la Confédération. Si nous pouvons les capturer, nous obtiendrons énormément d'informations. Directrice Kalenda, s'il vous plaît, concentrez vos efforts sur l'obtention de ces informations. N'hésitez pas à nous demander de l'aide.

— Compris, amirale.

— Je crois que tu prends cette histoire de « Sabre des Jedi » trop au sérieux, dit Zekk.

Pour toute réponse, Jaina s'élança, son sabre laser en position horizontale. Elle lança un assaut circulaire au niveau de la tête en visualisant son attaque. Mais il ne s'agissait que d'une feinte et, contrairement à ce qu'elle avait visualisé, elle plongea le bout de la lame sous la parade de Zekk et effleura ses côtes droites.

L'arme émit un sifflement. Comme il ne s'agissait que d'un sabre d'entraînement, Zekk ne ressentit qu'une décharge électrique et ne récolta pas une nouvelle brûlure qui aurait rejoint la cicatrice dont il avait hérité peu de temps auparavant. Il fit un pas en arrière en se frottant à l'endroit où la lame l'avait touché.

— Eh ! Tu as triché.

Jaina acquiesça.

— Je me suis servie du fait que tu anticipes toujours mes mouvements. Car *tu* tentes d'anticiper trop souvent.

— Peut-être.

— Et je ne prends pas le titre de Sabre des Jedi trop au sérieux. Comment le pourrais-je alors que je ne sais même pas ce que cela veut dire ? Oncle Luke lui-même l'ignore. Il n'a jamais trop su pourquoi il en a parlé. Peut-être que la Force parlait par sa bouche.

Zekk prépara de nouveau son sabre d'entraînement.

— Il voulait peut-être dire que tu étais l'Élué.

Jaina haussa les épaules puis reprit sa garde.

— Je n'espère pas. Il a fallu des décennies, de multiples amputations et un grand nombre de tragédies avant que mon grand-père n'accomplisse son destin.

Elle s'avança et lança un assaut bas qui vint effleurer la lame de Zekk.

Il utilisa alors sa plus grande allonge et sa taille pour envoyer la pointe de l'arme de Jaina vers le haut et la botte vint s'achever quelques centimètres à droite de son visage. Il tenta un coup latéral, mais Jaina resta fermement plantée sur ses pieds et baissa sa lame, bloquant l'assaut de Zekk presque au niveau de la poignée.

— De plus, reprit Jaina sur le ton de la conversation, comme s'il n'y avait pas de combat de sabre laser en cours, il n'y a pas d'Empereur que je puisse jeter dans un puits.

— Il y a Lumiya, lança quelqu'un à quelques mètres de là.

Jaina et Zekk s'écartèrent l'un de l'autre et regardèrent celui qui venait de parler.

Jag Fel était assis en tailleur sur un tapis d'entraînement, vêtu de son costume de ville noir habituel. Jaina s'aperçut alors qu'elle ne

l'avait ni vu ni senti entrer.

— J'aimerais bien qu'il ne nous espionne pas, dit Zekk d'une voix à peine plus forte qu'un murmure, trop faible pour parvenir jusqu'à Jag.

Jaina désactiva son sabre d'entraînement. La lame, un morceau de duracier chargé d'électricité, ne se rétracta pas.

— Quoi, Lumiya ?

Jag haussa les épaules.

— L'Élu a détruit le chef des Sith. Lumiya est une Sith, non ?

Zekk désactiva sa propre lame.

— Elle est ce qui *reste* des Sith. Je ne pense pas qu'il soit nécessaire de faire appel à celle censée incarner la prophétie de sa génération, si c'est bien ce qu'est le Sabre, pour l'éliminer.

— J'avoue que je ne connais pas assez les Jedi pour spéculer de cette manière...

— Tant mieux.

Jag sourit comme si les paroles de Zekk étaient drôles et non insolentes. Puis il reprit :

— Mais voilà comment je vois les choses. Un sabre est une arme. Une arme des Jedi serait utilisée pour les servir ou pour lutter contre leurs ennemis. Les ennemis des Jedi sont les Sith et les autres anti-Jedi, quels que soient leurs noms. Le Sabre des Jedi devrait donc être quelqu'un capable de combattre les Sith. C'est simple, simpliste, ou inexact ?

— Je trouve cela simpliste, dit Zekk en reportant son attention sur Jaina. Un autre assaut ?

Jaina secoua la tête.

— Je veux l'écouter. Je n'ai jamais vraiment recueilli le point de vue d'une personne extérieure à l'Ordre. Et Jag a toujours un point de vue intéressant.

Zekk poussa un soupir patient et tendit la main. Jaina lui donna son sabre d'entraînement et il alla consciencieusement poser les armes sur leur râtelier.

Jag lança à Jaina un regard contrit.

— Je ne suis pas sûr d'avoir un avis plus pertinent que ce que je viens de dire. Mais je peux extrapoler.

— Je t'en prie.

Elle alla s'asseoir sur le tapis en face de lui et imita sa position en tailleur.

— Je ne suis pas plus doué pour analyser la Force que pour composer de la musique ultrasonique, car je ne peux percevoir aucun des deux. Mes seules connaissances proviennent de ce que j'ai entendu, et j'en entends beaucoup plus depuis que je suis arrivé ici. Mais si la Force parlait par la bouche du Grand Maître lorsqu'il t'a désignée Sabre des Jedi, et si le Sabre ressemble à l'Élu, il y a alors

une sorte de déséquilibre qui doit être rectifié. Et la source de ce déséquilibre semble être Lumiya.

Jaina acquiesça.

— Notre force d'intervention devrait peut-être la poursuivre plutôt que de s'en prendre à Alema Rar.

— Ou en plus, puisque toutes les deux ont visiblement collaboré contre les Skywalker au dépôt de Roqoo.

Zekk arriva près d'eux.

— Je ne crois pas que nous trois soyons de taille face à Lumiya. Son combat contre le Grand Maître a abouti à une impasse. Elle est du niveau d'un Maître. Nous ne sommes que deux Chevaliers Jedi et un conducteur de l'espace qui ne perçoit pas la Force.

Jaina fronça les sourcils.

— Zekk, c'était déplacé.

— Je me contente d'expliquer, correctement et logiquement, que Fel n'est pas un avantage lorsqu'il s'agit de la Force.

— Zekk, arrête !

Il continua implacablement.

— Et Fel connaît très bien ce genre d'analyses. (Il reporta son attention sur Jag.) N'as-tu pas dit un jour à Jaina que je n'étais pas un assez bon pilote pour rejoindre son escadron ? N'était-ce pas une analyse froide et pondérée ?

Jaina grimaça. Cet événement avait eu lieu pendant la guerre des Yuuzhan Vong, sur Borleias. Et Jaina s'était laissée convaincre par le point de vue de Jag, même si elle était plus experte en ce domaine.

Le visage de Jag ne changea pas d'expression, mais il attendit quelque temps avant de répondre.

— Non, avoua-t-il, ce n'était pas une analyse. J'étais simplement jaloux et j'essayais de t'écarter.

Zekk sembla surpris. Il ne s'attendait visiblement pas à de la franchise. Jag fit un geste vers Zekk.

— Et tu t'y connais en jalousie. Sans quoi tu ne foncerais pas comme un aigle-souris qui protège son nid chaque fois que je demande l'heure à Jaina.

Jaina se sentit rougir.

— Jag...

— Tu as l'heure. Ce n'est qu'une excuse pour venir lui parler.

— *Les gars, vous m'énervez...*

Jag se mit à sonner. Ou plutôt un appareil électronique qu'il portait se mit à sonner en lançant des trilles complexes, ressemblant à un astromec qui tenterait de réciter de la poésie, un signal plus compliqué que tous ceux que les Jedi avaient déjà entendus sur les équipements de Jag.

L'air surpris, Jag tira son datapad de sa poche.

— Communication de haute priorité, dit-il avant d'ouvrir l'appareil, de parcourir quelques lignes... et de lire à voix haute. De l'ordinateur central de *l'Aventurier Errant*. Le système de reconnaissance et d'analyse de code de l'holocam du Temple Jedi donne une probabilité de quatre-vingt-quatorze pour cent que la cible de la séquence jointe soit Alema Rar.

La dispute oubliée, Zekk s'assit près de Jaina.

— Envoie-la sur le grand écran.

Jag orienta le datapad vers l'écran qui l'entrée de la salle. Il appuya sur un bouton et un instant plus tard, le moniteur s'alluma, diffusant un enregistrement d'holocam.

Il semblait provenir d'une holocam de sécurité accrochée au plafond et montrait une foule, dont la plupart des membres portaient l'uniforme de l'Alliance, se ruant vers une porte. Parmi eux, se trouvait une femelle humanoïde bien couverte, à la peau indéniablement bleue, probablement twi'lek, mais dont le visage n'était pas assez grand sur l'écran pour que Jaina puisse la reconnaître.

Puis le code de Jag s'activa. Une représentation en fil de fer du corps de la femme twi'lek se superposa sur la cible. Tandis qu'elle s'appliquait sur sa silhouette, de plus petites lignes partant de diverses parties de son corps – un pied, une épaule, la tête – s'accolèrent à des mots et des pourcentages qui défilèrent trop vite pour pouvoir être lus. Le fil de fer s'adapta encore, ce qui fit rapetisser un pied de moitié et tomber une épaule d'une façon qui évoquait un dommage corporel permanent.

Cette séquence s'acheva et une autre commença. Elle paraissait se situer juste après la première. L'holocam montrait le large couloir d'un vaisseau. Du personnel en uniforme y entrait depuis une grande salle et son mouvement était limité par l'afflux. La femelle bleue se trouvait vers le centre de cette masse et sautait sur place. L'holocam zooma et l'image s'arrêta.

Les traits de la femme ressemblaient à ceux d'Alema, l'Alema du Nid Obscur.

Jag afficha un troisième fichier qui n'était pas une séquence d'holocam, mais un compte rendu des cas d'enregistrements défectueux effectués à bord de *l'Aventurier Errant* – dans les zones où les ponts n'étaient pas classés secrets, en tout cas. Le fichier offrait des centaines de cas similaires et un schéma les marquait par des points sur les plans des ponts et montrait des motifs nets de déplacement le long de ces couloirs, à travers des conduits d'eau, des casinos et des centres commerciaux.

Alema Rar était indéniablement à bord de *l'Aventurier Errant* où au moins s'y trouvait lorsque les données brutes de ce rapport avaient été

compilées, à peine quelques jours plus tôt.

Et *l'Aventurier Errant* était à présent dans le système de Coruscant, où on l'avait autorisé à exercer son métier après sa fuite de Corellia.

Jag se leva si vite qu'il sembla être propulsé par des ressorts invisibles.

— La chasse est ouverte.

Le visage dénué d'expression, il partit en courant vers la sortie de la Salle d'Entraînement.

Espace coruscantien

L'Aventurier Errant

Depuis qu'elle avait avalé son sixième whisky de la matinée, le capitaine Uran Lavint avançait en titubant, comme si les générateurs de gravité artificielle du grand vaisseau de jeu s'allumaient et s'éteignaient alternativement de gauche à droite et *vice versa*. Elle tourna pour prendre le couloir étroit qui menait jusqu'à sa cabine.

L'idée d'y retourner lui fit pousser un soupir. Il y avait de fortes chances pour qu'Alema s'y trouve, faisant les cent pas, prête à discuter de l'échec de sa journée de surveillance et à lancer de nouvelles menaces. Troublée par ce rituel, Lavint mettait des heures avant de s'endormir. Et tant que la Twi'lek bleue estropiée était là, elle ne pouvait avoir d'autre compagnie.

Pourtant, Lavint gagnait aux tables de jeux grâce aux pouvoirs Jedi d'Alema. Chaque fois qu'Alema observait depuis son endroit ombreux et communiquait avec Lavint par télépathie, elle lui offrait une bien meilleure idée de la main que possédaient les autres joueurs. Lavint avait gagné gros. Assez pour se payer une cabine dans cet hôtel volant aux tarifs exorbitants, assez pour acheter un chargement qui rendrait très profitable son prochain transport de contrebande, assez pour s'entourer des signes extérieurs d'une vie dissolue.

Elle espérait simplement qu'Alema n'était pas un de ces signes.

Mais à présent, tandis qu'elle titubait jusqu'à sa porte, une ombre sembla se décoller du mur opposé du couloir et se placer devant elle.

Lavint tira son blaster et s'apprêtait à s'en servir pour viser, ou au moins pour menacer, lorsque l'étranger lui arracha des mains. Il ne la visa pas et se contenta de le tenir, le canon pointé vers le sol.

Lavint l'observa, alarmée et méfiante, pendant quelques secondes nécessaires pour faire le point sur son visage. Puis elle le reconnut et éclata de rire.

— Colonel Solo, dit-elle. Vous êtes ici pour me tuer ?

Il secoua la tête et lui rendit son blaster.

— Non, j'ai besoin de vous.

— Eh bien, je ne suis pas au meilleur de ma forme, là, tout de

suite, mais je suis partante si vous l'êtes.

Son visage afficha une expression de dégoût.

— Ce n'est pas ce que je voulais dire.

— C'est bien ce que je me disais. Je voulais juste vérifier.

Elle replaça le blaster dans son holster caché – au troisième essai – puis sortit son datapad de sa poche et s'en servit pour ouvrir la porte de la cabine. Alema était absente de la petite pièce, très peu meublée, ou bien elle se cachait sous le lit ou quelque part au plafond.

Lavint fit entrer son visiteur et s'assit aussitôt sur le seul siège de la pièce, laissant Jacen choisir s'il préférait s'installer sur le lit ou rester debout. Il décida de ne pas s'asseoir.

— J'ai besoin de vos services.

— Je ne crois pas. (Elle secoua la tête, mais le mouvement fit violemment remuer la cabine, et elle s'arrêta.) Je me souviens très bien que vous m'avez dit : « Je ne reste jamais en affaire avec quelqu'un qui a vendu les Falleens. »

— « Qui a trahi les siens », corrigea Jacen, visiblement ennuyé. Les circonstances changent.

— Et l'éthique avec elles. Félicitations ! Vous voilà devenu un contrebandier.

Il resta silencieux moment, comme s'il mettait en ordre ses émotions, puis reprit :

— J'ai besoin de vos services en tant que contrebandière. La plupart des gens en lien avec le milieu de la contrebande restent à l'écart de la guerre ou s'allient à la Confédération.

— Et avec raison. Vous voulez nous mettre sur la paille.

— Non, je veux que vous preniez tous un travail légitime. Et si vous m'aidez, je vous aiderai à y parvenir.

— Continuez.

— Un rassemblement de vaisseaux de guerre de la Confédération, issus de différents systèmes, aura lieu dans quelques jours. Leurs chefs se rencontreront. Ils éliront un leader commun puis lanceront une attaque contre une même cible. Je dois me rendre sur les lieux de la réunion pour apprendre qui s'y trouve... et découvrir les conspirateurs.

— Attaquez la flotte et triez-les lorsqu'ils seront morts.

Il écarta cette suggestion d'un geste.

— Combien me prendriez-vous pour m'emmener là-bas ?

— Hors de question que je m'en charge. Je ne peux pas vous faire confiance. Vous sabotez les hyperpropulseurs.

Un éclair de colère anima son visage.

— Votre hyperpropulseur n'a pas fonctionné correctement.

— Évidemment. Et j'ai passé de longues heures à me dire que j'allais mourir seule dans l'espace. Si l'on tient compte du fait que vous veniez de me voler mon vaisseau, ce n'était pas une bonne

journée. Vraiment pas.

— J'ai sacrifié deux hommes précieux parce que vous m'avez menti la dernière fois que nous avons parlé.

Lavint haussa les épaules.

— Il ne s'agissait pas d'hommes précieux, mais de saboteurs. Et incompetents, en plus, puisque j'ai fini par réparer le moteur qu'ils avaient saboté. C'étaient des ordures. Comme moi, vous vous rappelez ? Un gentil garçon comme vous ne devrait pas s'appuyer sur des ordures.

Jacen ferma les yeux et eut l'air de compter. Il finit par les rouvrir.

— Quel que soit le prix sur lequel nous nous mettons d'accord, je paierai la totalité d'avance. À vous ou à la personne de votre choix. Ce sera non remboursable.

— Très bien. (Lavint ne réfléchit pas longtemps.) Je veux que vous me rendiez le *Suce mes turbines*.

— C'est impossible dans les délais que nous avons. Il a été révisé, réarmé et remis en service pour l'AG. Il faudrait des semaines ou des mois pour le retirer du service, le faire venir ici et changer le titre de propriété, dit-il avant de réfléchir un instant. Que diriez-vous d'un cargo de taille moyenne des chantiers de Gallofree, âgé de douze ans, pris sur Corellia, tout juste remis à neuf et réparé sur les chantiers de Coruscant, mais pas encore attribué ? Je peux le revendiquer pour la GAG et le détourner pour vous. Vous en seriez la propriétaire légitime.

— D'accord. À condition qu'il soit approvisionné, armé, rempli de carburant... et pas saboté.

— Compris. Quoi d'autre ?

— Je vais avoir besoin de lâcher quelques crédits pour acheter l'information dont vous avez besoin. Quinze ou vingt mille.

— Accordé.

— Et je veux que vous passiez un message à vos parents de ma part.

— Comment ?

— Vous pouvez faire ça, n'est-ce pas ?

— Quel message ?

— Je veux qu'ils me fournissent un moyen, n'importe lequel, grâce auquel je pourrais les contacter. Quand je le voudrais. Pour une unique transmission.

— Vous les connaissez ?

— Non.

— Alors pourquoi...

— Ça ne vous regarde pas. Je vous promets que vous n'avez rien à y voir ; cela ne vous portera pas préjudice, dit-elle sans baisser le regard.

Il réfléchit puis lança :

— Très bien. Je trouverai un moyen.

— Formidable, dit-elle en souriant.

— Je m'attendais à ce que vous demandiez bien plus que ça. Étant donné que je vous ai blessée.

— Ce qu'il faut lors de négociations, dit-elle, et vous le sauriez si votre père vous avez élevé correctement, c'est de ne jamais demander trop pour éviter que votre interlocuteur ne préfère vous tuer plutôt que de conclure la transaction.

Jacen retourna cette phrase dans sa tête en l'observant pendant un long moment.

— Merci, dit-il simplement avant de partir.

Lavint, toujours souriante, alla s'étendre sur le lit. Il lui fallait à présent réaliser ce qu'elle venait d'accomplir. Si Alema était là, alors la dernière partie de la négociation aboutirait à la mort des Solo et à la libération de Lavint – à moins qu'Alema ne décide de la tuer elle aussi, ce à quoi elle s'attendait de la part de cette folle de Twi'lek. Mais si Alema n'avait pas entendu cette conversation, ces négociations aboutiraient à sa mort, ce qui était l'issue que Lavint préférait.

— Eh, la folle, dit-elle, vous êtes là ?

Il n'y eut pas de réponse. Lavint se détendit.

Elle ferma les yeux et deux minutes plus tard, elle ronflait déjà.

CHAPITRE DIX-SEPT

Ziost

Tous les matins, Ben se réveillait avec le souvenir des voix résonnant encore dans les oreilles. Une partie de son esprit tentait de les écouter, de comprendre ce qu'elles disaient. Le reste de son corps faisait tout pour ne pas saisir. Il savait, au plus profond de lui-même, que s'il écoutait assez longtemps pour comprendre, il voudrait leur obéir et que ce qu'elles lui ordonneraient serait très, très mal.

Le sommeil n'était donc guère reposant pour Ben, même les nuits où son feu brûlait durant les heures les plus sombres et où Kiara se pelotonnait contre lui, triste, mais confiante.

À ces moments-là, l'inquiétude ou un bip de Shaker le réveillaient souvent et il discernait des yeux brillants de l'autre côté du feu. Jacen les aurait qualifiés de prédateurs nocturnes et Ben les sentait grâce à la Force. Il émanait d'eux une impression de force et de puissance, une présence imprégnée d'énergie... et de malfaisance. Il sentait qu'ils étaient aussi tordus que les arbres malades qui l'entouraient.

Jusqu'à présent, ils n'avaient pas été attaqués, mais Ben s'était assuré que Kiara ne s'éloigne jamais à plus d'un ou deux pas de lui, sauf lorsque l'un d'entre eux devait faire ses besoins au milieu des arbres. Il demandait alors à Shaker de rester avec la fillette. La proximité du droïde ne semblait pas violer son intimité.

Il y avait également une autre présence. Le lendemain du jour où Ben avait trouvé Kiara, vers le milieu de la journée, ils s'étaient arrêtés pour grignoter quelques rations en boîte. Ben s'était assis pour prendre de la viande conservée dans de la graisse et la manger rapidement pour ne pas en sentir le goût. Se méfiant des bêtes sauvages qu'il n'avait toujours pas vues, il avait étendu ses sens physiques et ceux de la Force à l'extrême et avait soudain eu l'impression d'être observé.

Il s'était levé, avait regardé alentour puis saisit son sabre laser, mais rien n'avait approché. Après quelques instants, la sensation avait disparu.

Le lendemain, à la même heure, cela s'était de nouveau produit, cette fois alors qu'ils atteignaient les restes de ce qui avait dû être, autrefois, une route. Des arbres la jonchaient à présent, mais elle restait plate et droite sur une longue distance et permettait donc à Shaker d'avancer plus aisément. L'astromec venait de déclencher son trépied à roulette pour accélérer lorsque Ben sentit de nouveau des

yeux posés sur lui. Une fois encore, après moins d'une minute, cette sensation disparut.

Le lendemain à midi, il attendit cette sensation et elle fut au rendez-vous. Dans les quelques secondes qu'il avait, il chercha celui qui l'observait à travers la Force.

Et il y parvint. La personne qui le regardait se trouvait au-dessus de lui. Ben scruta la canopée de branches dépourvues de feuilles. Mais il ne vit rien d'autre que le soleil luisant faiblement à travers une couche de nuages.

— Shaker, dit-il, détecteurs passifs, regarde au-dessus.

L'astromec gazouilla une réponse affirmative.

La sensation disparut de nouveau. Ben sortit son datapad.

— Tu as vu quelque chose ?

— JE DÉTECTE UNE LÉGÈRE TRAÎNÉE D'IONS.

— Une traînée d'ions comme celle que laisserait un chasseur TIE ?

— EXACT.

Ainsi, celui qui avait descendu le YT 2400 et l'Aile-Y les suivait. Mais pourquoi – et surtout, comment ?

Ben passa une partie de l'après-midi à démonter et à examiner tous les morceaux d'équipement qu'il avait pris au campement de Faskus, en se focalisant sur les éléments électroniques. Il n'y découvrit pas de transmetteur caché.

Bien entendu, il y avait le datapad de Faskus qui, comme celui de Ben était un émetteur à courte portée. Pour savoir s'il transmettait à leur poursuivant, Ben devrait le prendre sur le fait – son programme pourrait lui faire envoyer une seule impulsion de reconnaissance à intervalles très longs et Ben devrait demander à Shaker d'écouter tous les sons sur toutes les fréquences pour la détecter.

Mais il pouvait aussi se contenter d'enlever la batterie de l'appareil et la remettre de temps en temps, lorsqu'il avait besoin de consulter ses fichiers. C'est ce qu'il fit. Puis, pas plus avancé qu'avant, il reprit la route, à travers la neige et les arbres tordus.

Système stellaire MZX32905, près de Bimmiel

L'hologramme du maigre Bothan couleur bronze vacilla et s'agita. Lumiya fit semblant de ne pas le remarquer. Elle avait choisi Dyur et son équipage en partie parce que leur vaisseau possédait une holocom, mais elle n'était visiblement pas très bonne.

— Juste à temps, dit-elle, une pointe de louange dans sa voix. Quelles sont les nouvelles ?

— Faskus est mort, dit Dyur. Le garçon et l'astromec semblent se diriger vers une des anciennes colonies. Et il y a un problème.

— Je vous écoute.

— Il semblerait que Faskus ait emmené sa petite fille. Elle est toujours en vie. Le garçon l’a prise avec lui.

Lumiya s’appuya contre le dossier de son siège et réfléchit. C’était... malheureux.

Les ordres qu’elle avait soigneusement concoctés avec Jacen n’indiquaient pas précisément ce que Ben devait faire dans un tel cas. Et même si secourir une petite fille lui offrirait au début un agréable sentiment de satisfaction, continuer de la protéger épuiserait considérablement son attention et son énergie. La prendre avec lui n’était pas la chose à faire pour survivre, ni ce qu’il fallait pour réussir sa mission et encore moins digne d’un Sith.

Et le garçon devait le savoir. Il ressemblait trop à son père.

Cela signifiait qu’il ne ferait jamais un bon Sith.

— Tuez-les, dit-elle.

— Considérez que c’est fait.

— Je considérerai que c’est fait lorsque vous m’aurez remis un rapport disant que vous les avez tués. Autre chose ?

— Non, madame.

D’un geste des doigts subtils que Dyr ne pouvait pas voir, Lumiya fit disparaître l’hologramme.

Elle grimaça si légèrement que même ses droïdes serviteurs ne purent voir son visage se déformer. Elle venait de donner l’ordre de tuer le fils de Luke Skywalker. Une raison de plus pour qu’il la tue, s’il le découvrait.

Après tout, peut-être qu’il ne le découvrirait jamais. Et même s’il le faisait, tout ceci ne concernait que Jacen et il n’allait pas s’encombrer d’un apprenti sentimental et confus.

Ziost

Le lendemain, au milieu de la matinée, ils trouvèrent le premier endroit désigné sous le nom de RUINES sur la carte de Faskus. Il s’agissait d’un amoncellement de roches effondrées – des blocs de pierre qui avaient autrefois formé le mur d’une petite citadelle avant qu’une force énorme ne les renverse. Ben trouva des traces d’érosion sur toutes les surfaces exposées des pierres, mais aucune d’impacts, de brûlures de blaster ni d’autres indices pouvant indiquer des événements violents.

Et il ne trouva aucun chemin dans l’amoncellement et ne parvint pas non plus à déceler de moyen d’entrer pour trouver des salles intactes, même en fouillant l’endroit avec la Force. Les détecteurs de Shaker n’eurent pas plus de résultats.

— Nous allons nous reposer et manger ici, dit-il. Shaker, mets-toi en mode de détection de toutes traînées d’ions et de toute

communication, s'il te plaît.

Le droïde pépia pour accepter sa mission. Et moins de dix minutes plus tard, tandis que Ben terminait une boîte froide de ragoût de nerf, Shaker bipa de nouveau, cette fois une série de notes complexes.

Ben sortit son datapad et lut :

— VOUS VENEZ D'ENVOYER UN SIGNAL DE COM.

Ben se renfrogna.

— Ah bon ?

— D'UNE DURÉE DE MOINS D'UN CENTIÈME DE SECONDE.

— Y a-t-il eu un signal de réponse ?

— NON.

Ben jeta un coup d'œil sur l'horloge dans le coin de l'écran du datapad. On y lisait l'heure locale et celle de Coruscant. Celle de Ziost affichait une heure standard avant midi.

Son propre datapad pouvait-il le trahir ? Ou s'agissait-il d'un autre objet de son équipement ? Il retira la totalité des objets de ses deux sacs à dos et les divisa en deux piles – tout ce qu'il avait déjà examiné, et le reste. Il s'attaqua au deuxième amoncellement et scruta minutieusement chaque élément.

Il saurait sans doute, le lendemain, si son datapad était bien le dispositif de pistage. Étant donné que les communications avaient lieu à la même heure chaque jour, il mettrait son datapad à l'écart juste avant midi et Shaker et lui se placeraient quelques mètres plus loin. Si le datapad émettait un signal, Shaker pourrait déterminer s'il s'agissait de l'appareil et non pas d'un autre objet que portait Ben.

Il vérifia méthodiquement tout ce qu'il avait et alla même jusqu'à secouer l'étui accroché à sa ceinture sur la pile d'objets pour s'assurer qu'il était vide.

Il ne l'était pas. Rien ne tomba, mais le fond de l'étui s'affaissa étrangement dans sa main. Il semblait peser plus qu'il aurait dû, même si la différence était très légère.

Il retourna l'étui et trouva le dispositif de pistage.

On aurait dit une petite bille d'acier, mais dotée de fines pattes d'araignée de six ou sept centimètres accrochées au tissu de l'étui pour la tenir en place.

Ben la regarda, perplexe. Quand l'avait-on mis là ? Ou, plus précisément – puisqu'il semblait s'agir d'un appareil mobile – quand avait-il rampé dans son étui ? Cela aurait pu être à n'importe quel moment entre le Temple Jedi et son arrivée au campement de Faskus. Des paroles de sa mère parlant d'espions effectuant leur travail sans se faire remarquer revinrent à l'esprit de Ben et il sourit.

— Bien joué, l'espion, dit-il.

Puis il sentit de nouveau les yeux dans le ciel. Il regarda son datapad. Midi pile.

Sauf que cette fois, la sensation d'être observé ne s'évanouit pas au bout de quelques secondes. Elle s'intensifia et Ben sentit quelque chose qui l'accompagnait, des émotions d'amusement pervers, une envie de destruction.

Il leva les yeux. Il y avait un petit point dans le ciel, au centre du nuage qui empêchait la majeure partie des rayons du soleil d'atteindre le sol.

— Shaker, dit-il, à couvert !

Kiara, qui terminait sa boîte de saucisses épicées avec indifférence, regarda vers le haut. Elle n'avait pas beaucoup parlé, ces derniers jours, et elle ne dit alors rien de plus, mais bondit lorsque Ben arriva près d'elle.

C'est à ce moment-là que les tirs de laser atteignirent le sol. Des éclairs verts mitraillèrent le tas de pierres, quelques mètres à la droite de Ben. Kiara poussa un cri. Le garçon l'attrapa et partit sur la gauche, vers la rangée d'arbres la plus proche, à plus de soixante mètres de là.

Le chasseur TIE passa en vrombissant et obliqua pour faire un second passage. Ben ne vit qu'une tâche floue – il était noir, avec quelques éléments couleur bronze, comme, par exemple, les membrures qui séparaient les panneaux solaires de l'aile.

Il s'arrêta. S'il continuait vers les arbres, il serait à découvert pendant le prochain passage. Il changea de direction et se mit à courir vers le monticule de pierres qui offrait la seule protection à portée.

Il bondit derrière une pile de roches encore partiellement intacte et jeta un coup d'œil. Le chasseur TIE était bas, à peine cinquante mètres au-dessus du sol, et fonçait droit sur eux. Shaker, se dandinant sur la route plate était une cible facile, mais le pilote du chasseur stellaire ignora le droïde.

Ben plongea au sol lorsque le TIE tira. Les pierres à sa droite remuèrent et tombèrent en arrière, atterrissant près de lui, propulsées par l'énergie énorme des turbolasers du chasseur. De la fumée noire, accompagnée par une odeur âcre, s'échappa des points d'impact.

Il baissa les yeux sur Kiara. Elle était blottie contre le sol – plus exactement contre la surface de pierre qui le recouvrait – et son visage était tourné vers le haut, les yeux emplis de peur.

Pendant un instant, Ben se retrouva ailleurs, dans une centaine d'autres endroits, avec des réfugiés tremblants, des escadrons et des flottilles de chasseurs passant au-dessus de lui. *C'était donc ça, l'Empire*, pensa-t-il froidement. Jacen lui avait montré que le vieil Empire comportait des éléments dignes d'admiration, notamment son maintien de l'ordre énergétique, mais il sentait maintenant ce que signifiait cet ordre, vu de l'autre camp.

Il remua la tête pour effacer ces images et leva les yeux. Il découvrit que le chasseur TIE arrivait pour faire un autre passage. Il

voulut s'emparer du blaster de Faskus.

Il était toujours là, sur la neige où il l'avait laissé lorsqu'il avait examiné ses possessions. Il lâcha un juron et tendit la main. Même s'il n'avait jamais fait venir son sabre laser ou aucun autre objet d'une telle distance, le blaster vola jusqu'à sa main et il visa.

Puis il secoua la tête. Un blaster contre un chasseur stellaire blindé ? Il n'avait aucune chance d'endommager son ennemi. Il avait besoin d'armes plus puissantes.

Il avait besoin de la Force. C'était un Jedi, après tout, même s'il n'était qu'apprenti, la Force était sa meilleure arme, sa meilleure armure.

Il se mit à la recherche d'un missile puis se rendit compte qu'il en avait partout autour de lui. Il ferma les yeux et se concentra comme il l'avait fait quelques jours plus tôt pour faire sortir Shaker de l'Aile-Y.

Il entendit le petit cri de Kiara lorsque la pierre qui venait de tomber s'éleva de quelques centimètres dans les airs.

Le chasseur TIE revint. Ben ne le percevait pas autant qu'il percevait le pilote dans son cockpit en forme de boule. Il sentit la pierre, le pilote... et tenta d'envoyer l'une dans l'autre.

La roche s'éleva lentement sur le chemin du chasseur TIE. Ben entendit le sifflement des tirs de laser et ouvrit les yeux à temps pour voir un éclair vert frapper le mur loin à sa gauche, et un autre heurtant la pierre flottant dans l'air, en plein milieu, pour la détruire en mille morceaux.

Le chasseur TIE vira de bord, mais ne parvint pas complètement à se dégager du nuage de débris. Ben entendit les bruits perçants émis par les morceaux de pierre qui heurtaient le panneau solaire de l'aile gauche.

Le vaisseau prit soudain beaucoup d'altitude, dessina un cercle avant de remonter de nouveau pour disparaître.

Ben regarda Kiara.

— Nous sommes en sécurité pour le moment, dit-il. Le méchant est parti.

Elle acquiesça, n'y croyant qu'à moitié.

— Non, c'est vrai. (Il se tut, essayant de trouver quoi dire pour la convaincre. Puis il se pencha, la prit dans ses bras et la sentit trembler.) Tout va bien. Tout va bien.

— Il va revenir ? demanda-t-elle d'une voix étouffée.

— Oui. Mais la prochaine fois, je serai prêt à le recevoir.

— Pourquoi veut-il me tuer ?

— Te tuer ? dit Ben en se reculant pour la regarder. Ce n'est pas toi qu'il veut tuer, mais moi.

Elle secoua la tête d'un air grave.

— Non. Il a tiré sur le *Dent Noire* alors que j'étais dedans. C'est

comme ça que papa a été blessé. Papa a dit qu'ils voulaient le tuer, mais maintenant c'est moi qu'ils veulent abattre. Ils veulent me tuer.

— Non.

— Tu le voulais bien, dit-elle d'un ton qui n'était même pas accusateur, mais simplement blessé.

— Non, c'est faux. Je voulais juste... (Ben fit une pause afin d'essayer de savoir par où commencer.) Je suis sur une mission importante, et j'ai pensé que t'abandonner, même à la mort, me permettrait de l'accomplir plus facilement.

— Tu as changé d'avis.

— Oui. J'avais tort.

Ben eut soudain un vertige. Il s'assit sur la pierre près de Kiara.

— Qu'y a-t-il ? demanda-t-elle.

Il ne le savait pas, même s'il s'en doutait. Il venait de faire ce que Jacen avait fait, décider qu'une chose était plus importante qu'une autre, un objectif plus important qu'une vie et il avait presque sacrifié l'un pour ne pas tenter de protéger les deux.

Il avait eu tort. Peut-être que parfois Jacen avait tort lui aussi.

Ben secoua la tête. Non, Jacen était deux fois plus âgé que Ben. Il était plus vieux, plus sage, plus puissant. Il ne ferait jamais ce genre d'erreurs.

À moins qu'il ne soit humain.

La demande chantée de Shaker tira Ben de ses pensées.

— Nous allons bien, cria-t-il. On te rejoint dans une minute.

Orbite de Ziost *Le Rendez-vous au Cimetière*

Dyur regarda le visage recouvert d'un casque sur l'écran et ne put s'empêcher de rire.

— Il a fait quoi ?

Celui à qui il parlait, un homme anonyme portant l'uniforme d'un pilote de chasseur TIE, mais bronze et non pas noir, semblait confus.

— Il m'a jeté une pierre dessus.

— Et maintenant, tu reviens vers nous en courant.

— Ce n'est pas ça, capitaine. Il s'est servi de la magie Jedi pour projeter sur moi un morceau de pierre d'un quart de tonne. Si je ne l'avais pas détruite avec mes lasers, il m'aurait abattu.

— Ah. Bon, alors c'est différent.

— Quels sont vos ordres, monsieur ?

Dyur parla d'une voix plus dure et comme tout Bothan cherchant à avoir l'air d'être en colère, son ton se fit alors redoutable.

— Keldan, vous auriez dû y retourner immédiatement et l'achever. Sans hésiter, sans demander. À présent, vous n'en aurez plus

l'opportunité et vous n'obtiendrez pas la récompense pour sa mort. Vos ordres sont de rentrer immédiatement. Myrat'ur descendra demain à l'heure habituelle et finira le travail.

Le pilote semblait correctement admonesté et plein de ressentiment.

— Oui, monsieur.

— Nous ne récompensons pas les erreurs, Keldan. Ici le *Cimetière*, terminé.

Système de Gyndine, station de réparation et de ravitaillement
Tendrando
Cockpit du *Faucon Millenium*

Han avait terminé les vérifications précédant le décollage.

Les réparateurs de Lando avaient fait du bon travail. Tous les systèmes fonctionnaient de façon optimale – à l'exception, bien sûr, des fluctuations occasionnelles des communications entre les si singuliers cerveaux droïdes du vaisseau qui avaient eux-mêmes programmé et mis au point les connexions qui les reliaient, tant et si bien que l'efficacité de leurs intercommunications variait d'étrangement haute à catastrophiquement basse, comme des triplets Jedi qui pouvaient passer d'un redoutable groupe de combattants à un trio chamailleur en un rien de temps.

Il essaya de plier son épaule gauche. C'était bon. Il était guéri.

Tout était réparé. Mais rien n'avait été testé.

Il s'efforça de faire un sourire en coin à Leia, assise une fois de plus dans le siège du copilote.

— Prête, chérie ?

Elle acheva de s'attacher.

— Prête.

— Lando ?

— Oh, je crois, dit Lando, derrière lui, sur le siège du navigateur. Même si ça ne sera plus pareil si je ne peux plus te commander.

— Leia, rappelle-moi de faire monter un siège éjectable à la place de celui du navigateur.

— Vous ne m'avez pas demandé, dit C-3PO d'une voix légèrement irritée.

Le droïde protocolaire se trouvait à l'entrée du cockpit.

— Parce qu'il me tarde d'enclencher les propulseurs et de t'entendre rouler un peu, dit Han en allumant les répulseurs du *Faucon* et en le faisant glisser vers la sortie du hangar de réparation. Ce qui va arriver dans à peu près cinq secondes.

— Oh. Oh, non. Je ferais mieux de me trouver un siège.

— Deux secondes.

Ils traversèrent le bouclier de retenue de l'atmosphère au bout du hangar et émergèrent sous les étoiles luisantes. Han inclina le vaisseau, faisant passer les astres à tribord et la face nocturne de Gyndine à bâbord et, malgré ce qu'il avait dit, accéléra doucement vers une orbite haute.

Il y avait bien longtemps que les moteurs n'avaient pas fait un bruit aussi doux. Il sourit, tenta d'augmenter la poussée, fit accélérer le vaisseau et l'envoya sur une orbite encore plus haute.

— Pas mal, Lando.

— Un des avantages d'être riche. On peut se permettre d'embaucher les meilleurs.

Le soleil de Gyndine, qui n'était plus éclipsé par la planète, apparut et les vitres du cockpit se polarisèrent de façon spectaculaire, empêchant d'y voir quoi que ce soit. Les détecteurs montrèrent, sur une orbite plus basse, l'amas principal de chantiers navals – bien moins nombreux que ceux de Kuat ou de Corellia, mais dotés d'une bonne réputation.

Ils passaient juste au-dessus d'un de ces chantiers lorsque la force d'intervention ennemie apparut.

Les détecteurs de menace du *Faucon* se mirent à sonner tandis qu'une masse énorme venait se placer sur leur route. Han fit monter le vaisseau, une manœuvre difficile qui les colla, lui et son équipage, contre leurs sièges, puis il grinça des dents en entendant un bruit de frottement provenir du ventre du *Faucon*.

— Les boucliers, nous avons effleuré ses boucliers, marmonna Leia.

Leur nouvelle trajectoire était bien meilleure. Le *Faucon* passa au milieu d'un escadron de chasseurs stellaires dont la direction formait un angle droit avec celle du vaisseau, si vite que Han n'eut qu'une vague impression de leur présence.

— Boucliers enclenchés, cria Han. Que se passe-t-il, nom d'un mynock ?

Leia resta calme.

— Les détecteurs indiquent qu'il s'agit d'un Croiseur d'Assaut bothan et de six escadrons de Howlrunners.

Et l'escouade que venait de traverser Han obliquait pour prendre le sillage du *Faucon*. Les artilleurs du vaisseau principal, ignorant probablement la proximité du *Faucon* lorsqu'ils étaient arrivés, se mirent alors à tirer avec leurs batteries de turbolasers. Han manœuvra le *Faucon* pour qu'il dessine une spirale d'évitement vertigineuse.

— Chérie, Lando, je déteste demander ça... Leia déboucla sa ceinture.

— Oui, nous allons tirer sur les gens poilus pour toi.

Elle disparut avec Lando.

Les premiers tirs des Howlrunners en chasse frappèrent les

boucliers arrière et Han grogna. Il venait de récupérer, dix minutes auparavant, un *Faucon Millenium* magnifiquement restauré et intact et on tentait déjà de le réduire en miettes.

— 3PO ! lança-t-il. Viens ici et occupe-toi des détecteurs et du tableau de com.

— Oui, capitaine Solo. (Le droïde protocolaire qui se balançait d'avant en arrière au rythme des manœuvres de Han qui manquaient de le faire tomber, parvint à se glisser sur le siège que Leia avait quitté. Très prudent, il s'attacha.) Si je peux poser une question, monsieur...

— Non.

Han tourna à angle droit vers tribord et décrivit un arc pour prendre une trajectoire qui les éloignait de la planète. Les tirs de laser des poursuivants encadrèrent le *Faucon*, le manquant de quelques mètres. Mais à présent, il entendait les propres turbolasers de son vaisseau crépiter.

— ... que se passe-t-il, monsieur ?

— Les Bothans ont envoyé une force d'intervention détruire ou s'emparer des chantiers navals du coin, dit Han. Ils ont dû sauter directement sur Gyndine et laisser le puits de gravité de la planète les tirer hors de l'hyperespace. C'est pour cela qu'ils sont apparus si près.

— Vos poursuivants sont au nombre de dix – non, neuf. Quelqu'un semble avoir reçu un tir et l'un d'entre eux part dans une autre direction.

Han entendit le cri lointain de Lando :

— Joli tir !

Il sourit. Ça, c'était sa femme, toujours prête à faire exploser ceux qui tentaient de lui causer des ennuis.

— Et, ajouta C-3PO, vous avez reçu un message.

— Du vaisseau Bothan. Qui demande que nous nous rendions.

— Euh... non. Il provient du capitaine Uran Lavint.

Han grimaça. Jacen avait récemment, par des chemins détournés – via Winter Celchu, et Iella Antilles, tout ça parce qu'il ne parlait plus directement à ses parents – fait passer le mot que cette Lavint voulait entrer en contact avec eux. Han avait entendu parler d'elle, une vieille contrebandière bourrue du Secteur Corporatif, mais ne l'avait jamais rencontrée.

— Dis-lui que je ne peux pas parler en ce moment.

— Oh, ce n'est pas en direct. C'est enregistré. Je le sauvegarde dans l'ordinateur du *Faucon* et dans ma propre mémoire. Je crois en la redondance.

— Sans blague, dit Han avant qu'une idée ne lui vienne tardivement à l'esprit. Contacte le personnel de la station de réparation et dis-leur de partir, de prendre la nacelle d'évasion la plus

proche et de se rendre sur la surface de la planète.

— Oh, je l'ai déjà fait, monsieur. Maître Lando m'a donné ces mêmes ordres par l'intercom du vaisseau. Au fait, il ne vous reste plus que sept poursuivants. Si mes calculs sont exacts, il y en a un d'endommagé et deux de détruits.

Han fit faire au *Faucon* une autre série de zigzags. Le mitraillage qu'enduraient ses boucliers arrière se calma, mais il vit la tête du droïde protocolaire aller d'avant en arrière sur son cou métallique.

— Monsieur, Maître Lando demande un peu plus de stabilité.

— Ah bon ?

— Eh bien, c'est en tout cas ce que j'interprète à partir du langage fleuri qu'il utilise. Six poursuivants. Deux endommagés, deux détruits. Voi... voilà ! Les autres rompent la formation !

Han jeta un coup d'œil sur l'écran du détecteur. C-3PO avait raison : la moitié restante de l'escadron de Howlrunners se désengageait et retournait vers la planète.

— Nous ne faisons pas partie de leur mission, dit-il. Mais nous partions lorsqu'ils sont apparus, et comme des neks, ils se sont mis à nos trousses. Jusqu'à ce que leur commandant s'aperçoive que nous n'étions qu'une perte de temps. (Il stabilisa le vaisseau.) Leia ! Viens me préparer un itinéraire. Foutons le camp de ce système.

D'une voix faussement douce, Leia lança :

— Je dois aussi t'apporter une bouteille de bière ? Et peut-être tes chaussons ?

Han grimaça.

— Ce n'est pas ce que je voulais dire.

Pendant leur trajet en hyperspace, Han regarda le message que Lavint lui avait envoyé, puis il le passa sur un des grands écrans afin que tous puissent le voir.

Il semblait avoir été enregistré avec une holocam de poche à bas prix. L'image de la peau tannée de la femme, lorsqu'elle était agrandie pour remplir le grand écran, était très pixélisée.

— Salutations, dit-elle. Je vous envoie ce message afin de vous faire une grande faveur et dans l'espoir d'en obtenir une en retour.

— Du calcul de contrebandier, chuchota Leia.

— Je suis sur *l'Aventurier Errant* sous mon propre nom. Il y a également quelqu'un autre ici. Une Twi'lek qui s'appelle Alema Rar.

Han jeta un coup d'œil à Leia dont les traits du visage venaient de se durcir.

— Je crois qu'elle prévoit quelque chose pour vous, et il me semble que ce n'est rien d'agréable. Voilà pourquoi je vous envoie ce message. Je suppose qu'elle me tuera aussi lorsque je ne lui servirai plus à rien. Alors, j'espère que vous la tuerez avant. Elle prétend être une Jedi, sans quoi j'aurais essayé moi-même... mais d'après mon expérience,

tenter d'abattre un Jedi n'est pas très payant.

« Et j'ai une faveur à vous demander. Des rumeurs font état d'une rencontre importante prévue pour les gros bonnets de la Confédération. Pour des raisons personnelles, j'ai vraiment besoin d'y envoyer quelqu'un. Je ne sais pas quelles sont vos affiliations, et je m'en fiche, mais je n'ai pas l'intention de créer du grabuge pendant la réunion.

« Vous êtes parmi les personnes qui ont le plus de relations de toute la galaxie. Si vous pouviez me dire où et quand la réunion aura lieu, ce serait formidable.

« S'il vous plaît, effacez ce message dès que vous l'aurez vu. Beaucoup voudraient me tuer s'ils savaient que je l'ai envoyé.

L'enregistrement se termina sur un fondu au noir.

— Bon, dit Han en regardant Leia. Qu'en penses-tu ?

— Difficile à dire avec un message de basse résolution, répondit-elle. Il faudrait que je puisse lui parler en personne pour savoir si elle dit la vérité. Mais son histoire me paraît plausible. Cela expliquerait la présence que j'ai sentie à bord de *l'Aventurier Errant*. Après notre dernière conversation avec Luke, je me suis demandé s'il ne s'agissait pas d'Alema ou de Lumiya.

Han acquiesça.

— — Retournons sur *l'Aventurier Errant*.

Lando eut l'air blessé.

— Vous ne me demandez pas mon opinion ?

Han soupira.

— Lando, devrions-nous retourner sur le plus grand vaisseau de jeu et de commerce de la galaxie ?

— C'est vraiment une question stupide.

CHAPITRE DIX-HUIT

Ziost

Ben rêva d'yeux rouges qui sautaient par-dessus le feu qu'il avait allumé, et le songe était si puissant, si immédiat, qu'il se réveilla en donnant un coup de pied.

Il heurta quelque chose de musculeux. Son coup envoya la bête en l'air, mais l'impact fit rouler Ben en arrière, hors de sa couverture.

Shaker émettait des bips d'alarme. Ben voyait les lumières du droïde, les faibles lueurs du feu moribond, mais rien d'autre. Tout n'était que ténèbres. Il prit le sabre laser à sa ceinture et l'activa, éclairant ainsi les alentours d'un doux éclat bleuté.

Kiara, encore enveloppée dans ses couvertures, venait de se réveiller et écarquillait les yeux. Deux mètres plus loin, entre elle et l'arbre le plus proche, une forme se remit difficilement debout et se retourna en un éclair face à Ben.

La chose avait une poitrine très large et quatre grosses pattes qui se terminaient par des pieds à trois orteils. Son cou était protégé par une plaque osseuse qui l'encerclait comme un collier et une longue mâchoire remplie de dents pointues et triangulaires dominait son visage. Elle ressemblait beaucoup aux holos de neks que Ben avait vus, mais il n'y avait aucune trace d'améliorations cybernétiques et ce spécimen était couvert d'une courte fourrure grise.

Il ne ressemblait pas pour autant à une peluche. Il grognait vers Ben en position ramassée tandis que d'autres grondements provenaient de la zone que le sabre laser n'éclairait pas.

Lorsqu'il grogna, Kiara se tourna involontairement pour le regarder. La créature lui jeta un coup d'œil et, au lieu de sauter sur Ben, bondit sur elle.

Ben se précipita, mais ses réflexes étaient émoussés par le sommeil et la fatigue. Il ne parvint pas à l'atteindre à temps.

Le bras dont Shaker se servait pour souder, se déplia et toucha le flanc du nek. Il y eut un éclair de lumière et la bête hurla. Elle se tordit, mordit Shaker et lui arracha le bras extensible d'un claquement de dents.

Puis Ben arriva. D'un coup de sabre laser vif et dirigé vers le bas, il trancha l'armure du nek et l'atteignit au cou. Il ne le coupa qu'à moitié, mais ce fut suffisant pour lui sectionner la moelle épinière. La bête s'effondra, laissant ses congénères, tout proches, dans le noir. Il

les entendait se déplacer et percevait leurs petits cris et leurs grognements.

Ils communiquaient.

La vague de colère initiale de Ben commença à refluer et il se mit à réfléchir.

Il fit appel à la Force pour chercher ses ennemis. Il les trouva, six en tout, qui l'encerclaient. Il sentit qu'ils attendaient un moment d'inattention de sa part ou l'instant où il éteindrait son sabre laser. Ils avaient compris qu'il ne pouvait les blesser qu'en étant près d'eux.

Il leur fit un sourire qui signifiait « vous m'avez sous-estimé », à la Jacen Solo. De la main gauche, il prit le blaster de Faskus. Il se servit de la Force pour viser et tira.

Un hurlement de douleur résonna dans les ténèbres et il entendit et sentit à travers la Force le nek blessé qui s'enfuyait en bondissant.

Il choisit une autre cible, sans prendre la peine de regarder dans cette direction, et tira une deuxième fois. Il obtint le même résultat : un animal blessé qui s'enfuit.

Les autres firent demi-tour et disparurent dans la forêt environnante. Un silence relatif retomba sur le campement ; seul le bourdonnement du sabre laser de Ben se faisait encore entendre. Le froid se remit à le mordre et il trembla.

— Ils sont partis ? demanda Kiara.

Ben rangea le blaster dans son holster, tira un tube lumineux d'un étui et l'alluma en même temps qu'il éteignit son sabre laser.

— Ouais. Mais on va tout de même devoir passer le reste de la nuit dans un arbre, par sécurité, dit-il en regardant Shaker. (Le droïde avait replié son moignon et refermé la plaque qui le recouvrait ; le reste du bras extensible était sur la neige.) Désolé, mon gars, dit Ben. Tu as bien agi.

Shaker lui lança un trille joyeux.

Quelques minutes plus tard, une fois que Kiara et lui furent perchés ensemble dans un arbre – assez haut, espérait-il, pour que ces neks ne puissent les atteindre – Ben eut le temps d'y repenser.

S'il n'avait pas été dans un profond sommeil, il aurait remarqué l'arrivée des neks. Il fatiguait de jour en jour et ne dormait plus aussi légèrement qu'avant, trop profondément pour un Jedi ou un Garde de l'Alliance.

Et il rêvait.

Dans son rêve, les voix qui se rapprochaient avaient fini par apprendre son nom.

— *Ben, Ben, Ben, Ben*, chantaient-elles lentement et il était si difficile d'ignorer son propre nom.

En réalité, il n'y arrivait pas et lorsqu'elles surent qu'il les écoutait, elles apprirent à dire d'autres choses.

— *Protège la fille*, chuchotèrent-elles. *Protège la fille*.

Cela semblait tellement étrange que dans cet endroit connu chez les Jedi pour ses maléfices, les voix spectrales lui délivrent un message si positif. Avaient-elles peur ?

Ou savaient-elles qu'il écouterait un tel message.

Sur cette pensée, il s'endormit de nouveau et les voix revinrent.

— *Ben... Ben...*

Système de Coruscant

L'Aventurier Errant

Cette fois, il y eut de l'électricité dans l'air durant leur conversation, comme si tous savaient qu'ils se rapprochaient de leur but. Wedge remarqua, chose intéressante, que malgré le grand nombre d'objectifs différents, chacun se rapprochait du sien.

— Lando et moi sommes donc allés demander qu'on nous retourne de vieilles faveurs, expliquait Han. Parfois très anciennes. Et il s'avère que le capitaine Lavint a dit vrai. Une grosse réunion de la Confédération se met en place. Et il ne s'agit pas seulement de choisir leur chef de guerre. Les infos qui filtrent sur cette pagaille permettent de croire qu'ils rassemblent une flotte sur le lieu de l'élection d'où le nouveau chef de guerre pourra mener une attaque. Mais personne ne sait où, ni contre quoi.

— Des chantiers navals.

Wedge et Jag, qui avait parlé en même temps, se regardèrent.

— Kuat ou Coruscant, commença Wedge.

— Sluis Van, Thyferra, tout un tas d'autres endroits. Mais uniquement des chantiers navals, dit Jag.

Zekk fronça les sourcils.

— Comment le savez-vous ?

Wedge avait remarqué que Zekk fronçait les sourcils chaque fois que Jag prenait la parole et *vice versa*.

— À cause du schéma des attaques et des raids de la Confédération de ces jours derniers. Leur stratégie est claire et consiste à diminuer la production et la réparation de vaisseaux de guerre de l'Alliance. Ainsi, et même si la Confédération a beaucoup moins de mondes que l'Alliance, ils se rapprochent de l'égalité en termes de construction de navires.

— Ce qui signifie, coupa Jag, qu'ils ont un plan militaire déjà bien établi. Je me demande pourquoi ils ont besoin d'un Commandant Suprême des armées puisqu'ils coopèrent déjà si bien.

— Cette coopération ne durera pas sans un commandant qui leur conviendra à tous, dit Leia. Revenons à Alema, voulez-vous ?

Wedge sourit.

— Désolé.

Jaina tourna l'écran posé sur sa table pour que tout le monde puisse le regarder. On y voyait le plan triangulaire de tous les ponts d'un Destroyer Stellaire.

— Nous avons ajouté les enregistrements de la sécurité de ces jours derniers captés sur *l'Aventurier Errant* à notre échantillon et Booster a autorisé les ordinateurs du vaisseau à faire de leur analyse leur priorité. Et il nous a donné un plan de tous les ponts afin de pouvoir les comparer. Nous pouvons confirmer un schéma dans les déplacements d'Alema, dit-elle en tapotant l'écran, affichant à chaque fois un niveau différent. Ici, par exemple. Dans les casinos et les commerces. De fines traces, bien séparées. Elle cherchait quelque chose qu'elle n'a pas trouvé.

Elle tapota une nouvelle fois.

— Quelques casinos où elle a passé beaucoup de temps.

Je ne crois pas qu'elle joue ou qu'elle tente d'avoir une vie sociale. Lavint est beaucoup apparue sur les écrans de l'holocam pendant les périodes de présence d'Alema, il est donc probable qu'elle garde un œil sur sa partenaire.

Après un autre contact du doigt, les plans de cabines de petits passagers apparurent. Un point brillant sur une zone suggérait de fréquents déplacements d'Alema et des traces de mouvements en partaient dans toutes les directions.

— Le compartiment de Lavint, dit Jaina. Rien de surprenant. Mais voilà une surprise.

Elle afficha un diagramme des endroits du vaisseau dépourvus du luxe qu'appréciaient les passagers.

— Juste avant la rupture du blocus corellien par les Bothans et les Comménoriens, elle s'est aventurée dans les parties du vaisseau réservées à l'équipage.

Mirax, silencieuse jusqu'alors, se leva d'un bond et alla se placer directement face au moniteur.

— La passerelle, les centres techniques... les quartiers de mon père. Mes quartiers. Elle a été dans ma chambre ?

D'une voix d'enquêteur de la CorSec, Corran demanda :

— N'as-tu pas remarqué que l'on a fouillé dans ton maquillage, que quelqu'un a essayé tes habits ?

Mirax lança à son mari un regard moyennement amusé :

— À part toi ?

— Oh, dit Corran en levant les mains. J'abandonne.

— Ce n'est pas drôle, Corran.

Mirax recula de l'écran. Elle reprit sa place sur son siège, visiblement secouée. Jaina attira l'attention de Leia.

— Maman, tu as peut-être sauvé la vie de Booster en revenant

comme tu l'as fait. Lorsque Alema a cessé d'être capable de te sentir, elle a sans doute pensé à t'atteindre par papa, grâce au réseau informel des contrebandiers – et Booster est une cible évidente.

— Bien, assurons-nous qu'elle ne tente pas de nouveau d'atteindre Booster, dit Leia. Ni aucun d'entre nous. Nous allons la chasser et éliminer le problème qu'elle représente – gentiment si elle coopère ou en utilisant la manière forte dans le cas contraire. C'est-à-dire la manière Jedi.

Han lui jeta un coup d'œil incrédule.

— Je ne vais pas rester sans rien faire pendant que...

Elle lui lança un regard qui ne laissait pas de place à la discussion.

— Je crois qu'il vaudrait pourtant mieux. Alema est une Jedi qui pense comme un meurtrier. Es-tu entraîné pour affronter une telle combinaison ?

— Je n'ai pas besoin d'entraînement, j'ai des réflexes, fulmina-t-il.

Wedge lui toucha le bras.

— En fait, toi et moi pourrions bien mieux les aider en surveillant tout sur les holocams de la sécurité. Nous pourrions anticiper les pièges et les embuscades, les prévenir si Alema a des complices dont nous ignorons encore l'existence.

— Bon..., dit Han avant d'entendre ce que Jag disait à Jaina.

— ... faut à peu près cinq minutes pour prendre de l'équipement dans mon Aile-X.

— Eh, dit Han. Si je n'y vais pas, il n'y va pas non plus.

Jag reporta son attention vers Han. Il lui répondit sur un ton calme, raisonnable :

— Cela fait des années que je prépare cela. Et c'est ma mission.

— Jag a raison, papa, dit Jaina en s'approchant de Han, en se penchant et en lui embrassant le front. S'il te plaît.

Han lâcha un petit grognement, puis s'affaissa, battu.

Alema était ravie. Moins d'une demi-heure auparavant, elle avait détecté la présence dans la Force – celle qui signifiait que Leia était sans doute encore à bord.

— Vous aviez raison, dit-elle à Lavint.

Elle mit sa cape à la capuche noire et la toucha de sa main intacte pour s'assurer que toutes ses armes et tous ses outils étaient à portée.

— C'est souvent le cas, dit Lavint. (Elle se leva de son lit, alla jusqu'au petit placard du compartiment et choisit une robe et une veste typiquement pirate, en synthésoie pourpre et aux gros boutons dorés.) Je crois que je vais continuer à jouer pendant que vous tuerez des gens. Eh, notre accord est toujours d'actualité, hein ? Dès que vous posez un œil sur un des Solo, j'aurai accompli ma partie du contrat.

— Bien entendu, lui assura Alema.

Naturellement, la vérité était bien plus complexe. Si Alema posait les yeux sur Han, mais ne parvenait pas à le tuer, elle pourrait choisir de tuer Lavint pour s'assurer que le capitaine ne soit pas capturé par les Solo. Lavint en savait trop sur les déplacements d'Alema. Mais si Han mourait, ce que savait Lavint aurait moins d'importance et dans ce cas, elle pourrait peut-être laisser vivre le capitaine. Lavint le savait très bien.

Ziost

— *Ben... sauve la fille.*

— *Ben... protège la fille.*

— Je dois quitter cette planète, murmura Ben dans son sommeil. Il me faut un vaisseau.

— *Vaisseau !*

— *Ben vaisseau !*

— *Apprends vaisseau !*

— *Ben, apprends vaisseau !*

— Je sais déjà piloter un vaisseau, protesta Ben.

Il lutta contre l'emprise du sommeil, mais il se rappela soudain qu'il ne devait pas bouger. S'il bougeait, il – quoi ? Tomberait.

— *Apprends vaisseau.*

La voix était extraordinairement empathique, et dans l'esprit de Ben apparut une image – celle d'un vaisseau en forme de boule.

Il était étrange et organique, avec une surface rouge à la texture rêche. Au centre de la sphère qui lui faisait face se trouvait une écrouille ou une verrière transparente.

Des longerons rouges partaient vers le haut et vers le bas du vaisseau. Ils semblaient articulés, comme des pattes d'insecte. Mais ce navire n'était pas vivant, il ne ressemblait pas en cela aux vaisseaux yuuzhan vong ; Ben sentit qu'il s'agissait d'une machine, mais d'une machine qui avait conscience de lui et qui l'attendait.

Il se réveilla lorsque la lumière du jour, coupée par les branches au-dessus, le frappa au visage, et il sut où se trouvait le vaisseau rouge.

Ou plutôt, il savait dans quelle direction partir pour le trouver. S'il existait.

Le chasseur TIE ne les trouva pas à midi, car Ben avait arraché la patte la plus longue de l'appareil de pistage dans son étui en se disant qu'il s'agissait de l'antenne de l'objet. Il avait eu raison. Kiara, Shaker et lui étaient partis une heure et demie plus tôt et avaient attendu que midi soit passé, en se reposant dans un petit ravin où les traces infrarouges seraient plus difficiles à détecter d'un autre angle qu'à la

verticale. Il sentit l'œil dans le ciel à distance, mais il ne se rapprocha pas.

Au besoin, il pouvait toujours rattacher l'antenne.

C'était une des bonnes choses de la journée. Le reste n'était pas aussi prometteur.

Ils commençaient à être à court de nourriture. Ils avaient deux boîtes de rations qui dureraient aussi longtemps qu'ils choisiraient de les économiser. Ben aurait pu avaler les deux en une seule fois sans problème.

Ils ne manquaient pas d'eau. Il leur suffisait de mettre de la neige dans la gourde de Faskus et de la porter contre leur corps pour qu'elle fonde – ce qui était froid et désagréable, mais simple. De temps en temps, ils tombaient sur une source gelée ; Ben se servait alors de son sabre laser pour couper la glace et accéder à l'eau.

Il se posait néanmoins des questions sur la neige et l'eau sur ce monde. Il avait vu quelques créatures ressemblant à des oiseaux – aux ailes palmées et dépourvues de plumes – mais souvent déformées, avec une patte plus grosse que l'autre ou un bec tordu. Quelque chose dans l'eau causait-il ces mutations ? Pour sa sécurité et celle de Kiara, il espérait que non.

Pis encore, il était certain d'être suivi par les neks. Ils restaient invisibles, mais il les sentait avancer à sa droite et à sa gauche, au même rythme que Kiara et lui.

Il savait que tous les deux étaient de la viande pour les neks. Il n'aimait pas beaucoup être considéré comme de la viande. Il espérait qu'il lui resterait assez de forces pour remédier à cela lorsque le temps viendrait.

Système de Coruscant *L'Aventurier Errant*

Dans un des grands halls du vaisseau, où les lumières brillaient et où les visiteurs se pressaient à l'écart des attractions hors de prix des casinos et des magasins – mais tout de même assez près des tentations aussi chères offertes par les bars environnants – Alema passa quelques minutes dans un kiosque à données pour télécharger les dernières listes de nouveaux arrivants.

Bien entendu, tous ceux qui débarquaient sur *l'Aventurier Errant* n'acceptaient pas d'être inscrits. Mais la plupart le faisait et un code de recherche automatique détectait leur nom et annonçait leur venue à leurs amis.

Elle avait passé en revue plusieurs centaines de noms sans en reconnaître aucun lorsqu'elle sentit un tremblement dans la Force.

Puis cette sensation augmenta. C'était une lumière, un signal. Elle

regarda vers son point d'origine.

Un homme – exceptionnellement grand, à la peau blanche et aux longs cheveux noirs attachés en une queue-de-cheval – venait d'entrer dans le hall. Il portait des habits civils élégants : des pantalons et des bottes noires, une tunique bleu foncé aux bandes jaunes lui barrant la poitrine ainsi qu'une veste noire et une ceinture.

Alema le reconnut aussitôt. Ancien Affilié, il avait appartenu à un nid killik. C'était Zekk.

Mais ses actions la troublaient. Il se déplaçait lentement dans le hall, en souriant et en saluant de la tête tous ceux qu'ils croisaient, parlant même brièvement à certains, en particulier les jeunes femmes. Quelques-unes se retournèrent même sur son passage.

Alema pensa comprendre, mais cela n'avait pas plus de sens qu'auparavant. Zekk rayonnait de vitalité et de puissance à travers la Force, et plaisait ainsi à tous sauf aux plus réfractaires à la Force. Et s'il y avait des personnes sensibles à la Force dans la foule, elles étaient susceptibles d'être particulièrement attirées par lui.

Elle resta bouche bée. Il se servait de ses pouvoirs Jedi pour attirer les femmes. C'était à peine croyable. Il avait toujours été calme et réservé – et pitoyablement entiché de Jaina Solo. Alema s'interrogeait sur la raison de ce changement.

Elle se demanda si elle devait le tuer. Il n'avait rien à voir avec ses projets actuels. Mais il était inévitable que lorsque Alema aurait tué Han, Jaina jurerait de se venger ou au moins s'y essaierait, en prétendant qu'il s'agissait d'un désir de justice dépourvu de passion. Et si Jaina se mettait en chasse, Zekk viendrait avec elle. Si Alema l'éliminait maintenant, cela lui ferait un souci de moins.

Elle se laissa elle aussi dériver vers Zekk.

Elle s'arrêta à vingt mètres de lui, prit sa sarbacane, ne sachant toujours pas ce qu'elle allait faire. Zekk et deux de ses nouvelles amies avaient fait une halte pour regarder un cracheur de feu jongleur devaronien faire son numéro devant les clients du hall lorsqu'elle perçut une autre présence, bien plus proche.

Elle tourna la tête et découvrit un homme à la poitrine large, à la barbe grisonnante et aux saisissants yeux verts. À deux mètres d'elle, il souriait en la regardant. Il portait sa robe de Jedi.

— Horn, dit-elle.

— Je ne le répéterai pas, dit Corran. Rends-toi tout de suite.

Elle leva sa sarbacane et tira.

Horn attrapa la fléchette en l'air. Il ouvrit un datapad, lâcha le projectile sur l'écran et referma l'appareil.

Cela laissa à Alema le temps d'allumer son sabre laser. Corran fit de même, sa lame argentée contrastant fortement avec l'épée bleu foncé de son adversaire.

Alema perçut des applaudissements. Corran jeta également un coup d'œil autour de lui sans bouger la tête.

Les clients de *l'Aventurier Errant* s'écartaient d'eux, mais ne reculaient pas beaucoup. La plupart tapaient dans leurs mains. Certains prenaient des paris. Alema vit Corran maudire en silence leur bêtise.

Et à présent Zekk venait vers eux, le manche de son sabre laser à la main.

C'était un piège et Alema maudit alors sa propre bêtise.

Et elle se désarma. Elle lança son sabre laser en l'air, le poussant légèrement à l'aide de la Force pour diriger son vol et maintenir la lame allumée.

Corran et Zekk suivirent sa trajectoire dans la seconde qu'il lui fallut pour atteindre le plafond et couper les supports qui retenaient un énorme et magnifique chandelier. Il tomba au sol vers la foule et sa lumière s'éteignit, plongeant le hall dans des ténèbres relatives.

Alema fit demi-tour et courut aussi vite que son pied mutilé et son corps blessé le lui permettaient. Elle laissa son sabre laser s'éteindre, mais continua de l'attirer vers elle et un instant plus tard, sa poignée vint se coller dans sa main tendue.

Elle sentit une immense vague de Force derrière elle – Zekk atteignait le chandelier et surveillait sa chute. Elle regarda par-dessus son épaule, s'attendant à voir Corran à sa poursuite, mais elle était seule ; il avait dû rester derrière, exhortant les gens à se mettre à l'abri de l'installation qui tombait. Elle sourit. Ses ennemis n'agissaient pas en équipe. S'ils l'avaient fait, Corran aurait attaqué pendant que Zekk rattrapait le chandelier. Elle avait peut-être une chance après tout.

Des éclats de transparacier du chandelier abîmé pleuvaient sur la foule et des cris de surprise et de douleur se mêlaient au désordre bruyant dans son dos. La dernière lumière s'éteignit ; à présent, le hall n'était plus éclairé que par les lueurs des bars environnants. Alema atteignit la sortie et tourna au premier embranchement, s'arrêtant un instant pour reprendre sa sarbacane calée sous son bras gauche et la recharger.

Le large couloir dans lequel elle se trouvait était bien éclairé et la panique du hall n'avait pas encore atteint le flux des piétons. Elle remarqua donc vite la silhouette loin devant elle, qui courait avec une détermination et une vitesse hors du commun.

C'était Leia. Leia Solo, qui regardait droit vers elle. Alema sentit une pointe de colère émaner d'elle dans la Force. Un éclair similaire lui fit écho derrière, à l'autre bout du couloir.

Alema grimaça. Ce n'était pas bon. Han aurait dû être ici. Alema aurait tué Han, Leia aurait souffert et Alema se serait échappée.

Mais à présent, avec deux Jedi à ses trousses et un dans la

direction opposée, Alema devrait être d'une efficacité instantanée et mortelle pour parvenir à s'en sortir. S'échapper était sa priorité du moment. Elle devrait abandonner la justice face au sens pratique. Elle devrait tuer Leia.

Alema porta sa sarbacane à ses lèvres.

Leia leva une main.

Alema sentit la sarbacane remuer et la fléchette qu'elle contenait jaillir à l'envers, droit vers sa bouche.

Alema resta figée pendant un long et affreux instant.

Mais elle n'était pas morte le bout empoisonné n'avait pas atteint sa langue.

Avec précaution, Alema tourna la tête sur un côté et cracha le projectile.

Puis, une peur intense lui enserrant le cœur, elle partit en courant.

Ils étaient trop nombreux et la soudaineté de leur piège la déconcertait. Elle devait se mettre à l'abri et faire le point.

Cinquante mètres face à elle, Jaina Solo avançait dans sa direction, confiante et pleine de colère.

Alema lâcha un cri de frustration. Elle tourna à gauche, vers une rangée de turbo-ascenseurs et la porte de l'un d'entre eux s'ouvrit. Elle y entra en courant et les battants se refermèrent derrière elle.

Une famille de trois Duros la regarda, leurs têtes penchées de la même façon de manière à exprimer leur curiosité. L'enfant avait un singe-lézard kowakien sur l'épaule et l'écœurante petite créature montra du doigt Alema en caquetant.

— Quel pont, s'il vous plaît ? demanda la voix automatique de l'ascenseur.

— En bas, siffla Alema.

Mais rien ne se passa. Au bout d'une seconde, la menace que ressentait Alema s'intensifia.

Elle savait ce qu'il se passait. Ses ennemis la cernaient. Ils avaient pris le contrôle de *l'Aventurier Errant* et pouvaient se servir des portes et des turbo-ascenseurs pour la tourmenter et la retarder.

Elle ralluma son sabre laser et le plongeait dans le sol. Les Duros, effrayés, reculèrent.

Il ne lui fallut que quelques instants pour faire un trou dans le sol puis pour plonger dans le conduit du turbo-ascenseur.

* * *

Quelques minutes plus tard, elle était dans la soute d'un cargo, avançant entre les grands conteneurs de plastacier attachés ensemble et continuant de se déplacer aussi vite que possible, persuadée que les Jedi à sa poursuite étaient sur ses talons.

Ils utilisaient forcément le système d'holocams du vaisseau. Alema ne comprenait pas. Elle avait cru que sa technique en viendrait à bout.

L'ennemi devait avoir de nouvelles façons de procéder.

Une porte dans la cloison face à elle s'ouvrit et un homme en sortit. Il portait une combinaison intégrale d'un bleu luisant et un casque, plus petit et serré que celui d'un pilote. La plaque qui couvrait son visage était transparente et elle reconnut les traits de Jagged Fel. Il tendit une main vide.

— Alema, rendez-vous. Je vous garantis que...

Elle leva sa sarbacane et lui tira dessus. Il tomba en avant.

Non – il s'agenouilla. Il avait déjà sorti son blaster de son holster, avant même qu'elle ne s'aperçoive qu'il n'était pas mort et n'allait pas mourir. Une armure, il devait porter une armure.

Il visa avec son blaster et tira.

L'impact la frappa à l'épaule gauche, la faisant tourner sur elle-même avant de l'envoyer au sol. La douleur s'empara d'elle au moment où elle se rendit compte que sa clavicule était cassée et qu'il l'avait un peu plus mutilée.

Elle roula sur elle-même alors qu'il tirait de nouveau. Le laser la manqua. Elle s'en prit à lui grâce à la Force, le jetant sur un côté. Il alla s'encastrent dans un mur de caisses reliées par des sangles épaisses, et qui s'écroula en engloutissant Jag.

Elle se leva et partit en courant, titubant encore plus qu'avant, vers la porte par laquelle était entré Jag.

— Elle pénètre dans le hangar avant, celui où sont garés les vaisseaux en arrêt prolongé, dit Wedge.

Han, assis à une autre station de surveillance, acquiesça. Il passa d'une vue du parc de stationnement à une autre du hangar ; ils voyaient tous les deux Alema courir en regardant entre les vaisseaux comme si elle en cherchait un avec lequel s'enfuir.

— Elle ne détraque plus les holocams, dit-il. Je parie que ça lui demande trop d'énergie ou de concentration.

Wedge se concentra sur son propre écran, qui montrait le mur de caisses effondré sous lequel Jag avait disparu.

— Jag, tu me reçois ?

Wedge ne comprit pas sa réponse, composée d'une série de mots capables d'ôter la rouille du duracier.

— On dirait du chiss, dit Han et activa de nouveau son comlink. La cible entre maintenant sur le quai d'amarrage des clients qui ont une cabine luxueuse.

Leia fut la première des poursuivantes à atteindre le hangar des clients de *l'Aventurier Errant* qui avaient loué leur compartiment pour

plusieurs jours. Les portes principales étaient ouvertes et un croiseur léger YV-666 miteux venait de les passer pour s'élancer dans l'espace.

Alema Rar était dans le cockpit. Leia lui lança un regard qui lui promettait la mutilation ou la mort puis le vaisseau disparut.

— Han, pourquoi tu n'as pas fermé ces portes ?

— J'ai essayé, dit-il d'une voix angoissée. Mais je n'ai pas réussi. L'armée de l'AG a un programme qui empêche *l'Aventurier Errant* ou tout autre vaisseau de bloquer des appareils militaires. Si un malheureux T-seize Skyhopper appartenant aux Forces Armées est à bord, ces portes restent ouvertes.

Leia entendit la voix de Wedge en arrière-plan.

— Comment a-t-elle cassé les codes d'accès du vaisseau si vite ?

— Elle a volé mon appareil ! dit Lavint en se prenant la tête à deux mains comme si elle voulait l'empêcher d'exploser. (Elle se retourna et parut chercher un petit coin dans la cabine où elle pourrait se réfugier pour échapper à la vérité.) Mon appareil !

Han lança un coup d'œil à Leia et haussa les épaules.

— En fait, elle le prend mieux que je n'aurais cru.

Leia tapa maladroitement sur l'épaule du capitaine.

— Je sais que vous deviez aimer votre vaisseau...

Lavint se figea brusquement.

— En réalité, je le détestais. Mais il avait encore de la valeur, dit-elle en haussant les épaules. Bon, tant pis. Un autre m'attend.

— En parlant de choses qui vous attendent...

Han sortit une datacarte et la tendit devant elle.

Elle essaya de l'atteindre, mais il la garda hors de sa portée. Elle la regarda avec méfiance.

— Qu'est-ce que c'est ?

— L'endroit où aura lieu la réunion de la Confédération dont vous m'avez parlé, dit Han. L'emplacement et la date.

Les yeux de Lavint se mirent à briller.

— Alors donnez-la-moi. J'ai rempli ma partie du contrat.

Leia secoua la tête et sourit avec une légère pointe de malice.

— Il n'y avait pas de contrat. Vous avez fait des demandes, vous vous rappelez ?

— C'est vrai, dit Lavint sans trop paraître déçue. Mais vous avez obtenu l'information et vous l'avez amenée. Elle est donc disponible.

— En effet, dit Han. Mais nous voulons d'abord savoir à quoi elle va servir. J'ai dû beaucoup donner avant de l'obtenir.

— Oh. (Lavint sembla réfléchir et regarda entre eux deux.) Je vais la donner à un homme. Contre un vaisseau et pour qu'il me fiche la paix. Qu'il m'oublie.

— Y a-t-il des chances qu'il la donne au gouvernement de l'Alliance Galactique ? demanda Leia.

Lavint hochâ aussitôt la tête.

— Je dirais qu'il y a cent pour cent de chances qu'il le fasse.

— Je ne crois pas que nous pouvons..., dit Leia.

Han donna la carte à Lavint.

— ... trop protester, continua Leia, après toute l'aide que vous nous avez apportée. (Elle lança à Han un regard perplexe.) On a fini ?

— Je crois, dit Han avant d'afficher un sourire professionnel et agréable à Lavint et d'emmener Leia jusqu'à la porte. Essayez d'éviter les ennuis.

— Je n'y manquerais pas, dit Lavint. Ravie de vous avoir enfin rencontré.

Dans le couloir, Leia prit la parole :

— D'accord, je suis complètement perdue. Même si tu soutiens la cause corellienne...

— ... pourquoi suis-je soudain devenu un traître ? termina Han.

— Chérie, je n'ai pas eu tant de mal que ça à obtenir cette information. Ce qui ne peut vouloir dire que deux choses. Soit que la sécurité de cette réunion n'est pas aussi bonne qu'elle devrait l'être, ce qui signifie que l'Alliance Galactique obtiendra cette info de toute façon, ce qui veut dire que je n'ai fait que lui donner deux jours d'avance ou qu'il y a énormément de désinformation. Et dans ce cas, tous ceux qui cherchent obtiennent une mauvaise réponse différente. S'il s'agit de la première solution, alors Lavint obtiendra sa récompense de la part de son contact au gouvernement. Ce qui ne me dérange ni moi ni Corellia. Si la deuxième option est la bonne, Lavint et son contact vont tomber dans un piège, probablement tendu par Dur Gejjen à notre intention.

Leia hochâ la tête.

— Tu sais que si tu pouvais appliquer tes raisonnements de contrebandiers à la politique réelle, tu serais mon égal.

— Ce qui voudrait dire que je n'aurais pas le droit de sortir mon blaster et de tirer sur les politiciens ? Ça ne m'intéresse pas.

CHAPITRE DIX-NEUF

Ziost

Cet ensemble de ruines n'était pas un tas de gravats.

Ce qui rassurait Ben, car il n'était pas sûr de pouvoir atteindre le prochain endroit sur la carte.

Il n'avait pas mangé depuis trois jours et Kiara depuis la veille. Shaker arrivait au bout de toutes les batteries que Ben avait prises au campement de Faskus ; le garçon ne gardait qu'un minimum de puissance dans celle du blaster. Les datapads ne comptaient pas : leurs batteries ne possédaient pas assez d'énergie pour permettre à une unité R2 de faire trois pas.

Mais cet ensemble de ruines...

Il était posé sur la crête d'une montagne, au pied d'une falaise d'une centaine de mètres. On aurait dit qu'un sabre laser géant avait coupé une partie de la montagne des millions d'années auparavant, laissant la pierre s'éroder jusqu'à ce qu'une espèce décide d'y construire une citadelle.

Pas n'importe quelle espèce. L'espèce Sith originelle.

La citadelle était faite de pierres noires marbrées de gris et semblait assez grande pour accueillir un millier d'habitants. Mais personne n'y vivait plus, estimait Ben sans en être bien sûr. Il captait quelques étincelles de vie grâce à la Force, mais ces impressions étaient toujours effacées par les vagues d'énergie sombre qui émanaient de l'endroit. Tout comme la planète, la citadelle était imprégnée d'une telle vie, mais d'une façon encore plus prégnante.

Les voix restaient ravies qu'il soit là. À présent, il les entendait même lorsqu'il était éveillé. Et quand il rêvait, elles lui apprenaient à piloter le vaisseau en forme d'œil qu'elles lui avaient montré.

Le désir, bien dirigé, ferait décoller l'appareil puis il volerait. La colère contrôlerait son armement – des armes qu'il ne comprenait pas et qu'il ne parvenait pas à visualiser. Et il pourrait s'en servir pour communiquer, prendre contact avec ses vaisseaux, les guider sur leurs missions de...

— Ben... Ben...

Il en avait assez des voix et ne savait même pas pourquoi elles prenaient la peine de prononcer son nom, puisqu'elles avaient désormais son attention tout le temps.

Puis il se rendit compte qu'il ne s'agissait pas des voix, mais de

Kiara.

Il la regarda et fronça les sourcils.

— Quoi ?

Involontairement, elle s'écarta d'un pas.

— Tu es encore comme ça.

— Comment ?

— Effrayant.

Il envisagea la réponse qu'il allait faire. *Je dois parfois être comme ça. C'est ainsi que j'apprends.* Il imagina Jacen lui disant cela, lorsqu'il apprenait les bases de la Force, et que cette puissance l'effrayait encore.

Attends un peu. Comment le sait-elle ? Et que ressent-elle ? Il tenta de clarifier ses pensées – chose qu'il n'avait pas vraiment pu bien faire depuis qu'il avait faim.

Comme elle marchait derrière lui, elle avait dû sentir quelque chose dans son changement de posture – ou alors le percevait-elle grâce à la Force. Peut-être y était-elle réceptive.

Et si c'était le cas, elle était alors sans doute effrayée par des manifestations du Côté Obscur. Qui émanaient de lui.

Une fois de plus, il repoussa les notions de Côté Obscur et de Côté Lumineux. Tout dépendait de ce que chacun faisait de son pouvoir.

Et pourtant, depuis qu'il était ici, il était entouré par une malveillance insidieuse qui ne provenait pas d'un être vivant. C'était de l'énergie qui avait été façonnée et laissée ici par des centaines de générations de Sith et par leurs adeptes. Et si l'énergie avait une forme précise, même lorsqu'elle n'était pas générée par un être vivant, ne s'agissait-il pas du Côté Obscur ?

Il prit une profonde inspiration et tenta de repousser les voix, de purifier ses pensées. Il y parvint petit à petit et sentit son esprit s'éclaircir. Le silence s'imposa, seulement interrompu par d'occasionnelles bourrasques de vent dans les branches mortes derrière eux, par la respiration de Kiara et par le léger vrombissement des servos à l'intérieur de Shaker.

Il regarda enfin de nouveau la fillette.

— C'est mieux ?

Elle acquiesça, satisfaite.

— C'est mieux.

Coruscant

Bâtiment du Sénat, bureau de l'amirale Niathal

Niathal répondit à la sonnerie d'une voix râpeuse :

— Entrez.

Jacen Solo fit son apparition, vêtu de son uniforme de la Garde,

noir et impeccable, et d'une cape flottante de la même couleur. Il la salua sèchement :

— Amirale.

Niathal lui rendit son salut.

— Asseyez-vous. Vite. J'ai une réunion dans trente minutes.

Jacen s'installa.

— Gilatter.

— Je ne comprends pas.

— Sans doute parce que je suis allé trop vite. Gilatter VIII est l'endroit où aura lieu la rencontre de la Confédération. L'élection de votre équivalent, leur commandant militaire suprême. Et le point de départ de leur prochain assaut.

Niathal se redressa sur son siège.

— Les Renseignements travaillent là-dessus depuis longtemps et vous êtes le premier à arriver avec une réponse ?

— J'ai des sources différentes de celles des Renseignements.

— Vos parents, par exemple.

Niathal ne manqua pas le léger froncement de sourcils qui anima les traits de Jacen.

— Mes parents n'ont rien à voir dans l'obtention de cette information. Elle vient d'une autre source, une contrebandière avec qui je travaille depuis des mois.

— Intéressant. Surtout lorsque l'on sait que les Renseignements ont vérifié de leur côté l'information sur la tenue d'un raid après l'élection. Un raid sur les chantiers navals.

Jacen acquiesça.

— C'est également ce que dit ma source.

— Prometteur. Quand ?

— Dans deux semaines. Dans treize jours standard plus exactement.

Niathal fit un bruit exaspéré.

— Il nous faudra au moins ce délai pour mettre sur pied une réponse coordonnée. Nous allons devoir nous presser pour préparer notre plan de défense et cela va entraîner des morts.

— Si je peux me permettre, dit Jacen en tirant une datacarte d'une poche et en la posant sur le bureau de Niathal. J'ai pris la liberté de faire une proposition. Pour une réponse que vous estimerez sans doute peu coordonnée. Mais elle permettrait aux troupes de se rendre là-bas rapidement et sans se faire détecter... et je doute que notre ennemi, aussi peu coordonné que nous, puisse le prévoir.

Niathal lui adressa un regard méfiant et inséra la datacarte dans la fente de son bureau.

Le plan de Jacen était simple et original.

Gilatter était une étoile de la Bordure Médiane, proche d'Ansion. La plupart des espèces pensantes de la galaxie n'auraient pu vivre sur aucun de ses mondes.

Gilatter VIII était une géante gazeuse, une planète dont la surface formait un joli tourbillon brillant moucheté de rouge, d'orange et de jaune. À une époque, dans un passé lointain, elle avait été un lieu de villégiature pour l'Ancienne République, entourée par un anneau de satellites touristiques depuis lesquels les clients pouvaient s'émerveiller de sa beauté naturelle.

Mais les goûts changeaient et la période où le plaisir de l'observation artistique d'une planète pouvait être le prétexte à des vacances pour une riche famille était révolue, et avec elle les années où le système de Gilatter avait une utilité. Le dernier satellite de tourisme avait fait faillite un siècle et demi auparavant, et Jacen estimait qu'il serait sans doute le lieu de la réunion à venir.

La première étape de son plan consistait à envoyer plusieurs StealthX pilotés par des Jedi dans le système. Il pourrait fournir aux soldats de l'Alliance des informations sur les forces de la Confédération déjà présentes, en particulier sur les plates-formes de détecteurs.

La deuxième étape impliquait de faire intervenir des troupes parmi les flottes et les forces d'intervention déjà présentes dans cette zone de la galaxie après les avoir choisies soigneusement pour éviter qu'une unité ne perde trop de puissance de feu, et d'empêcher les espions et les analystes de découvrir où ces vaisseaux réaffectés se rendaient.

La troisième étape prévoyait que les observateurs Jedi dirigeraient les forces de l'Alliance dans le système, leur évitant ainsi d'être vus par les détecteurs ou les patrouilles d'éclaireurs et de les placer *dans l'atmosphère* de Gilatter VIII. Les niveaux supérieurs de l'atmosphère brillante et éclatante étaient si fins – à peine plus denses que l'espace dans un système solaire normal – que les véhicules et les vaisseaux de tous types pouvaient y stationner. Un tel monde avait tendance à émettre de forts niveaux de radiations électromagnétiques qui rendaient la communication entre les vaisseaux plus difficiles, mais qui empêchaient aussi la détection. L'étape trois continuerait jusqu'à ce que le commandant de la mission estime qu'il ne soit plus possible de faire entrer de troupes dans l'atmosphère de Gilatter VIII et, même alors, de plus grands vaisseaux pourraient se rassembler à l'extérieur du système et se préparer à sauter dedans.

Au moment de l'étape quatre, les observateurs à bord des StealthX signaleraient le début de la réunion... et toutes les forces de l'Alliance attaqueraient celles de la Confédération.

En l'espace d'une journée, Niathal et son analyste évaluèrent le plan de Jacen, en examinèrent et en rejetèrent plusieurs autres puis

finirent par se mettre d'accord sur celui de Jacen. Il devrait être modifié et détaillé, mais il servirait de base. Lors de leur réunion suivante, Niathal informa Jacen de sa décision et annonça :

— Je dirigerai moi-même cette mission. Il acquiesça, apparemment satisfait.

— Je veux aussi en être.

— Avec *l'Anakin Solo* ?

— Oui.

— Bien. Vous avez mon autorisation.

— Mon opinion ne compte guère auprès de mon oncle, ces temps-ci, avoua Jacen. Pour obtenir l'aide des Jedi, vous feriez sans doute mieux de ne pas mentionner mon rôle dans tout ceci.

— J'aurais l'aide des Jedi. Il me suffit de l'ordonner.

Jacen sourit.

— Je voulais parler de la pleine et entière coopération des Jedi.

— Oui, évidemment.

En sortant du bâtiment du Sénat, Jacen sentit une présence familière. Il ne réagit pas de façon visible lorsque la grande femme, enveloppée dans des vêtements anonymes, le bas du visage recouvert d'une écharpe, se mit en travers de sa route.

— Comment allez-vous ? demanda-t-il.

— Bien, répondit Lumiya. Je suis complètement guérie.

— Ça vous dit de partir en expédition ?

— Je sentais que vous entriez dans une période troublée. Que le danger devenait plus grand. Voilà pourquoi je suis venue.

— Je prends ça comme un oui, dit Jacen avant de changer de sujet. Des nouvelles de Ben ?

— Non. Ses observateurs ont temporairement perdu sa trace. Peut-être qu'il n'a pas survécu, dit-elle avec une pointe d'inquiétude dans la voix.

— Je crois que s'il était mort, je l'aurais senti.

— Peut-être pas, étant donné l'endroit où il se trouve.

Jacen ne demanda pas.

— J'ai foi en lui.

— C'est indéniable, dit-elle.

Ziost

Le dernier kilomètre d'ascension jusqu'à la citadelle fut relativement facile. La route, faite de blocs de pierre noire fendus par endroits, mais qui semblait par ailleurs peu usés par le passage du temps, de roues ou de pieds, permit à Shaker d'avancer assez vite. Mais le petit droïde se mit à ralentir de nouveau à deux cents mètres

de l'amas de roches qui marquait apparemment l'entrée principale de la citadelle et il s'arrêta complètement à une centaine de mètres du but.

Ben avait lui aussi envie de s'arrêter. Il tremblait de faim et de froid. Il revint lentement près de Shaker et remarqua que les lumières du droïde fonctionnaient encore. Il sortit son datapad.

— Qu'est-ce qui ne va pas, petit gars ?

— JE N'AI PLUS ASSEZ DE PUISSANCE POUR CONTINUER D'AVANCER.

Ben songea à pousser un soupir, mais il ne voulait pas dépenser d'énergie. Shaker utilisait la batterie du dernier blaster. Pour donner un peu plus de temps au droïde, Ben devrait sacrifier celle de son sabre laser.

— Combien de temps peux-tu tenir éveillé avec l'énergie qu'il te reste si nous ne bougeons pas ?

— PEUT-ÊTRE DOUZE HEURES.

— Très bien. Mets-toi en veille. Je te réveillerai lorsque j'aurais trouvé une source d'énergie.

Le droïde poussa une série de bips reconnaissants et ses lumières s'éteignirent.

Ben se tourna vers Kiara qui vacillait, soudain prise de vertiges, et le nek à la fourrure grise bondit alors sur elle.

La passerelle qui menait à la citadelle était pentue et la créature avait dû suivre leur route, en parallèle, depuis le début de l'ascension. Avec ses réflexes émoussés par le manque de nourriture et de sommeil, Ben aurait dû servir de repas au nek, mais il n'était pas à découvert ; il s'éloigna de Shaker, retourna en titubant vers Kiara et trébucha sur elle. Le nek la manqua.

Il atterrit élégamment et se retourna. Ben se leva sur ses jambes tremblantes et alluma son sabre laser.

Le nek l'observait, la tête basse, se demandant visiblement s'il devait attaquer. Puis il s'en alla et disparut derrière le bord du sentier.

— Ils vont nous manger, dit Kiara.

Ben éteignit son sabre laser.

— Non.

— Je n'ai plus peur.

Il savait pertinemment qu'elle était effrayée, mais qu'elle avait dit ça pour le rassurer et lui dire que les choses n'empireraient pas. Qu'il ne la décevrait pas.

— Si l'un d'entre eux t'avale, je sauterai dans sa gueule et nous sortirons de là-dedans ensemble, lui promit-il.

— Et s'il mâche ? Cette fois, il soupira.

— es trop logique.

Il leur fallut presque quatre heures pour grimper au sommet du tas de gravats qui bloquait l'entrée principale de la citadelle. En haut Ben vit les brèches, ressemblant à des tranchées, qui séparaient les parties de la muraille extérieure qui n'étaient pas tombées des plus grands murs intacts de la citadelle elle-même. Il découvrit aussi les cieux bleu-gris et les forêts aux cimes blanchies qui s'étendaient à l'horizon. Une telle beauté lui donna envie de rester là pour toujours.

Et une idée lui traversa l'esprit : s'il tuait et mangeait la fille, il reprendrait rapidement des forces. Il pourrait même la faire cuire.

Mais elle le regarda tandis que cette pensée s'imposait à lui et la façon dont elle recula lentement lui rappela que cette idée n'était pas la sienne. Il s'efforça de la repousser et lança un sourire à la fillette, un véritable sourire de Ben.

Les portes en pierre derrière l'amoncellement rocheux s'étaient effondrées et il leur fallut beaucoup moins de temps pour descendre dans le gigantesque hall de la citadelle.

La pièce n'était éclairée que par de petits rayons de soleil qui passaient par les fenêtres proches du plafond et qui lui permirent de s'apercevoir qu'il n'y avait plus de mobilier – pas même quelques vestiges abîmés et couverts de mousse. On en avait ôté tous les meubles longtemps auparavant. Il ne restait plus que des entrées menant dans des salles sombres et des escaliers en pierre arrondis qui montaient ou descendaient.

Il avait une forte envie de descendre. Il savait que le vaisseau en forme d'œil était caché là-dessous et qu'il l'attendait. Qu'il l'appelait.

Mais il n'avait plus de forces et il savait que pour devenir le maître du vaisseau, il devrait lutter.

— Nous allons camper ici, dit-il à Kiara.

Elle regarda les alentours d'un air dubitatif, mais ne dit rien.

Ben dormit et rêva que, dans les heures les plus sombres de la nuit, quelque chose se détachait du haut plafond. Cela ressemblait à trois boules géantes, dont celle du centre, légèrement plus grande, était attachée aux deux autres par des pivots. Un groupe de cinq pattes émergea des deux boules extérieures et elles se mirent en mouvement simultanément pour permettre à la chose de descendre lentement le long du mur. Dans son rêve, il dit :

— Partez.

— *Non.*

— *C'est chez moi à présent.*

— *Votre race est partie.*

— *Je vais te manger.*

— Je vais te tuer.

La chose s'arrêta au milieu du mur.

— *Donne-moi un petit bout de viande.*

— *Je te laisserai tranquille.*

— Je vais te tuer.

Elle reprit sa descente.

— Il y a des neks, dit Ben, là dehors. Ils me traquent. Je n'ai pas eu la force de manger le premier. Et je le regrette. Mais tu peux. Va dehors et tue les neks. Ils ne sont pas loin.

La chose s'arrêta de nouveau et attendit une minute. Puis elle changea de direction et partit vers le sommet du tas de pierres. Des roches tombèrent de l'amas tandis qu'elle se glissait par l'ouverture.

Dans son rêve, Ben crut entendre les neks hurler.

— *Mange la fille.*

— *Reprends des forces.*

Les voix se turent lorsque Ben se réveilla. Il regarda aussitôt autour de lui.

Kiara, pâle et les traits tirés par l'épuisement et la faim, dormait encore près de lui.

Le plafond était mieux éclairé et on voyait, sur ses arêtes, de nombreux balcons aux contours bizarres, des statues brisées et d'autres formes qu'il ne parvenait pas à identifier. Il se demanda si l'une d'elles pourrait devenir la chose qu'il avait vue dans son rêve. Il secoua doucement Kiara pour la réveiller.

— Allez. On a du travail.

— On va réveiller Shaker ?

— J'espère.

Pour finir de se préparer, Ben reconnecta l'antenne cassée du traceur au corps principal, puis accrocha la boucle de l'étui autour de l'épouvantail qu'il venait de fabriquer et qui n'était en réalité qu'un tas de pierres soigneusement empilées et recouvert de draps rouges.

Mais il suffirait peut-être. Il se situait à un endroit où la muraille extérieure tenait encore debout et où la base du mur intérieur était entourée de roches tombées de très haut. L'étui pendait autour du cou de l'épouvantail.

Ben, Kiara sur ses talons, passa à l'écart du cadavre desséché et gelé du nek qu'il avait découvert en sortant au matin. Ils trouvèrent une cachette entre deux rangées de pierres taillées et ils attendirent. Le garçon tentait de rester aussi concentré que le lui permettait sa faim.

Le temps passa. Dans le silence, Ben se remit à entendre les voix.

— *Mange la fille.*

— *Prends des forces.*

— Tu voulais que je la protège.

Ben avait cru que ses paroles étaient inaudibles, mais Kiara demanda :

— À qui tu parles ?

— À personne.

— *Mange la fille.*

Pourquoi les voix étaient-elles différentes à présent ? C'était un mystère et Jacen disait toujours qu'il fallait résoudre les mystères, car ils délivraient alors des informations utiles.

Il tenta d'analyser la suggestion des voix de façon rationnelle. Sur un pur plan logique, elle semblait raisonnable. S'il tuait, faisait cuire et mangeait Kiara, il aurait de la nourriture pour plusieurs jours. Son esprit tenta de se détourner de cette idée – chaque fois qu'il avait entendu parler du cannibalisme, il s'agissait de récits édifiants de survivants d'accidents isolés et de gens devenus fous – mais il se força à envisager tout de même cette option.

— *Mange la fille.*

— *Prends des forces.*

S'il la tuait et la mangeait, il ne se ferait jamais prendre et ne serait jamais puni. Même s'il l'avouait à Jacen, son mentor analyserait les données et conclurait qu'il s'agissait du choix le plus approprié à sa survie.

En fait, tous les arguments logiques qui venaient à l'esprit de Ben tendaient à suggérer que manger Kiara était le comportement à tenir. Le plan que le garçon venait de mettre en action pourrait ne pas marcher. Il pourrait se passer des jours avant d'être achevé. Il serait peut-être mort d'ici là.

Tous les arguments *logiques*...

Ben fronça les sourcils. Mais tous les arguments n'avaient pas à être logiques. Kiara était une petite fille et elle venait de perdre son père. Son père. Peu importait qu'il ait été un criminel de petite envergure et que les chances soient fortes qu'elle aussi, d'après ce que sous-entendaient les données que Ben avait vues sur les ordinateurs de la Garde, devienne une criminelle ou un autre genre de parasite pour la société. Elle *pourrait* grandir et inventer un médicament meilleur que le Bacta ou écrire des chansons ou jouer dans des holofeuillets pour faire plaisir aux gens. Ou elle pourrait avoir des enfants qui feraient ce genre de choses, ou apprendre à d'autres enfants à s'accomplir de la sorte.

Mais cela n'aurait jamais lieu si elle mourait maintenant.

Il n'était même pas sûr de l'apprécier ; ils n'avaient pas eu vraiment l'énergie de parler durant leurs longues marches. Mais il se sentait mal pour elle, il ressentait un besoin de la protéger.

Il *ressentait* quelque chose.

Et il lui semblait que la pensée ne devait pas dominer les sentiments, pas plus que le contraire. Chez un Jedi, les deux devaient être mêlés et s'associer. Il se demanda s'il en allait de même chez les Gardes.

Mais ceci ne répondait pas à la question de savoir pourquoi les voix avaient commencé en lui suggérant de protéger Kiara et insistaient à présent pour qu'il la mange. Mais la réponse – une des réponses possibles, en tout cas – s'imposa à lui.

Elles lui disaient de la protéger parce que c'est ce qu'il avait décidé de faire et il ne savait pas comment s'y prendre. En lui suggérant que grâce à elles, il pourrait quitter la planète, elles l'avaient obligé à les écouter. Il s'était alors mis à les comprendre... puis avait commencé à penser comme elles. Et elles pouvaient à présent proposer d'autres choses. Elles pouvaient suggérer ce qu'elles voulaient depuis le début.

Il sentit une explosion de colère qu'il bâillonna. Il n'avait pas l'énergie nécessaire pour s'énerver. Il remarqua que les voix s'étaient tues.

Et dans ce silence, Ben raconta à Kiara l'histoire d'un jeune esclave sensible à la Force qui avait remporté une course de pods sur Tatooine et ainsi gagné sa liberté.

— Ils lui ont donné à manger lorsqu'il l'a emporté ? demanda Kiara.

— Tout ce qu'il pouvait avaler et plus encore, lui assura Ben.

Peu après, Ben sentit l'œil dans le ciel. Il leva les yeux vers les nuages et s'enveloppa un peu plus, avec Kiara, dans sa cape toutes saisons.

— Il est là ?

— Oui.

Ce pilote n'était guère subtil. Il lança le chasseur TIE dans un plongeon hurlant qui se termina à peine vingt mètres au-dessus du sol. Puis il dut ralentir et tourner en cercle, car l'épouvantail de Ben n'était pas visible depuis les espaces dégagés entourant la citadelle. Il dut remonter puis plonger dans le trou entre les murailles extérieures et intérieures... de là, ses lasers visèrent le leurre de Ben.

Maintenant. À travers la Force, Ben s'efforça d'atteindre les pierres au sommet du mur intérieur qui surplombait la trajectoire du chasseur stellaire.

C'était difficile. Il était si fatigué qu'il avait beaucoup de mal à se concentrer. Mais savoir que cela pourrait faire la différence entre la vie et mourir de froid, de faim ou finir momifié, le motiva. Il vit les pierres les plus hautes remuer puis tomber.

Le chasseur TIE tira et le leurre de Ben chuta, ses couvertures prenant feu.

Le vaisseau se glissa vers l'avant grâce à ses répulseurs. Ben comprit pourquoi. L'impact d'un canon laser qui touchait un être humain ne le détruisait pas nécessairement entièrement, mais il réduisait en vapeur une si grande partie de son corps que la victime paraissait exploser. Il ne se contentait pas de tomber en avant. Le pilote devait être curieux d'apprendre ce qu'il s'était passé.

Le chasseur TIE se trouvait à cinq mètres à peine du leurre en feu lorsque la première pierre, pas plus grande qu'une tête humaine, heurta sa coque. À son crédit, le pilote réagit aussitôt et vira de bord en prenant de l'altitude.

Droit vers l'endroit où l'averse de pierres était la plus drue.

Les roches avaient fait une chute de plus de cent mètres. Certaines pesaient au moins un quart de tonne. Toutes avaient des bords affûtés et à angles droits et certaines de ces pointes frappèrent directement le vaisseau.

Le chasseur TIE partit dans un tourbillon incontrôlable et heurta le mur intérieur de la cité avant de rebondir. Les deux moteurs à ions étaient encore allumés, mais l'appareil tournait si vite sur lui-même qu'ils ne faisaient qu'ajouter un peu d'énergie à sa descente en spirale.

Il toucha le sol derrière le mur extérieur. Sa coque se disloqua sous l'impact et il continua à rouler tandis que ses ailes en panneaux solaires se détachaient.

Il parcourut ainsi cinq cents mètres avant de s'arrêter contre une butée naturelle en pierre.

Ben se leva et eut aussitôt un vertige, mais il puisa dans la Force pour se reprendre et se stabiliser. Il aida Kiara à se lever.

— Il faut se dépêcher, dit-il. D'autres chasseurs pourraient arriver.

Ben demanda à Kiara de grimper dans un arbre pendant qu'il examinait l'épave. Lorsqu'il vit ce qu'il restait du pilote, un Chev à la peau pâle dans un uniforme couleur bronze, il fut heureux de l'avoir fait.

Il ne lui fallut pas longtemps pour ouvrir l'écoutille qui menait dans la petite cale du chasseur stellaire. Son contenu était passé par-dessus les sangles en tissu qui le retenaient, mais restait tout de même intact : deux jours de rations pour un adulte, une trousse de secours, des batteries, un comlink à longue portée, un radeau autogonflant, des tablettes pour purifier l'eau... Il prit le tout et alla récupérer d'autres choses sur le cadavre du Chev. Puis, aussi vite qu'ils le purent, Kiara et lui s'enfuirent du site du crash et retournèrent vers la sécurité discutable de la citadelle.

À aucun moment Ben n'eut de remords pour la vie qu'il venait de

prendre.

Coruscant
L'Aventurier Errant

— Alema Rar vient juste de me parler par com.

Leia, incrédule, regardait fixement son écran, mais Lavint semblait sérieuse.

— Que voulait-elle ?

— Vous deux évidemment.

— Et que lui avez-vous dit ?

— Que vous seriez sur Gilatter VIII dans quelques jours. À mon avis, elle va s'y rendre et se faire réduire en cendres. Dommage pour l'YV-666.

— Vous n'avez pas menti, dit Leia. C'est à cet endroit précis que nous serons.

— Ah bon ? dit Han.

— C'est vrai ? dit Lavint, la mâchoire tordue en une expression exagérée de consternation. Je suis désolée, je ne savais pas.

— Ne vous en faites pas, dit Leia. Je viens seulement de le décider. Cela ne me suffit pas qu'on me raconte que quelqu'un comme Alema Rar a été réduit en miettes. Il faut que je le voie de mes propres yeux.

— Ou même que tu appuies sur la détente, marmonna Han.

Système de Gilatter
Station orbitale touristique Gilatter VIII

Luke regardait l'activité de la station, à plusieurs centaines de kilomètres de distance. Il n'utilisait que des détecteurs passifs et une holocam dotée d'un système d'amplification visuelle de première qualité, et savait que Mara, qui flottait à moins de cent mètres dans son propre StealthX, faisait la même chose.

Une demi-douzaine de vaisseaux était amarrée à la station. Les équipages effectuaient sans doute des réparations et préparaient l'antique station pour qu'elle puisse accueillir la cérémonie qui aurait bientôt lieu.

Luke, Mara et leurs camarades pilotes – dont Corran, Kyp, Jaina, Zekk et Jag, qui travaillait enfin à bord du StealthX de Jaina – avaient soigneusement exploré tout le système. Il y avait bien des satellites droïdes détecteurs sur les routes standard qui y menaient, mais aucun n'était placé sur les autres itinéraires qui permettaient d'atteindre Gilatter VIII. Les Jedi avaient déjà placé plusieurs vaisseaux de la Neuvième Flotte en orbite autour de la planète. Ils avaient également guidé le vaisseau officier temporaire de l'amirale Niathal, l'ancien

mais encore puissant croiseur mon calamari *Voyageur Galactique*.

Luke restait dubitatif face à ce choix. Niathal se servait-elle seulement d'un appareil disponible ? Ou, se rappelant que le *Voyageur* avait été le vaisseau officier de l'amiral Ackbar, se servait-elle du nom du stratège vénéré pour se mettre en valeur ? Luke l'ignorait.

Mais il préférait se poser ce genre de questions plutôt que de penser au sort de Ben.

Ziost

Ben et Kiara se reposèrent le reste de la journée et depuis le sommet du tas de pierres, juste après l'entrée de la citadelle, ils regardèrent la navette.

Elle descendit des nuages moins de quinze minutes après que Ben, Kiara et un Shaker revitalisé eurent atteint l'entrée. C'était une vieille navette aux ailes repliées et à la peinture couleur bronze. Elle n'atterrit pas, mais tourna sans fin autour du site avant de repartir dans le ciel.

La curiosité de Ben fut piquée. Les membres d'équipage craignaient-ils de se poser sur Ziost ? C'était possible.

Malgré leur faim, Ben insista pour qu'ils ne mangent pas plus de la moitié des rations qu'ils avaient récupérées dans le chasseur TIE. Ils pourraient garder le reste pour les trois ou quatre jours suivants. Peut-être qu'ils pourraient alors trouver de la nourriture supplémentaire ou un moyen de quitter la planète.

Ils dormirent bien, cette nuit-là, car Shaker garda ses détecteurs allumés pour les prévenir en cas de mouvement nocturne. Mais il n'y en eut pas.

Au matin, munis de tubes lumineux dotés de nouvelles batteries, ils se mirent à la recherche du vaisseau.

Cela ne prit pas longtemps. Ben n'avait qu'à s'ouvrir aux voix. Elles le guidèrent plusieurs niveaux plus bas, dans des couloirs aux murs de boue ancienne, jusqu'à un long conduit qui partait sur un côté et les mena loin de la citadelle. Ils aboutirent dans une salle circulaire dépourvue d'éclairage dont les cloisons étaient décorées par dix-huit niches, assez larges pour accueillir une statue grandeur nature d'un humain moyen, mais toutes vides.

— Il est parti, dit Kiara.

Ben secoua la tête. Les images dans son esprit étaient claires. Le vaisseau était ici.

— Montre-toi, dit-il.

Il entendit un rire.

Kiara sembla le percevoir elle aussi. Elle recula près de Shaker et

regarda autour d'elle, à la recherche de son origine.

Ben fronça les sourcils. Son instinct, et ce que les voix lui avaient chuchoté lorsqu'il ne comprenait qu'à moitié leurs paroles, lui indiquèrent que les émotions étaient la clé. La douceur et la chaleur ne marcheraient pas.

D'une voix plus grave teintée de colère, il lança !

— Montre-toi !

S'il avait essayé la veille, affaibli par le manque de nourriture, il aurait sans aucun doute échoué. Mais un grondement résonna par terre et une fissure apparut sur le sol de boue à moitié sèche – une fissure aussi droite qu'un rayon laser et qui coupait la salle en deux.

Shaker, dont les pattes enjambaient la fissure, lança un sifflement de panique et s'écarta rapidement sur un côté. Kiara le rejoignit.

Le trou s'élargit plus vite au centre de la pièce que sur les bords. Là, il devint circulaire et un bras articulé de métal de plusieurs mètres de long, insuffisamment éclairé par le tube lumineux de Ben, en sortit... avant que n'apparaissent les parties supérieures du corps principal d'un vaisseau sphérique. Sa baie d'observation centrale et circulaire, éclairée par-derrière et luisant d'un jaune malsain, ressemblait à un œil qui les observait. La sphère mesurait dix mètres de diamètre et elle dépassait de moitié du sol ; un trou de trois mètres séparait le bord de l'ouverture de la coque de l'appareil.

Ben vacilla sur ses jambes, à la fois par faiblesse, mais aussi à cause du soulagement qu'il ressentait. Le vaisseau était là, il était réel... et si la présence qu'il sentait à l'intérieur, un ensemble d'émotions malveillantes détectable à travers la Force, était une indication, il fonctionnait, même après avoir passé des siècles sous terre.

— Ouvre-toi, ordonna-t-il.

Au bout d'un moment, une ligne verticale apparut sous la baie d'observation et s'abaissa comme une trappe dont l'extrémité vint atteindre le rebord du sol.

Ben sauta dessus pour monter dans le vaisseau.

S'il s'était attendu à trouver un siège de pilotage, un manche de commande, des contrôles d'hyperespace et d'armements, il aurait été déçu. L'intérieur, qui occupait seulement une partie du volume du vaisseau, était une salle simple en forme de disque, de deux mètres de large et deux et demi de haut. Le couloir qui menait à la rampe était la seule sortie. Les murs ressemblaient à de la pierre ponce orange qui luisait, comme des draps fins sur de la lave en fusion, et l'intérieur de l'appareil était très chaud.

Lorsqu'il parvint au centre de la salle en forme de disque, Ben regarda tout autour de lui à la recherche des commandes. Mais il ne trouva rien.

Et à présent même les voix étaient parties, remplacées par une forte espérance, une sensation d'attente.

Ben ferma les yeux et tenta de retirer une impression sur cet endroit, sur ce vaisseau... et il y parvint. Pendant un instant, il vit une femme à la peau rouge et à la robe aux teintes volcaniques, agenouillée, sa lance posée sur le sol à côté d'elle.

Il n'obtint rien d'autre. Le pilote devait communiquer avec le véhicule grâce à la Force. Il s'agenouilla en hâte à l'endroit où se trouvait la femme de sa vision.

— *Commande.*

La voix, mâle, riche d'une impatiente malveillance, s'adressait à lui directement dans sa tête.

Ben regarda en bas de la rampe et fit signe à Kiara et Shaker.

— Il est temps de partir.

La petite fille secoua la tête. L'astromec lança un bip à son intention.

— Kiara, il faut s'en aller.

— Je ne veux pas monter dans cette chose, gémit-elle. Elle va me manger.

Ben lui fit un sourire rassurant.

— Et même si elle le faisait ?

Elle ne répondit pas tout de suite.

— Tu sauteras dans sa gueule et nous en sortirons ensemble.

— Exactement.

Toujours à contrecœur, elle avança, posa en hésitant un premier pied sur la rampe et courut jusque dans l'habitacle. Elle s'installa derrière lui. Un instant plus tard, Shaker vint se placer de l'autre côté et bloqua ses roues.

— Fermeture, ordonna Ben et la rampe remonta.

À présent venait la partie dont il n'était pas sûr.

— Décolle, dit-il.

Pendant un long moment, rien ne se passa et Ben se demanda combien de mots il devrait essayer avant de trouver le bon. Mais visiblement, l'intention suffisait – l'intention et la visualisation de ce qu'il désirait.

Les lumières à l'extérieur du vaisseau s'allumèrent. Soudain blanches et aveuglantes, elles éclairèrent les niches dans les murs. Ben leva les yeux et ne distingua que le plafond au-dessus de lui. Puis il les ferma et tenta de voir ce que voyait le vaisseau.

Et il y parvint. Le plafond s'était séparé en deux morceaux et la lumière du soleil entraînait dans la salle. L'appareil se mit à trembler comme un animal sauvage s'apprêtant à bondir.

— Préparez-vous, dit Ben, je crois qu'il va...

Le vaisseau accéléra vers le haut et son mouvement plaqua Ben et

Kiara contre le sol.

CHAPITRE VINGT

Système de Gilatter En approche de l'orbite de Gilatter VIII

C'est lorsqu'on prend les plus gros risques qu'on obtient les plus grandes récompenses, avait dit Jacen et Lumiya était d'accord avec lui.

— Tant que l'on évalue bien la récompense et les risques, avait-elle ajouté.

Puis elle s'était portée volontaire pour l'accompagner dans son expédition visant à infiltrer la cérémonie d'élection de la Confédération.

La mettre sur pied avait été assez facile. Les Renseignements de l'Alliance Galactique avaient découvert que des représentants du Conseil du Patrimoine du Consortium de Hapes – la conspiration qui avait collaboré avec Corellia pour tuer Tenel Ka – seraient présents à la réunion. Et l'amirale Niathal avait été la première à proposer que des groupes réellement indépendants, même issus de mondes parmi les plus proches de l'Alliance Galactique, puissent avoir accès à la rencontre.

Il n'avait pas été trop difficile pour Jacen de persuader Niathal qu'il pourrait être l'agent de l'Alliance Galactique missionné pour cette réunion – son statut de Jedi proche de l'armée lui donnait ce droit. Faire en sorte que Lumiya l'accompagne avait été plus compliqué, mais elle avoua qu'elle conservait plusieurs fausses identités élaborées qui résisteraient au contrôle des divisions de renseignements des deux camps et l'une d'entre elles, celle d'une contrebandière nommée Silfinia Ell, était enregistrée sur un monde qui correspondait au profil dont avaient besoin les Renseignements de l'AG. Jacen avait donc préparé des papiers pour lui et pour « Silfinia » du gouvernement d'Ession, et maintenant, ses traits bien dissimulés sous un maquillage sombre appliqué à la bombe et une barbe, il portait une identicarte le désignant comme un membre de groupe révolutionnaire le plus violent d'Ession. En travaillant avec le capitaine Lavint et ses mystérieux contacts, il avait pu obtenir une entrée à la cérémonie... mais pas de vote.

Cela lui convenait. Il n'était pas là pour voter, mais simplement pour remarquer des visages, identifier des traîtres et déranger les personnes présentes, peut-être en les tuant toutes – lorsque la bataille

commencerait.

Et Lumiya était avec lui, pour le soutenir en cas de besoin. Son visage couvert de cicatrices dissimulé sous son maquillage appliqué de façon experte, elle avait à présent une peau sombre et des cheveux ressemblant à ceux de Jacen.

Le Jedi guida l'affreuse navette en forme de disque, de construction corellienne, vers le vecteur d'approche que la voix sévère sortant du tableau de com lui avait assigné.

— Une armée impressionnante, dit-il.

Par la baie d'observation et sur l'écran du détecteur principal, il voyait les croiseurs d'assaut bothans, les croiseurs et les frégates corelliens, un Destroyer Stellaire de classe Impériale et de nombreux autres vaisseaux amiraux et de navettes. La station, qui ressemblait à un presse-agrumes manuel d'un kilomètre de large posé sur une assiette, accueillait beaucoup de trafic.

— Et prête à agir, dit Lumiya. Le sentez-vous dans la Force, l'empressement des équipages et des officiers ? Ils veulent du sang. Cela sous-entend qu'ils vont attaquer la plus proche des cibles potentielles.

— Coruscant. Même si Kuat n'est pas très éloignée. (La navette trembla comme si on lui avait tiré dessus.) Eh ! (Il n'avait pas ressenti d'avertissement d'une attaque imminente grâce à la Force.) Un rayon tracteur, dit-il.

— Leurs forces de sécurité aiment visiblement avoir un contrôle total, répondit Lumiya.

Quelques minutes plus tard, la navette fut attirée jusqu'à une station d'amarrage externe et les événements donnèrent raison à Lumiya. Lorsque l'écoutille sur le côté de la station s'ouvrit, des membres de la CorSec en uniforme montèrent à bord. Leur commandant lança :

— Donnez les codes d'accès du vaisseau au sergent Mezer. Il emmènera votre appareil dans la zone de récupération appropriée.

D'une voix basse et amusée, Lumiya demanda :

— Il faudra lui donner un pourboire ?

L'officier cligna des yeux.

— Les règles de la rencontre interdisent à tout vaisseau de rester à moins de dix kilomètres de la station, dit-il avant de s'apercevoir qu'il n'avait pas répondu à sa question. Inutile de donner un pourboire. Il ne pourrait l'accepter si vous lui en donniez un.

— Dommage.

Elle sortit par l'écoutille.

Jacen donna son code au pilote temporaire, puis suivit Lumiya. Un Bothan à la fourrure blanche, de bien meilleure humeur que les agents de la CorSec, était en train de la saluer.

— Silfinia Ell, dit-elle en autorisant le Bothan à lui serrer la main. Du Front de Libération d'Ession. Et voici mon neveu, Najack Ell.

Le Bothan cligna des yeux. Visiblement, il n'avait jamais entendu parler du Front ni de la famille Ell.

— Enchanté, répondit-il avant de serrer à contrecœur la main de Jacen. Breyf T'dawlish. Je suis un de vos hôtes.

— Quand commence le vote ? demanda Jacen. Nous n'avons pas reçu de programme.

— Très drôle, dit le Bothan en montrant la porte de la salle blanche et aseptisée dans laquelle ils venaient de pénétrer. Cette pièce était autrefois une salle de décontamination. Elle est, je le crains, exempte de décoration. Mais derrière cette porte, vous trouverez un environnement bien plus agréable. De la nourriture, des boissons et des gens de bonne compagnie. Qui partagent vos idées.

— J'en ai bien besoin, dit Jacen.

Il entendit alors Lumiya retenir un éclat de rire.

* * *

De leur position à l'intérieur de l'atmosphère de Gilatter VIII, les équipages des troupes de l'Alliance avaient une bonne vue sur la lointaine station spatiale et les étoiles au-delà. L'atmosphère faisait légèrement scintiller les astres et les rendait un peu floues ; rien de plus.

— Transmission de faible rayon du StealthX Un, dit son aide de camp à Niathal sur le pont du *Voyageur Galactique*. Un croiseur léger hutt en approche. Mais c'est le seul vaisseau amiral depuis une demi-heure. Le taux des arrivées principales est maintenant proche de zéro.

Niathal, assise sur son siège de commandement pivotant, grimaça. Les forces n'étaient maintenant plus égales, ce qui serait problématique en cas de combat direct. Heureusement, l'Alliance avait l'avantage de la surprise.

— Très bien, dit-elle, comme si elle acceptait à peine le rapport de son aide de camp. Il manque encore des acteurs majeurs ?

— Non, madame.

Niathal éleva la voix pour se faire entendre sur tout le pont.

— Faites passer l'ordre à la flotte. Tout le monde se met lentement en marche. Les vaisseaux isolés ne devront pas sauter avant de recevoir un ordre direct.

Une fois à l'intérieur, Jacen et Lumiya se séparèrent afin de recueillir des informations sur une zone plus grande.

La salle principale de la station, dont le dôme avait été récemment nettoyé pour fournir une vue dégagée sur Gilatter VIII, était remplie

de longues tables recouvertes de nourriture et de boissons. Des délégués allaient de l'une à l'autre, ou d'un petit groupe de personnes debout à l'autre. Nulle urgence ni animosité n'étaient visibles.

C'était... curieux. L'élection d'un commandant suprême en tant de guerre était si critique que Jacen s'était attendu à plus d'anxiété.

Et à voir plus de participants célèbres. Pour l'instant, il n'avait reconnu personne.

Jacen prit un verre que lui tendait une serveuse, une grande femme aux cheveux blonds et à la robe blanche qui semblait dater de l'Ancienne République, mais qui était sans doute simplement à la mode sur un monde perdu.

— Où est donc le coordinateur ? demanda-t-il d'une façon inoffensive.

— Je ne sais pas, monsieur.

— Vous avez une idée de l'heure à laquelle les débats vont commencer ?

La serveuse tira sur le lobe de son oreille, un simple geste de nervosité – mais Jacen perçut le mensonge dans la désinvolture de son mouvement.

— Je ne sais pas non plus. Peut-être ont-ils envoyé le programme sur les datapads de tout le monde ?

— Que venez-vous de faire ? demanda Jacen.

La nervosité de la femme augmenta exponentiellement.

— Je viens de répondre à votre ques...

— Non, dit-il en se penchant vers elle pour l'intimider. Quand vous avez touché votre oreille. Dites-moi. Ou je serai obligé de vous tuer.

Elle regarda à droite et à gauche comme pour chercher une porte de sortie... ou quelqu'un qui l'observait.

— S'il vous plaît, dit-elle, nous sommes obligés. Si quelqu'un nous pose des questions.

— Vous avez envoyé un signal.

— Oui.

Jacen fit demi-tour et repartit en vitesse vers la porte par laquelle ils étaient entrés dans la grande salle. À travers la Force, il lança un avertissement à Lumiya.

— Chers amis !

La voix était si forte et diffusée depuis si haut qu'elle poussa Jacen à lever les yeux.

Au centre de la grande salle, un hologramme se formait. Mesurant six mètres de haut, il montrait un humain vêtu d'un uniforme blanc d'amiral, à la coupe et au style plus conformes à l'époque de l'Empire de Palpatine qu'à celui des Forces Armées modernes. L'homme avait une apparence soignée, des pommettes hautes et des cheveux blonds coupés à la mode militaire. Une cicatrice, livide même sur

l'hologramme, partait de sa lèvre supérieure sur le côté gauche et descendait jusqu'au-dessous de sa lèvre inférieure. Aux yeux de Jacen, il ressemblait beaucoup au général Tycho Celchu, mais il lui manquait la chaleur de cet officier.

— Si vous reportez votre attention vers le ciel, reprit l'amiral, vous verrez les troupes de l'Alliance Galactique qui sortent de l'atmosphère de la planète. Elles seront visibles sous la forme d'une série d'éclairs brillants lorsqu'elles commenceront à heurter notre réseau de mines. Pour revenir à des considérations plus proches de nous, j'aimerais vous présenter un éminent visiteur.

Un projecteur placé loin au-dessus de Jacen vint s'allumer dans ses yeux. Il se détourna, sachant qu'il était visé par son rayon et se retourna pour lancer un regard noir à l'hologramme.

Ce dernier reprit :

— Si nos spécialistes méritent leur salaire, vous pouvez lever vos verres pour le colonel Jacen Solo, de la Garde de l'Alliance Galactique. Certains Coreelliens parmi vous ont peut-être perdu des amis ou des connaissances à cause des récentes activités de cet homme.

Jacen entendit un murmure de colère monter au sein de la foule, mais la plupart des personnes présentes réagirent avec curiosité. Quelques-uns s'écartèrent de lui. D'autres, indifférents, continuèrent à siroter leur boisson.

— Nous n'avons pas été présentés, dit Jacen en projetant sa voix.

L'hologramme géant hocha la tête.

— Général Turr Phennir. Commandant Suprême de l'armée de la Confédération. À votre service.

— Je croyais...

— Que je serais élu aujourd'hui, dit Phennir en secouant la tête, comme si la crédulité de Jacen l'attristait. Un subterfuge que j'ai cru utile pour attirer vos troupes. Et votre présence est un bénéfice supplémentaire et inattendu. Je sais que vous allez tenter de vous enfuir en combattant, mais je me dois de vous demander de ne pas tuer les délégués. Ce ne sont que des acteurs.

Derrière lui, Jacen entendit des personnes courir : les agents de sécurité. Il était certain qu'eux, en revanche, étaient bien réels.

Oui, il allait devoir se battre pour s'enfuir. Mais il avait quelque chose à faire auparavant. Il pointa le bras vers le haut, vers Gilatter VIII, et mit tout son cœur dans deux pensées : *C'est un piège ! Il y a des mines !*

— C'est un piège, cria Luke dans son comlink. Il visualise des mines. Je répète des mines.

— Bien reçu, StealthX Un, répondit la voix de l'officier de com du *Voyageur*. Cette transmission compromet votre position.

— Comme si je l'ignorais. StealthX Un terminé.

Luke bascula sa console com sur la fréquence de l'escadron.

— Et maintenant ? demanda Mara.

— Nous y allons, dit Luke légèrement à contrecœur. Et nous sauvons Jacen.

Sur l'intercom de l'Aile-X, R2-D2, juste derrière Luke, lança un trille mélancolique.

Sur le pont du *Voyageur Galactique*, chaque officier attendait l'ordre – celui de prendre une nouvelle direction et de contourner le réseau de mines sur leur chemin.

Ce n'est pourtant pas celui-ci qu'ils reçurent.

— Continuez tout droit, lentement, ordonna Niathal. Tous les postes d'artillerie avant et tous les navires de tête, ouvrez la voie droit devant. Les vaisseaux amiraux en deuxième ligne et les chasseurs stellaires restez en formation, et abritez-vous derrière les vaisseaux amiraux. L'ordre est donné à l'*Anakin Solo* et à tous les vaisseaux isolés de sauter.

Après un délai très bref, l'équipage du pont retourna à ses nouvelles tâches.

Le commandant du *Voyageur Galactique*, un Quarren appelé Squinn, se faufila près de Niathal. Ses tentacules faciaux ne bougeaient pas, car il s'efforçait de garder son calme, mais une question lui brûlait les lèvres.

Niathal y répondit. Elle dut parler plus fort que les armes du *Voyageur* qui venaient de commencer à tirer.

— Si nous n'avions pas eu l'avertissement de Solo, capitaine, que se serait-il passé ?

— Nous nous serions engagés dans le champ de mines ?

— Et ensuite ?

— Un de nos vaisseaux de tête en aurait heurté une.

— Et puis ?

L'expression du Quarren refléta un début de compréhension.

— Nous aurions pris une autre trajectoire, latérale. Vers d'autres mines qui ont été mises en place pendant que nous attendions là.

Niathal acquiesça.

— Des mines que nous ne pouvions pas détecter à cause de l'épaisseur de l'atmosphère qui nous entourait. Des mines qui auraient continué de se rapprocher de nous. En agissant comme nous le faisons, nous allons être frappés, mais avec le plus petit nombre d'engins qu'ils ont prévu contre nous.

— Compris.

Le capitaine s'éloigna discrètement.

— C'est un piège, dit Leia.

Même si l'avertissement lancé par Jacen à travers la Force ne lui était pas destiné, elle n'avait pas pu manquer un tel sentiment de panique projeté par son fils.

Elle se pencha en avant sur le siège du copilote du *Faucon*, mais la seule chose visible du système de Gilatter était son étoile jaune, droit devant, lointaine et minuscule.

— Han, tu m'as entendu ?

— Oui.

Pour une fois, le visage de son mari était un masque d'indécision.

— Il faut y aller et le récupérer, dit-elle.

Ces mots la blessaient. Sa colère envers les actions de Jacen n'avait pas baissé. Elle ne lui faisait pas confiance. Mais c'était son fils. Elle devait le sauver.

— Il faut attendre des nouvelles d'Alema, dit Han.

Dans sa voix perçait également de la douleur. Sa protestation était faible.

— Allez, Han.

— Ouais.

Il enclencha les propulseurs. Le *Faucon* était déjà orienté vers Gilatter VIII. Ils n'avaient plus qu'à allumer l'hyperpropulsion.

Lando se leva du siège du navigateur derrière eux.

— Je ne fais pas partie de cette conversation, mais il me semble que je devrais peut-être m'occuper d'une tourelle de laser, non ?

N'obtenant aucune réponse, il soupira et partit vers le tube d'accès à la tourelle, sa cape volant derrière lui.

L'hologramme de Turr Phennir était apparu si près d'Alema qu'elle se trouvait, au début, en partie superposée sur sa jambe droite. Elle s'éloigna et disparut dans la foule.

Elle se dit que parvenir jusqu'à cette réunion avait été plus facile pour elle que pour n'importe quel autre agent infiltré. Après tout, le souvenir de sa présence disparaissait des esprits de ceux qu'elle rencontrait quelques minutes à peine après son départ. Couplé à ses pouvoirs Jedi, contourner les gardes, écouter les conversations et ne jamais rester en mémoire de ceux dont elle se servait était pour elle un jeu d'enfant.

Sauf lorsqu'elle désirait que l'on se souvienne d'elle, comme par exemple avec le capitaine Lavint.

Elle espérait à présent ne pas se faire remarquer en sortant de la salle principale. Elle ne pensait pas être repérée. Jacen Solo détournait parfaitement l'attention.

Il était seul, face à un demi-cercle de gardes de la sécurité de plusieurs armées qui lui bloquaient le passage. Elle les vit alors ouvrir

le feu. Il sauta au-dessus de la pluie de tirs de blaster, alluma son sabre laser en l'air et atterrit derrière ses ennemis. Il virevolta et deux d'entre eux se retrouvèrent soudain sans tête. Les autres s'éloignèrent de lui en tirant.

Alema ne pouvait que s'enfuir de ce désastre, rejoindre la foule des acteurs qui se rendaient, en paniquant, vers les salles d'accès aux navettes.

Puis elle sentit sa proie. Leia était proche et envoyait des pensées rassurantes à travers la Force.

À Jacen. C'était forcément pour Jacen. Ce message ne lui était certainement pas destiné à elle.

Mais elle ne pouvait plus partir à présent. Il lui fallait attendre de voir si Han était avec Leia.

Elle se détourna de son itinéraire et se fraya un chemin jusqu'à un mur où elle se mêla aux ombres.

Ziost

Hirrtu, le Rodien, s'adressait en bafouillant à Dyur qui, à bord du *Rendez-vous au Cimetière*, était cette fois très surpris.

— En condition de décollage ? dit Dyur en allumant l'écran du détecteur.

On y voyait un vaisseau spatial qui arrivait et dont le point d'origine se trouvait à cent mètres à peine de l'endroit où le Chev, Ovvit, était mort.

— Il a réussi à partir, dit-il. C'est un garçon malin. Au fait... aux postes de combat.

Tout était si étrange. À travers la peau du vaisseau, Ben voyait le sol et les étoiles – il reconnaissait même certains astres.

Et il aperçut un cargo massif et peu élégant sortir de son orbite pour se diriger sur sa trajectoire.

Son cœur chavira. Il lui était impossible de gagner un combat dans un vaisseau qu'il savait à peine manœuvrer, qui n'avait pas de système d'armement ou alors un système plus vieux que celui de la plupart des gouvernements planétaires modernes.

— Quelles sont mes armes ? demanda-t-il.

Elles apparurent dans son esprit. Le bras à l'arrière du véhicule pouvait se courber pour devenir un support pour atterrir ou pouvait rester droit et tirer un laser. Le bras au-dessus du véhicule pouvait s'aligner sur des adversaires et leur lancer des boules de métal en feu.

— Des canons, cracha-t-il. Des canons physiques.

À sa grande surprise, le vaisseau répondit à ses mots avec indignation. Sa vision mentale zooma sur l'arme montée sur le

sommet de l'appareil. Il vit une boule de métal de la taille d'une tête rouler, propulsée par des aimants, d'une trémie jusque dans la base du bras articulé.

Puis elle disparut et sortit à l'autre bout du bras, forme floue, sans aucun bruit émanant de l'agent propulseur.

Il observa plus attentivement et la séquence se répéta, plus lentement, dans son esprit. La boule était là... et le même magnétisme qui l'avait fait rouler dans son emplacement la faisait accélérer le long du bras, augmentant la vitesse à chaque centimètre du parcours jusqu'à ce qu'elle sorte par le bout de l'arme.

Un accélérateur magnétique. Ben en avait entendu parler – une arme verpine, pensa-t-il, même s'il s'agissait d'un appareil plus petit. Il ne savait pas qu'on pouvait en construire à l'échelle d'un chasseur stellaire.

Et peut-être que ses ennemis l'ignoraient également.

Sa demande mentale lui indiqua qu'il lui restait moins d'une minute avant les tirs de ses ennemis. Une minute pour s'entraîner.

— Esquive, dit-il.

Et le vaisseau partit dans un mouvement d'avant en arrière et de gauche à droite qui manqua de faire tomber Ben de sa position à genoux. Kiara glissa sur le sol rêche et finit par attraper une des pattes de Shaker pour se stabiliser.

Ne pas avoir de contrôle direct sur le véhicule restait frustrant, mais c'était également grisant de se contenter de lancer des ordres et de les voir être exécutés.

— Prépare l'arme du dessus, dit-il.

Comme si elle faisait partie de son corps, il sentit une boule de métal se mettre en place à la base de l'arme. Il perçut également une impatience grandissante émaner du vaisseau. Il comprit alors, sans qu'il sache si cette idée venait de lui ou de l'appareil, qu'il n'avait pas besoin de prononcer les ordres à voix haute.

Le cargo ouvrit le feu. Ben vit des éclairs de lumière autour de lui – puis la douleur se répercuta dans ses épaules lorsqu'un de ces tirs toucha le haut du fuselage de l'appareil. Le choc lui fit presque perdre son attention, mais la colère était son ami et elle l'aidait à se concentrer.

Tire avec l'arme du dessus. La boule quitta son lancer, fila vers le cargo... et effleura ses boucliers et sa coque, ricochant sans faire de dégâts.

Ben comprit trop tard que la boule restait toujours une extension du vaisseau, de lui-même. Même maintenant, il pouvait encore la faire dévier légèrement. Mais il savait, de façon instinctive, que lui faire accomplir un demi-tour pour la renvoyer sur le cargo lui demanderait trop d'énergie.

Le vaisseau de Ben passa près du cargo qui fit demi-tour pour le suivre. En réalité, il commença à tourner bien avant qu'ils soient passés et dévoila son avant et son flanc tribord à l'appareil de Ziost. Ben crut alors voir quelque chose se déformer et changer sur le côté bâbord du cargo.

Il perçut le désir de son vaisseau de tirer avec son arme du dessous, d'arroser l'ennemi de tirs de laser, mais Ben était plus concentré sur ce qu'il voyait. *Tourne-toi, pensa-t-il. Plonge vers Ziost. Et reviens te placer de l'autre côté du cargo.*

Son vaisseau se retourna avec la vitesse et la précision d'un chasseur stellaire moderne et prit une trajectoire basse avant de remonter du côté tribord du cargo. Le commandant ennemi comprit son intention, tenta de maintenir son bâbord avant face à lui, mais la vitesse et la manœuvrabilité de l'appareil de Ziost étaient trop grandes. Lorsque l'angle fut bon, il vit un immense panneau sur tribord, ouvert, dévoilant un autre chasseur TIE prêt à décoller.

Ben sentit de la colère monter en lui, de la rage se nourrissant de son souvenir de s'être fait mitrailler, de ce que les autres TIE avaient fait à Kiara et à sa vie – et une deuxième boule quitta son arme du dessus avant même qu'il ne s'aperçoive qu'il l'avait lancée.

Le cargo tournait sur lui-même à présent, et essayait de placer le bas de sa coque de façon à ce qu'il reçoive ou détourne le tir. Mais Ben fit appel à la Force et vit la boule changer de trajectoire, s'élever pour éviter le bas du cargo – tout en ignorant les boucliers et se précipitant droit sur l'ouverture à la poupe.

La boule traversa et ressortit du côté bâbord, emportant avec elle un nuage de débris, qui avaient été autrefois des pièces des propulseurs et des générateurs d'atmosphère.

Ben laissait maintenant son appareil tirer avec le laser. Des rayons rouges filèrent vers le dessus de la coque du cargo, frappant les boucliers avec juste assez d'énergie pour écorcher la peinture et endommager une antenne de com.

Ben secoua la tête, ordonna à son appareil de cesser le feu et s'orienta vers l'espace. Il se détendit et s'assit.

— Que s'est-il passé ? demanda Kiara.

— Nous avons gagné.

À présent, il ne lui restait plus qu'à retrouver le chemin du retour vers son foyer en utilisant un vaisseau spatial qui n'avait pas d'ordinateur de navigation et probablement pas d'hyperpropulsion, pour atteindre le système stellaire le plus proche, peut-être encore Almani. Coruscant était sans doute inatteignable...

Dans son esprit, Coruscant s'agrandit et il la vit simultanément comme une lueur lointaine dans la mer d'étoile.

Tu peux nous y amener ?

Il sut que le vaisseau le pouvait.

Avant que nous soyons vieux ?

Le vaisseau n'avait pas une compréhension précise de la temporalité humaine, mais Ben sentit que le voyage prendrait des heures ou des jours, pas une vie entière.

Il en donna donc l'ordre.

Système de Gilatter

Satellite touristique

Depuis l'ombre où elle se cachait, Alema vit deux silhouettes se frayer un chemin dans la marée d'acteurs cherchant à s'enfuir.

Il s'agissait de Luke Skywalker et de Mara Jade Skywalker, vêtus de combinaisons noires et d'équipements de pilotes d'Aile-X et Alema manqua de s'évanouir de bonheur. Luke était ici et il verrait mourir Mara, Leia venait toujours... L'équilibre dont avait tant besoin l'univers allait être rétabli.

Elle cessa de sautiller assez longtemps pour retrouver son comlink dans lequel elle parla :

— Lancez et exécutez la deuxième approche.

Sur le *Duracrud*, qui flottait maintenant avec les autres appareils conduits à la zone de retenue par le personnel de sécurité du satellite, l'ordinateur de navigation chargerait et exécuterait une série de manœuvres simples. Le *Duracrud* irait se placer directement au-dessus du dôme du satellite, à quelques kilomètres de distance, puis se mettrait à accélérer.

— Que fais-tu, danseuse ? dit une voix froide, amusée et familière qui glaça le sang d'Alema.

Elle détourna son attention du combat dans lequel Jacen affrontait un nombre croissant d'agents de sécurité, et regarda à droite. La femme à la peau noire qui s'était adressée à elle ne lui semblait pas familière... à l'exception de sa stature et de ses yeux verts.

— Lumiya, dit-elle.

— Je t'ai posé une question.

Alema haussa une épaule.

— Nous allons tuer Mara Jade Skywalker, qui est ici et Han Solo qui arrive. Et toi ?

— J'étais sur le point de me jeter dans la mêlée pour aider Jacen.

— Ne fais pas ça, dit Alema en secouant la tête avec véhémence. Si tu le sauves, Luke et Mara partiront et Leia et Han ne viendront pas. Il faut qu'ils viennent.

Lumiya réfléchit.

— Alors, allons-y ensemble. Notre présence empêchera les Skywalker et les Solo de partir. Tu ne crois pas ?

— Si, en effet.

Lumiya déchira sa robe pour créer un gros trou et libérer ses bras. Elle dénoua l'écharpe décorative qu'elle portait à la ceinture, révélant le fouet laser caché en dessous et entoura l'écharpe autour de son cou et de son cuir chevelu, se donnant ainsi l'apparence qu'Alema et les autres connaissaient. Puis elle tira son fouet laser.

— Prête ?

Alema dégaina son sabre laser.

— Nous sommes prêts.

Elle n'avait pas été aussi heureuse depuis bien, bien longtemps.

Luke et Mara firent preuve de clémence dans leur approche. Ils atterrirent au milieu du groupe le plus dense d'officiers de sécurité. Le sabre laser de Luke décrivit un cercle de lumière et coupa cinq ou six canons de blaster et Mara, d'un geste faisant appel à la Force, balaya une demi-douzaine d'agents.

Luke dévia un tir de blaster d'un agent de la CorSec opportuniste.

— Allons-y, Jacen. Ton taxi est prêt.

Jacen frappa et coupa un tireur bothan en deux.

— Je n'ai pas besoin de votre aide. (Puis il regarda derrière Luke et son expression se durcit un peu plus.) Oh, non.

Luke regarda dans son dos. Han et Leia entraient dans la grande salle à toute vitesse.

— Et ton autre taxi est là aussi.

Puis il entendit le sifflement d'avertissement de Mara – plus par la Force que par ses oreilles – et lorsqu'il se retourna de nouveau, Lumiya était face à lui.

Pendant que Han et Leia approchaient, la nature de la bataille changea en un instant. Soudain, Luke dégaina et activa son deuxième sabre laser, le shoto court, et se servit de son premier sabre pour dévier une arme qui ressemblait étrangement au fouet laser de Lumiya.

Han plissa les yeux. C'était Lumiya qui la brandissait, mais pourtant sa peau était sombre. Il leva son blaster et tira, mais Lumiya avait sans doute senti sa présence ; elle se contenta de se pencher sur un côté et le tir heurta le sol avant de traverser la poitrine de l'hologramme de six mètres de haut d'un amiral qui dominait le centre de la pièce.

Mara, presque cernée par des agents de sécurité, leur renvoyait leurs tirs de laser avec son sabre. Leia se détourna d'elle et se dirigea vers Luke – avant de laisser échapper un cri de surprise lorsqu'une table basse glissa sur son chemin trop vite pour qu'elle puisse sauter par-dessus ou faire un pas de côté. Elle trébucha, mais retomba sur ses pieds et alluma son sabre laser.

Elle s'arrêta brusquement et jeta un coup d'œil sur la gauche. Han suivit son regard... et vit Alema Rar émerger de l'ombre du mur, un sourire étrange aux lèvres, son sabre laser à la main.

— Elle est à moi, dit Leia en bondissant vers l'avant.

Han l'ignora. Il tira sur la Twi'lek, mais Alema repoussa le rayon avec son sabre laser puis se mit à faire tourner sa lame dans une posture défensive lorsque Leia arriva sur elle.

— J'imagine que la question de savoir si tu es en vie ou non est réglée, dit Luke.

Il repoussa un autre coup de fouet avec sa longue lame, se rapprocha et frappa Lumiya avec le shoto. Mais grâce à la Force, elle souleva une tête humaine coupée sur la trajectoire de l'assaut et l'attaque de Luke envoya la tête tourbillonner en l'air avant d'atterrir sur une table couverte de nourriture.

— Bien sûr, dit Lumiya. Je croyais que tu le savais. Je suis morte. Depuis des décennies.

— Alors allonge-toi, que nous puissions te recouvrir de terre.

Grâce à une poussée de télékinésie semblable, Luke ôta la nappe de sous les assiettes et la projeta sur Lumiya. Elle lui tomba dessus par-dessus, mais elle donna un coup de fouet vers l'arrière et trancha le tissu en deux, puis continua son geste pour frapper vers l'avant. Le bout du fouet se sépara en deux mèches et Luke les para avec ses deux lames.

— Tu me détestes vraiment, hein ? demanda Lumiya.

— J'ai de nombreuses raisons pour cela. Mais non, je ne te hais pas autant que tu me détestes.

Luke bondit par-dessus un autre coup de fouet et atterrit sur une chaise qu'il quitta juste avant que l'assaut suivant de Lumiya ne la désintègre. Il se posa délicatement, plein d'assurance.

— Je ne ressens point de haine, dit-elle en levant son fouet. Je suis désolée que tu penses ça de moi. Je n'ai pas ressenti de haine depuis... très longtemps. Oui, j'ai essayé de te tuer, mais c'était pour le travail. Rien de personnel.

Luke tint sa propre arme en garde assez longtemps pour parer un tir de blaster d'un agent de sécurité qui s'était égaré vers lui, puis baissa son sabre laser pour imiter Lumiya.

— Tu ne ressens pas de haine. J'ai du mal à le croire.

— Nous appartenons à deux écoles rivales, Luke. C'est tout. Dois-je le prouver ?

— Évidemment.

Lumiya désactiva son fouet et l'entoura autour de sa taille. Elle leva les bras.

— Tue-moi maintenant, si tu veux.

Il fit un pas en avant.

— Je n'en ai pas envie. Mais tu es une menace pour ma famille et moi.

— Alors, profite-en. Mais d'abord, en souvenir du bon temps, prends ma main.

Elle lui tendit la main, la paume vers le haut, en signe de paix.

Luke lui lança un regard exaspéré.

— J'ai du mal à croire que tu t'abaisse à une ruse aussi infantine.

— Ce n'est pas une ruse, Luke. Écoute ma voix. Mes sentiments. Je ne vais pas te faire le coup des doigts empoisonnés ou de l'éclair de Force, je veux juste que tu me touches. Si j'avais voulu te faire du mal ce soir, dit-elle d'une voix plus triste, j'aurais tué ton neveu au lieu de le laisser partir.

— Partir ?

Luke scruta la salle tout en gardant Lumiya dans son champ de vision.

La plupart des acteurs avaient disparu. Mara se battait contre un nombre toujours plus faible d'agents de la sécurité. Leia repoussait Alema dans la salle principale et Han la suivait, tirant à l'aveuglette pour couvrir sa femme. L'hologramme géant avait disparu, tout comme Jacen.

Il nous a abandonnés.

— Et j'aurais pu t'attaquer à l'instant.

Luke reporta son attention sur Lumiya. Il ne sentait pas de danger à travers la Force, aucun risque. Seules des intentions pacifiques émanaient d'elle.

Il éteignit ses sabres laser et les accrocha à sa ceinture puis tendit sa main gauche, sa main de chair et de sang. Ses doigts effleurèrent les siens et la main de la femme se referma sur la sienne.

Et rien ne se passa.

— Chérie ?

— Je suis occupée.

Leia ne cessait d'attaquer Alema, mais la Jedi twi'lek continuait de reculer en se défendant, sans jamais chercher à donner l'assaut. Cela ne lui ressemblait pas.

— Jacen est parti.

En entendant les mots de Han, Leia sentit sa poitrine se serrer. Elle avait risqué sa vie et Han la sienne, pour sauver leur fils, et Jacen les avait abandonnés.

Mais elle ne devait pas trop y penser. Alema était encore une adversaire dangereuse. Leia avait un combat à remporter.

— Chérie ?

— Quoi encore ?

— Un vaisseau en approche.

Leia fit une culbute en arrière et vit, au milieu de sa rotation, que la vue sur Gilatter VIII était en partie bouchée – le vaisseau dans lequel elle avait vu Alema disparaître quelques jours auparavant fonçait droit sur eux.

Une fois redressée, elle vit qu'Alema avait éteint son sabre laser et qu'elle revêtait un casque souple, juste à sa taille, muni d'une visière transparente – un casque de décompression d'urgence.

Alema lui sourit.

Luke sentit le danger arriver, mais pas de Lumiya. Il se tourna et leva les yeux juste à temps pour voir l'YV-666 toucher le sommet du dôme.

Celui-ci, en vieux transparacier, ne se brisa pas. Il céda, se froissant comme une boîte en fer-blanc. L'énorme masse du vaisseau vint heurter le sol de la salle principale et une onde digne d'un raz de marée le traversa.

Luke se précipita vers la porte. Mara était devant lui. Il vit l'effet de l'onde due à l'impact faire rebondir des corps sur le plancher et le vaisseau cargo, guère freiné, continua de creuser le sol en créant un trou aux bords irréguliers sur l'axe de la station spatiale. Dessous, il crut voir les cordes rallumées du fouet de Lumiya frapper – quoi ? Un ennemi ? Un mur, pour lui permettre de s'échapper ? Soudain le fouet fut caché par un nuage de débris soulevé par l'impact du YV-666.

L'atmosphère de la station s'échappa dans l'espace par les deux immenses trous en entraînant Luke.

Leia fut parmi les dernières à se diriger vers la sortie. Han se trouvait juste devant elle. L'impact de l'onde de choc derrière eux le fit tomber ; agile et déterminé, il se releva avant que Leia ne puisse l'atteindre.

Il était debout, mais se déplaçait lentement. Les pieds de Han semblaient de moins en moins trouver de prise.

Ceux de Leia également. Ce n'était pas à cause de la fuite d'air. La gravité artificielle de la station ne fonctionnait probablement plus. Quand ses oreilles se débouchèrent et qu'une douleur monta dans sa tête et dans ses yeux, Leia comprit qu'ils n'atteindraient jamais la sortie.

Pas tous les deux, en tout cas.

Elle fit appel à la Force et poussa Han dans le dos, le propulsant vers la porte que Luke et Mara venaient juste d'atteindre.

Leia fit encore trois pas. Mais même en battant des jambes, elle n'avancait pas du tout. Ses pieds quittèrent le sol. Elle n'avait pas d'élan, aucun moyen de se mettre à l'abri.

Elle ferma les yeux, déterminée à faire de ses derniers instants un moment de paix.

Quelque chose s'enroula autour de sa cheville.

Elle baissa les yeux. Une corde munie d'un petit crochet et d'un grappin était accrochée à sa jambe – une partie de l'absurde équipement de fermier de Luke, qu'il avait sur lui depuis bien avant leur rencontre. Il était à l'autre bout de la corde, appuyé contre la porte et tirait de toutes ses forces. Leia vit Han venir aider son frère.

Quelques instants plus tard, ils l'avaient ramenée jusqu'à la porte et sur le quai d'accès de la navette d'où ils étaient arrivés quelques minutes auparavant. Han ferma la porte. Dans la pression atmosphérique réduite, elle entendit une sirène d'alarme retentir faiblement. Leia s'allongea sur le sol, essoufflée.

— Merci, dit-elle.

— À quoi sert la famille ? demanda Luke. Eh, vous pouvez nous déposer, Mara et moi, de l'autre côté de la station ? Nos StealthX sont là-bas.

Système de Gilatter

Avec la navette dont il s'était emparé, Jacen fonça vers *l'Anakin Solo*, en déclinant son identité en chemin et en demandant des nouvelles de la bataille.

Il pouvait suivre sa progression visuellement. Les vaisseaux de la Confédération s'attendaient à l'arrivée de la force d'intervention de l'Alliance. Mais pas à ce que ses navires passent en force à travers le champ de mines, anéantissant les délais prévus et ruinant soigneusement les manœuvres annoncées d'attaques par les flancs. Il en résultait un combat acharné dans lequel, à ses yeux, personne n'avait l'avantage.

Mais ses yeux ne suffisaient pas. Même lorsqu'il obtint les données de *l'Anakin Solo*, il s'agissait simplement de ce que les instruments du vaisseau pouvaient fournir et que des officiers tourmentés et accablés pouvaient analyser.

Il vit un Croiseur d'Assaut bothan perdre sa puissance à cause de ses batteries bâbord. Une réponse immédiate de la part des chasseurs stellaires de l'Alliance aurait pu exploiter la situation, ce qui aurait entraîné la destruction du croiseur. Mais cela n'arriva pas.

Il vit des escadrons de chasseurs stellaires voler en cercle, à la recherche d'un ennemi, gaspillant de précieuses minutes jusqu'à ce que le *Voyageur Galactique* les dirige sur une autre cible.

Il vit une frégate de l'Alliance quitter le champ de bataille parce que son commandant pensait apparemment que son vaisseau était endommagé tout en ignorant que son équivalent, une corvette

corellienne, était encore plus sévèrement touché.

Il pesta et tapa sur l'accoudoir du siège du pilote.

Il trouva enfin une opportunité de monter à bord de *l'Anakin Solo*.

Peu après Lumiya le contacta sur son canal privé de comlink pour lui dire qu'elle aussi s'était emparée d'un vaisseau – un appareil appartenant à un particulier, à peine plus élaboré qu'un airspeeder doté de moteurs amélioré et d'une coque supportant la pression atmosphérique – et qu'elle avait besoin d'une autorisation pour atterrir sur *l'Anakin Solo*. À contrecœur – car il savait qu'elle lui parlerait et il n'avait envie de parler à personne –, il lui donna le code qu'elle demandait.

En fin de compte, la Bataille de Gilatter VIII fut un match nul, les deux camps se retirant de la zone de combat après avoir subi des pertes modérées.

La Confédération cria sur tous les toits qu'il s'agissait d'une nette victoire pour Turr Phennir, son nouveau commandant suprême imperturbable.

L'Alliance fit remarquer que, même avec plus de troupes et l'avantage d'une embuscade, la Confédération n'était parvenue à rien.

En route vers Coruscant

Le Voyageur Galactique

Luke était couché sur le petit sofa des quartiers exigus qu'on leur avait attribué, à Mara et à lui, et il regardait le plafond. La couleur bleue, neutre et paisible, simplement perturbée par des rangées de tubes lumineux sur les bords, l'aidait à se vider l'esprit. Et ils en avaient bien besoin.

— Tu es bien calme, dit Mara depuis le seul siège de la pièce.

— Toujours pas de nouvelles de Ben, dit Luke en fronçant les sourcils. Et les agissements de Jacen m'inquiètent.

— Tu veux parler du fait qu'il a abandonné Han et Leia ?

Il acquiesça.

— Tu fais bien de t'inquiéter. Je crois qu'il devient de pire en pire.

Mara reporta son attention sur son datapad.

L'absence de Ben et les agissements de Jacen plombaient le moral de Luke, mais mentir à Mara ajoutait à son fardeau et il espérait qu'elle ne détecterait pas ses mensonges grâce au lien qui les unissait par la Force. Luke n'estimait pas que Jacen avait fait preuve de couardise, mais Jacen considérait visiblement que le danger qu'affrontaient ses parents était moins important que son besoin de retourner sur la zone principale de la bataille opposant l'AG à la Confédération. Et c'était un choix sans pitié qu'il avait fait.

Mais ce n'était pas ce qui perturbait Luke en ce moment. Il devait également réfléchir à la signification de ce que lui avait dit Lumiya et de la douceur avec laquelle elle s'était adressée à lui. Elle n'avait fait preuve d'aucune hostilité, d'aucun désir de vengeance. Son instinct vis-à-vis des gens, ses talents pour séparer la vérité des mensonges grâce à la Force l'en avaient assuré.

Puis il perçut autre chose. Il s'assit et Mara l'observa attentivement.

— Quoi ?

Il sourit pour la première fois depuis leur départ du système de Gilatter.

— Je sens Ben, dit-il.

L'Anakin Solo

Jacen était assis dans son bureau privé. Les tubes lumineux étaient éteints et les seuls éclairages provenaient des filaments bouclés de lumière d'hyperespace derrière l'écran de visualisation.

Sans faire de bruit, le panneau caché dans le coin de son bureau se rétracta et s'ouvrit. Lumiya entra, sans maquillage, mais le visage dissimulé sous une écharpe.

— Je sens votre colère depuis mes quartiers.

— Et vous me réprimandez ou l'approuvez ?

— J'approuve la colère, bien entendu. Elle vous renforce et vous en avez besoin. Mais si je peux la sentir...

— Il n'y a pas d'autre Jedi à bord de *l'Anakin Solo*.

— Prouvez-le. Et pendant que vous y êtes, prouvez qu'il n'y a pas de Jedi naissant, ni de personne sensible à la Force d'une façon ou d'une autre.

Jacen poussa un soupir. Il n'abandonna pas sa colère, mais se concentra pour diminuer sa propre présence dans la Force.

— Bien, dit Lumiya en s'approchant et en s'asseyant en face de lui. Jacen, ce n'était pas un désastre.

— Je vais passer pour un idiot. J'avais planifié la mission. Je suis tombé dans le piège.

— Comme tout le monde, et même l'amirale Niathal, le commandant de la mission. Lorsque le rapport complet de la bataille sortira aux holonews, il sera présenté comme un spectaculaire succès de l'Alliance Galactique – les forces du bien repoussant une embuscade avec des pertes négligeables – et vous découvrirez sans doute que votre popularité a augmenté. Quant aux responsabilités derrière les portes closes du gouvernement – votre information a été vérifiée par des sources indépendantes, non ?

— Oui. Bon, très bien, alors je vais me *sentir* idiot.

— Ah, là, je ne peux vous contredire.

Il lui lança un regard noir, mais ne dit rien.

— Aimeriez-vous éviter ceci à l'avenir ? Être sans égal, imbattable lors des combats stratégiques ?

— Personne n'est imbattable.

— Peut-être pas... mais le commandant qui sait exactement où sont toutes les forces sur le champ de bataille, qui n'a pas besoin de dépendre seulement de détecteurs limités et d'analystes faillibles, perdra moins souvent.

— Vous parlez de méditation de combat. Vous l'avez déjà mentionnée.

— Non, la méditation de combat est accessible à de nombreux utilisateurs accomplis de la Force, Jedi et Sith. Si elle est un apprenti, la méthode dont je parle serait alors son maître. C'est la capacité de percevoir et de coordonner, simplement par la puissance de l'esprit et la volonté. C'est le talent auquel l'on accède en prenant le titre de Maître des Sith.

Il ne la quitta pas du regard.

— Vous n'êtes pas le Maître. Vous ne pouvez donc pas me l'enseigner.

— C'est vrai, mais je peux tout de même. Une aveugle qui a perdu la vue peut toujours voir les couleurs dans sa mémoire. J'ai appris tout ce qu'il y a à savoir à propos de ce pouvoir... je n'arrive simplement pas à l'exercer.

Lumiya regarda ses membres. Son expression n'indiquait pas qu'elle se sentait trahie par eux, par leur nature robotique – mais simplement qu'ils étaient légèrement décevants.

Jacen y réfléchit.

— Je suis prêt ?

— Sur tous les aspects, oui. Mais vous devez sacrifier l'amour. Puis prendre votre nom Sith, pour vous reconstruire.

— Qui dois-je sacrifier ?

La question le fit frissonner. Si elle répondait : *Celle que tu aimes le plus*, il serait incapable de le faire. Il ne sacrifierait jamais Allana. Il ne sacrifierait jamais Tenel Ka.

— Quelqu'un que vous aimez. Qui laissera un vide dans votre cœur.

— N'importe qui ?

— Oui.

Jacen regarda au loin.

— Alors, ce sera mon père. Ou ma mère. Ou les deux.

— Ou peut-être pas.

Jacen la regarda, curieux.

— Êtes-vous pris d'une soudaine affection pour eux ?

Lumiya éclata de rire.

— Non. J'ai pardonné à Leia ce qu'elle m'a fait et Han n'a jamais été très embêtant. Mais il se trouve que vous ne pouvez sacrifier vos parents.

— Pourquoi ?

— Vous devez sacrifier quelqu'un que vous aimez. Êtes-vous certain de les aimer encore ? Étudiez vos sentiments.

Jacen réfléchit, puis cessa à contrecœur de penser à s'ouvrir à ses émotions. Il laissa les images de Han et Leia flotter dans son esprit.

Il les vit tels qu'ils étaient lorsqu'il était un bébé, un adolescent puis un homme. Il les vit à la lumière changeante de sa propre expérience, lorsqu'il réalisa qu'ils ne pouvaient être des parents ordinaires, lorsqu'il découvrit qu'ils étaient prêts à l'abandonner lui, son frère et sa sœur, à des parents de remplacement pour une semaine ou un mois, lorsqu'il apprit qu'ils *devaient* le faire. Il sentit de nouveau la vague de souffrance que toutes ces séparations lui avaient causée et que toutes ces retrouvailles n'avaient pas guérie.

Il ne ressentait que de la douleur et de la colère – de la douleur qu'ils avaient causée et de la colère à leur égard.

Mais la colère avait-elle remplacé l'amour ou s'était-elle contentée de la masquer ? Il avait beau chercher une réponse, il ne la trouvait pas.

Lumiya lui chuchota à l'oreille.

— Vous n'en savez rien parce que vous vous êtes entraîné à trop ressentir, à trop analyser. Ce n'est pas digne d'un Sith. Vous devez faire les deux.

Jacen secoua la tête.

— Les émotions affaiblissent.

— Et pourtant, la colère, une émotion, vous donne de la force. Les émotions ne vous affaiblissent pas, Jacen. Elles vous effraient. Vous en particulier.

Brusquement furieux, il la regarda fixement.

— Rien ne me fait peur.

Il ne pouvait voir son visage sous son écharpe, mais il savait qu'elle souriait.

— menteur, dit-elle. (Avant qu'il n'ait pu répondre, elle se leva et retourna au passage secret.) J'avais tort, dit-elle. Vous n'êtes pas encore prêt. Vous ne vous connaissez pas autant que vous le devriez. Trouvez-vous, Jacen. Puis faites votre sacrifice et adoptez votre nom Sith. J'attendrai.

Elle partit et la porte se referma derrière elle en glissant.

Jacen la regarda et se sentit malade. Malade d'avoir une faiblesse, que Lumiya l'ait détectée et qu'il soit troublé. Et à présent, il ne pouvait même pas commencer à choisir qui sacrifier tant qu'il ne

savait pas où penchait son cœur.

Tant qu'il ne savait pas s'il aimait ou non ses parents.

D'une certaine manière, les deux réponses à cette question étaient les mêmes. S'il les aimait, il devrait en sacrifier un – et tuer l'autre pour éviter les représailles. S'il ne les aimait pas, il devrait envisager de les éliminer eux et les ennuis potentiels qu'ils représentaient. Dans les deux cas, la galaxie et lui se porteraient mieux sans eux.

— Au revoir, maman, dit-il. Au revoir, papa.